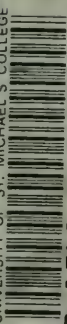


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE



3 1761 01917781 5

5248





524





1277

ŒUVRES

DU P. J.-B. SAINT-JURE

II



---

F. Aureau. — Imprimerie de Lagny



L'HOMME SPIRITUEL  
OU  
LA VIE SPIRITUELLE

TRAITÉE PAR SES PRINCIPES

PAR

LE PÈRE J.-B. SAINT-JURE

de la Compagnie de Jésus

ENTIÈREMENT REVU, ET ÉDITÉ PAR L'ABBÉ J. C\*\*\*, ANCIEN  
PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE

Eructavit cor meum verbum bonum :  
dico ego opera mea Regi (Christo).

*Mon cœur ne contient plus la parole  
heureuse; c'est au Roi (Jésus-Christ)  
que j'adresse mes cantiques.*

Ps. XLIV, 11. I. C ET M.

TOME SECOND



LIBRAIRIE JACQUES LECOFFRE  
LECOFFRE FILS ET C<sup>ie</sup>, SUCCESSEURS

PARIS

90, RUE BONAPARTE, 90

LYON

2, RUE BELLECOUR, 2

1878

THE HISTORY OF THE  
CITY OF BOSTON

FROM THE FIRST SETTLEMENT  
TO THE PRESENT TIME  
BY  
NATHANIEL PHIPPS



NEW-YORK: PUBLISHED BY  
J. B. ALLEN, 10 NASSAU ST.  
1856.

# L'HOMME SPIRITUEL.

---

---

## DEUXIÈME PARTIE.



### LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA VIE SPIRITUELLE.

---

#### CHAPITRE PREMIER.

##### PREMIER PRINCIPE GÉNÉRAL DE LA VIE SPIRITUELLE.

Qu'il faut avoir quelques principes dans  
la vie spirituelle.

Après avoir traité, dans la première partie, de l'homme spirituel, autant que nous l'avons cru nécessaire pour en donner une connaissance suffisante, il faut que nous passions aux principes de la vie spirituelle : c'est là le sujet de la seconde partie de notre ouvrage. Mais afin de procéder avec ordre, nous parlerons d'abord de ses principes généraux, et

ensuite de ceux qui la regardent en particulier dans les trois parties différentes qui sont : la vie purgative , la vie illuminative , et la vie unitive.

Le premier principe général de la vie spirituelle , c'est d'avoir des principes , sur lesquels tout repose et s'appuie dans la conduite de cette vie intérieure.

Ici , comme dans les sciences , nous appelons principes certaines propositions qui tiennent le premier rang d'estime et d'autorité , et certaines grandes et importantes vérités qui sont comme l'origine et les mères de toutes les autres. Un principe , dit Aristote (1) , est ce qui est le premier au regard d'une chose ; en sorte ou qu'elle en découle comme de sa source , ou qu'elle en est composée , ou que c'est par lui qu'elle arrive à être connue. Le principe est ce par quoi une chose commence et qui sert de fond, de base, de soutien à tout ce qui la concerne , et ensuite , dit toujours le même philosophe , ce qui est en elle de principal et de plus grande conséquence. Ainsi donc , dans la science du salut et dans la vie spirituelle, les principes sont certaines vérités

(1) 5 Metaph. cap. 4.

fondamentales du christianisme , lesquelles contiennent toutes les autres , et sont les plus capables de faire impression sur nos esprits et de toucher nos cœurs , de les retirer du vice et de les porter à la vertu. Telles sont , par exemple , les vérités suivantes : Il y a un Dieu créateur du ciel et de la terre ; ce Dieu nous a faits pour sa gloire , il récompense les bonnes œuvres et châtie les mauvaises ; il a un soin , non-seulement universel , mais encore particulier de tout ce qui se passe dans l'univers , et spécialement de l'homme , comme du plus noble de ses ouvrages et de la chose qui lui est la plus chère : ce Dieu est présent partout ; il a les oreilles toujours attentives pour écouter ce que nous disons , et les yeux toujours ouverts pour voir tout ce que nous faisons ; le Fils de Dieu est venu ici-bas se revêtir de notre nature pour nous sauver , et pour nous servir de modèle dans la conduite de notre vie ; il n'y a qu'une seule affaire importante à traiter en ce monde , c'est notre salut ; il y a une éternité bienheureuse et une éternité malheureuse , l'une ou l'autre nous attend inévitablement au sortir de ce monde , selon que nous aurons vécu ; et autres semblables vérités.

Quiconque désire de s'adonner à la vertu et faire de grands progrès dans la vie spirituelle, doit savoir ces principes, et les savoir bien, au moins quelques-uns. Ainsi, pour atteindre ce but, il les considérera attentivement, il les étudiera avec un très-grand soin, jusqu'à ce qu'il les possède autant qu'il en est capable, et jusqu'à ce qu'ils soient pleinement expliqués et solidement établis dans son esprit; il ne plaindra point le temps qu'il mettra à les apprendre et à se les bien imprimer dans le cœur et la mémoire; car il ne peut jamais les savoir trop bien, ni les pénétrer trop avant, attendu que tout dépend de là, que ce sont les racines d'un arbre qui doit lui porter des fruits de vie, les fondements du bâtiment spirituel qu'il projette, et les sources de l'humilité, de la patience, de la charité et de toute la perfection qu'il prétend acquérir.

En philosophie, et dans les sciences spéculatives, on ne saurait trop parfaitement comprendre les principes d'une question, et conséquemment les trop étudier et examiner. En effet, plus on les verra avec clarté, plus on les pénétrera profondément et d'une manière solide, plus facilement et plus claire-

ment aussi on verra toutes les conséquences qu'ils renferment et qu'on en peut tirer, et plus on sera ferme et inébranlable à les soutenir contre ceux qui voudraient les attaquer. Sans cela on serait aisément renversé et mis hors de combat. Eh bien ! il en est de même des grands principes qui regardent les choses du salut.

Quand quelqu'un est tenté et attaqué par le démon, le monde, ou la chair, s'il n'a quelque-une de ces excellentes vérités, de ces grandes maximes de notre religion, sur laquelle il jette aussitôt les yeux, à laquelle il ait promptement son refuge, et d'où il tire, comme d'un arsenal, des armes pour se défendre, il sera, hélas ! facilement blessé et jeté par terre. Il est bien facile, en effet, de le concevoir ; car tandis qu'il regardera où il doit se retirer, ce qu'il doit prendre pour se couvrir, si ce sera la pensée de la présence de Dieu, ou celle de sa céleste providence, ou celle de l'exemple et de l'amour de notre Seigneur, ou bien encore celle de la mort ou de l'éternité, pendant ce temps d'hésitation et de choix, il demeure désarmé, et partant, il est presque toujours battu. Après même qu'il s'est déterminé, la résolution qu'il a prise et

l'arme qu'il a choisie , ne lui servent pas beaucoup et ne lui donnent pas grand secours , parce que cette arme ne lui est pas assez connue , assez familière , et qu'il n'est pas au fait de s'en bien servir. Mais il faut raisonner bien différemment , si par un long usage il est parvenu à une grande connaissance de cette arme excellente et s'il sait la manier avec habileté ; alors il la saisit au moment même de l'attaque , comme une épée qu'il porte toujours à son côté , et comme un bouclier qu'il a pendu à son cou , et il s'en aide avec autant de succès que de courage. Tel un soldat qui , se voyant poursuivi à bride abattue par l'ennemi , est aisément pris et mis à mort , s'il ne peut courir ni se réfugier dans un lieu de retraite ; mais qui se moque de lui , s'il est à deux pas d'une forte citadelle , dont la porte lui est toujours ouverte.

Pour vaincre nos adversaires dans nos tentations , et dans les combats que nous avons à soutenir , il est donc bien important d'avoir toujours prêtes quelques-unes de ces vérités principales du christianisme , qui nous servent de refuge et d'asile , et qui nous fassent l'office de bouclier et d'épée. Celui qui agit de cette manière , est semblable à cet homme sage



de l'Évangile, duquel notre Seigneur dit qu'il a bâti sa maison sur le roc. « Ni l'abondance » des pluies, ni le débordement des rivières » et des torrents, ni la furie des vents impé- » tueux et déchainés contre elle, n'ont pu la » renverser; car elle était bâtie sur le roc (1). »

Au contraire, celui qui ne se gouverne pas par ce même moyen et n'a rien d'assuré, imite cet insensé qui n'a fondé sa demeure que sur le sable mouvant : et c'est pour cela que les pluies, les rivières et les vents l'ont bientôt ruinée et jetée par terre. Dieu illumine, chante le Roi-prophète (2), échauffe et fortifie les ames du sommet des montagnes éternelles, c'est-à-dire, de ces hautes et sublimes vérités, quand elles en ont une bonne connaissance ; mais ceux qui en sont privés, sont, comme de pauvres fous, aisément troublés et inquiétés ; ils ne savent ni où aller, ni quoi faire, ni avec quoi et comment se défendre. Ainsi donc jetons, comme il nous le

(1) Descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et non cecidit; fundata enim erat super petram. *Matth.* 7. 24

(2) Illuminans tu mirabiliter à montibus aternis, turbati sunt omnes insipientes corde. *Ps.* 75. 5.

dit ailleurs (1), les fondements de notre salut sur ces saintes montagnes; établissons le dessein de notre perfection sur ces grandes et importantes vérités.

Dans le psaume premier, le même prophète nous fait entendre ceci élégamment, lorsqu'il compare l'homme de bien, l'homme qui pense jour et nuit à la loi de Dieu, et qui emploie soigneusement son esprit à peser ses mystères, à l'arbre planté le long des eaux, lequel, toujours couvert de verdure et plein de force et de vigueur, ne manque jamais de donner son fruit en son temps. Mais ceux qui n'éclairent point leurs âmes de ces lumières, ressemblent, selon l'expression toujours de David, « à la poussière de la terre » dont le vent se joue et qu'il souffle et dissipe de tous côtés (2); » car ces misérables, étant destitués de ces considérations qui seules peuvent donner de la constance à un esprit, sont sans fermeté aucune; et ainsi, ne sachant à quoi se prendre, ni à quoi se tenir, ils sont aisément emportés au gré de tous les

(1) *Fundamenta ejus in montibus sanctis. Ps. 86. 1.*

(2) *Tanquam pulvis, quem projicit ventus à facie terræ. Ps. 1. 4.*

objets qui se présentent et qui les frappent.

A cela j'ajoute un autre conseil fort utile : c'est que , pour acquérir la vertu et arriver à la perfection , nous devons nous conduire par la raison , et non par le sentiment ; car celle-là dure , tandis que celui-ci passe bientôt. Si vous haïssez aujourd'hui le péché , si vous avez aversion du monde , si vous méprisez ses vanités , si vous aimez Dieu , parce qu'il vous donne des consolations ; demain , où ces consolations se convertiront en tristesses , où ces douceurs se changeront en amertumes , où ces lumières viendront à s'éteindre et ces eaux de la grâce sensible à se dessécher , vous n'aimerez donc plus Dieu , vous vous porterez au péché , et le monde vous semblera agréable. Mais si vous aimez Dieu , si vous haïssez le péché , et si vous méprisez le monde et ses vanités par raison , parce que le monde est véritablement digne de mépris , le péché de votre haine , et Dieu de tout l'amour de votre cœur , vous ferez cela , et aujourd'hui , et demain , et toujours. En effet , ces raisons sont toujours les mêmes ; elles contiennent des vérités éternelles qui ne changent jamais. Il faut donc agir par raisons et par les plus fortes , c'est-à-dire , par ces principes dont

nous parlons ; car étant de plus grande conséquence que les autres , ils sont aussi les plus puissants pour nous toucher , et pour nous contenir dans les termes de notre devoir.

---

## CHAPITRE II.

Second principe général de la vie spirituelle : la considération des choses de son état.

L'ignorance des choses de Dieu est la cause la plus universelle des maux qui sont au monde , et la source d'où découlent presque tous les péchés que les hommes commettent. La connaissance des choses de notre salut est pour nous ce que le soleil , par sa présence et sa douce et vivifiante lumière , est à la terre ; et comme son absence déréglée et les longues ténèbres apporteraient beaucoup de mal à la nature entière , de même l'ignorance des choses de son salut procure à l'homme les maux les plus funestes. Le prophète Jérémie avait en vue cette vérité , lorsqu'il a dit : « Toute la terre , c'est-à-dire , les hommes qui ont été formés de la terre et qui doivent retourner à la terre , est tombée dans

une désolation extrême , parce qu'il n'y a personne qui considère attentivement l'affaire de son salut (1). » Avant lui David avait dit : « Ce sont des ignorants , ils n'ont point connu l'importance de leur bonheur ni de leur malheur éternel , parce qu'ils n'ont pas voulu y appliquer leur esprit : c'est pourquoi ils marchent à cet égard , enveloppés de ténèbres et comme des aveugles (2) ; » ils choquent de la tête à chaque pas , ils heurtent du pied , ils bronchent , ils tombent d'une manière déplorable. Avant David , Job disait aussi : « Parce qu'ils n'examinent et n'entendent point ce que c'est que se sauver ou se perdre , ils ne travaillent pas à acquérir l'un et à éviter l'autre ; et ainsi ils s'abandonnent sans retenue à toutes sortes de vices , qui les précipiteront dans la damnation éternelle (3). »

Le prophète Osée s'exprime là-dessus avec une grande énergie : « Enfants d'Israël , dit-

(1) Desolatione desolata est omnis terra , quia nullus est qui recogitet corde. *Jerem.* 12. 41.

(2) Nescierunt neque intellexerunt , in tenebris ambulans. *Ps.* 81. 3.

(3) Quia nullus intelligit , in æternum peribunt. *Job.* 4. 20.

• il , écoutez les paroles du Seigneur. La con-  
 » naissance de la vérité et la science de Dieu  
 » sont bannies d'entre les hommes ; et que  
 » s'ensuit-il de là ? C'est que la médisance ,  
 » les mensonges , les homicides , les lar-  
 » cins , les adultères ont inondé la terre  
 » comme un déluge , et les hommes ont ac-  
 » cumulé péchés sur péchés , crimes sur cri-  
 » mes , et ils se sont vautrés dans toutes sor-  
 » tes d'ordures. L'ignorance de mon peuple  
 » fera qu'il sera battu , affligé et miséra-  
 » ble (1). » Voilà les maux qu'apporte le dé-  
 » faut de connaissance des choses de notre sa-  
 » lut.

La raison de cela est que l'homme , par un mouvement qui lui est commun avec toutes les créatures , mais qui est encore plus grand en lui à cause du rang de noblesse et d'excellence qu'il tient parmi elles , a , par suite de l'amour extrême qu'il se porte , une forte et violente inclination pour se conserver. De là

(1) Audite verbum Domini , filii Israel , non est veritas et non est scientia Dei in terra , maledictum et mendacium , et homicidium , et furtum , et adulterium inandaverunt , et sanguis sanguinem tetigit. Propter hoc lugebit terra , et infirmabitur omnis qui habitat in ea. Populus non intelligens vapulabit. *Os. 4. 1. 2 et 14.*

vient qu'il emploie toutes ses inventions pour n'avoir point de mal , parce qu'il regarde le mal comme la cause de sa ruine , et qu'il fait tout ce qu'il peut pour se procurer du bien comme le moyen de sa conservation.

En effet, personne ne voudrait de sang-froid s'enfoncer seulement une épingle dans le bras, ni se couper le bout d'un doigt. Nous savons même par expérience que , lorsqu'il faut endurer quelque chose , notre nature appréhende et voudrait bien l'éviter ; qu'elle a beaucoup plus d'aversion encore à se laisser couper un bras , et qu'elle ne saurait se résoudre à se jeter au feu. L'expérience nous apprend aussi tous les jours combien les hommes se donnent de peine pour se procurer un petit plaisir, et pour un bien fort léger. De là sans doute nous devons conclure qu'ils en prendraient davantage pour un bien plus grand , s'ils le connaissaient. Et pourquoi donc ne le prennent-ils pas pour acquérir les trésors immenses , les souverains honneurs et les ineffables délices de l'ame et du corps que Dieu leur prépare dans le ciel ? pourquoi vont-ils au contraire par leur mauvaise vie se précipitant dans les horribles maux et les épouvantables supplices de l'enfer ? La vraie

cause de cet effroyable malheur est l'ignorance , où ils sont , de l'un et de l'autre.

Pourquoi un enfant met-il le doigt à la flamme d'une chandelle , et ne l'y mettez-vous pas ? C'est que cet enfant ignore que cette flamme brûle , et que vous le savez. Si vous connaissiez quel mal vous vous faites et quel dommage vous vous causez par une seule parole oiseuse , il n'y a ni perte , ni douleur , ni tourment en ce monde que vous n'aimassiez mieux souffrir que de la proférer. Au contraire , si vous saviez tout le bien et tout l'avantage qui vous reviendraient d'observer les commandements de Dieu , de pratiquer les bonnes œuvres , il n'en est point de si difficile , ni de si opposé à votre esprit et à votre humeur , que vous ne fissiez malgré tous les obstacles , quand vos parents et vos amis se jetteraient tous à vos genoux pour vous en détourner. Pourquoi donc ne le faites-vous pas ? pourquoi abandonnez-vous même les œuvres les plus faciles ? et pourquoi tous les jours , sans parler des autres péchés que vous commettez , vous répandez-vous en un si grand flux de paroles inutiles ? C'est parce que vous avez les yeux bandés , et que vous ne voyez goutte. Vous vous aimez trop , pour



faire ce qui doit vous mener en enfer et même en purgatoire , pour ne pas rechercher avec des soins extrêmes et avec toute la diligence imaginable les biens célestes , si vous saviez ce qu'ils sont.

Mais outre cette raison tirée de l'amour que nous nous portons naturellement , il en est une autre qui n'est pas moins forte. Les vérités de notre religion sont si grandes , si admirables et si puissantes , qu'elles sont capables , pourvu qu'on les conçoive d'une certaine façon , de dompter les esprits les plus rebelles , et de briser des cœurs de rocher. Cela est si vrai , que nous pouvons dire , sans crainte de nous tromper , qu'il n'y a pas en France , ni ailleurs , d'homme si débauché , de femme si perdue , qui , s'il connaissait un seul mystère de son salut , et non selon tout son mérite et toute son importance , mais seulement d'une bonne manière , ne se convertit et ne changeât de vie dans un quart d'heure. « Les vérités que Dieu nous révèle , dit » saint Paul aux Hébreux , sont vives et effi- » caces , plus tranchantes qu'une épée acé- » rée qui coupe des deux côtés tout ce qu'elle » rencontre , et qui porte son coup jusques au » cœur et à la moelle , et à ce qu'il y a de plus

» secret dans l'esprit (1). » « Vos paroles sont » toutes de feu , dit David (2). » Et Dieu lui-même , par la bouche de son prophète Jérémie , nous rend ce témoignage : « Mes paroles ne sont-elles pas comme le feu , et comme un marteau qui brise les pierres (3). » Or, considérez les effets du feu ; voyez comme il éclaire , comme il échauffe , comme il brûle , comme il détruit , réduit en cendres , réjouit et fortifie. Les vérités divines ont la même force sur les cœurs , et produisent les mêmes opérations dans les âmes.

En effet , comme les vérités chrétiennes sont des émanations de la vérité première , des rayons du Verbe éternel , elles participent aussi à sa nature , laquelle le rend , non-seulement Verbe de Dieu , parole vivante du Père , et vérité personnifiée , mais encore prin-

(1) *Vivus est sermo Dei et efficax , et penetrabilior omni gladio ancipiti , et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritûs , compagum quoque ac medullarum. Hebr. 4. 12.*

(2) *Ignitum eloquium tuum vehementer. Ps. 118. 140.*

(3) *Numquid non verba mea sunt quasi ignis , dicit Dominus , et quasi malleus conterens petram ? Jerem. 23. 29.*

cipe du Saint-Esprit, et conséquemment source de bonté et de sainteté dans les hommes. Au surplus, il faut que ces vérités soient extrêmement fortes, et qu'elles aient une puissance merveilleuse, pour pouvoir ce qu'elles peuvent : car elles renferment des choses de si grande conséquence, comme de gagner ou de perdre Dieu pour jamais, d'être bienheureux ou malheureux éternellement de corps et d'ame, que tout le reste, quand ce serait le gain ou la perte de tous les royaumes de la terre, n'est que bagatelle en comparaison, et que jeux d'enfants.

Aussi voyons-nous que ce sont ces grandes vérités qui ont fait les martyrs et les confesseurs, qui ont porté plusieurs rois et plusieurs reines et princesses à jeter leurs couronnes et fouler aux pieds leurs grandeurs. Ce sont elles qui ont rempli les monastères et peuplé les déserts de tant de saints religieux et anachorètes. Oui, que l'on demande aux Agnès, aux Catherine, aux Agathe, et à tant d'autres filles issues de parents illustres, qui leur a donné le courage de mépriser, comme elles ont fait, les plaisirs de cette vie, de souffrir si volontiers des tourments affreux, et d'aller avec plus de joie au feu et aux roues

qu'elles n'eussent fait à leurs noces ; que l'on interroge le très illustre prince Josaphat qui lui a persuadé de quitter le royaume des Indes , lequel lui était assuré après le décès de son père , pour suivre le saint vieillard Barlaam dans un désert , et y passer le reste de ses jours dans des austérités très rigoureuses : tous répondront que c'est la croyance ferme et indubitable des vérités chrétiennes. Esdras parle d'un courtisan de Darius , lequel , dans cette fameuse dispute , quelle chose était la plus forte , prononça « que c'est la vérité (1). »

Si donc les vérités de notre religion ont une force si grande et si merveilleuse pour toucher nos esprits et changer nos cœurs , pourquoi ne le font-elles pas sur nous ? C'est parce que nous ne les connaissons point. Et pourquoi ne les connaissons - nous point ? c'est parce que nous ne les considérons pas , que nous employons nos soins , et que nous appliquons notre étude à des choses ordinairement fort légères et jamais du prix de celles-là. « Les hommes s'amuseut , dit David , à des sottises et à des niaiseries , à filer des toi-

(1) Super omnia vincit veritas. *Esd.* 3. 12.

les d'araignées (1). » Il n'est point d'animal qui travaille avec autant d'ardeur que l'araignée; elle fait son ouvrage avec une diligence, avec une activité et un empressement incroyables; elle le tire même de ses entrailles, et pourtant un coup de ballet en défera plus en une heure qu'elle n'en pourrait faire en dix ans. Il en est de même des hommes qui emploient les jours et les nuits, qui consomment leurs corps et tourmentent leurs esprits pour les choses de cette vie, pour acquérir des honneurs, des dignités et des richesses que la mort leur emportera inévitablement, et plus en un seul moment qu'ils ne sauraient en ramasser avec tous leurs travaux et toute leur industrie en mille ans. Et voilà cependant les objets de leurs pensées et de leurs soins.

Je ne désirerais d'un homme qu'une seule chose pour lui assurer le ciel; c'est qu'il se donnât le loisir de penser un peu sérieusement aux choses de son salut; car s'il en connaissait seulement une, et s'il en savait toute l'importance, quelque dur qu'on puisse le sup-

(1) *Populi meditati sunt inania. Ps. 2. 4. Anni nostri sicut aranea meditabuntur. Ps. 89. 9.*

poser, quelque rebelle que fût son esprit, il ne pourrait jamais y résister; nécessairement il changerait et quitterait bientôt tout le reste, pour vaquer à cette grande affaire de son salut. Personne, après tout, ainsi que nous l'avons déjà dit, ne veut se perdre, et ce qui suit nous le fera comme toucher du doigt. Si on intentait à quelqu'un un procès, où il s'agit de tous ses biens et de sa vie, y a-t-il apparence que ce procès étant déjà en état d'être jugé dans deux ou trois jours, cet homme, s'il avait un grain de jugement, ne se donnât point de mouvement, et ne dit adieu à ses plaisirs, à ses jeux et à toutes ses autres occupations, pour s'appliquer uniquement et entièrement à celle-ci? Sans doute il abandonnerait tout pour cette grande affaire; et si quelqu'un de ses proches ou de ses amis venait le prier pour une chose qui demanderait du soin et du temps, il s'en excuserait, il se plaindrait même de son peu de discrétion de venir, dans une telle conjoncture et dans une si mauvaise affaire, l'en distraire pour le faire penser aux siennes.

Eh bien! nous n'avons, à proprement parler, qu'une seule affaire importante en ce monde; c'est de nous sauver. Toutes les autres ne

sont que de vrais amusements d'enfants et des emplois frivoles. Il y a déjà vingt, trente, cinquante et soixante ans que vous vivez ; pendant tout ce temps vous n'avez eu que cette seule affaire importante à manier et à conduire à bonne fin ; et cependant c'est peut-être la seule à laquelle vous n'avez pas pensé du tout , ou , si vous y avez pensé , ç'a été beaucoup moins qu'aux autres , et si peu que rien. Recherchez-vous à cet égard , examinez-vous là-dessus , et voyez comme les hommes sont faits ; vous trouverez que la plupart ressemblent aux léthargiques. On ne saurait réveiller un léthargique qu'à force de faire du bruit autour de lui , de lui crier aux oreilles et de le tourmenter ; il ouvre enfin un peu les yeux , il regarde d'une vue troublée et languissante , il écoute imparfaitement , il dit deux ou trois paroles à moitié étouffées dans sa bouche , et puis il retombe dans son assoupissement. Ainsi les hommes sont ordinairement endurcis pour la considération et la connaissance de leur salut ; ce n'est que par force et à l'extrémité souvent qu'ils y songent , et même encore fort légèrement. Aussi leur vie s'en ressent-elle , et va-t-elle de pair avec cette ignorance , c'est-à-dire , fort mal.

Quand on dit que les vérités chrétiennes sont toutes puissantes pour opérer en nous de merveilleux effets , sans doute cela doit s'entendre seulement si elles sont connues ; car , selon la maxime reçue de tous les philosophes et de tous les théologiens , notre volonté ne peut être touchée d'une chose dont elle n'a aucune connaissance. La plus grande beauté du monde, si elle est inconnue, quelle impression fera-t-elle sur les esprits ? pas plus que si elle était encore dans les abîmes du néant. Mettez un aveugle-né au milieu d'une salle remplie de toutes les merveilles de l'art et de la nature ; tout cela exercera-t-il quelque action sur lui ? en concevra-t-il de l'admiration, de l'amour, du désir et d'autres sentiments ? pas plus que s'il n'y avait rien du tout. Faites qu'un pauvre villageois ait un trésor caché dans son jardin et qu'il l'ignore absolument ; en serait-il plus accommodé et plus content ? Hélas ! nous possédons des richesses , des trésors immenses dans le ciel ; nous sommes comme entourés des mystères de notre sainte religion, de la présence de Dieu qui nous regarde , de sa providence qui nous gouverne , de l'incarnation et de la mort de notre Seigneur , de son corps sacré et ado-



nable qui est sur nos autels; de la mort qui nous talonne, de l'éternité qui nous attend, et de bien d'autres dont le moindre contient des secrets à ravir les esprits; et pourtant ils n'opèrent rien, ou presque rien sur nous et dans nous; et la cause de ce malheur, c'est que nous ne les connaissons pas, ou presque pas. Aussi notre Seigneur disait : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera (1). » Elle vous délivrera du pouvoir de vos ennemis, elle vous fera remporter sur eux de glorieuses, d'éclatantes victoires. Si vous êtes tentés d'orgueil, de colère, d'impureté, d'avarice, et des autres péchés, elle vous fortifiera puissamment pour y résister et n'y jamais consentir. Si l'occasion ou la nécessité se présente d'exercer l'humilité, la patience, l'obéissance, la chasteté et les autres vertus, elle vous donnera un courage invincible pour en pratiquer les actes, et pour les pratiquer même au plus haut degré de leur perfection. Mais auparavant et avant tout il est nécessaire que vous la connaissiez, sans cela elle ne fera rien.

(1) *Cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.*  
*Joan. 8. 32.*

Il faut donc connaître la vérité , pour la mettre en état de déployer sa force. Je dis plus , il faut la bien connaître ; car , si on ne la connaît que superficiellement , elle sera faible , comme il paraît évidemment par l'expérience. En effet , il n'existe pas un chrétien qui ne sache qu'il y a un Dieu créateur de l'univers , qui nous regarde partout et toujours , qui prépare aux bons une récompense infinie , et aux méchants des supplices épouvantables ; il n'en est presque pas un qui n'ait connaissance de l'incarnation et de la mort de notre Seigneur et des autres principaux mystères ; et néanmoins ces vérités si grandes , si frappantes et si fortes , qu'ils connaissent , et dont ils ne doutent point , ne les retirent pas de leurs vices et de leurs désordres , ne les portent pas à la pratique des vertus. D'où vient cela ? c'est qu'ils ne les connaissent point assez pour produire en eux ces heureux effets.

Il est bien aisé de les connaître pour les faire servir d'objet à notre croyance ; car pour cela il suffit d'entendre les termes , et puis d'y donner son consentement. Mais pour les rendre principes de nos opérations et de notre conduite , il faut entrer plus avant dans l'intelli-

gence de ces vérités. Tel un arbre; on le plante aisément et en fort peu de temps, une heure et moins encore suffit à cela; mais pour lui faire prendre racine, il faut bien plus de temps; deux ou trois mois sont nécessaires pour cela. On sait même qu'il ne produit de fruits que lorsqu'il est bien enraciné, et que sans cela il demeurerait des siècles dans la terre, qu'il ne porterait pas même une feuille; parce que c'est par la racine qu'il suce son aliment de la terre, et qu'il tire d'elle la force qu'il a de produire. De même une vérité chrétienne est bientôt reçue et plantée dans notre entendement; car il suffit pour cela de savoir ce que signifient les paroles avec lesquelles on nous l'annonce; mais pour la rendre effective et lui faire porter des fruits de vie, il faut qu'elle y soit bien établie et solidement enracinée. Or, pour cela, encore une fois, il faut qu'elle soit bien connue, et conséquemment bien considérée; sans quoi, elle ne produira rien, mais elle demeurera stérile.

Nous connaissons assez de choses concernant notre salut; mais nous n'en connaissons pas une assez pour nous changer et pour nous convertir tout-à-fait. Nous devrions les connaître autant qu'il faut pour nous persuader effi-

cacement et pour toucher vivement nos cœurs. « Il y a si long-temps que je suis avec vous , » disait notre Seigneur à saint Philippe , et » vous ne me connaissez pas encore (1). » Il ya tant d'années que nous savons qu'il y a un Dieu plein de bonté , de sagesse et de puissance , que nous devons honorer souverainement et aimer de tout notre cœur, que nous lui sommes infiniment redevables pour les bienfaits dont il nous a comblés ; et toutefois nous ne lui rendons pas encore ces très justes devoirs , et il s'en faut de beaucoup que nous vivions comme nous devrions. Pourquoi ce désordre ? parce que nous ne savons ces choses qu'imparfaitement , parce que nous ne connaissons pas bien ces grandes vérités. Il faut donc bien les connaître.

Alors il ne sera point nécessaire, pour faire de puissantes impressions sur nos esprits et pour nous métamorphoser en d'autres hommes , d'en connaître plusieurs : peu suffisent à cela , c'en est même assez d'une. Tel un seigneur ; quand il se décide d'aller à la guerre et à un siège fort dangereux , pour se déter-

(1) Tanto tempore vobiscum sum , et non cognovistis me. *Joun.* 14. 8

miner à la séparation de sa femme et de ses enfants qu'il aime tendrement, pour dire adieu à sa maison , aux plaisirs et aux jouissances qu'il abandonne , il n'a pas besoin de plusieurs motifs , mais d'un seul , c'est-à-dire , du désir de la gloire dont il a l'esprit tout rempli et le cœur tout épris ; car s'il n'était que tant soit peu échauffé par cet amour , s'il ne l'avait que comme à l'entrée de son cœur , il n'irait pas bien loin , ou , dans le combat , il tournerait bientôt le dos. Ainsi un seul mystère du salut , comme la présence de Dieu partout , comme les obligations infinies que nous avons d'aimer notre Seigneur , comme l'éternité ou quelque autre de ces grands principes dont nous avons parlé au chapitre précédent , suffirait parfaitement , si nous le comprenions bien , pour nous faire abandonner les choses qui nous sont les plus chères , et pour nous faire surmonter toutes les difficultés qui nous retiennent de nous donner parfaitement à Dieu.

Au surplus , considérons ce qui se passe en nous. Quoique tous les jours nous produisions un très-grand nombre d'actions variées , soit de la vie végétative , soit de la vie sensitive et de la vie raisonnable , il n'y a cependant en

nous qu'une seule cause de toutes ces opérations , l'ame qui anime notre corps. De même aussi , une seule vérité possédant et animant notre ame , peut être en nous la source de plusieurs actions fort dissemblables.

Je dis même que c'est un bon conseil de ne s'arrêter qu'à une seule , ou à fort peu de ces vérités fondamentales , afin de pouvoir , par ce moyen , les mieux entendre , et de s'en aider avec plus de facilité et plus d'avantage. Car , outre que nous n'avons pas assez de loisir pour en pénétrer un grand nombre , notre esprit n'est pas même capable de les étudier profondément , de les cultiver et de les retenir avec toute la force nécessaire pour qu'elles nous touchent. Enfin , notre propre expérience nous montre que nous n'en avons pas pénétré ni compris une seule de cette manière ; puisque nous croupissons toujours dans nos vices et que nous ne changeons point , ce que nous ferions avec la grâce de Dieu , si nous en avions la connaissance dont nous parlons. Or , puisque nous n'en connaissons pas une seule , comme il le faudrait , pour qu'elle fit une forte impression sur nous , comment en connaîtrions-nous une douzaine ? Cela n'est guère

possible. On peut même dire que l'une chasserait l'autre et en confondrait les espèces.

Ainsi donc, c'est un avis fort salutaire, et même comme nécessaire, de n'en prendre que très peu, une, deux ou trois, au plus, qui soient importantes et qui entraînent après elles une grande conséquence pour le règlement de toute notre vie. Mais afin que votre esprit en soit plus touché, vous tâcherez par toutes sortes de moyens de les bien entendre et de les bien posséder; vous aurez soin de les considérer continuellement, d'en entretenir votre pensée partout, en public, en particulier, aux champs et à la ville, comme Moïse disait des commandements de Dieu (1); vous en conserverez incessamment la mémoire, vous ne les perdrez jamais de vue; vous les rendrez comme le premier mobile de tous vos mouvements, le principal ressort de toute votre conduite, et le principe universel de toutes vos actions.

Maintenant, vous me demanderez comment vous pourrez connaître une vérité de votre salut au degré qu'il faut, pour lui donner la force d'agir puissamment sur vous, et la ren-

(1) Deut. 6. 6.

dre principe de toutes vos actions. Je vous réponds que ce sera par l'un des trois moyens suivans.

Le premier est de considérer cette vérité. La considération produit naturellement la connaissance, comme la connaissance produit les affections, et les affections, les œuvres. Ici-bas, nous ne connaissons point les choses, si nous ne les considérons auparavant; et c'est en quoi nous différons des anges: car ces esprits pénétrants connaissent les choses naturelles jusques au fond de leur essence, dès le premier instant qu'ils les regardent, et dès la première application qu'ils y donnent de leur entendement. Nous, au contraire, enveloppés que nous sommes de la matière, et chargés d'un corps, comme d'une masse de terre, nous ne pouvons pas y pénétrer si vite. Excepté en effet quelques accidens qui frappent nos sens extérieurs, comme la couleur, la quantité et la figure, nous n'arrivons à la connaissance des choses que peu à peu et par degrés; nous n'y montons que par considérations et par discours, comme par autant d'échelons: une chose nous conduit à la connaissance d'une autre, elle porte le flambeau qui éclaire nos pas, et qui nous la montre. Ainsi,



nous connaissons les causes par leurs effets et les effets par leurs causes , la substance par ses accidents et les accidents par leur substance , la nature par les propriétés et les propriétés par la nature , le feu par la fumée et la fumée par le feu.

C'est pourquoi , si nous avons dessein de connaître , il faut que nous usions de considérations , de discussions et de recherches. Cela est particulièrement vrai par rapport aux choses de notre salut , lesquelles sont plus éloignées de nos sens , et plus difficiles par conséquent à connaître. Sans un examen sérieux , approfondi , nous ne parviendrons jamais à en acquérir une bien grande connaissance. Ainsi , ce qui nous gêne , c'est que nous n'y pensons point du tout ou fort peu ; et quand nous y pensons , nous voudrions les savoir tout d'un coup , à la manière des anges ; nous voudrions , dès la première vue , les découvrir à fond dans leur nature , dans leur importance , et dans leurs suites. Or , cela ne peut pas être : il faut nous donner la patience de les regarder , de les tourner , de les retourner et de les examiner enfin long-temps et de tous les côtés.

Il faut que nous les considérions à plusieurs

reprises : une seule considération n'en viendrait pas à bout. Une vérité ne peut agir sur notre esprit, lui faire sentir sa force, qu'alors et qu'autant qu'elle y pénètre ; et elle n'y pénètre pas d'elle-même ; elle n'y entre que par considération, et plus on la considère, plus aussi elle entre avant et devient capable de faire impression et de porter son coup. Le prophète Jérémie, disant que les hommes sont misérables, n'en attribue point la cause au défaut d'une simple connaissance, d'une considération légère, mais d'une considération attentive et redoublée (1). Saint Paul, exhortant les fidèles à souffrir et à ne point perdre courage au milieu de leurs maux, leur suggère pour lénitif et pour souverain moyen, la passion et la mort de notre Seigneur ; mais il leur dit que pour cela il ne faut pas se contenter d'y penser superficiellement et une fois, mais y penser sérieusement et cent fois (2) : car à force d'y penser, la chose sans doute opérera infailliblement.

Quoique la pierre soit beaucoup plus dure

(1) Quia nullus est qui recogitet corde. *Jerem.* 12. 11.

(2) Recogitate. *Hebr.* 12. 3.

que la goutte d'eau qui lui tombe dessus , « cependant la goutte creuse la pierre petit-à-petit (1) ; » et ce que ni la première ni la dixième goutte n'ont pas fait , la centième et plusieurs autres après l'exécutent. De même, quoique notre esprit n'entende pas bien au commencement une vérité du salut qu'on lui propose , quoique notre nature y résiste, et que nos sens y contrarient ; néanmoins , après plusieurs considérations souvent réitérées , il entre en elle , et elle en lui ; elle le creuse et le pénètre peu-à-peu ; elle le convainc , et puis de l'entendement elle tombe goutte à goutte et coule sur la volonté ; elle la ramollit , elle la brise, quelque dure qu'elle soit ; elle y tient lieu de principe de tout ce qu'elle veut , et elle opère dans l'homme.

Si vous me dites que vous n'avez pas assez de capacité d'esprit pour pénétrer ces mystères , je vous dirai que le second moyen plus facile , plus court , plus efficace , et beaucoup plus parfait, c'est la foi. Par la foi, vous croirez fermement la vérité que vous aurez prise pour principe ; vous y entrerez , non pas par votre propre esprit, et par la certitude que

(1) *Gutta cavat lapidem, non vi, sed sæpe cadendo.*

vous acquerrez avec votre travail et votre industrie , mais par l'esprit de Dieu et par la connaissance infallible qu'il en a ; vous vous reposerez sur elle d'une manière inébranlable pour la tenir par ce moyen dont tout esprit est capable , et auquel tout esprit doit se soumettre , et par là vous la rendrez effective et principe de vos actions. Mais nous parlerons encore et plus au long de ceci dans un autre endroit.

Le troisième moyen est le don du Saint-Esprit , que l'on appelle le don d'entendement , et dont nous avons déjà parlé dans la première partie. Ce don ineffable découvre les mystères de la foi , il tire le voile qui les cache , il les environne de toute la clarté qui peut être en cette vie , et qui est nécessaire pour nous toucher. Le Prophète-roi demandait très souvent ce don à Dieu ; nous devons en cela l'imiter , et lui dire avec lui : « Seigneur , donnez-moi , s'il vous plaît , le don » d'entendement , et éclairez mon esprit de » votre divine lumière ; que cet esprit divin » me fasse connaître votre loi , et je l'accomplirai de tout mon cœur. Vous savez que je » suis votre serviteur ; je vous conjure d'allumer le flambeau de l'intelligence dans

» MON ame ; qu'il me montre vos mystères  
» et les choses de mon salut , et je vivrai (1). »

---

### CHAPITRE III.

Troisième principe général de la vie spirituelle.

La fin de l'homme.

Entre les facultés de notre ame il existe un ordre naturel , qui fait que les unes passent nécessairement avant les autres et leur fraient le chemin. Nous en voyons une preuve dans notre entendement , qui marche toujours devant notre volonté , porte le flambeau devant elle pour éclairer ses pas , et lui faire voir ce qu'elle doit aimer et ce qu'elle doit haïr. De même entre les objets de notre connaissance, il y a une certaine disposition , et un arrangement naturel , suivant lequel les uns se présentent les premiers et demandent à être considérés avant les autres. Or , parmi tous ces objets , celui qui l'emporte par dessus les

(1) Da mihi intellectum , et scrutabor legem tuam , et custodiam illam in toto corde meo. Servus tuus sum ego ; da mihi intellectum , ut sciam testimonia tua. Intellectum da mihi , et vivam. *Ps.* 118. 34, 125 et 144.

autres , en ce qui peut concerner une chose , est sans doute sa fin.

Voilà pourquoi Aristote appelle la fin le premier de tous les principes (1) , celui dont la connaissance règle tout. On peut aisément le comprendre , dit - il , en considérant un archer qui au mouvement de ses yeux , de ses bras , et de tout son corps , au bandement de son arc , et au décochement de sa flèche , se conduit par la vue du blanc qui lui est proposé. La fin est la cause des causes , dit le même auteur ; parce qu'elle les met en action, qu'elle les remue toutes, et parce que, comme premier mobile , elle leur donne le branle ; ainsi , toutes s'emploient pour son sujet. Au surplus , l'intention efficace , le dessein résolu que l'on a d'atteindre une fin , enveloppe nécessairement l'usage de tous les moyens qui y sont requis. On en voit un exemple dans le malade , lequel ne refuse aucun remède , quand il s'est absolument déterminé à recouvrer sa santé. De là vient que la recherche et l'application des moyens vont toujours de pair avec l'affection que l'on porte à la fin.

(2) *Physic.* t. 3. 2. *metaph.* t. S. 4. *Ethic.* c. 2.

Coucluons donc que , puisque la fin tire ainsi tout après soi , sa connaissance est d'une conséquence extrême , que c'est ce que l'on doit , et premièrement étudier , et parfaitement bien savoir. Conséquemment encore , comme il n'est rien au monde qui nous touche de si près que nous-mêmes , comme nous n'avons rien qui nous soit aussi important que notre fin , il faut examiner attentivement quelle elle est , et par quels moyens nous pouvons y arriver. Or , pour éclaircir cette vérité , je dis que notre fin est Dieu et sa gloire. En effet , Dieu nous a créés pour se donner à nous en cette vie et en l'autre , pour nous rendre heureux par ce moyen ici-bas et dans l'éternité , et ensuite pour nous mettre en état de lui procurer de la gloire , fin dernière pour laquelle il fait toutes choses , suivant cette parole du Sage : « Le Seigneur a produit tout ce qui est dans l'univers pour soi-même (1) , » c'est-à-dire , pour sa gloire , comme pour la fin la plus noble qu'il peut se proposer , et à la quelle il est même nécessairement déterminé. Car il s'ai-

(1) *Omnia propter semetipsum operatus' est Dominus. Prov. 16. 4.*

me infiniment par-dessus tout ce qui est et qui peut être , étant lui-même infiniment aimable ; par conséquent il ne peut en toutes ses œuvres avoir d'autre but que lui-même et sa gloire. Et lorsque nous parlons de sa gloire , nous n'entendons que sa gloire extérieure , et non pas l'intérieure dont il est impossible d'étendre les bornes , attendu qu'elle n'en a point , n'étant autre chose que l'estime que Dieu fait de soi , que Dieu lui-même.

C'est dans cette pensée qu'il dit par saint Jean : « Je suis l'alpha et l'oméga , le commencement et la fin (1) ; » le commencement pour créer les choses , et la fin pour les rapporter à moi. Il avait dit auparavant par Isaïe : « C'est pour moi , c'est pour moi que je ferai mes ouvrages ; je ne donnerai pas à un autre la louange qui m'en est due. Je suis le premier , et je suis le dernier (2) : » le premier , pour conférer l'être à mes créatures , comme leur cause produisante ; le dernier , pour les rapporter à moi , comme leur

(1) Ego sum alpha et omega , principium et finis. *Apoc.* 1. S.

(2) Propter me , propter me faciam , et gloriam meam alteri non dabo. Ego primus et ego novissimus. *Is.* 6. 48.



fin. Et dans un autre endroit du même prophète : « J'ai créé tout homme qui invoque mon nom ; je l'ai formé , je l'ai fait pour mon honneur et pour ma gloire (1). » Saint Augustin a reconnu cette grande vérité, lorsqu'il a dit ces paroles si souvent rebattues : « Seigneur, vous nous avez faits pour vous (2). » De sorte que comme le fourreau est fait pour l'épée , et le gant pour la main , de même l'homme est formé pour Dieu , pour lui procurer de la gloire.

Ainsi donc la fin pour laquelle Dieu a créé l'homme , a été d'être glorifié en lui et par lui ; et afin qu'il fût en état d'exécuter son dessein selon son désir, il a résolu de le rendre heureux en cette vie et en l'autre, et, pour ce sujet , de s'unir intimement à lui. Assurément , Dieu étant infiniment sage dans tout ce qu'il fait , et faisant tout avec nombre, avec poids et mesure , selon le langage des saintes lettres (3) , il n'était pas convenable qu'il fit l'homme , cette plus excellente et plus parfaite de toutes ses créatures , pour être mi-

(1) Omnem qui invocat nomen meum , in gloriam meam creavi cum , formavi eum et feci cum. *Is.* 47. 7.

(2) Fecisti nos ad te, Domine. *Confess. lib. 4. cap. 4.*

(3) Sap. 11. 21.

sérable. Il l'a donc fait pour être heureux dès maintenant , selon qu'il en est capable ; et pour cela , il veut s'unir à lui : car comme il n'est pas possible qu'une chose qui n'est pas blanche de soi , le devienne si elle n'est unie à la blancheur , ni qu'un homme soit savant ou riche , s'il n'est pas doué de science et s'il ne possède des richesses ; de même l'homme , n'étant pas bienheureux par lui-même , puisque de soi il n'est rien , il ne peut le devenir qu'en s'unissant à sa béatitude qui est Dieu.

Mais l'homme peut être uni à Dieu de deux manières : La première en cette vie , et la seconde dans l'autre ; celle-là est par la grâce , et celle-ci par la gloire. L'union avec Dieu par la grâce se fait en l'aimant et le servant ; celle de la gloire , en le voyant comme il est , et en le possédant. Ainsi quand l'homme aime et sert Dieu , il s'unit à lui , parce que l'amour et les services qu'il lui rend , sont les liens avec lesquels il se joint et s'attache à lui ; lui étant uni , il le possède ; le possédant , il est bienheureux : car il possède sa béatitude comme il la peut avoir ici-bas. De cette manière étant bienheureux , il le glorifie , il lui rend l'honneur qu'il prétend de lui et pour lequel il l'a

formé , ce qui est le dernier terme où aboutissent toutes choses.

Tenons donc bien pour assuré que la fin de l'homme en cette vie est d'aimer Dieu et de le servir , et par ce moyen de le glorifier : voilà le grand principe dont la connaissance est si nécessaire à l'homme , et qui doit servir de règle à toute sa vie ; c'est à ce but qu'il doit tendre de toutes ses forces , et rapporter tout ce qu'il est , et tout ce qu'il fait , parce qu'il n'est au monde que pour cela. « Crains Dieu , dit Salomon , et observe ses » commandements : car c'est pour cela que » l'homme est fait tout entier (1); » c'est ce qui doit le rendre parfait , et ce en quoi consiste la félicité dont il peut jouir en cette vie.

### § 1.

Ce que signifie le mot de *fin*.

Il est extrêmement important de bien comprendre ce que signifie le mot de *fin* ; et c'est pourquoi je dis qu'il signifie nécessairement et essentiellement deux choses : la première,

(1) Deum time et mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo. *Eccl.* 12. 13.

que c'est la perfection de la chose dont elle est la fin ; la seconde , que c'est sa béatitude. La fin d'une chose est si assurément la perfection de cette chose , que loin et hors de cette fin , il est impossible qu'elle soit jamais parfaite , quelque autre avantage ou quelque autre bien qu'elle possède ; et si au contraire elle lui est unie , il est également impossible qu'elle ne soit parfaite ; quand bien même tout le reste lui manquerait. Si Dieu avait établi la perfection de l'homme à être peintre , et que l'accomplissement de sa nature dépendit de cet art , il ne serait jamais parfait ni accompli , à moins que d'être peintre , quoique d'ailleurs il eût des richesses immenses , qu'il fût très savant , grand prince , roi très puissant , et souverain Pontife , si vous le voulez ; au contraire , dès qu'il aurait l'intelligence de cet art , il deviendrait parfait à proportion qu'il y serait plus habile , quoiqu'il n'eût ni richesses ni aucune autre qualité d'ailleurs glorieuse. Le nom de *fin* nous conduit là comme par la main , et nous montre évidemment cette vérité ; parce qu'il exprime en sa signification que c'est là que la chose finit , qu'elle s'achève , qu'elle se consume , et qu'elle acquiert sa perfection dernière ; que

c'est là enfin le terme de son excellence , et que , pour l'acquérir , il faut nécessairement qu'elle aille jusque là , et qu'elle ne saurait passer outre , parce que ce sont là ses bornes et ses limites.

La fin d'une chose est aussi sa béatitude et son repos ; c'est là qu'elle trouve sa félicité , sa paix et tout son bien ; hors de là elle ne peut avoir que des agitations , des troubles et des inquiétudes continuelles. Voilà pourquoi la morale nous enseigne que la fin , le bien et la béatitude s'unissent d'intelligence , et ne sont que des termes différents , lesquels signifient absolument la même chose.

Or le pouvoir que la fin a de rendre une chose bienheureuse et de la mettre en repos, ne procède pas de ce que la fin est excellente ou belle , ou riche , ou autrement qualifiée ; mais précisément de ce qu'elle est la fin de cette chose. De là vient que si Dieu nous avait créés pour regarder le soleil , ou pour vivre en la compagnie d'un ange , nous serions plus contents et nous ressentirions plus de joie dans ces actions que de le contempler lui-même dans tout l'éclat de sa gloire ; et cependant il n'y a pas de comparaison de lui à eux pour la dignité et pour les attraits. Le

bœuf et l'âne qui assistaient à la naissance de notre Seigneur , et qui le voyaient dans sa crèche , quoiqu'il fût les délices du ciel et de la terre , et le plus ravissant objet sur lequel on pouvait attacher les yeux , eussent été pourtant plus aises de voir , celui-là de l'herbe, et celui-ci des chardons , parce qu'ils ne sont point faits pour cela. Tant il est vrai que la fin d'une chose est sa félicité et la source de ses contentements , qu'elle possède d'autant plus qu'elle en jouit davantage ; tout de même que plus on s'approche du soleil, plus on se remplit de lumière, parce qu'il en est le principe , et que plus on s'en éloigne , plus on entre et on s'enfoncé dans les ténèbres.

## § 2.

Dieu étant notre fin , il est par une suite nécessaire notre perfection et notre béatitude.

Cette importante vérité étant ainsi résolue , que la fin d'une chose est nécessairement et sa perfection et sa béatitude , il faut conclure que , puisque la fin de l'homme en cette vie consiste , ainsi que nous l'avons dit plus haut , à aimer et à servir Dieu , et par ce moyen à

s'unir à lui , l'homme sera parfait et content , s'il aime et sert Dieu , et il le sera selon la mesure de l'amour et du service qu'il lui rendra. Au contraire s'il ne l'aime et ne le sert pas , il sera toujours, quoi qu'il fasse et qu'il devienne imparfait et misérable, comme il n'appartient qu'à la fin d'achever et de perfectionner une chose ; si la nôtre est d'aimer et d'honorer Dieu , rien autre ne pourra nous communiquer cette gloire.

Le sens commun et l'opinion de tous les hommes s'accordent sur ce point : un pauvre qui demande l'aumône et qui est dénué de tous les biens de cette vie , sera jugé plus parfait , s'il est humble , patient et vertueux , qu'un prince riche , blasphémateur et vicieux. L'exemple des démons nous montre la même vérité dans tout son jour ; ils sont très savants , très forts , et doués de singuliers avantages pour la nature ; néanmoins ils sont estimés horribles et abominables, ils passent pour les opprobres de l'univers ; car s'étant éloignés de Dieu par leur péché, ils se sont aussi éloignés de leur fin , et conséquemment de leur perfection , par ce moyen ils sont devenus très imparfaits. C'est donc dans le service de Dieu et dans son amour , comme dans notre fin ,

que nous devons chercher et trouver notre perfection.

C'est aussi là que nous rencontrerons notre contentement et notre béatitude en cette vie; c'est là que se trouve notre paix et notre Paradis en terre; mais hors de là n'attendez que troubles et amertumes. « Voici, dit David, » que ceux qui se retirent de vous seront accablés de misères et périront sans ressource (1); » vous perdrez, et (selon quelques-uns) « vous ferez sécher d'ennui (2) » tous ceux qui dans le monde ont quelque chose de plus cher que vous. Mais moi, qui ai d'autres lumières et d'autres pensées, j'estime que mon bien et tout mon bonheur consistent à m'attacher inséparablement à Dieu. David a grande raison de parler de cette sorte; car, comme dit saint Paul, « celui qui est uni à Dieu se fait » un même esprit avec lui (3); » et par la communication que cette liaison lui donne de sa bonté, de sa sagesse, de ses richesses,

(1) Ecce qui elongant se à te, peribunt; perdidisti omnes qui fornicantur abs te; mihi autem adhærere Deo bonum est. *Ps.* 72. 27.

(2) Tabescere fecisti.

(3) Qui adhæret Domino, unus spiritus est. *1 Cor.* 6 17.



et de sa béatitude, il devient bon, sage, puissant, riche et bienheureux.

« Lorsque je vous serai entièrement uni, dit saint Augustin à ce même propos, lorsque tout ce qui est en moi vous sera conjoint; alors je serai affranchi de douleur et de travail, toute ma vie sera vivante et pleine de joie, parce qu'elle sera pleine de vous; mais parce que en beaucoup de choses je suis vide de vous, je traîne une vie languissante, et je me pèse à moi-même (1). » « Vous m'avez mis dans un état contraire à vous, dit Job, et je suis à charge à moi-même (2). »

En effet, quand nous avons des peines, des ennuis et des amertumes, considérons d'où elles nous viennent, montons jusques à leur source, et nous trouverons que c'est parce que nous ne sommes pas bien avec Dieu que nous nous retirons de lui par quelque péché, ou par quelque résistance que nous ap-

(1) Cùm inhæsero tibi ex omni me, omninò nusquam erit mihi dolor aut labor, et viva erit vita mea tota plena te : nunc autem quoniam plenus tui non sum, oneri mihi sum. *Confess. lib. 10. cap. 28.*

(2) Posuisti me contrarium tibi, et factus sum mihi metipsi gravis. *Job. 7. 20.*

portons à ses volontés et qu'ensuite nous nous éloignons de notre fin , et conséquemment de notre béatitude.

Au contraire , quand nous lui sommes unis, et que nous vivons ensemble en union de grâce et d'amour , nous avons des satisfactions nonpareilles , et nous jouissons d'une abondance de très doux plaisirs. C'est ce qui arrive quelquefois à plusieurs, même fort imparfaits , lorsqu'ils s'approchent du saint sacrement de l'autel ; dans l'union qui se fait de leur ame à Dieu , ils sentent leur cœur bondir d'une allégresse divine , ils goûtent des délices auprès desquelles ils avouent qu'il n'y a rien de comparable ici-bas.

Or si une si courte union avec Dieu peut produire des fruits si savoureux et rendre un esprit si content , que ne fera pas une plus grande et plus longue union , comme est celle des saints et des ames parfaites ? quel torrent de joie ne versera-t-elle pas dans leur cœur ? c'est ce qui a donné sujet à ce dire commun et très véritable , que s'il y a de vraies joies et de solides contentements sur la terre , ils se trouvent dans l'ame d'un homme juste.

C'est encore dans cette même pensée que

le grand saint Augustin disait : « A Dieu ne plaise que je sois si aveugle de croire que toute sorte de contentement puisse me rendre content. Non, non ; mais il y a un certain contentement et une certaine joie qui ne se donnent point aux méchants, mais seulement à ceux qui vous servent de bon cœur, laquelle joie peut produire cet effet ; et c'est vous-même : car la vie bienheureuse et la vraie félicité consistent à se réjouir en vous, de vous, et pour vous : c'est là qu'elle est, et qu'on la trouvera, et non ailleurs (1). »

Dites de ma part à l'homme juste qu'il sera bien, et que ses bonnes actions lui ouvriront la porte du vrai contentement et du parfait repos, dit Dieu par Isaïe (2). Oui ; mais, Seigneur, s'il est pauvre, s'il est affligé, persécuté, malade, que voulez-vous que nous lui disions ? Dites-lui qu'avec sa pauvreté, ses

(1) Absit, Domine, absit à corde servi tui, ut quocumque gaudio gaudeam, beatum me putem ; est enim gaudium quod non datur impiis, sed iis qui te gratis colunt, quorum gaudium tu ipse es ; et ipsa est beata vita gaudere ad te, de te, propter te ; ipsa est enim, et non est altera. *Confess. lib. 10, cap. 22.*

(2) Dicite justo quoniam bene ; vie impio in malum. *Is. 3. 10.*

afflictions , ses persécutions , ses maladies et tous ses maux, il sera bieuheureux et content ; et au contraire, faites savoir au méchant que, quoiqu'il soit riche , grand seigneur , et puissant monarque, il sera, avec toutes ses richesses , avec toutes ses grandeurs et tout son pouvoir , triste , mécontent et malheureux. Parce que , comme dit l'Apôtre , « les tribulations et les angoisses sont le partage de tout homme qui fait mal , quel qu'il soit ; tandis que la gloire, l'honneur et la paix sont l'héritage de tout homme qui fait bien (1). »

« La voie des pécheurs , nous enseigne le sage fils de Sirach , et le chemin par où ils vont , est semé de pierres aiguës et de cailloux taillés en pointe qui les percent et les ensanglantent , et qui ensuite les conduit aux enfers et aux ténèbres éternelles (2). » David disait avant lui : « Les remords de la conscience , les frayeurs et les infortunes sont leur apanage et les suites funestes de leurs actions mauvaises ; ils ne savent ce que c'est

(1) Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum ; gloria autem et honor et pax omni operanti bonum. *Rom.* 2. 9.

(2) Via errantium complanata lapidibus , et in fine illorum inferi et tenebræ. *Eccl.* 21. 11.

que la paix (1). » « Il n'y a point de paix pour  
 » les méchants, dit le Seigneur (2). »

Retournons à saint Augustin. Après avoir dit ce que nous avons rapporté plus haut : Seigneur, vous nous avez fait pour vous, il ajoute comme une conséquence nécessaire, et notre cœur souffre de continuelles inquiétudes, et il n'est jamais en repos jusqu'à ce qu'il jouisse de vous (3). » Dans un autre endroit, il dit encore fort élégamment : « malheur à cette ame téméraire qui espère, en quittant Dieu, qu'elle pourra être mieux et rencontrer quelque chose qui lui donne plus de satisfaction que lui. Tourne et retourne-toi, ame perverse et aveuglée, sur le dos, sur les flancs, et sur le ventre, j'entends sur les honneurs, sur les richesses, sur les plaisirs des sens, sur les sciences, et sur tout ce que tu penseras pouvoir te contenter, et tu trouveras que tout est dur, que partout il y a des épines et des ennuis, et qu'il n'y a point de vrai repos qu'en Dieu seul (4). »

(1) *Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt. Ps. 13. 7.*

(2) *Non est pax impiis, dicit Dominus. Is. 57. 21.*

(3) *Non inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te. Confess. lib. 1. cap. 5.*

(4) *Vae animæ audaci quæ speravit, si à te recessis-*

Ainsi la colombe qui sortit de l'arche, figure de l'ame qui va rechercher la félicité parmi les créatures, et qui, « ne trouvant pas où » reposer le pied », dit l'Écriture (5), fut contrainte de retourner d'où elle était partie ; et Noé, qui veut dire repos et qui représente Dieu, la prit avec la main et la remit dans l'arche, lui faisant trouver dedans ce qu'elle n'avait pu rencontrer dehors. De même l'ame possède en Dieu son repos et sa paix, que la jouissance de toutes les créatures ne saurait lui donner, et dont elle ne jouira jamais sans déplaisir et sans dégoût.

A vrai dire, une couronne d'or ne guérira pas de la migraine, et une manche de brocard n'apaisera pas la douleur que cause un bras rompu. Antistène, prince des Sybarites, se fit faire, avec des frais excessifs et une ambition prodigieuse, une robe de triomphe, sur laquelle il fit représenter en broderie l'univers entier : l'Asie, sur la manche droite, l'Afrique sur la gauche, l'Europe sur les bords,

set, se aliquid melius habituram. Versa et reversa in tergum, et in latera, et in ventrem; et dura sunt omnia; et tu scilus requies. *Confess. lib. 6. cap. 46.*

(1) Cùm non invenisset ubi requiesceret pes ejus. *Genes. 8. 9.*

et les cieux sur le corps. Les Carthaginois achetèrent cette robe deux millions d'or, et la mirent en leur trésor. Cette robe pourtant si riche et si précieuse n'eût pu guérir seulement un furoncle que ce prince eût eu sur le dos. Les éléments ne peuvent être tranquilles et paisibles que dans leur propre lieu; dehors, quelque part qu'ils soient, ils se remuent toujours et sont en des agitations continuelles : il en est de même de l'ame; il faut qu'elle soit en Dieu pour avoir son repos, « parce qu'il est son lieu naturel (1); » c'est son centre, et le terme de ses mouvements qu'elle n'apaisera jamais, quoi qu'on lui fasse et quoi qu'on lui donne, si elle ne lui est unie.

Si Dieu vous donnait les cieux, la terre et les enfers, les anges, les hommes et les démons, toutes les richesses, tous les plaisirs des sens, toutes les sciences et tous les empires, de sorte que tout le monde absolument fût à vous, autant qu'une chose peut l'être; il ne saurait néanmoins avec cela, ni avec tous les autres mondes qu'il peut faire, et qu'il vous donnerait en propre, ni par aucun autre moyen, quoiqu'il soit infiniment

(1) Deus tuus, locus tuus.

sage pour en inventer , et tout puissant pour les exécuter , il ne saurait , dis-je , vous rendre content et bienheureux ; car tout cela n'est pas votre fin. Et il y a de la contradiction et de l'impossibilité qu'une chose trouve son contentement et son bonheur autre part que dans sa fin et dans la jouissance de ce pourquoi elle est faite. Ainsi donc Dieu, avec tout son pouvoir et toute sa sagesse, ne saurait faire autrement , s'il ne changeait la nature de cette chose , et s'il ne lui assignait une autre fin ; parce qu'il s'ensuivrait que celle-ci serait sa fin et ne le serait pas , ce qui est évidemment impossible , vu que ces deux choses se choquent de front , et que l'une détruit nécessairement l'autre. Ainsi il en faut toujours revenir là , que quoique l'homme possède tous les biens créés et tout ce qui est possible , il sera néanmoins toujours infailliblement malheureux , s'il ne possède Dieu ; parce que Dieu seul est sa fin , et par suite sa béatitude.



## § 3.

Une autre raison de cette vérité.

Dieu a créé l'âme de l'homme à son image , il l'a faite d'une étendue très vaste, en lui donnant une capacité immense ; donc rien que lui seul ne peut la remplir , parce que lui seul est infini. « Vous avez rendu l'homme , dit le Roi- » prophète, un peu moindre que les anges, et » comme d'autres traduisent de l'hébreu , un » peu moindre que Dieu (1) ; » parce qu'il n'y a que Dieu seul qui lui soit proportionné , et que toutes les choses créées , pour grandes qu'elles soient , ne sont point de mesure auprès de lui. De là vient que, quoi que Dieu lui donne hors de soi , c'est comme s'il jetait un moucheron dans la gueule béante d'un lion affamé , ou une goutte d'eau dans un grand abîme.

L'avare , dit le Sage (2), ne sera jamais content ; quelque gain qu'il fasse , il en voudra toujours faire de nouveau. L'or et l'argent

(1) Minuisti eum paulominus ab angelis , et , ut vertunt aliqui , à Deo. *Ps.* 8. 6. — Pagninus vertit à Deo.

(2) Avarus non implebitur pecuniâ. *Eccl.* 5. 9.

qu'il amassera , pourront bien remplir ses coffres ; mais son cœur et sa convoitise , jamais. Il en est de même des ambitieux pour les honneurs , des voluptueux pour les plaisirs , des curieux pour les sciences , et de tous ceux qui cherchent leur satisfaction et leur rassasiement parmi les créatures ; ils ne l'y trouveront jamais ; ce sera toujours à recommencer , et leur cœur souffrira sans cesse et toujours des vides. « L'ame raisonnable , dit saint Bernard , peut bien être amusée et occupée des choses créées , mais non pas remplie (1). »

Et saint Augustin : « parmi les misérables inquiétudes que souffrent les esprits qui s'éloignent de vous , vous nous montrez clairement que vous avez fait la créature raisonnable extrêmement grande et capable , puisque rien moins que vous ne peut la contenter et satisfaire son désir : car ni elle ni autre chose aucune n'est sa béatitude (2). »

(1) *Super* Ecce nos reliquimus omnia. — Anima rationalis creatis rebus occupari potest , repleri non potest.

(2) In ipsa misera inquietudine defluentium spirituum satis ostendis , quàm magnam creaturam rationabilem feceris , cui nullo modo sufficit ad beatam re-

Sans doute cette grande avidité, cet empressement inquiet et cette curiosité insatiable que nous avons de voir, d'ouïr, de savoir et de posséder toujours quelque chose de nouveau, sont une marque évidente que ces choses vues, entendues, connues et possédées, ne sont pas notre fin, et que par toutes ces recherches nous la cherchons elle-même : car l'essence et le propre effet de la fin est de calmer le cœur, d'apaiser les désirs de l'ame, de la mettre en repos et de lui donner du calme et de la tranquillité. Nous voyons la vérité de ce que nous disons dans les éléments parmi lesquels les pesants n'ont plus de pesanteur, lorsqu'ils sont dans leur centre, et les légers perdent leur légèreté lorsqu'ils sont arrivés à leur sphère.

Saint Augustin ajoute ensuite dans le même sentiment : « Je sais avec une pleine certitude que sans vous je suis tout mal, que je ne puis trouver de repos non-seulement hors de moi, mais encore dans moi-même, et que toute abondance qui n'est pas mon Dieu, m'est une pauvreté insupportable (1). » C'est

quem quicquid te minus est, ac per hoc nec ipsa sibi.  
*Confess. lib. 43. c. 8.*

(1) Hoc tantum scio quia malè est mihi præter te,

avec beaucoup de raison que , sans y penser les hommes appellent les passe-temps , les jeux , les ébats , des divertissemens ; car ils ne font que divertir et détourner la souvenance des amertumes et des chagrins dont une ame , qui est éloignée de Dieu , est tourmentée. Ils endorment bien un peu le sentiment des blessures dont l'ame est navrée , mais ce sentiment revient bientôt ; parce que le cœur qui n'est pas bien avec Dieu , ne saurait être bien avec soi-même.

#### § 4.

##### Conclusion sur ce sujet.

Aimer , honorer et servir Dieu : telle est donc la fin de l'homme. En l'aimant , en l'honorant , et le servant , s'unir à lui ; en s'unissant à lui , le posséder ; et en le possédant , être parfait et bienheureux , et , par ce moyen , le glorifier comme il le demande : voilà le dessein pour lequel il l'a tiré du

non solùm extra me , sed et in meipso , et omnis mihi copia quæ Deus meus non est , egestas est. *Confess. lib. 13. cap. 8.*

néant et mis au monde ; voilà pourquoi il l'y conserve.

C'est là sans doute le dessein le plus noble, et la fin la plus avantageuse et la plus parfaite qu'il pouvait lui donner : car c'est la sienne propre. En effet il n'a pas d'autre fin, ni d'autre félicité, que de s'aimer, de se glorifier, et de jouir de lui-même. Quand nous posséderions tous les mondes imaginables, cette possession serait toujours infiniment au-dessous de celle de Dieu ; parce que les créatures ne sont d'elles-mêmes que des néants et de misérables citernes crevées, pour parler avec Jérémie (1), qui ne sauraient retenir leurs eaux. Mais Dieu est au contraire une fontaine d'eau vive et la source inépuisable de tous biens. Oh ! que l'homme est heureux, et que ce lui est un grand sujet d'une joie ineffable de n'avoir que Dieu seul pour sa fin ! Alors Dieu seul est sa gloire, sa richesse, son contentement et sa béatitude. Et à qui ne suffira-t-il pas ? De qui ne contentera-t-il pas les désirs ? Il se suffit à lui-même, quoiqu'il soit infini, et qu'il ait une capacité sans bornes ni limites.

(1) Jerem. 2. 43.

Il faut donc imprimer profondément cette grande vérité dans nos esprits ; il faut que nous la repassions souvent dans notre mémoire, que nous nous l'inculquions continuellement et sans crainte de dégoût , que notre fin en cette vie est d'aimer , d'honorer et de servir Dieu. Mais si c'est là notre fin , c'est aussi nécessairement notre perfection et notre félicité. Hors de là , nous serons toujours , quoi que nous devenions et quoi que nous fassions , remplis de défauts et de misères. Nous ne sommes venus au monde que pour ce sujet et pour cet emploi ; donc nous devons vouloir nous y appliquer ; nous n'y sommes venus que pour cela seul ; donc nous devons ne vouloir nous appliquer qu'à cela, nous délivrant de cet aveuglement général dans lequel la plupart des hommes sont plongés. Ils ne sont au monde que pour vaquer au soin de leur salut, que pour se porter à la fin pour laquelle Dieu les a créés , et c'est à quoi ils pensent le moins. Au contraire, ils s'emploient à toute autre chose ; ils passent leur vie en des travaux infructueux , en des occupations impertinentes, en de vaines intrigues. « Après avoir bien cherché, dit le Sage , j'ai trouvé que Dieu avait fait l'homme avec l'inclination

de tendre directement à sa fin, comme les éléments et toutes choses vont aux leurs par des lignes droites : et néanmoins, au lieu d'aller là où seulement se trouvent son salut et son bonheur, l'homme s'amuse inconsidérément à mille questions frivoles, et il sembarasse l'esprit d'une infinité de choses inutiles (1). »

Folie extrême, qu'un auteur du siècle passé a fort bien représentée dans un bel emblème (2), où il fait voir un homme qui porte sur son dos le globe de l'univers, dans lequel il y a des villes, des châteaux, des montagnes, des forêts, des vaisseaux vogant sur la mer, et choses semblables, et qui, chargé de ce fardeau très lourd et insupportable, marche courbé, s'appuyant des deux mains sur ses deux genoux, et suant à grosses gouttes; mais au reste habillé en fou au milieu de ce travail, avec une robe et un chaperon de fou, et avec de grandes oreilles d'âne. Au pied du tableau il a mis ces belles paroles de l'Ecclésiastique pour instruction : « Ne porte pas tes pensées ni tes entreprises au delà de ta condition,

(1) Solummodò hoc inveni quod fecerit Deus hominem rectum, et ipse infinitis se miscuerit quæstionibus. *Eccl.* 7. 30.

(2) Sebastianus Brant in sua *Narragonia*.

arrête-toi à ce que tu es , et renferme tes désirs et tes desseins dans les bornes que Dieu t'a marquées; considère ce qu'il te commande et pourquoi il t'a fait , et emploie-toi à cet ouvrage : tu n'as que cela à faire (1). »

Après tout , dit notre Seigneur , « il n'y a qu'une seule chose nécessaire (2), » c'est de faire notre salut et d'arriver à notre fin. « Je peins pour l'éternité (3), » disait un ancien peintre. Comme nous sommes créés pour l'éternité, nous devons penser , parler et agir pour l'éternité. Et d'ailleurs tous les efforts que nous ferions pour nous rendre heureux par la possession des créatures , seraient inutiles, et nos peines perdues. Au lieu de tirer droit à notre bonheur , nous lui tournons le dos, et croyant tenir le chemin de notre repos , nous prendrions celui de notre trouble. C'est pourquoi il faut nous résoudre tout-à-fait, et nous déterminer irrévocablement à tendre là , et à employer tous nos

(1) *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris, sed quæ præcepit tibi Deus, illa cogita semper. Eccl. 3. 22.*

(2) *Porro unum est necessarium. Luc. 10. 42.*

(3) *Æternitati pingo.*



soins pour y parvenir. Voyons-en maintenant les moyens.

### § 5.

Des moyens pour arriver à cette fin.

Dieu est infiniment sage dans la production de ses créatures ; il leur donne toujours les moyens propres et convenables pour atteindre les fins qu'il leur a assignées , et pour trouver la perfection et la béatitude qu'il leur a marquées et vers lesquelles elles doivent tendre. Ainsi ayant fait les oiseaux pour voler , et les animaux de la terre pour marcher , il a donné des ailes aux uns et des pieds aux autres ; et en général il ne se trouvera pas une créature à la quelle il n'ait fourni ce qu'il lui faut pour parvenir commodément et infailliblement à sa fin. Or , comme la fin de l'homme en ce monde est , ainsi que nous l'avons dit , d'aimer , d'honorer et de servir Dieu, il faut conclure que Dieu l'a pourvu des choses nécessaires à ce dessein , et qu'il ne l'a laissé manquer de rien pour cette exécution.

Ce serait en effet une chose bien étrange

et extrêmement hors de raison , que Dieu , ayant donné à un cheval , à une mouche et à un serpent tout ce dont ils ont besoin pour arriver à leurs fins et à la perfection dont leur nature est capable , il l'eût refusé à l'homme qui est le plus riche de ses ouvrages , et pour qui le cheval et toutes les créatures visibles sont produites. Oh ! sans doute il lui a accordé les moyens pour atteindre à sa fin et à sa perfection , et il les lui a accordés d'autant plus abondamment , qu'il est plus excellent et plus noble.

Ces moyens sont de deux sortes : il en est de naturels et de surnaturels. Les naturels sont les cieux , le soleil , la lune , les étoiles, les éléments , les pierres , les minéraux , les plantes , les animaux , et toutes les créatures de l'univers ; Dieu ne les a pas faites immédiatement pour soi , puisqu'elles ne lui sont point du tout nécessaires , attendu qu'il s'en est passé une éternité ; il ne les a pas faites non plus pour les anges , qui sont de purs esprits ; et qui , pour leur conservation et pour leur félicité , n'ont besoin que de Dieu seul ; il ne les a pas faites encore pour elles-mêmes , car elles ne savent pas même si elles sont au monde : donc c'est pour le bien des

hommes qu'il a donné l'être à toutes ces créatures , et qu'il les conserve. Mais les moyens naturels qu'il a donnés à l'homme pour arriver à sa fin , sont encore les richesses et la pauvreté , les honneurs et les déshonneurs , les plaisirs et les déplaisirs , la santé et la maladie , la vie et la mort , et généralement tout ce qui nous arrive en cette vie. Il n'y a que le péché seul qui n'est point de la partie , et qui nous sert même d'obstacle.

Pour ce qui est des moyens surnaturels , notre Seigneur est le principal , et c'est pour ce sujet qu'il est appelé par excellence le Médiateur. Les autres sont notre Dame , les sacrements , les grâces habituelle et actuelle , les saintes Écritures , les bons livres , les prédications , les instructions particulières , et tout ce qui est dans l'ordre de sa grâce. Voilà les moyens que Dieu nous a donnés pour parvenir à notre fin ; et ils sont très propres à cela et fort excellents. Aussi Moïse dit que Dieu , considérant tous ses ouvrages , après qu'il les eut faits , trouva qu'ils étaient fort bons (1). Après lui l'Écclésiastique leur donne encore ce témoignage : « Toutes les œuvres

(1) Valdè bona. *Genes.* 1. 31.

de Dieu sont très bonnes (1). » Or , cela doit s'entendre non-seulement de la bonté naturelle qui est opposée au néant , mais encore d'une certaine bonté morale , laquelle les rend très propres à ce pour quoi Dieu les a faites , c'est-à-dire , de servir à l'homme pour se sauver.

### § 6.

Ce que signifie le nom de *moyen*.

Nous avons remarqué plus haut que pour bien entrer dans la connaissance et dans la pratique de cette importante vérité sur laquelle sont établis notre salut , notre perfection et notre béatitude , il fallait bien entendre ce que signifie le nom de *fin* , et en bien pénétrer l'intelligence ; nous disons maintenant aussi qu'il est absolument nécessaire de comprendre ce que veut dire le nom de *moyen* et de savoir à fond sa nature , ce que c'est d'être moyen d'une fin.

Je dis donc là-dessus , premièrement , que le moyen d'une fin est une aide et un secours avec lequel on peut arriver à cette fin.

(1) Opera Domini universa bona valdè. 39. 21.

Secondement, que toute la bonté et toute l'excellence du moyen est, selon Aristote (1), relative et non point absolue, c'est-à-dire, qu'il ne prend pas la bonté et l'excellence qu'il a en qualité de moyen, dans son propre fond, mais qu'il l'emprunte de sa fin, et que cette bonté ou excellence consiste dans la vertu qu'il a de conduire à cette fin. Ainsi donc il n'est bon qu'en ce qu'il conduit à la fin, et il possède autant de degrés de bonté qu'il a plus de force pour y porter : plus il y porte directement et plutôt il y fait arriver, plus assurément et plus parfaitement il augmente en bonté et en excellence. De là vient que nous disons qu'une médecine est bonne, quoiqu'elle soit amère, parce qu'elle nous a rendu la santé; au contraire, une autre qui aura été douce et facile à prendre, est jugée mauvaise, parce qu'elle ne nous aura point soulagés. De même un couteau étant fait pour couper, l'on dit qu'il est bon, quand il coupe bien, quoique le manche n'en soit que de bois simple et vermoulu; mais s'il l'avait de fin or, et qu'il ne coupât pas, on

(1) 1 Ethic. cap. 2. 3 Topic. cap. 4.

dirait qu'il ne vaut rien , et l'on ne voudrait pas s'en servir.

Je dis en troisième lieu , que le moyen n'est moyen que par rapport à l'usage qu'on en fait. Il a une dépendance si grande et si essentielle de cet usage , qu'il pervertit sa nature quand on s'en sert mal : le mauvais emploi l'empoisonne , et de moyen il en fait un empêchement. Quelque bonne et salutaire que soit une médecine, si vous désirez qu'elle produise son effet et vous remette en santé , il faut que vous la preniez , et qu'après l'avoir prise , vous la gardiez selon les règles des médecins; mais si vous manquez à ces règles , au lieu de guérir votre maladie , elle ne fera que l'empirer. Le meilleur pain du monde peut être un excellent moyen de santé ; mais il cessera de l'être , si vous ne le mangez pas comme la nature le demande : si vous l'avalez sans le mâcher , par exemple , il vous sera certainement très nuisible. Voulez-vous que le couteau que vous trouvez sur la table , vous rende le service pour lequel on l'y a placé , prenez garde de le manier bien droit , car si vous le tournez de travers , en pensant couper votre pain , il vous coupera le doigt ; et même plus il est tranchant

et affilé , plus il est propre à couper vos aliments , si vous en usez bien ; plus ainsi , si vous en usez mal , il est capable de vous couper la main et de vous rendre par là inhabile à couper ce qu'il vous faut. Ainsi donc le moyen , pour être moyen et en état de produire son effet , dépend absolument du bon usage.

### § 7.

Toutes les créatures nous sont des moyens de salut.

Puisque Dieu a donné à l'homme toutes les créatures de l'univers , puisqu'il lui envoie les richesses , la pauvreté , les honneurs , les déshonneurs , la santé , la maladie , et généralement tous les accidents de bonne et de mauvaise fortune , ainsi qu'on les appelle , comme des moyens pour arriver à sa fin , qui est d'aimer , d'honorer et de servir Dieu , il faut nécessairement conclure qu'elles ont toutes la force de l'y conduire.

Il n'y a rien au monde que Dieu n'ait fait pour aider l'homme à se sauver et à le rendre bienheureux. Le soleil n'est pas tant soleil , et la rose n'est pas tant rose dans le des-

sein de Dieu , qu'ils sont à l'homme moyens de son salut et instruments de sa perfection. Certainement nous ne pouvons douter que le soleil et la rose et toutes les créatures ne soient ce qu'elles sont , et ne possèdent l'essence et les propriétés dont le divin Créateur les a assorties ; mais partant sa première et sa principale intention n'a pas été de les faire telles pour être telles , mais bien pour servir de moyens et d'aides à l'homme , afin qu'il pût se sauver , et pour lui être comme autant d'échelons , afin qu'il pût monter à sa félicité.

La raison de cela est , comme le dit le philosophe , « que les choses moins parfaites se rapportent toujours à celles qui ont plus de perfection (1). » Et de là nous disons que les choses corporelles sont produites pour les spirituelles , et celles qui passent avec le temps pour les éternelles. Ainsi Dieu n'a pas créé le soleil principalement pour être soleil , et paraître le matin à nos yeux avec tant de beauté et couronné de lumière ; ni la rose pour nous montrer seulement son tein délicat , et pour embaumer l'air de son parfum ;

(1) Deterius est semper gratia melioris. 1 *Polit.* c. 5.



mais pour porter l'homme à son salut et lui tenir lieu de moyens pour parvenir à sa fin. Tel un artisan qui ne fait jamais un couteau ni une épée pour être simplement épée et couteau , mais avant tout pour être des instruments à couper.

Ainsi toutes les créatures et tout ce qui nous arrive en cette vie , à l'exception du péché seul , sont par l'institution même de Dieu des instruments , des moyens et des aides pour opérer notre salut. Rien au monde ne vient à nous avec un visage d'ennemi , ni la faim , ni la soif , ni la disette , ni les mépris , ni les maladies , ni aucune chose de toutes celles qu'on estime contraires ; toujours cela se présente à nous avec un visage d'ami , parce que cela vient avec un visage de moyen et par conséquent de secours. Il est vrai que la maladie vous aborde et vous attaque avec un visage d'ennemi de votre santé , et la disette avec un visage d'ennemi de vos richesses ; mais jamais cependant avec un visage d'ennemi de votre fin et de votre béatitude , qui consiste en cette vie à aimer et honorer Dieu , à quoi elles peuvent contribuer beaucoup.

Il est doux de penser que dans le christia-

nisme tout peut nous être utile, si nous le voulons : notre vaisseau va aussi bien vers le port par la tempête que par le calme, et un vent contraire ne nous est pas moins favorable qu'un bon : la pauvreté nous enrichit autant que les richesses ; on monte à la gloire aussi bien par les opprobres que par les louanges, et les afflictions nous ouvrent la porte de la félicité comme les plaisirs : si ce n'est qu'elles le font encore mieux, et elles nous sont ainsi plus avantageuses.

Disons-le donc encore une fois ; c'est une très grande et très solide consolation de considérer qu'il n'y a rien dans l'univers, aucun accident qui nous arrive, soit pauvreté, soit mépris, infamie, prison, bannissement, affliction d'esprit, maladie, mort, ni quoique ce soit, qui puisse nuire à notre salut, si nous le voulons. Bien au contraire, tout cela peut y servir extrêmement, nous être un excellent moyen de notre perfection et de notre béatitude. Le docteur Angélique, parlant de Dieu, nous donne cette belle lumière, pour nous faire voir une vérité fort remarquable, qui fait bien à ce propos. « Le procédé que Dieu tient dans ses ouvrages, dit-il, est de les faire tous, quand ce ne serait

qu'un grain de sable et une goutte de pluie, avec toute la perfection possible ; de sorte qu'on ne saurait , attendu la fin qu'il y prétend , faire mieux , ni même penser mieux (1). •

Par conséquent toutes les adversités qui nous arrivent , toutes les persécutions qu'on nous suscite ; quand la faim , la guerre , la peste et tous les autres maux nous assiègent , nous devons regarder tout cela comme des moyens exactement ajustés au dessein de Dieu sur nous , et qui se tiennent avec des liaisons étroites et des nœuds cachés à la fin qu'il a de nous sauver , quoique non pas toujours à celle que notre nature corrompue se propose. La pluie n'est pas au gré du voyageur , ni conforme à l'intention qu'il a de faire son voyage par un beau temps ; la grêle est loin de répondre aux vues du vigneron qui soupire après une belle vendange : mais l'une et l'autre répondent toujours aux vues de Dieu. La raison de tout ceci doit se tirer du même saint Docteur qui dit : « C'est le propre

(1) *Mos Dei , quòd omnia opera sua in summo bene facit , ut melius excogitari non possit , et pro illo tempore melius fieri non posset. Opuscul. 62*

d'une cause parfaite d'agir parfaitement , et de donner à son œuvre toute l'excellence dont elle est capable (1). » Si un peintre consommé dans son art , comme un Michel-Ange , ou un Raphaël d'Urbin , ne saurait faire une mauvaise peinture , parce qu'il ne peut la faire, ni donner aucun trait de pinceau que selon les parfaites idées qu'il a de son art ; pourquoi Dieu pourrait-il errer dans les moyens qu'il nous fournit pour nous conduire à notre fin ? Il les choisit tous suivant les règles de son infinie sagesse et de son extrême bonté ; de sorte que tout ce qui nous vient de sa part, quelque incommode ou quelque étrange que cela nous paraisse , est néanmoins en soi très-propre pour nous conduire à lui , et nous devons en avoir cette estime.

A la bonne heure , direz-vous ; mais cela combat directement mes intérêts , mon honneur , mes contentements. Je vous répondrai qu'à la vérité cela peut être , mais que cela ne combat pas votre salut. Si on nous commandait de nous transporter à l'orient , et que,

(1) *Optimi agentis est producere totum effectum suum optimum. 1. part. q. 47. art. 2. ad 2 et 1. contra Gent. c. 75.*

pour y aller , on nous fit tourner le dos , et prendre le chemin du couchant , il est vrai que ce commandement serait contraire à cette fin immédiate d'aller à l'orient ; mais non pas à notre fin dernière et principale qui est de nous sauver , à quoi ce chemin diamétralement opposé , étant bien pris et fait pour l'amour de Dieu , peut beaucoup servir.

Ainsi donc , puisque tout ce qui est dans l'univers , et en particulier tout ce que notre nature estime affligeant , est en réalité dans le dessein infailible de Dieu un moyen pour nous faire arriver à notre fin , et ensuite pour nous rendre bienheureux , il faut que nous le regardions comme tel ; la première idée que nous devons prendre de toutes les choses , ce qui en elles nous doit frapper d'abord , est la qualité et la vertu qu'elles ont de nous porter à Dieu , et de nous faire opérer notre salut. Quand nous voyons le soleil et les astres ; quand nous jetons les yeux sur les campagnes , sur les arbres , sur les fleurs , sur les rivières et sur les animaux ; quand on nous parle de guerres , de famines , de mortalités , de disgrâces et de toutes sortes de maux , nous devons dire : voilà des moyens de me sauver , si je veux ; voilà des instruments de ma

perfection , et autant d'échelles que Dieu me dresse pour monter jusqu'à lui.

De plus, comme toutes choses peuvent nous porter à Dieu , et ont la vertu de nous faire opérer notre salut , nous devons être indifférents à toutes , et n'y avoir qu'une application simple comme à des instruments dont on se sert , parce qu'ils sont utiles , et que l'on n'emploie qu'en tant et qu'autant qu'ils sont utiles , et qu'ils peuvent servir. Certes , si toutes les créatures ne nous sont données de Dieu que pour l'aimer et le bénir , il n'y a aucune raison de les rechercher , ni de prendre aucune liaison avec elles que dans cette vue et ce rapport , lequel seul leur fait mériter notre amour , et les rend dignes de notre usage.

### § 8.

Il faut pourtant du discernement dans le choix de ces moyens.

Quoiqu'il soit vrai , comme nous venons de le dire , que toutes les créatures , les richesses , la pauvreté , les honneurs , les abaissements , la santé , la maladie , et généralement tout ce qui arrive dans le cours de la vie hu-

maine , excepté le péché , soient autant de moyens que Dieu a donnés à l'homme pour acquérir la fin à laquelle il l'a destiné ; il faut avouer néanmoins que toutes choses n'ont pas une égale bonté , ni une force pareille pour l'y aider , et que , de même que les dispositions du corps et de l'ame , les inclinations et les humeurs sont différentes parmi les hommes , de même aussi ce qui peut être fort utile à l'un , ne le sera pas autant à l'autre , ou même lui sera nuisible. La santé est bonne à celui-là pour son salut , elle ne vaudrait rien à celui-ci pour le sien ; il lui faut des maladies et une complexion faible. Les adversités conduiront celui-là en Paradis , et les prospérités l'auraient conduit en enfer. Les richesses ont sauvé saint Louis , mais elles perdraient celui que Dieu appelle à l'état religieux. Les dignités et les honneurs ont servi de marches à saint Grégoire-le-Grand pour l'élever au comble de la perfection , et le rendre plus humble ; mais elles enfleraient une foule d'autres et les rendraient insolents et contre Dieu et contre les hommes. Ainsi les armes de Saül étaient bonnes pour lui , et ne valaient rien pour David ; car lorsque celui-ci , allant au combat contre Goliath , les eut prises , il ne put s'en aider , et

il aima mieux sa fronde et quelques cailloux avec lesquels il terrassa ce géant.

C'est pourquoi le Sage dit que les créatures sont aux esprits faibles et peu rusés « des pièges et des souricières (1), » où, par l'appât d'un petit gain, d'une fumée d'honneur, ou d'un plaisir sensuel, les diables les attrapent. Et dans un autre endroit il dit encore (2), que des choses très légères et des bagatelles ont un certain charme pour les âmes malavisées qui ne se défient point, dont elles enchantent les sens, et par les sens leur esprit, et que, par une certaine magie et une déplorable illusion, elles leur font paraître mauvaises les choses bonnes, et bonnes les mauvaises, mépriser celles qui méritent de l'estime, et estimer celles qui sont dignes de mépris : après cela, l'impétuosité de la concupiscence et l'ardeur d'une passion déréglée tourne la tête à un pauvre homme, et puis le fait tomber dans des abîmes de malheurs. Il faut donc apporter du discernement et du choix aux moyens

(1) In tentationem et in muscipulam. *Sap.* 14. 11.

(2) Fascinatio nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitiâ. *Sap.* 4. 12. -- Ρεμβασμὸς ἐπιθυμίας. Νοῦ ἀνακεν.



de notre salut, et les peser avec notre naturel et notre condition.

Au surplus, comme il y a des moyens les uns meilleurs que les autres, la prudence, dont l'action principale est de tendre à sa fin et à son bonheur par les moyens les plus propres et les plus efficaces, nous enseigne à les prendre. De deux couteaux également bons que l'on présente à un homme sage, il ne se met pas en peine lequel des deux on lui donne; parce que, comme il n'y a point de différence entre eux pour le service qu'il prétend en tirer, il n'y a point aussi de fondement de choix; mais si l'un est bien aiguisé et coupe plus nettement que l'autre, il le préférera sans doute, et lui mettra incontinent la main dessus.

Nous devons faire de même touchant les moyens de notre salut, employant préféralement ceux que nous savons pouvoir nous avancer davantage, quoique quelquefois ils soient plus fâcheux: ils sont plus utiles, et c'est assez pour que nous les embrassions. Le malade bien avisé et vraiment désireux de recouvrer sa santé, ne s'arrête pas à l'amertume de la médecine qu'il lui faut avaler; il lui suffit de connaître qu'elle lui est nécessaire, et qu'elle le guérira infailliblement. Le voya-

geur qui rencontre deux chemins , dont l'un est plat et uni , tapissé d'une agréable verdure , bordé d'une belle rivière et sous des arbres touffus qui font une ombre fraîche , et l'autre au contraire fangeux , raboteux , malaisé , ne prend pas garde à cette diversité , mais seulement à celui qui le conduit à son but , parce qu'il n'a point d'autre raison pour tenir l'un plutôt que l'autre , sinon qu'il le mène au lieu où il veut aller. C'est aussi ce qui doit nous régler dans l'usage des créatures , et dans la préférence de l'une à l'autre , qu'elles nous portent à notre salut et à Dieu , et qu'elles nous y portent plus promptement , plus sûrement et plus parfaitement.

### § 9.

Le bon usage est essentiel au moyen.

Ce qui nous reste à dire des moyens de notre salut est le plus important et le plus considérable , je veux parler de leur usage ; car de l'usage dépend tout , et c'est l'usage qui rend le moyen proprement et effectivement moyen , ou qui d'un moyen fait un empêchement. Comme il n'y a rien au monde , ainsi que nous

L'avons dit, qui ne puisse grandement servir à notre salut, j'ajoute qu'il n'y a rien aussi qui ne puisse beaucoup lui nuire. Il n'est rien dans l'univers qui ne soit capable de nous être extrêmement utile, et au contraire de nous devenir très dommageable, de nous faire beaucoup de biens, et beaucoup de maux, de nous être un moyen d'union et de désunion avec Dieu; tout cela dépend de l'usage que nous en ferons.

Dieu vous comble de richesses, il vous met dans les honneurs, il vous élève au-dessus des autres en puissance et en dignité; tout cela vous sanctifiera et vous sauvera, si vous en faites un bon emploi; mais si vous en abusez, tout cela se tournera contre vous, et sera la cause de votre ruine. Vous êtes affligé, persécuté, malade, prisonnier; les afflictions, les persécutions, les maladies et la prison produiront en vous les effets que vous voudrez, conformes à l'application que vous en ferez et au tour que vous leur donnerez. Car si vous prenez ces maux de la bonne manière, c'est-à-dire, avec patience, avec résignation et avec bénédiction de Dieu, ils avanceront considérablement votre salut, ils vous acquerront les trésors des biens célestes, et ils vous uniront

étroitement avec Dieu , lequel se trouvera aussi bien dans la prison, puisqu'il est partout pour se donner à vous , que dans une église. Au contraire , si vous les recevez mal , avec des impatiences , avec des murmures et des dépit, ils mettront le divorce entre vous et Dieu ; ils vous seront très préjudiciables.

« Tout est bon et pur , dit saint Paul , pour ceux qui ont la conscience pure , et qui se servent des choses selon l'ordre et les desseins de Dieu ; mais tout est mauvais aux méchants(1), » qui , par leur attouchement et par l'usage déréglé qu'ils en font , le gâtent et le souillent : tel celui qui , avec des mains pleines d'ordures , salirait un beau vase d'or fait pour sa commodité et pour sa gloire. Il y a bien long-temps que le Sage a dit aussi : « De toutes les choses que Dieu a produites pour subvenir aux nécessités de la vie des hommes , voici les principales, l'eau, le feu, le fer, le sel, le froment, le miel , le fruit de la vigne , l'huile et le vêtement. Les justes qui usent de ces biens légitimement et suivant la fin de leur production , en tirent de grands avantages , non-seu-

(1) *Omnia munda mundis, coinquinatis autem et infidelibus nihil est mundum. T. 4. 15.*

lement pour la santé de leur corps , mais encore pour celle de leurs ames ; mais les impies et les pécheurs en abusent , et conséquemment ils les convertissent à leur dommage , ils en font les instruments de leur perte temporelle et éternelle (1). »

Avant l'Ecclésiastique , le Roi - prophète avait dit avec un esprit ravi d'admiration : « O Seigneur , que vos œuvres sont grandes , et qu'elles éclatent d'une haute et brillante sagesse ! que tout ce que vous faites est parfaitement bien ajusté à vos desseins , et qu'il est propre pour arriver aux fins pour lesquelles vous le produisez ! Toutefois l'homme sensuel et brutal , qui ne regarde les choses que dans sa passion , et le sage mondain qui ne se conduit que par les règles de la prudence humaine , laquelle le rend un vrai fou dans l'affaire de son salut , n'auront pas l'esprit de voir ce bel ordre , et de prendre les ouvrages de Dieu dans cette droiture ; ils s'en serviront dans un sens tout contraire (2). »

(1) *Initium necessaria rei vitæ hominum , aqua , ignis et ferrum , sal , lac et panis similagineus et mel , et botrus uvæ , et oleum et vestimentum. Hæc omnia sanctis in bona , sic et impiis et peccatoribus in mala convertentur. Eccl. 30. 31.*

(2) *Magna opera Domini , exquisita in omnes volum-*

C'est dans cette vue que le saint vieillard Si-  
méon , parlant à Marie de son divin fils notre  
Seigneur , qui est le plus grand moyen que  
Dieu ait donné et qu'il ait pu donner aux hom-  
mes pour les sauver , lui dit : « Voici que cet  
» Enfant sera la cause de la résurrection et  
» du bonheur de plusieurs en Israël , et l'occa-  
» sion de la chute et de la ruine de plusieurs au-  
» tres (1)? » non pas dans le dessein de Dieu qui  
l'a envoyé en qualité de Sauveur , pour rache-  
ter tous les hommes , et comme un flambeau  
qu'il a allumé au milieu du monde pour éclairer  
toutes les nations ; mais dans l'évènement , et  
par le mauvais usage qu'ils en font. C'est donc  
l'usage qui décide tout ; de la même manière  
que dans la peinture l'application du pinceau  
fait les bonnes ou les mauvaises figures , et  
que dans l'écriture le maniement de la plume  
donne à la lettre sa perfection ou son défaut.

Disons même que plus une chose peut nous  
être salutaire , si nous en usons bien , plus elle

tates ejus. *Ps.* 110. 2. Quàm magnificata sunt opera  
tua, Domine, nimis profundæ factæ sunt cogitationes  
tuæ; vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelli-  
get hæc. *Ps.* 91. 6.

(1) Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem  
multorum in Israël. *Luc.* 2. 34.

nous sera nuisible , si nous en usons mal ; car ainsi d'un grand moyen de salut nous en ferons un grand empêchement. Nous n'avons rien en cette vie qui puisse nous apporter plus de biens , ni nous unir plus intimement à Dieu que le très saint Sacrement , lequel s'appelle pour ce sujet Communion ; cependant , si on le reçoit avec de mauvaises dispositions , il n'est rien qui opère de si funestes effets dans une ame , ni qui l'éloigne davantage de notre Seigneur , comme la bonne réception le rend une viande exquisite pour conserver et augmenter la vie , de même aussi une mauvaise réception en fait un poison qui cause la mort.

Si maintenant vous demandez en quoi consiste le mauvais usage d'un moyen , je vous répondrai que ce mauvais usage consiste à pervertir la nature de ce moyen , lorsque , par exemple , on l'applique à d'autres ministères qu'à ceux pour lesquels il est fait. Dès lors , il se corrompt et s'aigrit , il devient à l'homme une source de troubles et d'inquiétudes ; car une chose ne peut être bonne ni donner du contentement , si elle n'est prise dans sa nature ; le miel ne saurait être doux , s'il est altéré et si sa constitution , de laquelle découle

sa douceur , se trouve changée. Tout ce qui est dans l'univers , et tout ce qui nous arrive est destiné de Dieu pour nous conduire à lui ; mais quand nous le détournons ailleurs , et que nous le forçons de nous rendre d'autres services , tout cela doit nous causer de la peine , comme nous lui en faisons en le gênant , en le contraignant et en le mettant hors de son naturel.

D'ailleurs , toutes les attaches vicieuses et toutes les affections désordonnées que l'on a aux créatures , et à quoi que ce soit , font de ces créatures elles-mêmes autant d'empêchements de notre salut et de notre perfection ; car ces affections nous font arrêter à ces créatures , et nous amuser autour d'elles sans que nous passions outre ; tandis que nous devrions avancer par elles à notre fin.

Ainsi donc , pour que tous les moyens , tant naturels que surnaturels , que Dieu nous a donnés de notre salut et de notre béatitude , nous soient véritablement des moyens , et non pas des obstacles , regardons-les toujours comme des moyens ; n'y prenons pas d'autres liaisons que celles qui sont dues à des instruments , et usons-en seulement pour les des-



seins pour lesquels Dieu les a faits, et pour lesquels il nous les fournit.

Telle est la fin à laquelle Dieu nous a destinés, et à laquelle nous devons tendre continuellement pendant tout le cours de notre vie; savoir: posséder Dieu dès maintenant; en le possédant, être bienheureux; et en étant bienheureux, le louer et le glorifier à la manière qu'il désire. Nous venons de voir les moyens qu'il nous a donnés pour parvenir à cette fin. Voyons maintenant les admirables effets que l'acquisition de cette fin produira en nous; nous en serons plus encouragés à faire tous nos efforts pour l'obtenir.

### § 10.

Les effets de l'acquisition de cette fin.

L'acquisition de notre fin produira en nous plusieurs et très excellents effets: 1<sup>o</sup> la perfection et la sainteté de notre ame, 2<sup>o</sup> les lumières dans notre entendement, 3<sup>o</sup> la paix de notre volonté, 4<sup>o</sup> un généreux et juste mépris de toutes les choses créées, 5<sup>o</sup> un extérieur bien composé. Voilà les cinq effets qui sont comme cinq fruits délicieux, que portera cet

arbre de vie, et qui nous rendront parfaits et heureux en ce monde, autant qu'on puisse l'être, et qui ensuite nous mettront en état d'y glorifier Dieu en toutes choses d'une manière élevée et digne de lui.

#### PREMIER EFFET.

##### La perfection et la sainteté de l'ame.

Le premier et le principal effet que la possession de notre fin, que l'union avec Dieu opérera en nous, est la perfection et la sainteté de notre ame; car cette sainteté et cette perfection découlent nécessairement de cette union et de cette possession, comme le ruisseau de sa source, et vont croissant à mesure que cette union croit et augmente.

« Celui qui est uni à Dieu, dit l'apôtre saint Paul, ainsi que nous l'avons déjà rapporté, devient un même esprit avec lui (1). » Or, comme Dieu est pur, saint et parfait, et la pureté, la sainteté et la perfection essentielles, il est impossible que l'ame, qui lui est unie, ne soit pas pure, sainte et parfaite.

(1) Qui adhæret Domino, unus spiritus est. 1 Cor. 6. 17.

L'ame , dans cette union , devient belle , agréable , et tout éclatante de lumière par les irradiations qu'elle reçoit de la divinité , comme une nuée transparente que le soleil regarde , et qu'il dore de ses rayons , ou pour mieux dire encore , comme le fer qui , par sa nature , est froid , obscur , grossier , chargé de rouille et d'ordures , mais qui , mis dans la fournaise , y perd toutes ses laideurs , se dépouille de tous ses défauts , et en leur place prend la chaleur , la clarté , la beauté et les autres propriétés du feu : « telle l'ame , dit fort » bien le pieux Louis de Blois , par le moyen » de cette union divine , de froide qu'elle était » auparavant , devient ardente ; d'obscur , » lumineuse ; de dure , molle et toute teinte en » couleur divine ; parce que son essence est en- » vironnée , imbue et percée de celle de Dieu , » avec qui elle devient un même esprit ; tout » de même que l'or et le cuivre fondus en- » semble ne font qu'une même masse de mé- » tal (1). »

(1) Quæ prius erat frigida , jam ardet ; quæ prius erat tenebrosa , jam lucet ; quæ prius erat dura , jam mollis est , planè tota Dei color ; quia essentia ejus essentia Dei perfusa est , unusque spiritus cum eo af-

Oh ! qui pourrait raconter la ravissante beauté et la gloire souveraine de l'ame arrivée à cet heureux état ? Les saintes Écritures disent d'elle : « On lui a donné la gloire » du Liban , et la beauté des fertiles , odifé-  
 » rantes et agréables montagnes de Carmel  
 » et de Saron (1). » « Vous êtes la plus belle de toutes les femmes, belle en perfection, comme l'aurore quand elle paraît le matin sur notre horizon avec son visage riant et sa robe de lumière; comme la lune, lorsqu'elle marche pompeusement durant la nuit parmi les étoiles comme au milieu des dames de sa cour ; vous êtes choisie et couronnée de clarté comme le soleil. On voit briller sur vous l'or, l'argent, et tout ce qui est riche et précieux; de sorte que vous êtes belle excessivement et par-dessus tout ce que les créatures en peuvent dire et penser (2). » Voilà les magnifiques louanges

fecta est, sicut aurum et æs in unam metalli massam conflantur. *Instit. spirit. cap. 12. § 2.*

(1) Gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron. *Is. 35. 2.*

(2) Pulcherrima inter mulieres. Tota pulchra es; quasi aurora consurgens; pulchra ut luna, electa ut sol. Ornata es auro et argento, et vestita es bysso, et

et les glorieux éloges que le Saint-Esprit donne à l'ame qui est unie à Dieu.

Voici au contraire ce qu'il dit de celle qui en est séparée : « Cette ame misérable est de-  
 » venue plus noire que les charbons ; elle  
 » s'est rendue extrêmement vile , hideuse et  
 » abominable (1). »

Disons-le donc encore une fois , l'ame juste est la plus excellente beauté et le plus bel ornement qui soit en terre ; elle est incomparablement plus accomplie et plus agréable que la beauté des pierres précieuses , des fleurs, des animaux , des hommes , et que la beauté même du soleil. Allons encore plus loin , ramassons et réunissons en un seul visage , s'il est possible , toutes les beautés éparses dans toutes les créatures corporelles de l'univers , et puis comparons toutes ces beautés ainsi réunies à la beauté de la moindre ame juste qui est sur la terre , qui même est souillée de plusieurs péchés véniels et entachée de beaucoup de défauts ; toute cette admira-

*polymito , et multicoloribus , decora facta es vehementer nimis. Cant. 4. 8. et 4. 7. et 6. 9. Ezech. 16. 13.*

(1) *Denigrata est super carbones , vilis facta est nimis , abominabilis. Thren. 48. Jerem. 2. 36. Job. 15. 46.*

ble beauté corporelle ne sera pourtant qu'une ombre et qu'un fantôme de beauté auprès de celle de cette ame. Et en effet, quelle comparaison y a-t-il de la chair à l'esprit et de la beauté que peuvent produire la vivacité d'une douce couleur et les proportions bien observées entre quelques membres, avec les vertus surnaturelles, et principalement avec la grâce, laquelle est une qualité divine et un rayon de la beauté infinie de Dieu ? Certes il n'y en a point.

Platon disait(1), que si la vertu se fût montrée comme elle est, et qu'elle eût étalé tous ses attraits et tous ses charmes aux yeux des hommes, elle les eût ravis d'admiration et eût embrasé leurs cœurs de son amour. C'est là ce qui porta son maître, l'illustre Socrate à faire cette prière : « O Pan, grand Dieu, qui êtes tout, et vous tous autres Esprits bienheureux, qui avez l'honneur d'être en sa compagnie, faites-moi cette faveur, que je sois beau au dedans de moi-même (2). » Il entendait par cette beauté du dedans celle

(1) In fine Phædri.

(2) Ω φίλε Πάντακαὶ ἄλλοι ἵσσοι τῆθεῖ θεοὶ, δείξατε μοι καὶ ᾧ γενέσθαι τᾷ εὐδελῶ.

des vertus, dont saint Augustin dit : « Qu'est-  
» ee que la justice et toute autre vertu , sinon  
» la beauté et l'ornement de l'homme inté-  
» rieur (1) ? » Socrate la demandait comme  
celle qu'il estimait la principale et la seule  
véritable beauté , et au prix de laquelle toute  
la beauté du corps n'est pas considérable. Et  
cependant Socrate ne parlait que de la beauté  
des vertus morales , les seules qu'il connût ,  
et non pas des vertus surnaturelles , et encore  
moins de la beauté de la grâce qui lui était  
parfaitement inconnue , et qui surpasse infi-  
niment toute autre beauté.

Tel est le point d'excellence et d'honneur  
où monte l'ame qui est unie à Dieu ; et voilà  
comme cette union la rend sainte , parfaite ,  
et admirablement belle. Sans doute cela nous  
oblige de travailler puissamment pour l'ac-  
quérir : car nous devons être extrêmement  
désireux de voir en nous ces précieux orne-  
ments et ces qualités glorieuses. Combien ne  
souhaite-t-on pas la beauté corporelle ! Quel  
soin ne prend-on pas pour la conserver , que  
ne fait-on pas pour l'accroître , et de quel

(1) Quid aliud est justitia in nobis , vel quælibet vir-  
tus , quàm interioris hominis pulchritudo ? *Epist.* 85.

déplaisir n'est-on pas touché ; quand on l'a perdue ! Si elle<sup>s</sup> était à vendre , si on pouvait l'acheter à prix d'argent , les hommes riches et amoureux d'eux-mêmes , et encore plus les femmes aisées , donneraient des sommes énormes , quelques-uns même ne feraient pas difficulté de donner la moitié de leurs biens pour en avoir. Cependant cette beauté corporelle n'est qu'une rose qui passe , un rayon qui éblouit un peu les yeux , et qui s'évanouit bientôt ; c'est une qualité qui ne rend pas la personne meilleure , et qui , hélas ! trop souvent la rend pire. Combien les bossus , les borgnes et tous les gens contrefaits souhaiteraient-ils d'être délivrés de leurs difformités , et d'avoir la beauté convenable à leur nature ! que ne donneraient-ils pas pour cela , s'ils le pouvaient ? Faisons donc tous nos efforts pour acquérir la beauté de notre ame , qui est en notre pouvoir , et qui est infiniment plus grande.

Ainsi donc , si sans l'union avec Dieu il est impossible que nous soyons jamais parfaits , nous devons apporter toutes les diligences possibles pour l'obtenir. Toutes les créatures de l'univers nous font en cela notre leçon ; car il n'y en a pas une qui n'ait une violente



inclination pour acquérir sa perfection , et qui ne tende pour ce sujet continuellement à sa fin, comme au lieu où seulement elle peut la trouver , et elle ne se repose jamais jusqu'à ce qu'elle y soit parvenue. Tout ce qui est imparfait , désire , cherche et procure sa perfection , et ce qui n'est point achevé , demande naturellement et semble comme prier qu'on l'achève et qu'on ne le laisse pas comme il est (1). Ainsi la matière souhaite la forme ; les rivières courent de toutes leurs forces à la mer ; la pierre fond avec impétuosité en bas ; et le feu s'élançe en haut avec une extrême légèreté ; les herbes , les arbres , les animaux croissent toujours , et même notre corps qui fait la moitié de nous-mêmes , profite sans cesse jusqu'à ce qu'il ait atteint ses justes dimensions de grandeur et de grosseur.

Notre ame donc , qui est l'autre partie et la plus noble , que devra-t-elle faire ? « Si Dieu nous avait faits des bêtes , dit saint Augustin , nous aimerions la vie du corps et les plaisirs des sens , et nous les rechercherions ; les ayant trouvés , nous ne poursuivrions rien da-

(1) Omne imperfectum appetit perfectionem. *Arist. 1 Phys. 4. S1. S. Thom. Lect. in 1. metaph.*

vantage, parce que nous serions contents (1). » Si nous étions des arbres , continue ce saint Docteur , si nous étions des pierres , des eaux, du vent , ou une flamme ; il est vrai que nous serions privés de sentiment , mais non pas de pente pour nous porter à notre fin , et à ce qui devrait nous donner l'accomplissement de notre être. « Mais parce que nous sommes hommes , conclut-il , formés à l'image de notre créateur , jetons les yeux sur cette image que nous portons en nous-mêmes , et retournons à nous , comme l'enfant prodigue ; levons-nous pour aller à celui de qui nous nous sommes séparés par nos offenses (2). »

Quand nous voyons la pierre descendre vers son centre avec tant d'impétuosité , le feu monter si vite vers sa sphère , les eaux rouler

(1) Si pecora essemus , carnalem vitam et quod secundum sensum ejus est , amaremus , idque sufficiens esset bonum nostrum , et secundum hoc cum esset nobis bene , nihil aliud quereremus. *Lib. 2. de Civit. cap. 18.*

(2) Quoniam igitur homines sumus ad nostri Creatoris imaginem creati , in nobis ejus imaginem contuentes , tanquam minor ille evangelicus filius , ad nosmetipsos reversi surgamus , et ad illum redeamus , à quo peccando recesseramus. *Id. ibid.*

si rapidement vers l'Océan , notre corps croître toujours jusqu'à ce qu'il ait atteint le point de sa consistance naturelle , et toutes les choses tendre directement à leurs fins, et ne s'arrêter jamais que lorsqu'elles y sont arrivées : n'avons-nous pas de honte que notre ame , la plus excellente de toutes les créatures de l'univers , le chef-d'œuvre des mains de Dieu , créée pour la plus noble fin qui puisse être , c'est-à-dire , pour s'unir à Dieu , demeure en chemin , se tienne engourdie, sans se remuer pour y parvenir ?

C'est pourquoi appliquons-nous à cet emploi tout-à-fait glorieux et digne de nous; faisons par raison ce que les cailloux et les mouches sont par nature et par instinct; allons à Dieu à grands pas , courons-y , volons à lui, et procurons notre union avec lui, et ensuite notre perfection par tous les moyens possibles.

## § 11.

## SECOND EFFET.

## Les lumières de l'entendement.

Le second effet que produit l'union avec Dieu, sont les lumières de l'entendement. Dieu étant la sagesse éternelle et le principe de toutes les vraies lumières, de toutes les bonnes et saintes connaissances, « il remplira votre ame, dit Isaïe, quand elle lui sera unie, de splendeurs et de clartés (1). » « Il sera dans votre esprit, dit-il ailleurs, comme un soleil pour l'éclairer toujours et pour conduire vos pas (2). » Voilà pourquoi notre Seigneur dit de lui-même : « Je suis le flambeau du monde ; celui qui me suit, et en termes plus forts, celui qui m'est uni, ne marche point dans les ténèbres, mais il ira toujours dans la clarté d'un beau jour, et il sera éclairé de la lumière de vie (3). »

(1) Implebit splendoribus animam tuam. *Is.* 58. 11.

(2) Erit tibi Dominus in lucem sempiternam. *Is.* 60. 19.

(3) Ego sum lux mundi; qui sequitur me, non am-

Ces lumières que l'union avec Dieu communique à un entendement , sont sans comparaison plus belles , plus pures et plus sublimes que toutes celles que les esprits humains les plus relevés peuvent avoir ; et cela tant à raison du principe d'où elles viennent , qui est Dieu, qu'à cause de leur objet, c'est-à-dire, les choses éternelles et divines, et de leur fin , la gloire de Dieu qui est notre béatitude. Ajoutons encore à tous ces avantages la façon par laquelle on les acquiert : car elles entrent dans l'esprit avec facilité et contentement. Saint Léon nous dit là-dessus : « O que l'on apprend bientôt, quand Dieu est le maître , et qu'on a peu de peine à savoir ce qu'il enseigne par lui-même (4) ! » Sous un tel maître, on ressent un contentement singulier , et on goûte une manne cachée que « l'onction donne , dit saint Bernard , et non pas l'érudition ; que non pas la science , mais la bonne conscience peut comprendre (5). » Au contraire,

bulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. *Joan. S. 42.*

(1) Ubi Deus magister est , quàm citò discitur quod docetur. *Serm. 4. de Pentec.*

(2) Non eruditio , sed unctio docet ; non scientia , sed

il faut beaucoup de temps et de peine pour acquérir le peu de connaissances naturelles et le peu de lettres que nous avons : car il n'est rien de plus vrai que l'avertissement de Salomon : « La grande doctrine est accompagnée ordinairement de beaucoup de promptitude , d'impatience et de chagrin , et qui veut avoir de la science doit se condamner à beaucoup de travail (1). »

Au surplus ces lumières divines montrent à l'homme la grandeur , la bonté , la miséricorde et les autres perfections de la divinité ; elles lui font voir son néant et la dépendance continuelle et extrême qu'il a de Dieu pour toutes choses ; elles lui font comme toucher au doigt la vanité et la fragilité de toutes les créatures , et l'impuissance absolue qu'elles ont de le contenter ; elles lui découvrent les mauvais pas , où il pourrait broncher , les périls dont il doit faire rencontre , et les embûches que ses ennemis lui préparent , en même temps elles lui marquent les détours et

conscientia comprehendit. *Serm. de conv. ad cler., cap. 21.*

(1) In multa sapientia multa est indignatio ; et qui addit scientiam addit et laborem. *Eccl. 1. 18.*

les routes sûres qu'il doit prendre pour les éviter. Ce maître divin et secret l'instruit de tout cela ; il lui fait lire dans le livre de grâce , qu'il lui a ouvert dans son intérieur , et où ce disciple fortuné a recours dans tous ses doutes , et d'où il tire toutes ses résolutions. Car c'est la promesse que son maître lui fait par David : « Je te donnerai mon esprit , je te ferai part de mes lumières , et je serai ton guide au chemin de ton salut , et ton directeur dans toutes les rencontres où tu te trouveras ; j'attacherai mes yeux sur toi pour te conduire , afin que tu ne t'égaras pas dans ta route (1). » Ainsi l'ame unie à Dieu devient fort savante sans tant de peine , et sans tant de lecture , et en bien peu de temps.

« Lorsque l'ame de l'homme , dit à ce propos Louis de Blois , est arrivée à l'union avec Dieu , elle se voit éclairée des rayons de la vérité éternelle , elle sent sa foi dans sa parfaite certitude , son espérance dans sa plus haute force , et sa charité dans les plus vives ardeurs (2). » C'est pourquoi quand tous les sa-

(1) *Intellectum tibi dabo et instruam te in via hac, quâ gradieris; firmabo super te oculos meos. Ps. 31. 8.*

(2) *Quando spiritus hominis attingit unionem divi-*

ges et tous les savants du monde lui diraient : Pauvre misérable , tu te trompes, la foi n'est qu'illusion ; il leur répondrait avec fermeté d'esprit et de parole : non , je ne me trompe point , mais c'est vous-mêmes qui vous trompez ; car je suis très assuré et irrévocablement convaincu de ma croyance. Voilà la réponse qu'il leur ferait , appuyé non pas tant sur les discours de sa raison , que sur l'union qu'il a avec Dieu , laquelle lui donne une persuasion inébranlable de nos mystères.

« Un tel homme , continue le même Louis de Blois , a plus de connaissance de la divinité que plusieurs grands maîtres et savants docteurs, qui n'étant point encore entrés dans le sanctuaire du Dieu vivant , ni admis dans le secret de ce roi de gloire éternelle , ne sont pas encore hautement éclairés des lumières de sa grâce. Dieu lui donne l'intelligence des Écritures et le goût des Évangiles ; il lui fait acquérir la vraie sagesse plus par les irradiations et par l'onction du Saint-Esprit, que par la lecture de beaucoup de livres ; il lui montre

nam , jam lumine æternæ veritatis desuper illustratur, fides ejus certa redditur, spes roboratur, et inflammatur charitas. *Instit. spirit. cap. 4.*



clairement comment il doit se gouverner, tant envers lui-même qu'envers les autres, tant pour faire les choses que pour les laisser (1) »

Ainsi il devient plus capable, non-seulement pour sa propre conduite, mais encore pour celle des autres. Souvent avec deux mots, et deux mots bien communs, il procurera plus de bien au prochain, il fera plus d'impression sur son esprit, que d'autres avec de longs discours sur des choses bien étudiées et bien rares. Ne lit-on pas dans l'histoire de plusieurs saints, que, quoiqu'ils n'eussent ni éloquence, ni aucune science humaine, avec fort peu de paroles et des choses très ordinaires, ils ont produit des effets merveilleux ? C'est ce que le fils de Sirach rapporte d'Élie : « Ce qu'il disait était plein de lumière et de feu pour éclairer les esprits et embraser

(1) *Meliùs sane talis divinitatem cognoscit, quàm cognoscant plerique eruditi magistri, qui in sancta sanctorum et in secretum regis æterni cubiculum nondum admissi, nondum lumine gratiæ excellenter illustrati sunt. Deus ei virtutem divinarum Scripturarum aperit, gustumque Evangeliorum donat. Ipse ergo veram sapientiam ex influentiâ Spiritûs sancti magis quàm ex multorum librorum lectione acquirens, clarè videt et intelligit quid sibi, vel aliis agendum, quidque dimittendum sit. Id. Ibid.*

les cœurs (1). » Les paroles des sages , dit Salomon , de ces vrais sages qui tirent leur sagesse de la liaison qu'ils ont avec la première et essentielle sagesse, sont des pointes et des aiguillons qui percent les entrailles, et comme des clous fichés profondément dans les ames (2) : » car la parole ne prend pas sa force dans la bouche qui la prononce , mais dans le cœur qui la conçoit et dans le principe qui l'anime. Or , comme c'est Dieu , le tout-puissant , le tout-sage et la cause unique de notre salut , qui réside dans ces ames divinement éclairées ; comme c'est lui-même qui parle par leur bouche , leurs paroles se ressentent de cette noble origine. C'est pourquoi elles sont capables de toucher , d'allumer , d'enflammer et de sanctifier ceux qui les écoutent. Au contraire, celles des autres sages viennent d'une source bourbeuse et morte , c'est-à-dire , de l'esprit humain ou de quelque passion, et c'est pour cette raison qu'elles ne peuvent porter aucun effet de grâce et de vie. Pour produire du fruit parmi les hommes,

(1) Verbum ejus quasi facula ardebat. *Eccl.* 48. 4.

(2) Verba sapientum sunt stimuli et quasi clavi in altum defixi. *Eccl.* 12. 11.

il ne faut pas tant se soucier de ce que l'on dit , que de la disposition avec laquelle on le dit , et de l'esprit qui pour lors nous possède.

Aspirons donc et soupirons continuellement après l'union avec Dieu, puisqu'elle doit nous procurer un si grand bien. Ce que dit David est très vrai : « que l'homme est heureux, Seigneur, à qui vous daignez servir de maître, et l'enseigner vous-même sur les choses qui regardent votre loi et son salut (1) ! »

## § 12.

### TROISIÈME EFFET.

#### La paix de la volonté.

Après les lumières de notre entendement, vient le troisième effet de l'acquisition de notre fin et de l'union de notre ame avec Dieu, la paix de notre volonté. Les lumières de l'entendement servent de grande disposition à ce troisième effet ; car, dit saint Augustin, « la contemplation de la vérité pacifie tout l'hom-

(1) *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum. Ps. 93. 12.*

me (1); » elle bannit de son cœur les troubles et les inquiétudes, et elle le remplit d'une douce et délicieuse tranquillité.

« Dieu est au milieu de son cœur, nous apprend le Prophète-roi; il ne sera point agité ni ébranlé, mais il sera en repos, et il jouira d'une profonde paix (2). »

« Les fruits que le Saint-Esprit fait recueillir à l'ame qui lui est unie, dit saint Paul, sont la charité, la joie et la paix (3). » « Voici que j'inonderai cette ame d'un torrent de paix, porte la riche promesse que Dieu lui fait par Isaïe, et on n'entendra chez elle que des jubilations, des chants d'allégresse, des cantiques de louanges et des actions de grâces (4). »

« C'est en vous que l'on possède le repos parfait, et que l'on mène une vie affranchie de tout trouble, dit saint Augustin. Quiconque

(1) *Contemplatio veritatis pacificat totum hominem: Serm. Dom. in monte, cap. 3.*

(2) *Deus in medio ejus, non commovebitur. Ps. 45. 6.*

(3) *Fructus Spiritus est charitas, gaudium pax. Galat. 5. 2.*

(4) *Ecce ego declinabo super eum fluvium pacis: gaudium et lætitia invenitur in ea, gratiarum actio et vox laudis. Is. 66. 12 et 51. 3.*

entre en vous , entre dans la joie de son Seigneur ; il sera à couvert de toutes les craintes , et il se trouvera très bien , étant uni au très bon. Mais pour moi , ô mon Dieu , je me suis fort égaré de vous , pendant le déplorable aveuglement de ma jeunesse ; je me suis écoulé de désir en désir , j'ai passé d'une créature à l'autre , et je suis devenu à moi-même un champ rempli d'épines et une terre d'indigence (1). »

Les hommes , dit David , font une question importante ; ils demandent : Qui nous découvrira les vrais biens , et qui nous fera connaître en quoi consiste la paix de notre cœur , et le repos de notre esprit ? Sur quoi la plupart s'abusent et l'établissent dans une abondance de froment , de vin , d'huile et d'autres commodités temporelles ; mais moi , je mets tout cela en Dieu , je constitue ma paix en celui qui est immuable et toujours le même : c'est en lui que je dors d'un doux sommeil et que

(1) Quies est apud te valdè , et vita imperturbabilis. Qui intrat in te , intrat in gaudium Domini sui , et non timebit , et habebit se optime in optimo. Defluxi à te ego et erravi ; Deus meus , nimis devius in adolescentia mea à stabilitate tua , et factus sum mihi regio egestatis. *Confess. lib. 2 , cap. ult.*

je me repose (1). » Là-dessus saint Augustin s'écrie : « ô paix ! ô toujours le même ! véritablement vous êtes toujours le même , puisque vous ne changez jamais , et c'est pour cela qu'en vous seul je puis trouver mon repos (2). » En effet , pour qu'une chose mouvante ne se remue point , il faut nécessairement l'attacher à une immobile.'

« Les hommes unis à Dieu , dit Louis de Blois , jouissent d'une douce et agréable liberté d'esprit ; ils sont élevés bien haut par-dessus tous les soins , par-dessus toutes les frayeurs et par-dessus tous les vents qui pourraient causer quelque tempête dans leur cœur (3), » dans lequel règne toujours un calme que rien ne saurait altérer. En effet , selon David , « ceux qui aiment votre loi , laquelle les oblige à vous aimer , honorer et servir , et qui par ce moyen les conduit à la fin pour laquelle vous les avez créés , possèdent une grande

(1) Multi dicunt : Quis ostendet nobis bona ? A fructu frumenti , vini et olei sui multiplicati sunt : in pace , in idipsum dormiam et requiescam. *Ps.* 4. 6.

(2) O in pace ! ô in idipsum ! Tu es idipsum valdè qui non mutaris , et in te requies. *Lib.* 9. *Conf. cap.* 4.

(3) Jucundâ tranquillâque mentis libertate gaudent , elevati supra omnes curas , supra omnem perturbationem. *Instit. spirit.* c. 4.

paix ; cette paix qui est en eux , rien ne peut la troubler ; car ils ne se scandalisent , ils ne s'offensent et ne s'embarrassent de rien (1).»

La raison sur laquelle est fondée cette paix inaltérable , c'est que lorsqu'une chose est parvenue à la fin pour laquelle elle a été faite , ou qu'elle s'emploie dans l'exercice des moyens qui l'y mènent , il est impossible qu'elle ne soit pas nécessairement contente , et que tous ses désirs pénibles et fâcheux ne soient pas apaisés. C'est pourquoi l'homme qui est bien avec Dieu , ne peut qu'être très bien aussi avec lui-même ; il doit être satisfait et content , parce qu'il est uni avec sa fin qui est Dieu. « Plus un homme est uni à Dieu , dit un docteur mystique , plus grande est la paix dont il jouit ; et plus il est hors de Dieu , moins il a de paix. Tout ce qui en lui est uni à Dieu est en repos ; tout ce qui en est séparé est sujet au trouble (2) : » comme un sceau d'eau ne pèse point , tant qu'il est dans

(1) Pax multa diligentibus legem tuam , et non est illis scandalum. *Ps.* 118. 165.

(2) Quantò homo perfectius Deo unitus est , tantò abundantiori pace gaudet ; quantòque extra Deum est , tantò et unius pacis habet. Quidquid illius in Deo est , hoc pacem habet ; quidquid extra Deum , hoc perturbationi subiacet. *Tauler. Serm. 2. in fest. SS. Sacram.*

la rivière ; mais aussitôt qu'il est dehors , il fait sentir son poids , et à mesure qu'on le tire , les parties tirées de l'eau sont pesantes , et celles qui y demeurent sont légères.

Au surplus l'homme qui est uni à Dieu , sera toujours content , et il aura le cœur tranquille ; parce qu'il fait bon usage de tout ce qui lui arrive. Il regarde tous les accidents de cette vie , quelque contraires qu'ils soient à sa nature , comme des moyens excellents de son salut et de son union avec Dieu : car ils le sont effectivement , et étant pris de cette manière , loin de le troubler , ils lui causent de la joie. Il considère les uns comme lui fournissant un sujet de patience , les autres d'humilité ; quelques-uns lui présentent l'occasion de pratiquer l'obéissance , quelques autres raniment sa foi et son espérance en Dieu ; d'autres excitent et enflamment sa charité , et enfin tous contribuent grandement à son avancement et à sa perfection , et par suite nécessaire à sa béatitude ; et ainsi il tire de là une consolation très solide et une source pure de vrais plaisirs. Comme tout ce qui est au monde nous tient lieu ou de fin , ou de moyens pour nous y conduire , l'ame qui envisage les choses dans cette liaison et dans cet enchainement ,



ne peut que jouir toujours d'un profond et inébranlable repos. Il n'y a que le péché seul qui n'entre pas dans cet ordre ; encore quand nous avons eu le malheur de le commettre , nous devons le faire servir à notre salut par le repentir qu'il faut en concevoir , et tirer de cette vipère qui nous a mordus , la thériaque pour nous guérir.

Puis donc que l'union avec Dieu apporte un bien considérable , un fruit si délicieux , la paix , faisons tous nos efforts pour l'obtenir. Il n'est rien de plus doux ni de plus souhaitable que la paix : « C'est pourquoi convertis-toi ,  
 » ô mon ame , pour parler avec le Roi-prophète ,  
 » te , convertis-toi à ton repos (1) , » et tourne tous tes soins pour le trouver. « Cherche la  
 » paix de ton cœur , et poursuis-la avec toutes  
 » tes sortes de diligences (2). » « Retourne , ô homme , nous dit saint Cyprien dans cette pensée , retourne à celui qui est ton repos , et hors duquel tu ne rencontreras que du tourment et de la peine (3). »

(1) Convertere , anima mea , in requiem tuam. *Ps.* 124. 7.

(2) Inquire pacem et persequere eam. *Ps.* 31. 33.

(3) Convertere , ô homo , ad eum qui est requies tua. extra quem nihil est nisi tormentum. *Serm. de Ascens. Dom.*

C'est une chose étrange qu'il n'y ait rien de plus commun et de plus universel parmi les hommes que le désir d'être content, et que cependant il n'y ait rien de plus rare que de voir un homme content. Les rois font la guerre, les soldats portent les armes, les marchands exercent leur négoce, les navigateurs traversent les mers, les artisans travaillent jour et nuit, les laboureurs cultivent leurs terres, les vigneronns font les vignes, les savants étudient, et généralement tous les hommes travaillent avec ardeur pour être contents et mettre leur esprit en repos : et pourtant pas un ou fort peu trouvent ce repos. Pourquoi cela ? parce qu'ils ne le cherchent pas où il est ; ils voudraient le trouver dans les créatures, et il n'est que dans Dieu seul. C'est donc là qu'il faut le chercher.

Nous sommes bien malheureux, et nous avons bien perdu le sens : nous éprouvons la plus forte inclination pour être contents et pour avoir la paix ; d'un autre côté, il est absolument impossible, et si impossible, que Dieu lui-même, avec tout son pouvoir, ne saurait faire que nous trouvassions notre contentement et notre paix dans les choses créées ; néanmoins nous passons toute notre vie en

mille soins, en mille peines, en mille empressements pour l'y chercher : nous avons ce riche trésor à notre porte , dans notre logis , en nous-mêmes et dans le fond de notre cœur , car l'éternelle vérité nous dit : « Voici que le » royaume de Dieu , et par conséquent notre » félicité est au dedans de vous (1) , » et nous ne nous mettons pas en peine , et nous ne travaillons pas pour en jouir !

Entrons donc dans nous-mêmes, cherchons notre paix et notre félicité en Dieu , qui y réside ; unissons-nous à lui intimement : cette union mettra notre esprit en paix , nous donnera le repos que tous les hommes cherchent sans le trouver ; elle nous rendra bienheureux dès ce monde , nonobstant toutes les choses contraires.

### § 13.

#### QUATRIÈME EFFET.

Un juste mépris des choses d'ici-bas.

L'union avec Dieu imprime dans l'ame , pour quatrième effet , un grand mépris de

(1) *Ecce regnum Dei intra vos est. Luc 17. 21.*

toutes les choses de la terre ; elle lui fait expérimenter la vérité de ces paroles que Dieu dit par Isaïe : « Je t'élèverai au-dessus des » hauteurs et des éminences de la terre (1), » c'est-à-dire, par-dessus les dignités, les royaumes , les empires , la réputation , les richesses , et par-dessus tout ; et je te donnerai un mépris profond de tout cela. En effet , comme le dit encore le même prophète (2) , l'ame éclairée des lumières divines voit la beauté du Roi de gloire ; elle connaît l'excellence et le mérite des choses divines ; elle regarde la terre et toutes les choses que l'on y estime , de fort loin , et conséquemment elle les voit très petites , ou plutôt elle ne les voit plus : car elles disparaissent de devant ses yeux. Tant qu'un villageois ne sort point de son village , il en fait cas et pense qu'il est quelque chose de beau ; mais quand il voit dans les grandes villes la majesté des seigneurs et des personnes de qualité , la magnificence des palais , la richesse des habits et la pompe de

(1) Sustollam te super altitudines terræ. *Is.* 58. 14.

(2) Regem in decore suo videbunt oculi ejus ; ecrenent terram de longè. *Is.* 33. 17.

la cour du Roi , il perd bientôt cette opinion , et il reconnaît que jusqu'alors il a été trompé.

L'ame unie à Dieu méprise facilement tout ce qui est beau<sup>1</sup>, riche , éclatant ici-bas , parce qu'elle possède Dieu. Il est aisé à un puissant monarque , qui a dans tous ses états de superbes maisons aux champs et dans les villes , de mépriser la méchante chaumine d'un laboureur ; et à un homme riche de dix millions d'or , de ne pas se soucier d'un écu , ni d'une botte de paille. « Quand une fois l'ame a trouvé Dieu et qu'elle le tient , dit à ce propos Louis de Blois , elle congédie librement toutes les choses créées , et elle chante avec le Psalmiste : Mon bien et ma félicité est de m'unir à Dieu ; et elle dit avec le saint homme Job : Je mourrai en mon petit nid , et là , comme une palme , je multiplierai mes jours : la possession de Dieu lui fait perdre la faim et la soif de toutes les voluptés de la terre , et elle l'empêche d'aller errante et vagabonde après les créatures , afin de mendier d'elles un chétif contentement ; car elle la tient unie à celui qui est un torrent de délices infinies et une source inépuisable de toutes les

beautés , de toutes les douceurs , et de tout ce qui peut réjouir le cœur humain (1). »

« Si tu as Dieu , dit saint Cyprien , que désires-tu davantage ? Si Dieu est devenu ton bien , que cherches-tu de plus pour t'enrichir et pour te contenter ? Et si Dieu est ta possession , qu'est-ce qui peut te manquer (2) ? »

« Anne , pourquoi pleurez-vous , et pourquoi » votre cœur est-il plongé dans l'affliction ? » disait Elcana à son épouse extrêmement » désolée de ce qu'elle n'avait point d'enfants ; » ne vous suis-je pas meilleur que dix en- » fants (3) ? » Dieu de même , et avec bien plus

(1) Deo semel invento , anima creaturis omnibus libenter valedicit , et cum Psalmista cantat : Mihi adhærere Deo bonum est ; atque cum beato Job , in nidulo meo moriar , et sicut palma multiplicabo dies ; non jam aliqua solatia exteriùs requirit , quia illi intus copulatur , qui est torrens et pelagus inæstimabilium voluptatum , exuberansque plenitudo omnium , quæ pulchra , amœna , suavia , præcellentia et desiderabilia sunt , atque cordi humano placere possunt. *Instit. spirit. cap. 1.*

(2) Si Deum habes , quid amplius desideras ? Si Deus est tuus , quid ultrà quæris ? Si Deus possessio tua est , quid deesse tibi poterit ? *Serm. de Ascens. Dom.*

(3) Anna , cur fles , et quamobrem affligitur cor tuum ? Numquid non ego melior tibi sum quàm decem filii ? *1 Reg. 1. S.*

de raison encore , peut dire à l'homme qui s'afflige de ce qu'il se voit sans biens , sans honneurs , sans plaisirs , sans réputation , inconnu , méprisé , persécuté : Pourquoi te lamentes-tu ? pour 'quel sujet vas-tu te consumant d'ennuis ? Ne te vaux-je pas incomparablement plus moi seul que toutes les richesses , que toutes les dignités , toute la gloire , toute l'estime , toutes les sciences et tous les biens de la terre ?

Saint Augustin dit de même : « Si nous prenons plaisir de posséder quelque chose en ce monde , il faut que nous tâchions de posséder Dieu , qui est le créateur et le possesseur de tout ce qui est , et que , par ce moyen , nous possédions en lui tout ce que nous désirons légitimement d'avoir pour notre félicité. Mais , parce que personne ne possède Dieu , s'il n'est mutuellement possédé de lui , donnons-nous à Dieu et faisons-nous sa possession , et ainsi il deviendra la nôtre. Et que peut-on concevoir de plus heureux sous le ciel que celui à qui son empereur , son rédempteur devient et se fait son revenu , et à qui la divinité même veut servir d'héritage ? Que si quelqu'un n'est pas content de cette possession , qu'est-ce qui lui pourra suffire ?

Que cherche-t-il de plus , lorsque son Sauveur doit être toute sa joie et son tout (1) ? »

Ainsi donc , puisque l'union avec Dieu nous le fait posséder , et ensuite nous enrichit du plus grand et du plus précieux trésor qui soit et qui puisse être , c'est un puissant motif pour nous qui sommes naturellement si passionnés pour nos intérêts, d'employer toutes nos forces pour l'acquérir.

Mais , quoique cet emploi soit sans contredit le plus digne de nos soins et de nos travaux , les hommes néanmoins sont si misérables et si insensés , que c'est la chose à laquelle ils pensent le moins. Ils aiment mieux se tourmenter et se tuer pour ramasser des

(1) Si quid in hoc seculo possidere delectamur, Deum qui possidet omnia, qui creavit omnia, expedit ut mente possideamus, et in eo habeamus quæcumque feliciter et sanctè desideramus : sed quoniam nemo possidet Deum, nisi qui possidetur ab eo, simul nosipsi facti Dei possessio, et efficietur nobis possessio Deus. Et quid potest esse in mundo felicius, quàm cui efficitur suus imperator et redemptor census, et hæreditas dignatur esse ipsa divinitas? Quid ergo homini sufficit, cui ipse conditor non sufficit? Quid ultra quærit, cui omne gaudium et omnia suus redemptor esse debet? *Aug. vel auct. apud eum, lib. de Salut. doc., cap. 10.*



biens temporels , pour s'attirer une vaine fumée d'honneur, et d'autres bagatelles aussi légères et aussi vaines qui leur échapperont infailliblement bientôt des mains. « Nos années , dit le Roi-prophète , et nous l'avons déjà dit avec lui , mais la chose vaut bien le redire , afin qu'on la retienne , nos années se passent dans de profondes méditations et dans de grands soins pour faire des toiles d'araignées (1). » Car que sont en effet , si nous les pesons dans une juste balance , que sont autre chose les richesses , la gloire et les plaisirs de cette vie , pour l'acquisition desquelles les hommes s'épuisent , usent leurs corps et consomment leurs pauvres esprits ; que sont tous ces prétendus biens que des toiles d'araignées , qu'une servante , avec un coup de balai , c'est-à-dire , que la mort jettera infailliblement par terre ? C'est néanmoins pour ce bel ouvrage que les hommes travaillent , qu'ils s'empressent et s'inquiètent.

Que fait l'homme avec tous ses soins et avec toutes ses fatigues ? « Il coule ses jours , dit le même Roi-prophète , dans les apparen-

(1) *Anni nostri sicut aranea meditabuntur. Ps. 89-40.*

ces et dans les ombres des vraies richesses , des vrais honneurs et des vrais plaisirs. Pour cela il se remue , il se met en sueur , il se trouble , mais en vain : car ce sont des choses ou qu'il n'aura pas , ou qui , s'il les a , ne le contenteront jamais (1). » « Les hommes , dit saint Augustin , cherchent leur satisfaction dans les créatures , et ils s'évanouissent et ils se perdent dans leurs recherches ; ils s'épanchent sur les choses visibles qui sont sujettes au temps et au changement , et , avec un appétit affamé et une espérance trompeuse , ils s'amusent à lécher les vaines images des vrais biens , lesquelles images ne peuvent jamais les rassasier ni les satisfaire (2). » Mais quand elles le feraient , ce ne pourrait être que pour fort peu de temps : car , à les bien prendre , les hommes sont , dans la jouissance de leurs grandeurs , de leurs richesses et de leurs voluptés , semblables à une statue de cire qui est fort belle ,

(1) In imagine pertransit homo , sed et frustrà conturbatur. *Ps.* 38. 7.

(2) Volentes gaudere forinsecus facile evanescent , et effunduntur in ea quæ videntur et temporalia sunt , et imagines eorum à melica cogitatione lambunt. *Confess. lib.* 9 , *cap.* 4

richement ornée, visitée par une grande multitude de peuple, lequel vient fléchir le genou devant elle, mais qui, exposée au soleil, se consume et se fond peu à peu tous les jours aux rayons qu'il darde sur elle : telle est la vie des hommes, au milieu de leurs prospérités temporelles; la corruption enracinée dans le fond de leur nature, et cette rouille secrète et ce venin caché de leur mortalité, la ronge et la diminue continuellement, et avec elle s'évanouit la jouissance de cette félicité mondaine.

Soyons donc plus sages et plus avisés; ne perdons point notre temps et nos peines à courir après les ombres du vrai bien; mais poursuivons le vrai qui est Dieu, non pas dans ses images, mais dans sa vérité et en lui-même, et faisons tout ce qu'il nous sera possible pour le posséder.

## § 14.

## CINQUIÈME EFFET.

L'extérieur bien composé.

Le corps même se ressent de l'union de l'ame avec Dieu, et c'est le cinquième et dernier effet qu'elle produit. Il prend une composition pleine de grâce, il se parfume d'une odeur suave de pureté, d'une modestie et d'une gaité, comme il est porté au livre de Judith, douce et agréable à la façon des saints (1).

La paix intérieure et la disposition tranquille dont jouit l'ame unie à Dieu, ainsi que nous l'avons dit, et qui modère les promptitudes, les impétuosités, les saillies, et tout ce qui peut être trop vif et trop brusque au dedans, passe jusques au-dehors, et reluit dans toutes les actions du corps.

Comme l'ame glorieuse communiquera à son corps, après qu'il sera ressuscité, les qualités de sa gloire, la lumière, l'agilité, la subtilité et l'immortalité, parce qu'elle est la

(1) Secundùm faciem sanctorum. *Judith.*

forme qui l'animerà , qui lui donnera la vie, et qui le fera mouvoir; de même l'ame , dans la grâce et dans une haute grâce, comme celle qui est unie à Dieu , donne à son corps des impressions de grâce , et fait que tous ses mouvements qui découlent d'elle originairement , sont accompagnés de retenue , de douceur , de tranquillité et de toute la modération requise.

Exemple remarquable de cette vérité.

Le célèbre directeur de Thaulère nous fait voir , d'une manière évidente en sa personne, la vérité de tout ce que nous avons dit (1). J'ai déjà parlé de lui autre part , mais pour un autre propos.

C'était un pauvre mendiant , couvert de vieux haillons tout déchirés , les pieds nus et couverts de boue. Comme il était un matin à la porte d'une église pour demander l'aumône , Thaulère s'adressant à lui , lui dit : Bonjour , mon ami. Le pauvre lui répondit : je vous remercie du bon souhait que vous me

(1) In operib. J. Thauler. liv. 3 de la Connais. et de l'Amour de N. S. 1. part. chap. 5. sect. 5.

faites; mais je ne me souviens pas d'avoir eu un mauvais jour. Je prie Dieu, poursuit Thaulère, qu'il vous rende content et bienheureux. Je n'ai point été encore dans toute ma vie, réplique le mendiant, ni mécontent ni malheureux. Dieu vous bénisse donc, mon ami; expliquez-vous un peu plus ouvertement: car je ne comprends pas bien ce que vous voulez dire. Fort volontiers, repart le pauvre. Vous m'avez donné le bonjour, et je vous ai répondu que je ne me souvenais pas d'en avoir jamais eu de mauvais. En effet si je me trouve pressé par la faim, je loue Dieu; si j'ai froid, je le bénis; s'il grêle, s'il neige, s'il pleut, s'il fait beau ou mauvais temps, si on me méprise, si on me rebute, et généralement quelque nécessité que je souffre, je le glorifie, je prends tout ce qui me vient avec un esprit de bénédiction et de louange envers sa divine majesté. De cette manière, je n'ai point de mauvais jour; car ils sont toujours bons, lorsqu'ils sont rapportés à la fin pour laquelle Dieu nous les donne, c'est-à-dire, pour le louer et le bénir; tandis qu'ils sont mauvais quand on les emploie à d'autres choses.

Vous m'avez souhaité ensuite que je fusse

content et bienheureux ; et à cela je vous ai répondu que de ma vie je n'avais été ni mécontent ni malheureux. C'est que rien ne m'arrive jamais contre ma volonté, l'ayant parfaitement soumise et absolument unie à celle de Dieu. Ainsi, comme je ne veux que ce qu'il veut, et qu'il ne veut et n'ordonne rien qui ne soit très bon, rien ne me blesse et ne me fâche ; car il n'y a que le mal et nos résistances qui nous donnent de la peine. Ainsi, dans cette soumission de ma volonté à celle de Dieu, et dans cette persuasion que tout ce qu'il fait est le meilleur, je vis toujours content et bienheureux.

Mais, mon ami, qui êtes-vous, et d'où venez-vous ? Qui je suis, réplique le mendiant ? Je suis roi ; et si vous désirez connaître où est mon royaume, il est dans mon ame, où je tiens tout en bon état, où les passions prennent les ordres et la loi de la raison, et la raison de Dieu : voilà mon royaume. Et vous m'avouerez qu'il est beaucoup plus noble, beaucoup plus riche et plus délicieux que tous ceux de la terre. Maintenant, pour savoir d'où je viens, je vous dirai que je viens de Dieu, et que je vais à Dieu, que je rencontre en toutes choses et où je m'unis à lui. Jamais rien moindre que lui n'a arrêté mon

esprit ni possédé mon cœur. C'est pourquoi, quittant la créature, j'ai trouvé le créateur et avec lui un parfait repos et une paix inaltérable.

Sur ce discours, il n'est personne qui ne puisse aisément juger et conclure avec nous, que ce pauvre, malgré sa pauvreté et toutes ses incommodités, n'ait été l'homme peut-être le plus parfait et le plus heureux de son siècle : car il était excellemment uni à sa fin qui est Dieu, et il se servait de la faim, du froid, de la pluie, de la grêle, et de tous les accidents qui lui arrivaient, justement comme il fallait pour parvenir à sa fin. Nous sommes tous assurés du même bonheur, si nous voulons suivre les mêmes traces.



---

---

## CHAPITRE IV.

### QUATRIÈME PRINCIPE GÉNÉRAL.

#### L'union avec Jésus-Christ.

Le quatrième principe général de la vie spirituelle , que je regarde comme le principal et le plus important , est l'union intime et inséparable que nous devons avoir avec notre Seigneur Jésus-Christ. Là-dessus nous avons à observer quatre choses : la première, pourquoi nous devons l'opérer ; la seconde, les manières de la faire ; la troisième , le lieu ; et la quatrième, l'exercice de cette union.

Pour la première , je dis que notre Seigneur Jésus-Christ est le vrai et unique réparateur de la gloire de Dieu , et qu'il est venu au monde pour nous apprendre par ses instructions et par ses exemples, et pour nous donner tout ensemble par ses secours le moyen d'honorer , d'aimer et de servir Dieu. Il est aussi la cause méritoire et exemplaire de notre prédestination et de notre sanctifi-

cation, le fondement de notre salut, et la source d'où nous doivent venir toute la grâce, toute la gloire, et tous les biens que nous aurons jamais. Sans lui nous serons infailliblement et éternellement misérables, et avec lui nous serons à jamais assurément et parfaitement heureux. « Nous trouvons en Jésus-Christ, dit saint Ambroise, tout ce qu'il nous faut; et il nous est toutes choses (1)»; il est notre trésor, notre honneur, notre gloire, notre joie, notre paix, notre sagesse, notre justice et notre tout.

Nous avons tout en lui; nous y avons la béatitude de notre ame, en tant qu'il est Dieu; celle de notre corps pour la vie future, en ce qu'il est homme; et de plus il nous sert, pour acquérir tous ces biens, de souverain moyen. Premièrement il est notre moyen à l'extérieur, par sa doctrine et par ses actions qui nous servent de modèles parfaits de ce que nous devons faire ou éviter, de ce que nous devons estimer ou mépriser, aimer ou haïr; c'est sur ce divin exemplaire que nous devons apprendre à parler, à converser avec Dieu

(1) Omnia habemus in Christo, et omnia Christus est nobis. *Lib. 3. de Virgin.*

et les hommes , et généralement comment nous devons nous prendre en tout ce qui concerne notre béatitude. Secondement il est notre moyen à l'intérieur ; car il nous fournit les grâces et les secours qui nous sont nécessaires. De là vient aussi qu'il nous dit lui-même : « Je suis la voie , la vérité et la vie. » Je suis la béatitude , et le moyen d'y parvenir ; je suis le terme du voyage , et le chemin qui y conduit. Étant la vie , je suis votre félicité , et tout à la fois , puisque je suis la voie et la vérité , je suis le moyen et le chemin pour y arriver. « Personne ne peut venir à mon Père » que par moi (1) : » « J'en suis la porte ; qui- » conque passera par moi , sera assurément » sauvé (2). » Et saint Augustin s'exprime ainsi là-dessus : « Jésus-Christ sera à jamais notre vie (3) » et notre souverain bien. Mais il est aussi l'unique moyen d'en acquérir la jouissance , suivant ces belles paroles que le même saint nous dit ailleurs : « Dieu n'a pu

(1) Ego sum via , veritas et vita ; nemo venit ad Patrem nisi per me. *Joan.* 14. 6.

(2) Ego sum ostium ; per me si quis introierit , salvabitur *Joan.* 10. 9.

(3) Erit vita nostra Christus in æternum. *In Ps.* 48. *conc* 1.

nous témoigner son affection d'une manière plus agréable , ni nous faire sentir les effets de ses bontés avec plus de douceur et de charme , qu'en envoyant son Fils unique ici-bas , pour prendre notre nature sans quitter la sienne , et en nous faisant espérer l'honneur de sa bienveillance par le moyen d'un homme, par lequel les hommes peuvent s'acheminer et parvenir à celui qui était extrêmement éloigné d'eux , autant éloigné d'eux que l'immortalité , l'immutabilité , la sainteté et la béatitude peuvent séparer celui qui les possède , des pauvres créatures mortelles, changeantes , péchéresses et misérables (1). » Pour ce sujet , dit encore autre part le même saint Docteur , « les hommes ont en Jésus-Christ , et par la force de ses mérites , une justification et une sanctification très miséricordieuse de leur ame , selon ses deux parties , la supérieure et l'inférieure, et de leur corps,

(1) Gratia Dei non potuit gratius commendari, quam ut unicus Dei Filius in se incommutabiliter manens indueret hominem , et spem dilectionis suæ daret hominibus , homine medio; quo ad illum ab hominibus veniretur , qui tam longe erat, immortalis à mortalibus, incommutabilis à commutabilibus, justus ab impiis, beatus à miseris. *Lib. 10. de Civit. c. 29.*

et de tout ce qu'ils sont. C'est pourquoi Jésus-Christ a pris l'homme tout entier sans aucune souillure de péché , afin de guérir l'homme tout entier de la peste du péché (1). »

Mais afin de mettre l'homme en état de faire aussi de son côté tout ce qu'il doit pour cela , et d'exercer les bonnes œuvres , il l'assiste de ses grâces , il lui confère ses dons , ainsi que nous le dit le célèbre Pierre de la Celle , abbé du Moustier , par ces belles paroles : « Jésus-Christ , avec une bonté et une largesse vraiment divines , récompense non-seulement les bonnes actions , mais encore les bons désirs ; il marche devant vous dans le chemin de votre salut , les mains toutes chargées de ses dons ; il marche à vos côtés avec un beau et agréable visage , et il marche après vous avec le bras étendu. Il marche devant vous pour rompre la glace et aplanir votre chemin ; il marche à vos côtés comme un compagnon fidèle , pour vous soulager , pour vous encourager , pour vous con-

(1) In Christo habent homines misericordissimam purgationem et mentis , et spiritûs et corporis sui : propterea quippe totum hominem sine peccato ille suscepit , ut totum , quo constat homo , à peccatorum peste sanaret.  
*Lib. 10. de Civit. c. 22.*

soler et vous défendre ; et il marche après vous pour être toujours prêt à apporter le remède à vos maux. Il marche devant vous, afin que vous le suiviez et que vous l'imitiez ; il marche à vos côtés, afin que vous ne vous lassiez point dans votre voyage ; et il marche après vous pour vous empêcher de tomber. En le suivant, vous ne vous égarerez jamais ; en allant en sa compagnie, vous serez fort et vigoureux ; et en vous appuyant entièrement sur lui, en vous tenant intimement uni à lui, prenez garde de fermer la porte à tout soupçon même léger, qu'avec un tel appui et un tel secours, vous ne puissiez et tout faire et tout souffrir (1). »

Cette vérité étant ainsi éclaircie et posée en fait, il faut nécessairement inférer que, soit que nous prétendions de glorifier Dieu,

(1) *Pius et largus remunerator non solum operum, sed et affectionum, ante faciem tuam Christus Jesus accinctus plenâ manu præcurrit, in latere claro vultu concurrat, et post tergum extenso brachio succurrit. Præcurrit ut pervius, concurrat ut socius, succurrit ut medicus. Præcurrit ut imiteris, concurrat ne lasseris, succurrit ne labaris. Post huic currens non deficies; cum isto vadens ad omnia sufficies; huic totus innixus omnia te posse non desperes. Epist. 1. Lib. 2.*

fin principale et dernière pour laquelle nous sommes créés ; ou que nous soyons touchés du désir de notre propre intérêt et de notre salut , dessein que tout homme sage et judicieux doit avoir après celui de la gloire de Dieu , et que Dieu même veut et entend que nous ayons ; nous devons faire tous nos efforts et apporter tous nos soins pour nous unir à lui et pour nous joindre à ce peuple éclairé , de qui saint Luc dit : « Tout le monde » tâchait d'approcher et de toucher notre Sei- » gneur ; parce qu'ils sentaient couler de lui » la santé , le baume , et les remèdes qui gué- » rissaient les corps et les ames (1). » Comme nous avons parlé de ceci amplement , et montré cette grande vérité en plusieurs autres lieux , nous n'en dirons pas davantage en ce moment , et nous passerons à la seconde chose qui est de rechercher comment nous pourrons nous lier et nous unir à notre Seigneur.

(1) Omnis turba querebat eum tangere , quia virtus de illo exibat et sanabat omnes. *Luc. 6. 19.*

## § 1.

Par quels moyens nous pouvons acquérir l'union avec notre Seigneur.

Pour savoir maintenant par quels moyens nous pouvons nous lier et nous unir à notre Seigneur, je dis premièrement que c'est par la grâce sanctifiante. Elle est le vrai et le plus proche moyen d'union avec notre Seigneur ; et c'est pour ce sujet que nous devons nous efforcer de l'avoir et de l'accroître continuellement en nous.

Je dis en second lieu que c'est par les actes intérieurs de toutes les vertus. Ces actes, en effet, sont comme autant de liens avec lesquels nous nous attachons à notre Seigneur. Mais c'est particulièrement par les actes des trois vertus théologiques, de la foi, de l'espérance et de la charité : car ils ont encore par-dessus les autres une force toute particulière pour cette fin.

Il faut que nous produisions d'abord les actes d'une foi vive de notre néant, que nous croyions que de nous-mêmes, de notre propre chef, nous ne sommes de corps et d'ame qu'un néant tout pur : un néant d'essence,



de puissance et d'opération ; un néant de tout bien de la nature, de la grâce et de la gloire ; un néant enfin de tout être. Ensuite il faut que nous produisions ces mêmes actes de la domination du péché en nous , de notre captivité dans ses fers , de notre pente , de notre inclination à tout mal , et de notre faiblesse, et de notre impuissance à tout bien.

« La loi de Dieu , dit saint Paul , est spirituelle , et moi je suis charnel. Je porte au dedans de moi une source de mauvais désirs, et une inclination au péché, qui par ce moyen demeure en moi et y exerce sa tyrannie (1). »

« Il n'y a rien de sain en moi , dit avec douleur le Prophète Isaïe , depuis la plante des pieds jusques au sommet de la tête tout y est malade; on n'y voit que blessures, que contusions et ulcères : pour leur guérison la nature est trop faible , et elle n'a point de médicaments ni d'appareils (2). » Ezéchiél nous dit aussi à tous comme au peuple

(1) Lex spiritualis est , ego verò carnalis ; venundatus sub peccato , habitat in me peccatum. *Rom.* 7. 12, 14, 17.

(2) A plantâ pedis usque ad verticem non est in eo sanitas ; vulnus et livor et plaga tumens non est circumligata , nec curata medicamine , neque fota oleo. *Is.* 1. 6.

de Jérusalem de la part de Dieu : « Tu es ori-  
 » ginaire de Chanaan et sortie d'une terre  
 » maudite ; ton père n'est qu'un désobéis-  
 » sant , et ta mère qu'une folle , qui te met-  
 » tant au monde ne t'a pas coupé le nombril,  
 » ni arrêté le cours de tes corruptions ; elle  
 » n'a point lavé les ordures dans lesquelles  
 » elle t'a conçue et avec lesquelles tu es ve-  
 » nue ; mais elle t'a jetée sur la terre, couver-  
 » te d'immondices et enveloppée de pauvre-  
 » tés et de misères ; et je t'y ai vue te rou-  
 » ler dans ton sang et te vautrer dans tes  
 » saletés (1). »

Après cet acte de foi , il faut en exercer un autre sur la nécessité où nous étions que Jésus-Christ vint en ce monde pour nous y affranchir de tous nos maux. « Tous sont tombés dans le péché , nous enseigne l'Apôtre, et durant tout le temps qu'ils sont en cette vie , ils ont une inclination qui les y porte continuellement ; ainsi , pour les en retirer ,

(1) Radix tua et generatio tua de terrâ Chanaan. Pater tuus Amorrhæus et mater tua Cethea, et quando nata es, non est præcisus umbiculus tuus, et aquâ non es lota in salutem, projecta es super faciem terræ in abjectione animæ tuæ; vidi te conculcari in sanguine tuo  
*Ezech. 16. 3.*

et pour les purifier de celui dont ils se trouvent déjà souillés , ils ont besoin de la gloire de Dieu , c'est-à-dire , comme les interprètes l'entendent , de Jésus - Christ (1). » Ensuite parlant de lui-même , il dit ce que chacun de nous doit s'approprier : « Je sens dans mes » membres une loi qui s'oppose à celle de » mon esprit , et qui me rend esclave du pé- » ché , en ce qu'elle me sollicite de le com- » mettre , et m'y tire avec une violence et » avec des efforts dont j'ai bien de la peine » à me défendre. O misérable que je suis ! » qui me délivrera de ce corps mortel , et » me fera sortir de cette prison où mon ame » est captive , accablée de mille maux ? Ce » sera la grâce de Dieu , qu'il me donnera » par les mérites de son Fils notre Seigneur » Jésus-Christ (2). » C'est de lui seul que j'at- tends la rupture de mes chaînes , la délivrance de ma servitude , et l'affranchissement de toutes mes misères.

(1) Omnes peccaverunt , et egent gloriâ Dei. *Rom.* 3. 23.

(2) Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis mee et captivantem me in lege peccati , quæ est in membris meis. Infelix ego homo ! quis me libera-

Aussi ce divin Sauveur disait-il : « Vous ne pouvez rien faire sans moi (1). » Et cela est si vrai , que l'apôtre saint Paul assure que nous ne saurions seulement prononcer son nom sans son assistance (2). De nous-mêmes nous sommes si incapables de faire aucun bien , qu'il a fallu qu'il ait acheté avec le prix de son sang la plus petite pensée de servir Dieu , et même la permission de nous présenter devant sa divine majesté , tant nous en étions indignes. On tiendrait pour une faiblesse extrême dans celui qui ne pourrait pas même lever une paille de terre ; pour une plus grande encore , s'il n'avait pas la force de remuer aucun de ses membres, pas même ses yeux. Voilà pourtant ce que nous sommes : il nous est absolument impossible de tourner seulement le pied pour aller à Dieu, de remuer le doigt pour opérer une bonne action , de lever les yeux au ciel , ni de faire aucun mouvement de salut , quelque petit qu'il soit. Cependant les paralytiques ne sont pas entrepris et impotents à ce point :

bit de corpore mortis hujus? gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. *Rom.* 7. 22.

(1) Sine me nihil potestis facere. *Joun.* 15. 5.

(2) 1 *Cor.* 12. 3.

car il leur reste toujours l'usage libre de quelque-une de leurs parties ; tandis que , sans notre Seigneur, nous sommes tout-à-fait immobiles pour le bien et pour notre salut.

Les hommes avec toutes leurs forces n'avaient pu en vérité observer avant Moïse l'espace de deux mille ans , la loi de nature ; les Israélites avaient été dans la même impuissance pour celle de Moïse l'espace de deux autres mille ans : donc cette impuissance générale et si longue de tous les hommes pour fuir le mal et pour faire le bien , prouve qu'ils avaient besoin d'un esprit nouveau , et d'un Sauveur qui leur donnât ce qui leur manquait pour pouvoir pratiquer l'un et l'autre. Voilà le besoin que nous avons de notre Seigneur , et les actes de foi qu'il en faut faire.

Après ces actes nous viendrons à ceux de l'espérance , laquelle , aussi bien que la charité , découle de la foi vive avec la même facilité que le ruisseau découle de sa source , et que le rayon émane du soleil. En effet , supposé que l'on croie fermement que notre Seigneur est pour nous tous ce que la foi nous en apprend , il sera très-aisé d'espérer en lui et de l'aimer ; et même il sera comme impossible de ne pas le faire. C'est pourquoi on dit

avec grande raison que la foi est le fondement de toutes les vertus , et qu'il importe extrêmement de la bien cultiver. Nous produirons donc des actes d'espérance envers notre Seigneur , fondés sur sa bonté , sur l'amour qu'il nous porte , sur sa sagesse , sa puissance , sa miséricorde , sa libéralité et sa fidélité en ses promesses : car toutes ces augustes qualités , étant en lui en dernier point de toute perfection et infinies , méritent une espérance infinie. Mais nous fonderons aussi notre espérance sur sa vie , sur sa passion et sur sa mort , sur lesquelles nous devons particulièrement appuyer.

Nous avons donc un bien merveilleux sujet de nous confier en lui , et de nous réjouir de ce que notre salut est entre ses mains , et non dans les nôtres et dans celles d'aucun autre. Pouvons-nous , en effet , avoir pour nous-mêmes et pour notre bien , autant d'amour , autant de sagesse , autant de pouvoir que lui ? Il nous l'a bien montré par les preuves irréprochables qu'il nous en a données , en se faisant homme pour nous , en travaillant trente-trois ans , en mourant sur une croix au milieu des horreurs des plus cruels tourments et des plus violentes douleurs , et

tout cela pour notre salut. Nous , au contraire , nous ne faisons pas pour nous , pour notre salut , la millième partie de ce qu'il a fait lui-même ; hélas ! nous ne voulons pas même dompter une passion légère , ni nous défaire d'une imperfection qui lui est contraire. Je puis donc et je dois même dire à notre Seigneur avec une affection très-grande et très-vive , comme David : « Vous êtes , ô Seigneur , » mon espérance ; vous êtes mon recours et » mon appui , et je me suis parfaitement » confié en votre parole (1). »

Il faudra produire des actes d'espérance en lui , dans cette disposition qu'il aura un soin tout particulier de nous , et de nos nécessités corporelles et spirituelles , de nos prospérités et de nos adversités , de nos emplois et de nos demeures , de notre santé et de nos maladies , de notre vie et de notre mort , et généralement de tout ce qui peut nous concerner tant pour ce monde que pour l'autre.

De l'espérance nous passerons à l'amour.

(1) Tu es , Domine , spes mea. Adjutor et susceptor meus es , et in verbum tuum supersperavi. *Ps.* 99. 9. *P's.* 118. 144.

Nous aimerons notre Seigneur de tout notre cœur , parce qu'il est infiniment aimable en lui - même , à cause de ses perfections infinies ; parce qu'il l'est encore par rapport à nous , à cause des inestimables bienfaits qu'il nous a départis , qu'il nous fait encore tous les jours , et qu'il nous prépare pour toute l'éternité. « Si quelqu'un , dit saint Paul , est » assez malheureux que de ne pas aimer notre Seigneur Jésus-Christ , qu'il soit maudit et excommunié (1) : » car notre Seigneur est venu ici-bas et a pris sa nature pour lui. Quoi , il a fait tant de choses , il a souffert tant de maux , et avec un amour si ardent pour lui , afin de le délivrer de toutes ses misères , de le rendre à jamais bienheureux , et il ne l'aimera pas ! S'il ne le fait , et s'il ne s'acquitte envers lui d'un si juste et si raisonnable devoir , qu'il soit anathème.

Par son exemple , le Père éternel nous apprend lui - même à aimer notre Seigneur. Il déclare par deux fois l'amour qu'il lui porte , lorsqu'il dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé , en qui je prends mes plus chères com-

(1) Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum , sit anathema , Maran Atha. 4 Cor. 16. 22.



plaisances, et que j'aime uniquement (1). » Voilà pourquoi saint Paul l'appelle « le Fils » de l'amour du Père (2). » Par deux fois son Père le proposa aux anges pour être reconnu, adoré et aimé d'eux. « Dieu a tout assujetti à son pouvoir, » dit de lui David, (3), au rapport de saint Paul. Enfin notre Seigneur lui-même, parlant de lui, dit : « Le Père aime son Fils, et, pour marque de son amour, il lui a donné la seigneurie de tout ce qui est au monde, et ce qui est bien plus, soi-même, lui conférant sa propre nature, et le faisant vrai Dieu comme lui (4). » Il a soumis ses attributs à son humanité pour qu'elle les employât comme elle le jugerait : sa puissance, pour faire des miracles; sa sagesse, pour enseigner les hommes et pour les conduire à leur salut; sa miséricorde, pour pardonner les péchés; et sa justice, pour les juger et les punir. De cette manière, il s'est dépouil-

(1) Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. *Math.* 3. 17 et 17. 5. Hic est Filius meus charissimus. *Marc.* 9. 6.

(2) Filius dilectionis suæ. *Coloss.* 1. 13. et *Hebr.* 1. 6.

(3) Omnia subjecit sub pedibus ejus. *Ps.* 8. 8.

(4) Pater diligit Filium, et omnia dedit ei in manu ejus. *Joan.* 3. 35. Et sciens quia omnia dedit ei Pater in manu. *Joan.* 13. 3.

lé, pour ainsi dire, de son autorité, pour l'en revêtir et l'honorer. C'est en sa considération et pour l'amour de lui qu'il a remis aux hommes les injures qu'ils lui avaient faites, qu'il leur a donné entrée dans sa maison, qu'il les fait participants de sa félicité; il s'est mis en sa disposition pour le donner à qui il lui plairait; il lui a fourni la clef de tous ses trésors, pour les distribuer selon sa volonté. Enfin il est l'unique objet de toutes ses complaisances et de tous ses amours, en sorte qu'il n'aime, qu'il ne goûte et n'approuve rien que son Fils, ou par son Fils, et s'il ne porte quelque marque de lui.

Nous devons l'imiter en cela: car encore qu'il l'aime en père, c'est pourtant un père qui est Dieu, qui ne se conduit point par passion, mais par raison, et qui, étant l'équité même, ne peut aimer que les choses aimables. Aimons-le donc sur son modèle avec toutes les affections de notre cœur, produisant souvent envers lui les actes excellents d'amour, de choix, de complaisance, de bienveillance, de contrition, d'amour aspiratif, dont nous avons donné ailleurs les modèles (1).

(1) De la Connais. et de l'Amour de N. S. liv. 2.

Soupirons après cette union , et demandons-la avec les plus vives instances, lui disant avec David : « Comme le cerf , poursuivi de la  
 » meute , soupire tout haletant après la fraîcheur des eaux ; de même, ô mon Seigneur,  
 » mon ame soupire après vous. O qu'elle est  
 » altérée de s'unir au Dieu fort et vivant ,  
 » principe de ma force et cause de ma vie !  
 » Quand me verrai-je en sa présence , et en  
 » état de me joindre à lui ? (1) »

« O mon Seigneur, j'ai convoité votre salutaire et votre cher Fils, qui est l'auteur de  
 » mon salut. Mon cœur tombe comme en défaillance par l'excès du désir qu'il a de le  
 » posséder (2). »

Nous lui dirons encore avec Isaïe : « Mon  
 » ame a bien pensé à vous , et elle vous a  
 » désiré mille fois pendant la nuit ; et dès le  
 » grand matin mon esprit aura les yeux ouverts  
 » pour regarder vers vous (3). »

(1) Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum , ita desiderat anima mea ad te , Deus. Sitivit anima mea ad Deum fortem , vivum ; quando veniam et apparebo ante faciem Dei ? *Ps.* 41. 1.

(2) Concupivi salutare tuum , Domine. Defecit in salutare tuum anima mea. *Ps.* 148. 174 et 81.

(3) Anima mea desideravit te in nocte ; sed et spiritu

Et avec le saint prince Josaphat , qui disait et redisait sans cesse dans la solitude ces paroles à notre Seigneur : « O Jésus-Christ mon » Seigneur , je sens mon cœur qui s'attache » puissamment à vous ; je vous supplie et » vous conjure de me tenir et de me fortifier » de votre main droite , de peur que je ne » tombe : mon ame est vivement blessée du » dard de votre désir et de votre amour , et » elle a une brûlante soif de boire à longs » traits de vos eaux salutaires , ô vous qui » êtes la fontaine de vie (1). »

Les sacrements sont la troisième façon de nous unir à notre Seigneur. Il les a institués pour nous conférer par leur propre force la grâce , particulièrement ceux qui nous sont les plus ordinaires , c'est-à-dire , la Pénitence , et surtout l'Eucharistie : car , comme il produit plus excellemment cet effet , comme il nous unit plus intimement à notre Seigneur , il s'appelle *communion*. Il faut que ,

meo in præcordiis meis , de mane vigilabo ad te. *Is.* 26. 9.

(1) Ahæsit anima mea post te , ô Christe ; suscipiat me dextera tua. Anima mea tuî desiderio saucia est , teque salutis fontem ardentèr sitit. *S. Damasc. in ejus vita.*

dans la réception de cet auguste et adorable mystère, nous nous unissons à notre Seigneur par les actes de la foi, de l'espérance, et par les autres, et singulièrement par ceux de la charité; il faut que nous tâchions d'allumer un grand feu d'amour dans notre cœur, de le réduire tout en flammes par la considération de ce qu'il y fait pour nous, de ce qu'il nous y donne, ne se réservant rien de tous ses biens; car il nous communique ses libéralités avec des profusions immenses, il se donne lui-même enfin tout entier.

Eh ! certes, saint Thomas a eu grande raison d'appeler la très sainte Eucharistie, « le sacrement d'amour (1). » En effet, si la passion et la mort de notre Seigneur ont été un effet de l'affection infinie qu'il nous porte, comme nous ne saurions en douter, puisqu'il déclare lui-même qu'on ne peut faire paraître plus hautement et plus certainement son amour à son ami, qu'en mourant pour lui; néanmoins il faut avouer qu'en cela il y a aussi une œuvre de justice, parce que notre Seigneur est mort pour apaiser la colère de son Père, et pour satisfaire à ses yeux pour les

(1) Sacramentum amoris. *Opuscul.* 58. c. 25.

injures qu'il avait reçues de nous. Mais il n'a établi le saint sacrement de l'autel, et il ne se tient dans l'hostie d'une manière si miraculeuse et si étrange, que pour nous témoigner son amour, que pour nous en faire goûter les fruits, et surtout que pour se donner à nous.

Sans mentir, il se rend en cela tout-à-fait merveilleux et infiniment aimable. Devant se donner à nous en l'autre vie, et nous y communiquer la jouissance de sa divinité et de son humanité, lorsque nous serons purifiés et parfaits au dernier point, il ne peut attendre si long-temps ni différer jusque là; son amour le presse et le force d'anticiper et de le faire dès maintenant, quoique nous en soyons grandement indignes; car nous sommes tout couverts de souillures, d'imperfections et de péchés. O quel amour! ô quel excès de bonté! et quelles extrêmes obligations avons-nous d'aimer ardemment notre Seigneur dans ce divin sacrement!

En quatrième lieu, nous pouvons nous attacher et nous unir à notre Seigneur par les oraisons mentales et vocales, et particulièrement par quelques-unes qui ont plus de force et d'efficacité pour cela, comme sont les litanies de Jésus, l'office de la sagesse composé

par Henri Suso ; par certaines oraisons jaculatoires enflammées ; par la pensée ordinaire de lui , de ses perfections , des biens qu'il nous a faits et qu'il nous veut faire , et par un entretien vocal et familier avec lui-même, comme si on le voyait près de soi. Il faut alors se comporter avec lui comme un enfant avec son Père, comme une épouse avec son époux, un frère avec son frère, un ami avec son ami, un malade avec son médecin, et un sujet avec son prince, nous souvenant de cette belle parole que dit l'abbé Moïse dans Cassien : « L'ame doit estimer qu'elle tombe en fornication , si elle quitte pour un seul moment la pensée de Jésus-Christ (1). » Les lectures encore qui traitent de lui , peuvent beaucoup servir à opérer notre union avec lui ; et entre les livres des saintes Écritures , il faut se rendre familier le Nouveau Testament, et surtout l'Évangile de saint Jean et les Épîtres de saint Paul.

(1) Fornicationem mens judicet vel momentaneum à Christo contemplatione discessum. *Collat. 1. cap. 13.*

## § 2.

Où doit se faire cette union , et la manière dont elle doit s'opérer.

La troisième chose qu'il faut considérer touchant l'union avec notre Seigneur, c'est le lieu où nous devons principalement la pratiquer ; et la quatrième est la pratique elle-même.

Pour le lieu , je dis que c'est dans le cœur de notre Seigneur que nous devons très particulièrement nous unir à lui. Déjà nous y sommes tous, puisque nous savons d'une manière certaine et infaillible qu'il nous aime , et que l'amour loge toujours avec lui-même les personnes aimées dans le cœur , comme dans son propre domicile. De plus, nous pouvons nous y placer et y demeurer par nos pensées , comme nous pouvons nous mettre en esprit auprès de quelqu'un et entrer dans son cœur.

C'est là qu'il faut établir notre demeure. Il n'y a personne si pauvre qui n'ait quelque lieu pour se retirer. Les religieux font profession d'une pauvreté plus étroite et d'un dépouillement total ; cependant ils ont encore leur cellule. Les ermites , les reclus ont leur chambrette où ils se tiennent , et où ils font



leurs exercices. Notre Seigneur nous loge dans son cœur; c'est donc là notre demeure, et nous ne pouvons pas en avoir de meilleure, de plus riche, de plus magnifique, de plus agréable, de plus sainte et de plus divine : tous les palais des rois et des plus puissants monarques, tous les cabinets des reines et des princesses n'en approchent pas.

C'est pour cela que saint Bernard lui dit : « O mon Seigneur, vous avez voulu que votre côté fût ouvert, afin de nous ouvrir une porte pour entrer chez vous. Vous avez fait que l'amour, plus que la lance, a percé votre cœur, afin que nous pussions y demeurer et y être à couvert de tous les embarras extérieurs. Allons donc avec joie nous loger dans ce cœur, pour n'en sortir jamais. O qu'il est bon, et qu'il y a de plaisir de demeurer et d'opérer dans son cœur (1) ! »

Oui, d'opérer, et c'est la quatrième chose

(1) Ad hoc perforatum est latus tuum, ut nobis patefiat introitus : ad hoc vulneratum est cor tuum, ut in illo ab exterioribus perturbationibus absoluti habitare possimus. Accedamus ergo, et exultabimus et letabimur in illo, memores cordis tui : o quam bonum et quam jucundum habitare in corde hoc ! *Tract. de Passion. c. 3.*

que nous avons à dire : car c'est dans le cœur de notre Seigneur que nous devons faire toutes nos opérations , comme un homme fait les siennes dans sa chambre ou dans son cabinet. Nous devons y faire absolument tout ce que nous faisons , et y exercer toutes les fonctions de la vie purgative , de la vie illuminative et de la vie unitive.

Et d'abord pour la vie purgative. Considérez, examinez, pleurez-y vos péchés ; demandez-en pardon à Dieu dans ce cœur qui autrefois en a conçu un regret inexplicable, et qui en a été percé de douleur. Haïssez et fuyez les plus légères offenses et les défauts les plus petits dans ce cœur infiniment saint , souverainement pur, et qui a en aversion et en horreur extrême le moindre péché véniel. Combattez dans ce cœur très généreux et invincible contre vos vices et contre vos inclinations mauvaises ; résistez courageusement aux assauts de vos ennemis , et remportez , comme vous le pouvez dans un lieu si fort , de glorieuses victoires. Faites dans ce cœur pénitent et affligé vos mortifications et vos pénitences ; et quand vous tomberez dans des afflictions , dans des aridités , dans des ennuis et des pressures de cœur, souffrez-les

dans ce cœur, qui, au jardin des Olives, fut très désolé, et accablé de tristesse jusques à l'agonie.

Certes, les tribulations, la faim, la soif, le chaud, le froid, les maladies, les douleurs du corps, les peines de l'esprit, les injures, les opprobres, et généralement toutes sortes de maux, venant à nous par le cœur de Jésus, s'y adoucissent extrêmement, et y perdent toute leur amertume, toutes leurs qualités malignes pour en prendre de salutaires : de même que les eaux qui passent par les mines, en tirent leur force et leur vertu et s'y rendent médicinales.

Tandis que le très noble et très illustre martyr saint Palœmon était horriblement déchiré avec des ongles de fer (1), et brûlé avec des tisons allumés et des lampes ardentes, par l'ordre de l'empereur Maximien, il n'appliquait point son esprit à ses blessures, ni aux douleurs qu'on lui faisait endurer ; il pensait seulement à Jésus-Christ, il s'adressait à lui comme le pouvant seul secourir dans cette extrémité. Aussi Jésus-Christ ne lui manquait-il pas : car il fit que les bourreaux ne purent

(1) Apud Sur. 27 juli.

plus s'aider de leurs bras , ni le feu faire sentir sa chaleur. Et alors l'empereur , saisi d'un grand étonnement , lui dit : De quels enchantements te sers-tu , pour ôter ainsi tout pouvoir aux exécuteurs de ma justice , et la force au feu lui-même ? ce sont là des traits de ta magie. Le saint lui répondit : « Mes enchantements , mes sortilèges et ma magie , sont Jésus-Christ qui m'assiste et me fortifie pour me rendre victorieux de tous vos supplices (1). »

Secondement pour la vie illuminative. Exercez les vertus et les bonnes œuvres dans le cœur de Jésus. Pratiquez la foi dans ce cœur qui est infiniment sage , et où se trouve l'école de toute sagesse. Espérez dans ce cœur qui vous aime parfaitement , et qui est libéral et miséricordieux au delà de toutes nos pensées. Dans ce cœur si humble , si patient , si débonnaire , si obéissant , si chaste , et si doué de toutes les vertus au souverain degré , produisez vos actions d'humilité , de patience , de mansuétude , d'obéissance , de chasteté et des autres vertus. Faites-y vos

(1) *Mea præstigia ut Christus, qui adest mihi hæc operans*

oraisons mentales et vocales , votre action de grâce après la communion ; vous ne pouvez choisir un oratoire plus recueilli. Comme ce cœur très saint a toujours été élevé et appliqué à Dieu, vous y serez plus attentif et moins distrait qu'en tout autre lieu.

Dans ce cœur tout brûlant d'amour pour les hommes , aimez votre prochain , portez ses vices et les défauts de son corps et de son esprit , endurez les injures qu'il vous fait. Saint Paul écrivait aux fidèles de Philippes : « Dieu m'est témoin comme je vous aime tous » dans les entrailles et dans le cœur de Jésus - Christ (1). » Considérez quel lieu ce saint apôtre avait choisi pour aimer les Philippiens ; il les aimait , non pas dans ses entrailles , dans son cœur, dans sa nature attachée toujours à elle-même et à ses intérêts , dans sa faiblesse , dans sa corruption ; mais dans les entrailles et dans le cœur de Jésus-Christ : c'est là qu'il leur parlait , qu'il leur écrivait , qu'il les instruisait , les reprenait , les corrigeait , les consolait , les supportait , et qu'il agissait en tout avec eux , et consé-

(1) Testis est mihi Deus quomodo cupiam omnes vos in visceribus Jesu Christi. *Philipp. 1. 8.*

quemment qu'il agissait très saintement, très parfaitement et divinement.

D'où pensez-vous qu'il arrive que nous avons si peu de vrai amour, si peu de cordialité, de bonté, de compassion, de tendresse, d'affabilité et de douceur pour notre prochain, si peu de condescendance à ses humeurs, si peu de support pour ses défauts et de patience pour les déplaisirs qu'il nous cause? C'est que nous ne le regardons pas, et que nous ne recevons pas toutes ces choses de lui dans le cœur amoureux, miséricordieux et endurant de Jésus-Christ; mais dans le nôtre qui est dur, fier et impatient, et où toutes ces choses nous deviennent difficiles et fâcheuses: dans le cœur de notre Seigneur au contraire tout cela nous serait aisé et très doux.

Le pardon que notre Seigneur, du haut de la croix et au plus fort de ses douleurs, demanda à son Père pour ses bourreaux, fournit à saint Augustin cette réflexion: « Notre Seigneur, dit-il, eut cette bonté extrême pour ses persécuteurs et pour ses bourreaux, parce qu'il ne prenait pas garde que c'étaient eux qui le faisaient mourir, mais qu'il mour-

rait pour eux (1). » De même, quand quelqu'un nous offense, nous ne devons pas faire réflexion que nous sommes offensés par un tel homme, ni en quoi, ni pourquoi; que c'est par un homme inconsideré, ingrat, malin, perfide, à qui nous n'avons jamais fait aucun mal, mais que nous avons obligé en beaucoup de rencontres, et autres choses semblables. Ce qui doit fixer notre attention, c'est que nous sommes dans le cœur de Jésus-Christ, que c'est là que nous recevons cette offense, que nous y sommes avec celui qui nous l'a faite, puisque nous sommes tous deux chrétiens; que ce cœur charitable l'aime, qu'il a été percé pour son amour: telles sont les considérations que nous devons faire, et qui adouciront l'aigreur de l'injure et lui arracheront ses épines.

Nous devons encore faire toutes nos actions intérieures et extérieures dans ce cœur sacré avec la modération, la douceur, la suavité et les intentions mêmes de ce cœur, c'est-à-dire, dans une parfaite conformité et une soumission entière à toutes ses inspirations et à tous ses mouvements.

(1) Non enim attendebat quòd ab ipsis moriebatur, ed quia pro ipsis moriebatur. *Tract.* 31. *in Joan.*

Enfin pour la vie unitive , ce cœur divin , qui a été continuellement uni à Dieu , non-seulement par l'union hypostatique , mais encore par celle des actes de son amour et de toutes les vertus ; ce cœur qui a été infiniment élevé au-dessus de toutes les choses de la terre , et brûlant de charité pour nous , ce cœur divin en est le vrai sanctuaire et le propre domicile : c'est là qu'elle se pratique d'une manière excellente. C'est là que nous devons produire les actes de l'amour de choix , de complaisance , de bienveillance , de préférence , d'aspiration ; c'est là qu'il faut exercer les adorations très pures , les remerciements , les offres , les hommages , les abandonnements de soi-même , les abaissements et les anéantissements , les dégagements de toute affection aux créatures , et les élévations par-dessus toutes les choses du monde ; c'est là enfin qu'il faut posséder , goûter la joie et le repos en Dieu comme en notre centre. Voilà ce que nous devons faire dans le cœur de notre Seigneur , et comment il faut nous unir à lui.



## § 3.

Conclusion sur ce sujet.

J'ajoute pour conclusion que nous devons prendre l'exercice de l'union avec notre Seigneur de préférence à tous les autres, et en faire le capital de nos dévotions. Il arrive souvent, et trop souvent en la vie spirituelle, que plusieurs partagent leur esprit en beaucoup de petites pratiques, qu'ils divisent leurs soins en quantité de choses différentes.

Ce procédé n'est pas bon : il est plutôt embarrassant et beaucoup plus propre à faire reculer une ame dans le chemin de sa perfection qu'à l'y faire avancer : c'est s'amuser aux branches et aux feuilles, et quitter le tronc et la racine. Pour une bonne conduite, il faut, autant qu'on le peut, se réduire à l'unité, et s'arrêter à peu de choses, mais choses grandes et solides, qui en embrassent et en enchaînent plusieurs autres. Nous n'avons pas assez d'esprit d'ailleurs pour bien entendre, ni assez de mémoire pour retenir tant de choses diverses et tant de mêmes exercices de piété ; et notre volonté même saurait difficilement les bien goûter : il vaut donc incomparable-

ment mieux , et c'est agir avec bien plus de prudence , s'adonner à un seul exercice qui soit très important , et qui en comprenne plusieurs autres, et tous même , s'il peut se faire.

Or, je trouve que celui qui renferme uniquement tous ces avantages , est l'exercice de l'union avec notre Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi nous devons l'entreprendre et l'embrasser de toute notre affection , sans nous tourmenter ni nous soucier beaucoup des autres , mais tâcher seulement de cultiver et de perfectionner cette union par tous les moyens que nous avons rapportés ci-dessus , de l'étreindre tous les jours de plus en plus, et de serrer davantage le nœud qui nous lie à lui : car, après tout , notre Seigneur est la cause unique de notre prédestination , de notre salut et de notre bien; de sorte que nous serons prédestinés , sauvés et comblés de biens , selon la liaison et l'union que nous aurons avec lui , les degrés de cette liaison et cette union devant être la règle et la mesure de tous nos biens. Et puis, comme il connaît bien mieux que nous où consiste notre salut et ce qui peut lui servir, et qu'il le désire encore plus ardemment, sans comparaison que nous , nous pouvons croire que , si nous som-

mes amis à lui , il ne manquera pas de nous le donner , et de nous mettre en l'état nécessaire pour notre perfection et pour notre bien.

Il faut donc seulement employer tous nos soins et faire tous nos efforts pour nous unir intimement à lui , sans nous inquiéter de tout le reste. Il saura bien lui-même nous appliquer ensuite, quoique nous n'y pensions pas, à tout ce qui regarde le détail de notre salut, et particulièrement à quatre choses , auxquelles toutes les autres , toute l'économie d'une conduite spirituelle se réduisent : premièrement , aux mystères de sa vie et de sa mort ; secondement , à ses vertus et à l'exercice des bonnes œuvres ; troisièmement , à toutes choses selon qu'elles nous viendront ; quatrièmement , enfin , à Dieu. Car de même que , dans notre corps , ni la main ni le pied ne se portent pas d'eux-mêmes à leurs opérations , mais y sont portés par le mouvement et par la direction de la tête , qui applique la main aux ouvrages qu'elle fait , et conduit le pied où et par où il doit aller , en sorte que la main et le pied , et toutes les autres parties du corps , ne doivent avoir soin que d'une seule chose , qui est de se tenir bien unis à la tête , d'être dans son entière dépendance ,

de lui être absolument soumis ; de même nous ne devons avoir, à proprement parler, qu'une seule chose dans l'esprit , et nous ne devons former qu'un seul dessein , qui est de nous bien appliquer, de nous unir intimement à notre Seigneur ; avec sa bonté , sa sagesse et sa puissance infinie , il nous appliquera ensuite lui-même à tout ce qu'il faudra.

Et d'abord à ses mystères , par les connaissances et par les affections qui leur sont propres , par la communication de leur esprit , par une foi ferme et simple , par une haute estime et par un profond respect qu'il nous en donnera , et singulièrement par l'imitation des vertus qu'il a exercées.

Secondement, il nous appliquera à ses vertus , à son humilité , à sa patience , à sa mansuétude , à sa douceur , à son obéissance , à ses intentions , à ses oraisons , à son amour envers Dieu et envers les hommes , à sa conversation , à son mépris de toutes les choses de ce monde et aux autres ; nous fournissant la grâce en temps et lieu pour les connaître , pour les estimer, les vouloir, les désirer, les aimer, et pour nous résoudre à les acquérir et à les exercer dans l'occasion. En nous appliquant , par exemple , à son humilité , il

nous donnera des connaissances des très humbles pensées qu'il avait , des abaissements et des anéantissements qu'il pratiquait en tant qu'homme devant la divinité, et de l'amour qu'il avait pour cette vertu ; ensuite il nous donnera le mouvement et la force de la pratiquer dans nos pensées , dans nos opinions, dans nos jugements, nos affections, nos paroles et toutes nos actions. De plus , quand nous serons loués ou blâmés , quand on nous offensera en notre honneur, en nos biens , en notre corps et en notre esprit , quand on choquera notre volonté , qu'on nous contrariera , il sera notre guide et notre appui.

Comme l'aiguille marine ne se tourne pas d'elle-même vers le pôle , mais seulement lorsqu'elle est frottée de la pierre d'aimant, après quoi elle se remue aussitôt et sans cesse , jusques à ce qu'elle l'ait rencontré : de même notre volonté ne se portera jamais d'elle-même à l'humilité , aux choses basses , aux mépris et aux opprobres , si elle n'est premièrement touchée de l'humilité de Jésus-Christ , qui , lui communiquant son impression et sa vertu , fait qu'elle va gaiement à ce dont elle avait auparavant de l'horreur.

En troisième lieu , notre Seigneur nous appliquera à toutes les choses qui se présenteront , à tous les accidents qui nous arriveront , à le faim , à la soif , au chaud , au froid , aux richesses , à la pauvreté , à la santé , aux maladies , à la vie et à la mort , afin que nous en usions selon lui , c'est-à-dire , d'une manière toute spirituelle et divine , que nous les prenions comme des moyens de notre salut , de notre perfection et de notre union avec Dieu ; car il leur a mérité la force de produire en nous tous ces effets , et à nous la grâce de nous en servir dans cet esprit.

Quatrièmement enfin , et c'est ici le principal , il nous appliquera et il nous unira à Dieu par proportion , comme il était appliqué et uni à la Divinité. Il nous appliquera et il nous unira à Dieu comme à notre premier principe et à notre fin dernière , comme à la souveraine bonté , à la sagesse infinie , à la toute puissance , à la beauté première , et aux autres perfections divines , avec les connaissances et avec les affections qui leur sont propres. Par ce moyen il nous ouvrira la porte de la vie unitive ; il nous en fera exercer les actions et savourer les délices , selon le degré de liaison et d'union que nous aurons avec lui.

Voilà où notre Seigneur nous donnera l'entrée, et de quoi il nous fournira communication, si nous sommes unis avec lui. C'est pourquoi ne pensons et ne travaillons qu'à acquérir cette union, et appliquons-nous tout-à-fait à ce divin exercice. « Marthe, Marthe, nous dit-il lui-même dans la personne de cette sainte femme, « vous vous inquiétez et » vous vous troublez pour beaucoup de choses, et cependant une seule est nécessaire (1). » Vous vous adonnez à beaucoup de pratiques différentes, qui sont bonnes d'ailleurs; vous vous répandez en plusieurs exercices divers de piété avec soin, et souvent avec empressement, et peut-être avec trouble. Mais il y en a un qui est nécessaire par-dessus tous les autres, c'est de vous bien unir à Jésus-Christ.

Tous ont besoin de ce conseil; car Jésus-Christ est l'unique source du salut et de la perfection de tous. Cependant ceux-là en ont encore beaucoup plus besoin, qui travaillent au salut des âmes, parce que les âmes lui appartiennent, parce qu'il sait le

(1) Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium. *Luc. 10. 41.*

dessein qu'il a sur elles, et que c'est de lui qu'ils doivent recevoir la grâce et la force de les aider.

Oh ! qu'il est aisé à notre Seigneur de convertir les ames, même les plus perdues, quand il veut, et qu'il en connaît bien les moyens !

Il n'aurait qu'à donner aux princes et aux monarques un peu du zèle de saint Louis, et aux puissances ecclésiastiques quelques pensées et quelques affections des apôtres, et l'on verrait bientôt les royaumes changés, et l'Église sous un tout autre aspect.

Qu'est-ce que Dieu n'a point fait pour l'avancement de sa gloire et pour le salut des hommes par sainte Catherine de Sienne, simple fille, de condition fort médiocre, et qui n'a vécu que trente-trois ans ? Quel admirable pouvoir n'avaient pas pour toucher les cœurs et pour faire impression sur les esprits les paroles de sainte Lutgarde, de sainte Brigitte et de sainte Gertrude (1) ? Je suis la puissance divine, dit un jour le Saint-Esprit à la bienheureuse Angèle de Foligny (2), qui te donne cette grâce et qui te confère cette vertu, que

(1) Voyez leurs vies.

(2) Chap. 3. de sa vie.



teus ceux qui te verront , recevront de la communication du profit pour leur salut , et non - seulement ceux-là , mais encore ceux qui penseront à toi , qui se souviendront de toi , et même ceux qui entendront seulement proférer ton nom. A quoi la sainte repartit : Ah ! Seigneur, je vous supplie de ne me point faire cette grâce ; car j'ai peur qu'étant utile aux autres , elle ne me soit préjudiciable et un sujet de vanité. Non , non , repartit le Saint-Esprit, demandons-la-lui : elle ne te sera point funeste ; tu n'en seras que la gardienne et la dépositaire , sans t'en rien attribuer ; et s'il doit servir aux autres , je saurai bien faire qu'il ne te soit point nuisible.

O qu'un homme uni à Jésus-Christ contribue au salut du genre humain , même dans sa chambre , tout seul et au milieu d'un désert. « Ceux qui sont unis à Dieu , dit Louis de Blois (1), et qui lui donnent plein pouvoir d'opérer en eux tout ce qu'il lui plaît , lui sont très agréables et très chers , et ils apportent plus de profit à l'Église et au salut des hommes en une seule heure , que les autres , quels

(1) Instit. spir. cap. 4.

qu'ils soient , ne sauraient faire en plusieurs années. »

Ainsi donc , mettons tous nos soins à cela , à nous unir étroitement avec Jésus-Christ , à procurer par tous moyens , et perfectionner continuellement cette union sacrée ; demandons - lui incessamment cette grâce , sans nous mettre en peine de tout le reste , parce qu'il viendra assurément , et en la manière qu'il faut ; si nous sommes unis à notre Seigneur , n'ayons peur de rien , et ne nous affligeons pour quoi que ce soit , parce que nous serons bientôt riches , vertueux et parfaits. « Il est » facile , dit le Sage , il est fort aisé à Dieu » d'élever un pauvre du sein de la poussière , » et de le combler de richesses et d'hon- » neurs ( 1 ). » Et le Prince des apôtres dit : « Dieu , qui est l'auteur et le distributeur de » la grâce , et qui nous a appelés pour avoir » un jour , par les mérites de son Fils Jésus- » Christ , la participation de sa gloire éter- » nelle , nous perfectionnera , si nous tenons » bien à ce cher Fils , nous fortifiera et nous » accomplira en toutes sortes de vertus soli-

(1) Facile est enim in oculis Domini subito honestare pauperem. *Eccl. 41. 22. κλειροισαι , texte grec.*

» des. A lui soit l'honneur et l'autorité par  
 » tous les siècles des siècles. Amen (1). »

## CHAPITRE V.

### CINQUIÈME PRINCIPE GÉNÉRAL DE LA VIE SPIRITUELLE.

#### La pureté d'intention.

Le cinquième principe général de la vie spirituelle regarde la pureté d'intention. Dans le christianisme, elle tient un rang si relevé, et elle monte si haut en excellence, que c'est elle qui donne le prix et la valeur à toutes nos actions; et, comme une alchimie spirituelle, elle convertit tout ce qu'elle touche en or, en diamants et en rubis. Nous avons déjà amplement parlé sur ce sujet (2); nous nous contenterons donc d'ajouter ce qui suit.

L'intention pour laquelle nous faisons une

(1) Deus omnis gratia, qui vocavit nos in aeternam suam gloriam in Christo Jesu, ipse perficiet, confirmabit, solidabitque: ipsi gloria et imperium in secula seculorum. Amen. *1 Petr.* 5. 10.

(2) Liv. 3. de la Connais. et de l'Am. de N. S. 2. part. chap. 4.

chose est de si grande importance, qu'elle est à l'action ce que la racine est à l'arbre, l'ame au corps, et la forme au composé; de sorte que notre action est noble ou roturière, éminente ou abjecte, louable ou blâmable, digne de récompense ou de châtement, selon la nature et la qualité de l'intention qui la rend bonne, si elle est bonne elle-même, et parfaite, si elle est très bonne, selon cette parole de saint Paul: « si la racine est sainte, les rameaux le sont aussi (1). » Au contraire, si l'intention est vicieuse, elle communique son vice à l'action, elle la corrompt toute entière, quelque bonté et quelque éclat qu'elle ait au dehors, produisant en elle le même effet qu'un œil louche en un beau visage qu'il enlaidit et défigure.

A proprement parler, il n'y a rien au monde de grand ni de petit devant Dieu, et conséquemment que ce que le cœur humain fait grand et petit. Une aumône de cent mille écus sera regardée comme très grande par les hommes, et celle d'un denier pour très petite; néanmoins le cœur avec une intention mauvaise rendra celle-là vile, méprisabile et même

(1) Si radix sancta, et rami. *Rom.* 11. 17.

abominable devant Dieu, et avec une bonne intention il relèvera celle-ci, et la rendra digne de louange. Donnez-moi les meilleures actions en apparence, des abandonnements de tous vos biens, des jeûnes au pain et à l'eau pendant toute votre vie, des austérités très rigoureuses, et des emplois fort utiles pour le salut du prochain. Eh bien! si vous exercez toutes ces grandes et belles actions avec un œil louche, c'est-à-dire, avec une intention oblique, que vous y regardiez quelque chose de travers, tel que l'applaudissement des hommes, ou votre propre satisfaction, ou quelque autre chose d'impur ou de souillé, elles perdent tout leur lustre; et au lieu de la gloire et du salaire qu'elles eussent mérité, si vous [les eussiez faites par un bon motif, elles deviennent criminelles et sujettes de supplice.

« Ton argent, dit Dieu par Isaïe, ton argent, qui aurait pu te rapporter beaucoup de profit, s'est changé en écume de métal, et il s'en est allé en fumée; ton vin a perdu sa force par l'eau que tu y as versée (1). »

(1) Argentum tuum versum est in scoriam, vinum tuum mixtum est aqua. *Is. 1. 22.*

Un peu auparavant il avait dit dans la même pensée : « A quel propos m'offrir vos victimes » et vos hécatombes ? Je n'ai que faire de vos » holocaustes , ni de ce qui est le plus exquis » dans vos offrandes. Retirez de devant mes » yeux vos sacrifices trompeurs, avec lesquels » vous faites semblant à l'extérieur de m'honorer , tandis que dans votre cœur vous » m'offensez par les fins perverses que vous » vous proposez. Tous vos encensements et » tous vos parfums me sont des abominations ; » je les ai en horreur (1). » Voilà comme la mauvaise intention gâte les choses les plus excellentes ; tandis que la bonne donne de la grandeur aux plus petites , et du relief aux plus basses.

Nous devons imprimer profondément cette vérité dans nos esprits , qu'il n'y a point d'action, quelque petite et quelque vile qu'elle paraisse , qui ne devienne grandement noble et honorable , si elle est faite pour un bon mo-

(1) Quò mihi multitudinem victimarum vestrarum ? Plenus sum holocausta arietum, et adipem pinguium, et sanguinem vitulorum et agnorum et hircorum nolui. Ne offeratis ultà sacrificium frustra ( *Traduct. card. Cajet. Sacrificium falsitatis, incensum abominatio est mihi. Éccl. 1. 11.*

tif ; comme aussi qu'il n'en est point de si magnifique , ni de si éclatante dans l'estime des hommes qui ne soit fort abjecte et fort vilaine , si elle a le vice pour objet ; parce que c'est l'objet et le motif qui qualifie nos actions et leur confère leur prix.

De là vient que le démon , qui sait fort bien ce secret , que tout notre avancement et toute notre richesse consistent dans la bonté de nos motifs et dans la pureté de nos intentions , use de mille artifices et de tous les moyens possibles pour souiller , et , comme Naas (1) , roi des Ammonites , dont il est parlé au premier livre des Rois (2) , pour nous arracher l'œil droit et ne nous laisser que le gauche , c'est-à-dire , nous faire prendre des desseins sinistres , quand nous faisons quelque chose ; ou s'il ne peut gagner cela sur nous , il s'efforce de divertir nos esprits , afin de les empêcher d'en former aucun bon , mais de les faire agir à l'étourdi et par routine , et s'il ne peut obtenir que nous ne produisions nos œuvres pour de bons motifs , il tâche au moins que nous nous contentions de ceux qui ont le moins de bonté et de perfection.

(1) Naas , nom qui signifie *serpent*.

(2) Cap. 11. 2.

Voilà les ruses et les finesses dont il se sert tous les jours vis-à-vis des chrétiens , et particulièrement de ceux qui font profession de la vie dévote. Il empêche qu'ils n'avancent , il leur ravit des mains les trésors inestimables de mérites et de grâces qu'ils pourraient autrement et facilement acquérir. Ils doivent donc ouvrir les yeux là-dessus , et se rendre très soigneux de bien diriger leurs intentions, d'en avoir de bonnes , et s'ils peuvent , de très-bonnes dans toutes leurs actions, se souvenant que dans le christianisme , c'est l'intention qui fait tout , et qu'à moins d'en avoir de bonnes , on travaille en vain.

En effet , si l'action que vous opérez n'est vertueuse , ce que la fin seule que vous vous proposez peut lui conférer , quelle louange et quelle gloire peut-elle mériter ? Louera-t-on un homme pour une action vicieuse , ou même pour une indifférente ? Et si vous ne rap- portez votre œuvre de quelque manière à Dieu, quel gré vous en peut-il savoir, et quelle récompense vous en donner ? Serait-il juste que vous missiez sur vos comptes et que vous payassiez le travail d'un homme qui , sans penser du tout à vous , laboure son champ au milieu de la Turquie ?



C'est pour cela que Dieu demande à l'homme avant tout son cœur et sa volonté. Mon fils , lui dit-il par Salomon , donne-moi ton cœur ( 1 ) , et que ton amour et ta pensée m'aient pour but en tout ce que tu fais. Le Roi-prophète disait aussi à Dieu dans cette pensée ( 2 ) : O Dieu , vos yeux et vos désirs me regardent , vous voulez qu'en toutes les offrandes que je vous fais , je sois toujours la première , et que je me donne principalement moi-même , sans cela tous mes présents ne vous sont point agréables , mais plutôt odieux.

Comme il est impossible que , quoi que vous possédiez hors de Dieu , vous soyez jamais content , si vous ne le possédez lui-même ; ainsi , en quelque manière , Dieu ne peut être satisfait de vous , quoi que vous lui donniez , si vous ne vous donnez vous-même.

La seconde chose que nous avons à dire sur ce sujet , est que les meilleures de toutes nos intentions sont celles qui n'ont que Dieu pour objet. Celles qui envisagent notre profit spirituel et éternel , qui se portent à notre salut , au pardon de nos péchés , à la fuite d'un vice ,

(1) Præbe , fili mi , cor tuum mihi. *Prov.* 23. 26.

(2) In me sunt , Deus , vota tua *Ps.* 55. 12.

à la victoire d'une passion , à la conquête d'une vertu , à la délivrance de l'enfer , à l'acquisition de notre béatitude , sont assurément bonnes , et comme telles sont enseignées par les Docteurs , reçues par les Pères , autorisées par les saintes Écritures et pratiquées par les saints ; mais celles qui n'ont pour but ni notre profit , ni notre dommage , ni le paradis , ni l'enfer , ni rien qui nous touche , mais uniquement l'amour , la gloire et les intérêts de Dieu , doivent passer , sans contredit et sans comparaison , pour les plus excellentes , pour les plus nobles et les plus relevées.

Pour troisième et dernière chose , nous disons qu'il faut avec le plus grand soin nous proposer toujours , en tout ce que nous faisons , et autant que nous le pouvons , ces intentions dernières , et en animer toutes nos œuvres. Nous devons cela à Dieu , et nous lui devons encore bien davantage. A la vérité , nous sommes bien peu de chose pour que nous fassions difficulté de nous donner à lui , et de ne respirer que son honneur , après qu'il s'est donné à nous , et qu'il a fait tant de choses et souffert tant de maux pour nous procurer la gloire éternelle , sans parler que c'est la fin pour laquelle nous sommes faits , que c'est le des-

sein le plus sublime que nous puissions nous proposer , et qui rend notre action plus parfaite et plus méritoire qu'aucune autre , quoiqu'on n'y pense pas.

Il faut , dit élégamment saint Chrysostome (1) , faire tout pour notre Seigneur Jésus-Christ , et non pour la récompense. Nous devons mettre notre grande récompense , et constituer notre contentement , nos délices , notre honneur , notre paradis et notre béatitude à aimer notre Seigneur , et à opérer pour lui avec cette pureté d'intention et cet esprit désintéressé. Nous devons en tout envisager sa gloire , et rapporter toutes nos pensées , tous nos desseins et toutes nos œuvres , à la louange de Dieu. C'est ce que faisait parmi nous , entre autres , le Père Nicolas Serrarius (2) , homme d'un très grand savoir et d'une vertu encore plus grande ; il recherchait en ses études , en ses communications avec le prochain , et en tout ce qu'il faisait , l'honneur de Dieu avec autant et plus d'ardeur que les plus ambitieux ne recherchent les di-

(1) Ο μέγας μίθης , τοῦτο ἡθέλη , τοῦτο προση̄ , καὶ τιμὴ καὶ μεμαρτιστής. Homil. 5. in Epist. ad Rom.

(2) Alegamb in Bibl. script. societ. in Nicol. Serrario.

gnités , et que les plus avares ne désirent les richesses. Aussi il serait impossible d'expliquer avec quelle dévotion , avec quelle ferveur , avec quel transport d'esprit et quelle jubilation de cœur qui paraissaient et éclataient même sur son visage , il disait et entendait le *Gloria Patri*. Lorsque quelquefois les musiciens le chantaient mieux qu'à l'ordinaire , vous l'eussiez vu tressaillir de joie , bondir de plaisir , et ne pouvoir quasi se contenir.

« Les vrais adorateurs , disait notre Seigneur à la Samaritaine , adoreront le Père en esprit et en vérité ; car il veut être ainsi adoré (1). » Et que veut dire adorer Dieu en esprit et en vérité ? Cela signifie premièrement , honorer , adorer et servir Dieu , non pas dans l'esprit du judaïsme ni de la loi ancienne , qui était fort cérémonieuse et s'arrêtait plus au culte extérieur de Dieu qu'à l'intérieur , mais dans celui du christianisme et de la loi nouvelle , qui , ne s'attachant qu'autant qu'il faut à ce qui paraît au dehors , porte les âmes d'une manière sublime à of-

(3) Veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate ; nam et Pater tales quærit , qui adorent eum. *Joan.* 4. 43.

frir à Dieu toutes sortes d'hommages dans le fond de leur cœur. Secondement, en esprit, c'est-à-dire, adorant, louant, bénissant et servant Dieu selon les mouvements et les intentions du Saint-Esprit; et l'aimant en lui, qui est l'amour du Père et du Fils, d'un amour très parfait et très pur. De plus, adorant et glorifiant Dieu sur le modèle et pour les mêmes motifs que notre Seigneur, qui est la vérité incréée et incarnée, comme il l'a fait, en vivant ici-bas, parmi les hommes.

---

---

## CHAPITRE VI.

### SIXIÈME PRINCIPE GÉNÉRAL DE LA VIE SPIRITUELLE.

#### L'EXERCICE DE LA FOI EN TOUTES CHOSES.

La foi est un don inestimable.

Le sixième principe général de la vie spirituelle est d'affermir son esprit dans une foi inébranlable, et de faire toutes ses actions par son mouvement et par son ressort. Nous avons déjà parlé amplement sur ce sujet au-

tre part (1); mais comme il est extrêmement important, nous en dirons encore deux choses : la première sera d'apporter les raisons qui nous font voir clairement que nous devons agir par la foi, et la seconde, d'en donner la pratique.

Pour commencer par la première, je dis que nous devons pendant cette vie agir par la foi, et nous servir en toutes choses de sa conduite. Je tire la première preuve de cette vérité de la part de Dieu; parce qu'il a résolu de justifier et de sauver les hommes, non point par la raison, ni par la science, mais par la foi. « Nous sommes justifiés par la foi, dit Saint Paul aux Romains (2). » Et un peu plus loin dans la même épître, il dit encore : « Nous croyons que l'homme acquiert la justice, et se rend agréable à Dieu par la foi (3). » Et encore, « la vraie vertu et la sainteté qui est en estime devant Dieu, prend sa source dans la foi (4). » Le même Apôtre, écrivant

(1) Liv. 3. de la Connais. et de l'Am. de N. S. 2. part. chap. 6 et chap. 2 du livre des trois filles de Job.

(2) *Justificati ex fide. Rom. 3. 4.*

(3) *Arbitramur justificari hominem per fidem. Rom. 3. 28.*

(4) *Justitia Dei per fidem. Rom. 3. 22.*

aux habitants de Corinthe , leur dit : « Je ren-  
 » verserai la sagesse des sages , et je met-  
 » trai à néant la force de toutes leurs raisons.  
 « Où sont ces savants ? où sont ces philoso-  
 » phes ? où sont ces docteurs de la loi , et tous  
 » ces curieux ? Dieu n'a-t-il pas fait voir par  
 » le procédé dont il a usé dans le salut des  
 » hommes , que toute leur sagesse n'est que  
 » folie ? Et comme ils n'ont pas voulu se servir  
 » de leur esprit et de leur savoir pour le re-  
 » connaître , il lui a plu , pour les y amener et  
 » pour les sauver , de prendre un chemin tout  
 » contraire , un chemin qui leur semble une  
 » vraie folie , c'est - à - dire , le chemin de la  
 » foi (1). »

Et certes , Dieu a singulièrement obligé  
 l'homme en cela , et il lui a fait une faveur  
 bien signalée. Aussi les saints Pères appel-  
 lent-ils d'un commun accord la foi un don de  
 Dieu. Voilà pourquoi encore saint Paul , écri-

(1) *Perdam sapientiam sapientium , et prudentiam  
 prudentium reprobabo. Ubi sapiens ? ubi scriba ? ubi  
 conquisitor hujus seculi ? Nonne stultam fecit Deus sa-  
 pientiam hujus mundi ? Nam quia in Dei sapientia non  
 cognovit mundus per sapientiam Deum ; placuit Deo  
 per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.*  
 1 Cor. 1. 19.

vant aux Galates, leur dit : « Vous êtes en état » de vous sauver par le moyen de la foi , qui » vous a été conférée par grâce , et non par » vos mérites : car elle est un don de Dieu(1). » Or , ce don consiste en ce que par la foi Dieu nous rend participants de la connaissance qu'il a des choses , lesquelles passent naturellement notre esprit.

Mais pour donner à ceci un plus grand développement et le mettre dans tout son jour, il faut savoir que le dessein du Fils de Dieu, en venant dans ce monde, a été de délivrer l'homme de ses misères, de le purifier de ses souillures, de mettre des appareils sur ses blessures, de le rétablir en parfaite santé, de l'élever à un état surnaturel et divin, en l'unissant à Dieu de la manière la plus excellente qui peut être, c'est-à-dire, par la grâce dans cette vie, et par la gloire dans l'autre. Or, comme notre nature, gâtée et corrompue par le péché, ne peut remarquer en soi que des ténèbres et que des vices, obstacles puissants contre cet état éminent, qui étant surnaturel surpasse incomparablement en excellence la natu-

(1) Gratiâ estis salvati per fidem; et hoc non ex vobis, Dei unius donum est. *Galat.* 2. 8.



re la plus parfaite et la plus accomplie ; pour y atteindre et pour s'y élever , notre nature a donc besoin de se purifier d'abord des ordures qui coulent de sa corruption, et puis, quelque pureté qu'elle acquière , dans l'étendue de son être, il faut qu'elle s'élançe encore au-dessus d'elle-même, qu'elle monte d'étage , et qu'elle opère d'une façon plus haute et plus sublime. Pour disposer notre ame à l'union avec Dieu , il faut la faire sortir de sa bassesse , la guinder en haut, et la tirer de sa nature pour lui donner un être tout divin ; car les moyens doivent toujours avoir de la proportion avec leur fin ; et les dispositions dernières doivent être du même ordre que la forme , à la réception de laquelle elles préparent la matière.

Il y a dans notre ame quatre choses à remarquer : son essence , et ses trois facultés avec leurs opérations , qui sont *entendre* , *vouloir* et *pouvoir*. Or , tout cela doit être réformé en nous , et prendre des qualités plus nobles que celles que la nature leur donne , comme nous voyons que le fer en prend dans la fournaise , afin d'être capables de nous unir à Dieu.

La grâce et le Saint-Esprit font la première opération de ce mystère , quand l'ame leur

donne entrée chez elle. Alors ils l'ennoblissent au delà de tout ce que nous pouvons concevoir; ils perfectionnent son être d'une manière tout-à-fait admirable, et ils la revêtent de qualités éclatantes et glorieuses qui la rendent une créature nouvelle, comme l'appelle saint Paul. « En effet, elle en reçoit » un nouvel être tout surnaturel et divin (1); » parce que la grâce est une communication de la nature divine, laquelle nous fait comme des Dieux, suivant cette parole de David : « J'ai dit, vous êtes des Dieux, et tous enfans du Très-Haut (2); » et suivant encore ce mot du prince des apôtres : « Afin que vous entriez en participation de la nature divine (3). »

La volonté doit se déponiller de sa façon naturelle de vouloir, et ne plus aimer à sa guise, mais à celle de Dieu : car c'est pour cela que Dieu lui fait part de sa charité et de l'amour dont il s'aime, et dont il aime toutes choses, suivant ce que dit saint Paul : « La

(1) In Christo nova creatura. 2 *Cor.* 5. 17.

(2) Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes. *Ps.* 81. 6.

(3) Ut efficiamini divinæ consortes naturæ. 2 *Petr.* 1. 4.

» charité, de Dieu est répandue dans nos  
 » cœurs, et il nous est parvenu une étincelle  
 » de son feu divin par le moyen du Saint-  
 » Esprit (1), » l'amour personnel, qui nous  
 a été conféré. Cela fait que, comme Dieu est  
 charité et amour, selon que nous l'apprend  
 le disciple bien-aimé, « celui qui demeure  
 » dans la charité, demeure en Dieu, et mu-  
 » tuellement Dieu demeure en lui (2). »

Ensuite, comme tout le pouvoir qu'a l'homme par lui-même pour arriver à sa fin et pour parvenir à l'union avec Dieu, n'est qu'imbécillité et impuissance, il faut, pour réussir dans ce grand ouvrage, qu'il renonce à tous ses pouvoirs naturels, qu'il reconnaisse et qu'il avoue sa pauvreté et sa faiblesse, et que, par le moyen de l'espérance, il se porte à Dieu, il s'unisse à sa toute-puissance, afin que d'un côté se défiant absolument de toutes ses forces, et de l'autre se confiant en celles de Dieu, il puisse avec l'Apôtre dire et chanter dans l'abîme de son néant : « Je puis tout, j'ai  
 » assez de force pour venir à bout de toutes

(1) *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. Rom. 5. 5.*

(2) *Deus charitas est; qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo. 1 Joan. 4. 16.*

» choses , quelque difficiles et surnaturelles  
 » qu'elles soient , étant appuyé sur celui qui  
 » me fortifie , et uni par l'espérance à son pou-  
 » voir infini (1). »

De même, quelque subtil et clairvoyant que soit notre esprit, et quelques efforts qu'il fasse pour s'élever, il ne peut jamais atteindre à l'intelligence des choses surnaturelles; parce qu'elles surpassent nécessairement toute sa capacité. Pour les connaître, il doit donc se défaire de toutes ses manières naturelles d'entendre et de savoir, et être éclairé d'une lumière supérieure, qui ait du rapport avec ces objets.

Notre entendement, dit saint Thomas (2), a la vue extrêmement faible pour contempler les choses spirituelles. Quand il veut lever les yeux pour regarder le premier Être, il lui arrive comme à la chauve-souris, lorsqu'elle veut ouvrir les siens pour voir le soleil; la faiblesse et l'imbécillité sont égales en l'un et en l'autre par rapport à ces deux objets, quoique Dieu soit infiniment connaissable,

(1) Omnia possum in eo qui me confortat. *Philipp.*  
4. 13.

(2) S. Thom. 1. contra Gent. c. 3.

et le soleil très visible. Aussi un des amis de Job lui dit : « Il faut avouer que la grandeur » de Dieu surpasse incomparablement la portée de nos esprits (1), » et que toutes nos élévations sont toujours infiniment au-dessous de l'éminence de ses perfections, et de la hauteur de ses mystères. Après lui David dit aussi : « Toutes les choses divines sont autant de sujets d'admiration et des théâtres de merveilles ; mais la connaissance en est très difficile : j'ai beau étudier et employer les jours et les nuits à la méditation, j'ai beau tourmenter mon esprit et le mettre à la gêne, je n'en saurais venir à bout ; car cette science est trop haute pour moi (2). »

Les choses de Dieu, dit saint Jean Chrysostome (3), sont tellement élevées au-dessus de l'esprit humain, qu'un homme ne saurait montrer plus évidemment sa folie que de penser d'y pouvoir atteindre par ses propres forces, et de découvrir avec le seul flambeau

(1) *Ecce Deus magnus, vincens scientiam nostram Job. 36. 26.*

(2) *Mirabilis facta est scientia tua ex me, confortata est, et non potero ad eam. Ps. 38. 6.*

(3) *Οὐδέτις μωρότερον. Homil. 5. in 4. ad Cor. — Ο. σφόδρα μωροὶ εὐτοί. Τοῖς τοῦ ἀρχαίου ὑψισματι. Ibid.*

de sa raison ce qui ne peut être aperçu qu'avec celui de la foi. Il n'est rien de plus insensé, de plus sot que nous-mêmes, dit-il encore, quand nous nous efforçons de prendre ce qui est au-dessus de nous, et de trouver ce qui excède notre capacité : car alors tous nos discours, tous nos raisonnements sont semblables à des toiles d'araignée. Le même saint Chrysostome, expliquant ces paroles de l'Apôtre : « L'homme sensuel, et » qui ne suit point d'autre lumière que celle » de la nature, ne comprend pas les choses » qui sont de l'Esprit de Dieu (1), » dit autre part, « qu'il est si éloigné d'entendre les choses spirituelles et divines, que même il les tient pour des imaginations extravagantes et pour des sottises (2). » La raison de cela, c'est qu'il les examine avec un esprit terrestre et enseveli dans la matière, ou par les règles de la seule raison humaine ; au lieu qu'elles doivent être considérées et jugées par les lumières de la foi, et avec un esprit éclairé d'en haut. Il n'est point de vue cor-

(1) Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritûs Dei. 1 Cor. 2. 14.

(2) Stultitia enim est illi, et non potest intelligere, quia spiritualiter examinantur. Hom. 7. in 1 ad Cor.

poelle , continue ce saint docteur , si forte et si pénétrante qu'elle soit , qui puisse découvrir ce qui se fait au ciel , ni même beaucoup de choses qui se passent sur la terre ; comme quand nous regardons une tour carrée , il nous semble , par une illusion inévitable de nos yeux , qu'elle est ronde. Eh bien ! il en est de même des choses de Dieu par rapport à notre esprit , s'il veut les connaître avec sa seule lumière naturelle : car il peut tenir pour certain qu'il se trompera , non-seulement en ne voyant pas ce qu'elles sont , mais encore en en jugeant d'une manière tout opposée à la vérité , et en mettant au rang des impertinences et des folies ce qui est rempli d'une sagesse profonde. Et la raison de cela, l'Apôtre la donne : « c'est , dit-il , qu'il ne prend pas garde que la sublimité des mystères de Dieu s'élève extrêmement au-dessus de sa bassesse , et que ce n'est pas avec la raison , mais avec la foi qu'on les entend (1). »

Saint Thomas , instruisant les Gentils (2) , dit solidement sur ce propos : Toute la con-

(1) Πίστιως δεικνυται , καὶ λόγους ἀπὸ κατὰ ληθεῖν εὐκ εἶναι.

(2) Lib. 1. cont. Gent. c. 3.

naissance que nous pouvons avoir d'une chose est établie sur celle de sa substance; car le fondement de la démonstration, suivant la doctrine d'Aristote, est de connaître l'essence d'une chose, ce qu'elle est dans son fond; après quoi il est aisé de se faire jour pour découvrir toutes ses propriétés et toutes ses indépendances : ainsi, par exemple, si un homme connaît bien l'essence de la pierre ou du triangle, il n'est rien dans ces êtres qui puisse, s'il veut, échapper à ses yeux. Or, comme l'essence de Dieu est infiniment au-dessus de toute la capacité naturelle de notre esprit, il n'est point étonnant qu'ignorant son essence, ses mystères et ses desseins nous soient aussi inconnus, et que, pour les connaître, il soit nécessaire qu'il nous les révèle.

Ainsi donc, puisque nos esprits ont la vue trop courte et trop faible pour voir les choses divines, il faut la leur étendre et fortifier, leur allumer un flambeau qui les leur montre. Ce flambeau est la foi; et la foi n'est autre chose qu'une lumière surnaturelle, qu'un rayon de la face même de Dieu, qu'une clarté de son visage éclatant, qu'une participation de sa science, qu'une communica-



tion , qu'un écoulement de la connaissance qu'il a des choses. La foi élève l'homme de beaucoup au-dessus de lui-même ; elle le tire du pays de l'opinion , et de la contrée de l'erreur et du mensonge , pour le faire entrer dans la région de la vérité , où elle lui montre les choses dans un jour bien différent de celui que lui font apercevoir la raison et les sens ; c'est là qu'elle lui apprend à estimer , à mépriser , à approuver , à condamner , à aimer , à haïr et à opérer en tout d'une manière toute autre que celle que la nature lui enseigne.

En cela , Dieu a infiniment obligé l'homme , et il lui a fait une faveur inestimable. En effet , notre entendement est la faculté principale et le premier mobile qui gouverne tout ce qui est en nous , à cause de la dépendance nécessaire que la volonté a de ses ordres et de sa conduite ; de sorte que la racine de tout notre bien ou de tout notre mal , consiste en sa bonne ou en sa mauvaise disposition ; voilà pour une part : de l'autre , notre entendement est extrêmement aveugle sur le fait de notre salut , et même généralement en la connaissance du mérite des choses ; car il s'y abuse étrangement tous les jours et en toutes ren-

contres, estimant ce qu'il doit mépriser, et méprisant ce qu'il doit estimer, prenant, comme dit le Prophète (1), le bien pour le mal, et le mal pour le bien, faisant passer les ténèbres pour la lumière, et la lumière pour les ténèbres, mettant la douceur dans l'amertume, et l'amertume dans la douceur. Or, Dieu voulant le tirer de ses erreurs, l'empêcher de se tromper et de tromper ensuite la volonté, et fermer par conséquent la porte à tous nos malheurs qui découlent de notre ignorance, comme de leur origine, par un bienfait qui passe en grandeur toutes nos pensées, aussi bien que toutes nos actions de grâces, nous a rendus participants, non pas de la connaissance que les anges ont des choses, ce qu'il eût pu faire et qui eût été beaucoup pour nous, mais de celle qu'il en a lui-même.

Ainsi ce que nous connaissons de sa divinité, de l'unité de son essence, de la Trinité de ses personnes, de l'excellence de ses perfections, des mystères de l'Incarnation, de la Rédemption, de l'Eucharistie, de la Résurrection des morts, et des autres; ce que nous

(1) Is. 5. 20.

jugeons de la vanité des honneurs de cette vie , du danger des richesses et des charmes des voluptés ; et au contraire du profit qu'il y a dans les mépris , dans la pauvreté et dans les souffrances , nous le connaissons par la foi , et nous en faisons le même jugement que Dieu ; si ce n'est que Dieu voit ces choses très clairement et dans les splendeurs d'une lumière infinie , tandis que nous ne les connaissons qu'avec obscurité ; mais au fond , c'est la même connaissance.

Toutefois elle n'est pas la même en nombre ni en espèce , si je puis parler ainsi ; parce qu'en Dieu c'est une substance , et Dieu lui-même , tandis qu'elle n'est en nous qu'un simple accident. Mais c'est la même , premièrement à cause de l'objet , la connaissance de Dieu et la nôtre se portant sur les mêmes choses ; secondement , à raison du principe et de la source , car notre connaissance s'appuie sur celle de Dieu , sur sa parole , sur son verbe extérieur , qui n'est qu'une expression et une déclaration de son verbe intérieur et de sa connaissance ; en troisième lieu , notre connaissance est la même que la sienne , parce qu'elle participe à quelques-unes de ses qualités , à sa vérité qui n'est autre chose que la

conformité et l'ajustement de la connaissance avec son objet, et à la certitude qui est une liaison et une attache de l'esprit à cet objet connu, laquelle certitude est d'autant plus forte et d'autant plus serrée que le motif qui la forme est plus puissant.

En effet, la connaissance du disciple est la connaissance du maître; car l'esprit du disciple est comme un vase vide où le maître verse une partie de sa science, comme une précieuse liqueur dont il est plein. Ainsi la connaissance que l'homme, qui est le disciple de Dieu, comme saint Thomas l'appelle, a des choses par la foi, est la même connaissance que Dieu en a.

C'est pour cela que saint Paul appelle la foi, la science et la sagesse de Dieu (1), parce qu'elle en est un éclat et un rayon. Et saint Pierre la nomme la lumière de Dieu: « Il vous a appelés, dit-il, de la profonde nuit de votre infidélité au beau jour de la foi, et il vous a fait passer de vos ténèbres à sa lumière admirable (2). » Lumière vraiment admirable, tant à cause du soleil dont elle émane, qu'à

(1) 2 Cor. 10. 5; 1 Cor. 2. 7.

(2) De tenebris vocavit vos in admirabile lumen suum.  
1 Petr. 2. 9.

cause des choses merveilleuses qu'elle découvre. Ainsi, et dans la même pensée, le prophète Isaïe avait dit auparavant : « Le temps viendra où les Gentils, qui ne vont maintenant que de nuit et dans l'obscurité d'une épaisse ignorance, croiront en vous et marcheront dans votre lumière (1). »

Or, cette lumière, Dieu la communique non pas comme un homme qui instruit son disciple, à qui il ne peut faire part de sa science qu'à l'extérieur, ou par la parole à l'oreille, ou aux yeux dans des écrits, mais à l'intérieur, la poussant par l'ouïe jusques au fond de l'ame, et l'appliquant à l'entendement par forme d'habitude, et la lui attachant comme un flambeau qui l'éclaire continuellement.

### § 1.

#### Qualités divines de la foi.

Puisque la foi, comme nous venons de le dire, est un rayon de la sagesse de Dieu, et une participation de sa connaissance, il faut conclure qu'elle possède sa certitude, son infailibilité, et les autres qualités glorieuses dont elle éclate, et qui la relèvent infiniment

(1) *Ambulabunt gentes in lumine tuo. Is. 60. 6.*

au-dessus de toutes les autres connaissances qui sont et qui peuvent être en cette vie. Il faut en conclure encore qu'elle ennoblit excellemment notre esprit, qu'elle en est un ornement très riche et très précieux, qu'elle le pare et l'embellit beaucoup plus que ne pourraient faire toutes les sciences angéliques et humaines, et toutes les connaissances naturelles de toutes choses.

Si, comme l'a dit Aristote (1), une notion imparfaite et légère des substances supérieures et détachées de la matière donne plus de contentement et plus de plaisir à notre esprit, qu'une connaissance claire et parfaite des substances inférieures et matérielles; s'il est vrai, comme il le dit autre part (2), que notre esprit se pique d'entendre parler des cieux et d'en savoir quelque chose, quoique douteusement, parce que ce sont de tous les corps les plus nobles, ceux qui, par leurs mouvements et par leurs influences, gouvernent tout l'univers; nous devons conclure avec saint Thomas (3), qu'une connaissance petite des choses grandes et sublimes, et par conséquent

(1) 1 de part. animal. c. 5.

(2) 2. cœli et mundi. t. 34.

(3) Lib. 1. contr. Gent. c. 5.

la foi, apporte une très grande perfection à notre esprit.

A cela j'ajoute que, si la connaissance ébauchée et imparfaite d'une chose fort relevée, a le pouvoir d'ennoblir si hautement notre esprit, une connaissance parfaite et achevée le fera beaucoup mieux encore, et par conséquent que la foi, qui est une connaissance très parfaite de la divinité, et de toutes les choses les plus éminentes, perfectionne extrêmement notre esprit, et lui confère une dignité et une excellence inconvenable.

J'appelle la foi une connaissance très parfaite, parce qu'elle est absolument infaillible et infiniment assurée; car elle est fondée sur la vérité première, et elle est, comme nous l'avons dit, une émanation de la sagesse de Dieu, et une communication qu'il donne à l'homme de la même connaissance qu'il a des choses. La foi, dit saint Denys (1), est à l'homme fidèle un fondement stable qui l'établit inébranlablement dans la vérité, et qui lui fait connaître les choses comme elles sont. C'est, dit saint Jean Climaque (2), une situa-

(1) Μόνιμος ἔθρουσι τῆ ἀληθείᾳ. Διευθεῖστος ψυχῆς στάσις.

(2) Gradu 27.

tion de fermeté et de constance d'esprit pour la connaissance des choses que rien ne saurait renverser.

Saint Bernard , écrivant au Pape Innocent contre Abailard qui voulait faire passer la foi pour une simple opinion , dit avec véhémence : « Tout au commencement de sa théologie, ou pour mieux dire ; de sa folilogie , cet homme ne donne pas à la foi un titre plus relevé que celui d'opinion. A Dieu ne plaise qu'il y ait rien en notre foi de douteux et de chancelant , et qu'au contraire tout ce qu'elle nous enseigne n'y soit très solidement véritable. La foi n'est pas une opinion , comme pense ce rêveur , mais une certitude (1). »

De plus , j'appelle la foi une connaissance très parfaite , parce qu'elle rend un homme très savant , en ce qu'elle lui apprend les secrets les plus profonds , les mystères les plus relevés et les choses les plus belles , les plus utiles et les plus nécessaires qui soient au

(1) In primo lumine theologiæ , vel potius stultilogiæ suæ , fidem definit æstimationem. Absit ut putemus in fide aliquid , ut is putat , dubiâ æstimatione pendulum , et non magis totum , quod in ea est , certâ ac solidâ veritate subnixum. Non est fides æstimatio , sed certitudo. *Epist. 190.*



monde. « Nous enseignons la vraie sagesse  
 » aux chrétiens , mande l'Apôtre aux fidèles  
 » de Corinthe , cette sagesse qui les rend par-  
 » faitement doctes et savants ; sagesse bien  
 » différente de celle qui n'a pour son objet que  
 » les choses naturelles , dont les philosophes  
 » et les orateurs , ces princes des esprits du  
 » siècle , ont fait si grande estime , et que néan-  
 » moins ils voient maintenant renversée ;  
 » toute leur science n'est appuyée que sur les  
 » sens et sur la raison humaine ; mais celle  
 » que je publie , s'élève bien au-dessus de l'un  
 » et de l'autre , c'est une sagesse mystérieuse  
 » et cachée , c'est-à-dire la foi , que Dieu par  
 » sa bonté a voulu préparer , avant la nais-  
 » sance du monde , pour être la gloire de no-  
 » tre entendement en cette vie , et le mérite  
 » de notre félicité en l'autre (1). »

Combien de peines a prises Platon , dit saint  
 Jean Chrysostome (2), combien il a passé de

(1) Sapientiam loquimur inter perfectos. Sapientiam  
 verò non hujus sæculi , neque principum hujus sæculi  
 qui destruuntur , sed loquimur Dei sapientiam in mys-  
 terio , quæ abscoudita est , quam prædestinavit Deus ante  
 sæcula in gloriam nostram. 1 Cor. 2. 6. — Τελείω , id  
 est , τοῖς πεπεισχυότασ , ait ib. de Chrysost.

(2) Πάντας ἐποίησε φιλοσόφους τοὺς ἀγροίκους , τοὺς ἐθνώ-  
 νικας. Homil. 4. in 4. ad Cor.

nuits à l'étude et de jours en disputes pour prouver que notre ame était immortelle ! et après toutes ses veilles , après tous ses discours et tous ses efforts , il est mort sans pouvoir rien avancer , ni fermement persuader cette vérité à ses auditeurs. La foi au contraire a porté cette vérité au long et au large dans tout l'univers , par le ministère de gens inconnus , grossiers et sans lettres , elle l'a tellement imprimée dans les esprits des hommes et des femmes , que , pour la soutenir , il n'est point de tourment ni de mort qu'ils n'aient soufferts ; elle a rendu philosophes des villageois et des idiots , elle leur a appris ce qu'il fallait croire de l'immortalité de nos ames , de la résurrection de nos corps , du mépris des choses de la terre et du désir de celles du ciel.

Expliquant ailleurs ces paroles de saint Paul : « Dieu nous a donné Jésus-Christ pour être notre sagesse (1), » le même saint Chrysostome dit celles-ci (2) : Qui donc , mes frères , est plus savant que vous , qui n'avez

(1) Christus factus est nobis sapientia à Deo. 1 Cor. 1. 40.

(2) Οὐ τῆς Πλάτωνατος ἔχόντων σοφίαν , ἀλλ' αὐτοῦ τὸν Χριστόν. Homil. 3.

point la science de Platon , mais celle de Jésus-Christ , et qui même , pour me servir des termes de l'Apôtre , avez Jésus-Christ pour votre sagesse ? L'Apôtre a parlé de la sorte , afin de montrer le profond savoir et les trésors de sagesse que vous possédez. Et dans un autre endroit , il dit encore (1) : Nous sommes d'autant plus doctes que tous les Platoniciens et tous les philosophes , qu'il y a de différence entre Platon leur maître et le Saint-Esprit qui est le nôtre.

Vous me direz que la foi est une connaissance obscure , et que pour cela elle souffre du déchet en sa perfection , et qu'elle perd de son lustre. Je réponds que véritablement la foi est obscure , et qu'on ne peut pas le nier , attendu que par la qualité particulière de son essence , elle ne connaît pas les choses en elles-mêmes , mais par le rapport qu'on lui en fait , et qu'elle ne les voit point par ses propres yeux , mais par les yeux d'autrui ; mais aussi je dis qu'elle est volontaire , et par conséquent qu'elle apporte à Dieu une grande gloire , et à l'homme un très grand mérite , ce qu'elle ne ferait pas , si elle n'était

(5) Homil 7. in 4. ad Cor.

enveloppée de nuages et si elle ne marchait dans les ténèbres. En effet, là où se trouve l'évidence, là ne se trouve pas la liberté : la démonstration que j'ai, par exemple, d'une vérité naturelle, ni l'expérience que le feu me donne de sa chaleur, ne me donnent pas ces assurances de leur être, parce que je veux les avoir ; tandis qu'il est en ma puissance de croire ou de ne pas croire une chose que l'on me dit : car ne la voyant pas, elle ne saurait me contraindre à lui donner mon approbation ni mon consentement, et si je le fais, c'est parce que je le veux.

Voilà pourquoi saint Augustin dit : « Si tu » vois les mystères de la religion, tu ne les » crois point ; mais console-toi de ne les pas » voir et de les croire seulement, parce que » cette croyance t'est profitable ; plus tard, » pour te récompenser, elle te tirera le voile » qui te les cache maintenant, et elle t'en don- » nera la vue claire (1). » Saint Paul ne dit-il pas que la foi d'Abraham lui fut imputée à justice et à grand mérite (2) ? Si elle fut méritoire, elle fut aussi nécessairement volon-

(1) Si vides non est fides; credenti colligitur meritum, videnti redditur premium. *Tract. 68 in Joan.*

(2) Rom. 4. 3.

taire et libre ; car le mérite s'appuie toujours sur la liberté , et y prend sa racine.

Au surplus , si la foi est obscure , son obscurité a assez de clarté pour nous conduire parfaitement bien , et pour nous empêcher de nous égarer et de tomber. Saint Denys , parlant de la théologie mystique (1), lui donne ces magnifiques éloges que nous pouvons justement attribuer à la foi. Il l'appelle une obscurité plus que très claire, laquelle montre les choses divines , et qui , dans des ténèbres fort sombres , fait éclater ce qui est très lumineux , et découvre des mystères sacrés qui ne peuvent être touchés ni vus ; car elle remplit de clartés parfaitement belles les entendements de ceux qui ne se servent point de la vue. Ainsi la foi est une obscurité , parce qu'elle ne découvre pas les choses à nu , mais parce qu'elle les montre couvertes et voilées. Toutefois , à cause de la connaissance infiniment claire que Dieu a des choses , et de la révélation qu'il en a faite , et sur laquelle la foi se fonde immédiatement , c'est une obscurité plus que très claire ; car c'est de cette révéla-

(1) Εν τῷ ἐπιφανιστικῷ τῷ ὑπερβατικῷ. Cap. 4. de myst. theol.

tion que la foi tire sa certitude infinie , certitude qui va incomparablement au delà de celle qui peut exister dans toutes les démonstrations , dans toutes les expériences et dans toutes les raisons des créatures.

Dans un autre endroit , après avoir rapporté ces paroles de saint Paul : « Ce qui , dans l'incarnation du Fils de Dieu , dans sa mort , et dans les autres mystères de notre foi , paraît folie aux hommes , vaut mieux que toute leur sagesse (1). » Le même saint Denys dit ceci : « Toute connaissance humaine n'est qu'égarément en comparaison de celle des anges (2). » Puis il appelle la sagesse de Dieu , qui dans notre sens est la foi (3) , une sagesse suréminemment folle et irraisonnable , c'est-à-dire , très hautement relevée au-dessus de tout esprit , de toute raison ; sagesse auprès de laquelle la sagesse des hommes se perd , où leur prudence se noie , et qui cependant est la cause de leur entendement et de leur raison , la source d'où découle la vraie sagesse et la prudence parfaite.

(1) Quod stultum est Dei , sapientius est hominibus.  
1 Cor. 1. 25.

(2) Cap. 7. de divino nomine.

(3) Αθετου και Ξενου , και μωραυ σοφικου.

Après tout, si la foi est une connaissance obscure, elle ne l'est que dans notre esprit; dans celui de Dieu, au contraire, elle est infiniment claire, et ce nous est assez. Ensuite cette obscurité viendra à s'éclaircir peu à peu, et dans l'autre vie elle aboutira enfin à la vision évidente, et elle passera des ténèbres à la lumière. Voilà pourquoi saint Thomas enseigne qu'on peut dire que la foi dure toujours, et qu'elle sera éternelle (1), pour ce qui regarde la connaissance, et non pour ce qui est du nuage; et que, montant de la terre au ciel, elle ne fait qu'ôter le voile qu'elle avait sur le visage, et qu'ouvrir les yeux qu'elle tenait fermés.

## § 2.

Pourquoi Dieu nous a obligés à croire.

De tout ce que nous venons de dire nous pouvons recueillir ce que nous avons avancé plus haut, que la foi est un don de Dieu très précieux et une grâce très grande. A cela je veux ajouter pour renfort ce que m'a fourni

(1) *Ratione cognitionis, non autem ratione ænigma-*  
<sup>4</sup> 2. *α* 67. a. 3. ad 2. in 4. d. 1. q. 2. a. 5. q. 1.

pour la plus grande partie le docteur angélique disputant contre les Gentils (1). Dieu ayant résolu de nous faire arriver à la possession de sa divinité, et de nous conduire à notre béatitude par la foi, et non par la science, nous remarquons que les choses que nous pouvons connaître de lui, et que les objets de notre croyance sont de deux sortes. En effet, ces choses sont, ou renfermées dans les bornes de notre capacité et de mesure à notre esprit, en sorte qu'il peut les entendre par ses propres forces, comme la vérité d'un Dieu créateur de l'univers; ou bien elles sont telles, qu'avec tous ses efforts notre esprit n'y saurait atteindre, ni les découvrir par ses propres lumières, comme la Trinité des personnes divines dans une seule et indivisible essence. Or, Dieu veut par une très grande sagesse et par son extrême bonté pour notre bien, que nous croyions les unes et les autres; et il nous les propose comme les objets de notre foi. Saint Thomas ne donne point de raisons qui expliquent pourquoi Dieu veut que nous croyions les choses qui passent notre portée. Voici néanmoins celles que nous

(1) Lib. 1. contra Gent. cap. 3 et 4.



en rendrons avec un excellent et pieux auteur moderne (1), afin de donner un plus grand éclaircissement sur un point qui le mérite bien.

Dieu le veut ainsi. Premièrement, afin qu'assujettissant, comme dit saint Paul, notre entendement à la foi, et le captivant dans ses fers, nous en fassions un holocauste à Dieu, et que par la reconnaissance et l'aveu de la petitesse de notre esprit et de la grandeur de sa sagesse, nous l'honorions d'une manière sublime. Secondement, afin d'ennoblir, et de perfectionner notre esprit : car si Dieu ne lui proposait que des choses de son ressort et qui ne passent point sa capacité, il ne s'élèverait jamais au-dessus de lui-même ; mais il languirait toujours dans sa bassesse qui est le propre degré de son être, et il ne se disposerait pas à la claire vision de Dieu : ce à quoi lui sert la foi des choses surnaturelles, parce qu'elle tient le milieu entre la connaissance naturelle et la vision bienheureuse. En troisième lieu, c'est que notre béatitude et la vie éternelle que Dieu nous prépare, étant suréminemment supérieure à notre nature,

(1) Lessius, lib. 6 de *Attributis*, cap. 3.

il faut que les choses qui nous y conduisent et qui nous en rendent dignes , tiennent de sa noblesse , et qu'elles participent à son élévation.

J'ajoute pour quatrième raison la doctrine de saint Thomas , lequel enseigne qu'une chose imparfaite ne se perfectionne et ne s'achève que par l'action et le travail d'une cause parfaite (1) , laquelle cause n'agit pas même tout-à-coup , mais peu à peu , et d'abord grossièrement , et puis avec plus de délicatesse , élaborant et polissant de plus en plus son ouvrage , jusques à ce qu'elle lui ait donné sa perfection dernière. Aussi voyons-nous que le disciple doit croire premièrement ce que son maître lui dit , et se faire par cette croyance une ouverture et un canal pour recevoir ses connaissances et sa doctrine , qu'il ne reçoit toutefois de cette sorte qu'imparfaitement , mais avec laquelle pourtant il se dispose à la recueillir plus tard dans sa plénitude et sa perfection ; ce qui arrive lorsqu'il ne croit plus simplement ce que son maître lui dit , mais qu'il le connaît clairement. C'est ainsi que sa docilité le conduit à la science.

(1) Q. 14. de fide, art. 10.

Il faut de même dans notre fait que nous connaissions d'abord ici-bas les choses surnaturelles et divines avec imperfection et obscurité, c'est-à-dire, par la foi, pour nous préparer à les voir dans la suite là-haut au ciel dans leur jour et une pleine clarté; car la crédulité produit l'évidence, suivant ces paroles de David, et l'explication que saint Basile leur donne: « Ce que nous avons entendu » et cru sur la terre, nous le voyons maintenant dans le ciel où tous les voiles sont tirés, et où notre foi est récompensée de la vision (1). »

Maintenant, pour venir aux raisons qui ont porté la sagesse et la bonté de Dieu à exiger de nous que nous crussions les choses que nous pouvons entendre de nous-mêmes, ces choses étant du ressort et de la juridiction de notre esprit, saint Thomas dit que cela a été pour obvier à trois grands inconvénients qui autrement s'en seraient suivis, et, dans une affaire de telle conséquence, comme est la connaissance de Dieu et de notre souverain bien, pour nous donner un moyen très facile,

(1) Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum. Ps. 47. 9. — S. Basil. in Ps. 113.

très court et très assuré , c'est-à-dire , la foi.

Le premier inconvénient qui serait arrivé , si Dieu ne nous eût pas enseigné lui-même les choses qui les concernent, comme, par exemple, qu'il est, qu'il est un, qu'il est bon, juste, et semblables vérités que nous devons croire, et que notre esprit peut découvrir par ses propres forces et par ses recherches, et que peu d'hommes acquerraient sa connaissance, laquelle néanmoins est la plus sublime, la plus utile et la plus nécessaire de toutes celles que nous pouvons avoir. En effet, peu de personnes ont l'esprit propre aux spéculations et ouvert aux sciences; ensuite, comme pour la conservation et l'entretien de la vie humaine, il faut un très grand nombre de gens de village, de métier, de service, employés aux occupations extérieures et au maniement des choses temporelles, tous ceux-là, faute du loisir qui ne doit pas être petit pour ce genre d'étude, en seraient exclus, et ils croupiraient, pendant toute leur vie, dans cette pernicieuse ignorance. Au surplus, la paresse viendrait encore en éloigner beaucoup de cette connaissance si importante et si nécessaire; car, comme avec le loisir il faut beaucoup de contention et de travail pour parvenir à la décou-

verte de ces vérités , tous ceux qui n'ont pas de l'inclination pour les lettres , et qui d'ailleurs n'aiment pas à se gêner, ou qui même sont d'une complexion faible et débile , seraient privés de ce bonheur.

Le second inconvénient est que ceux mêmes qui, étant plus favorablement privilégiés que les autres des dons de la nature , et qui de leur part y joignant leur industrie et leur diligence , acquerraient la connaissance de Dieu , ne posséderaient ce bien toutefois qu'après un long temps : soit à cause de la profondeur de ces vérités et de l'éloignement qu'elles ont de nos sens , auxquelles on ne peut arriver par conséquent qu'après beaucoup de chemin fait , et après plusieurs autres connaissances qu'il faut acquérir auparavant , pour préparer l'esprit à celles-ci , comme à la plus sublime et à la plus parfaite, à laquelle il peut naturellement atteindre ; soit encore à raison de la jeunesse qui , étant plus sujette au trouble et à la furie des passions , et n'ayant pas conséquemment l'esprit si pur ni si démêlé , n'est pas capable de la considération de ces hautes vérités ; en sorte que s'il n'y avait point d'autre chemin ouvert pour aller à la connaissance de Dieu que ce-

lui de la raison et de la science , il y a bien peu d'hommes qui pourraient y parvenir ; encore faudrait-il qu'ils y missent beaucoup de temps , pendant lequel eux , et tous les autres durant toute leur vie , demeureraient plongés dans les ténèbres , privés de la connaissance de ce qui peut les rendre bons et vertueux , et les faire jouir de leur béatitude.

Le troisième inconvénient est que notre esprit , pour grand qu'il soit , est néanmoins au fond bien petit , et que , quelque bonne vue qu'on lui donne , il l'a pourtant toujours bien faible , à cause de sa liaison avec les sens et la matière , et de la dépendance qu'il en a pour opérer ; que par conséquent il est aisé , dans la recherche de la vérité , que plusieurs choses se déroberent à ses regards , qu'il s'égaré , qu'il mêle à ses lumières beaucoup de ténèbres , et qu'il prenne le mensonge pour la vérité. C'est ce qui est arrivé aux philosophes anciens qui sont en réputation d'être les meilleurs esprits que la nature ait formés ; car avec toute leur subtilité , avec toute leur étude et toutes leurs disputes , les uns se sont précipités dans l'athéisme , les autres sont tombés en des doutes fort grands et en des erreurs très funestes touchant la providence

de Dieu , touchant le commencement de l'univers , touchant la production de nos ames ; en voulant décider , si elles sont tirées du néant ou du sein de la matière ; si , à leur départ de leurs corps , elles en seront toujours séparées , ou si elles y rentreront un jour , ou si elles ne passeront pas à d'autres corps ; si , après cette vie , il y en aura une future , quelle elle est , où consiste notre souveraine félicité , quelle sera la demeure et la récompense des bons , et au contraire où doivent se retirer les méchants , quels supplices ils auront à souffrir pour le châtiment de leurs crimes , et autres choses semblables sur lesquelles tous ces esprits éminents ont erré chacun à sa manière.

« On sait , dit saint Prosper , combien les philosophes de la Grèce et les orateurs de Rome , avec tous les esprits curieux du monde , se sont donné de peines pour savoir au vrai où git le souverain bien de l'homme ; et cependant , malgré tous leurs travaux et toutes leurs contentions , malgré leur grande capacité , ils n'ont rien avancé ; ils n'ont fait autre chose que s'embarrasser l'esprit de mille perplexités , que se perdre dans leurs pensées , comme dans des labyrinthes , et

qu'obscurcir la chose plutôt que de l'éclaircir ; parce que , pour la trouver , ils ne voulaient point se servir d'autres guides que d'eux-mêmes (1). »

Saint Augustin, qui fut son maître, disait aussi avant lui : « Les savants de la ville d'Athènes s'assembloient en troupes, ou dans ce portique fameux, ou dans l'académie, ou dans des jardins et des promenades, ou dans des lieux publics et particuliers; et là chacun s'échauffait pour soutenir son opinion et pour renverser celle des autres. Que si, dans ces combats de langue et d'esprit, on disait quelque chose de vrai, avec la même chaleur et la même licence on y débitait aussi bien des faussetés; de sorte que ce n'est pas sans raison que l'on donne à cette ville célèbre, à cause de ses divisions et de ses disputes, du mélange du faux avec le vrai, le nom mysté-

(1) *Ignotum est quantum græciæ scholæ, quantum romana eloquentia, et totius mundi inquisitio circa summum bonum acerrimis studiis, excellentissimis ingeniis laborando nihil egerint, nisi ut evanescerent in cogitationibus suis, et obscuraretur cor insipiens eorum, qui ad noscendam veritatem semetipsis ducibus utebantur. Lib. contra collat. cap. 26.*



rieux de Babylone , lequel signifie confusion (1). »

Saint Chrysostome, parlant sur ce sujet, dit fort élégamment que les Grecs, avec toute leur science , n'étaient que des enfants (2). Quelqu'un d'entre eux l'a même confessé par ces paroles : « Les Grecs, dit-il , sont toujours des enfants , et il ne se trouve point de vieillards parmi eux (3). » En effet, les enfants n'entendent pas volontiers parler de choses utiles et sérieuses ; ils aiment beaucoup mieux passer le temps à jouer et à badiner : ainsi de même les Grecs ne s'amuseut qu'à étudier et à savoir des choses légères dont la plupart ne reviennent à rien. Et lorsque nous disons aux enfants quelque chose qui leur est profitable et nécessaire , comme , au lieu de s'appliquer à l'écouter, bien souvent au contraire ils s'en rient entre eux ; les Grecs se comportent en-

(1) In conspicua et notissima porticu , in gymnasus , in horticultis , in locis publicis ac privatis catervatim pro sua quique opinione certabant , ubi etsi aliqua vera dicebantur , eâdem licentiâ dicebantur et falsa prorsus , ut non frustra talis civitas mysticum vocabulum Babylonis acceperit. *Lib. 18. de Civit. cap. 41.*

(2) Homil. 4. in 1. ad Cor.

(3) *Αἱ καὶ οἱς Ἕλληνας καὶ γερωὺς ἔλληνων οὐδ' οἶς.*

core de même, quand nous leur tenons quelque discours de Dieu et de leur salut. Comme encore les enfants gâtent la nourriture qu'on leur donne avec la salive qui leur sort de la bouche : ainsi avec leurs faussetés les Grecs souillent les vérités qu'on leur annonce ; infectent et corrompent , par leurs moqueries , leurs médisances et leurs blasphèmes , les choses les plus saintes qu'on leur enseigne.

Ainsi donc , puisque les hommes dont l'esprit passe pour le plus subtil et le plus pénétrant , sont si faibles , quand il s'agit de connaître les choses divines et de discerner le vrai d'avec le faux , lors même que tout cela ne s'élève pas au-dessus de leur portée , Dieu s'est montré bien bon et bien miséricordieux envers nous , il nous a fourni une preuve bien touchante du grand désir qu'il a de rendre notre entendement parfait et de nous sauver , en nous donnant la foi , moyen infailible pour arriver à ces sublimes connaissances.

Ce moyen est très facile et très court : car il n'est rien ni de plus facile , ni de plus court , que de croire ce qu'on nous dit ; c'est bientôt fait , quand on le veut. Ce moyen est d'ailleurs assuré , parce que la foi est fondée sur

la connaissance que Dieu lui-même a des choses , et sur la manifestation extérieure qu'il nous en fait par sa parole. De cette manière , tous peuvent aisément , promptement connaître Dieu et les choses divines , sans crainte d'aucune erreur , et éprouver l'effet de ces paroles que saint Paul adresse aux Éphésiens : « La foi nous établit dans une po-  
 » sition ferme et stable touchant les notions  
 » des choses ; en sorte que nous n'y sommes  
 » point flottants ni incertains , comme de  
 » petits enfants ( et comme les Grecs ) pour  
 » nous laisser aller au gré de toutes les opi-  
 » nions , et pour nous laisser séduire par les  
 » sentiments divers de ceux qui se disent  
 » savants , et qui souvent à une très-grande  
 » faiblesse réunissent beaucoup de passions  
 » et d'orgueil (1) ; » ou bien de celles-ci : « Afin  
 » que vous ne marchiez pas , comme les Gen-  
 » tils , dans la vanité de votre sens et dans  
 » la bonne opinion de votre suffisance , avec  
 » un esprit que vous croiriez bien éclairé ,

(1) Ut jam non simus sicut parvuli , fluctuantes , et circumferamur omni vento doctrinæ in nequitia hominum , in astutia ad circumventionem erroris. *Ephes.* 4. 14.

» mais qui dans le fait serait aveugle (1); »  
 ou bien encore de celles-ci d'Isaïe : « Je ferai  
 » que tous tes fils seront instruits de Dieu  
 » même , et rendus participants de sa propre  
 » science (2). » Mais en voilà assez sur cette  
 première raison , passons aux autres.

### § 3.

#### Autre prérogative de la foi.

La seconde raison qui nous oblige d'agir en tout par le mouvement de la foi , c'est qu'ayant l'honneur d'être chrétiens , nous portons le nom , non pas d'hommes raisonnables , de philosophes , et de savants , mais de fidèles , à cause de la foi qui nous a été communiquée pour nous servir de règle , non-seulement dans les choses que nous devons croire , mais encore dans celles que nous devons faire , pour nous tenir lieu , en un mot , de principe universel pour toute notre conduite. Elle a été donnée à notre entende-

(1) Ut jam non ambuletis sicut et gentes ambulantes in vanitate sensus tui , tenebris obscuratum habentes intellectum. *Ibid.* v. 47.

(2) Ponam universos filios tuos doctos à Domino. *Is.* 54. 13.

ment, pour l'éclairer et lui servir de guide, comme l'œil pour guider le pied où il faut aller et non ailleurs, ce que le pied observe constamment. « Seigneur, dit le Roi-prophète, » votre parole me tient lieu d'une belle lampe allumée pour me conduire et diriger mes pas (1). » En effet, ajoute saint Ambroise, « car la parole de Dieu est le motif de notre foi, cette parole est une clarté, et la foi est la lampe où elle brille (2). »

En vertu de cette qualité surnaturelle et divine, qui le relève extrêmement par-dessus tous les autres hommes, l'homme fidèle ne se nourrit que de foi. « La foi, dit saint Paul, selon que saint Augustin le traduit ordinairement du mot grec (3), est la substance de ceux qui espèrent, » c'est-à-dire, des chrétiens : c'est la substance, et non pas l'accident ; c'est le principal et non l'accessoire ; c'est l'aliment qui substantie et nourrit l'homme fidèle, lequel, suivant le même apôtre qui

(1) *Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine. Ps. 118. 105.*

(2) *Verbum enim Dei fides nostra est, verbum Dei lux est, lucerna est fides. In cap. 11. Lucæ.*

(3) *Fides est substantia sperantium. Heb. 11. 1. — Ἐπιζητούμενα.*

l'emprunte au prophète Habacuc, « vit et se soutient de la foi (1). »

C'est pour cela que les saintes lettres appellent la loi le pain de vie et d'entendement (2), l'eau de la sagesse du salut, le lait des enfants, qu'ils sucent innocemment des mamelles de l'Ancien et du Nouveau Testament sans le voir, et une viande plus douce, plus savoureuse et plus nourrissante que le miel. Saint Macaire dit : « que le propre du chrétien est de se nourrir de vérité, de ne manger d'autre viande, et de ne boire d'autre liqueur que la vérité toute pure (3). » Or, nous savons qu'en cette vie il n'appartient proprement ni à notre raison, ni à la philosophie, ni à toutes nos sciences, mais à la foi seule, de donner à manger et à boire les vérités sans mélange d'aucune erreur.

Ainsi, pour conclure cette raison, nous dirons ces paroles du prince des apôtres : « Comme des enfants nouveaux-nés, simples et in-

(1) Justus autem meus ex fide vivit. *Heb.* 10. 38. *Habac.* 2. 3.

(2) *Eccl.* 15. 3. *1 Petr.* 2. 2. *Ps.* 148. 103.

(3) Πρᾶγμα τῶν χριστιανισμοῦ εἰσι γυνῆς ἀληθείας, βρῶσις καὶ πόσις ἐξ ἀληθείας. *Homil.* 27.

nocents , mais qui pourtant ne manquent pas d'esprit ni de sagesse , désirez , mangez , buvez le lait de la foi ; nourrissez-vous-en pleinement , afin de croître , et de prendre les dimensions de salut qui vous sont nécessaires pour être des chrétiens bien formés (1). »

La troisième raison se tire des excellences de la foi. Elles sont grandes et si nombreuses, que , pour les rapporter toutes et les mettre dans leur jour , il faudrait un gros volume : nous en toucherons seulement quelques-unes.

Et d'abord , la foi est une des trois vertus théologiques , et conséquemment une vertu très noble , une vertu beaucoup plus relevée que les vertus morales : car elle se porte directement à Dieu , et elle le regarde comme son objet.

Secondement , des trois vertus théologiques elle est la première : car , dit l'Apôtre , « le premier pas que doit faire l'homme qui va à Dieu , est celui de la foi (2). » En effet , on

(1) Sicut modò geniti infantes , rationabiles , lac concupiscite , ut in eo crescatis in salutem. *1 Petr.* 2. 2.

(2) Credere oportet accedentem ad Deum quia est. *Hebr.* 11. 6.

n'ira pas trouver une personne dont on n'a aucune connaissance. Elle sert de fondement et de base à ses deux compagnes, l'espérance et la charité; d'autant que, dit saint Bernard, « on ne peut pas plus espérer (et il en est de même d'aimer) les choses que l'on ne croit point, que tracer des figures sur le vide (1). » « C'est la foi, dit l'apôtre saint Paul, » qui ouvre la porte de nos cœurs à Jésus-Christ pour l'y faire entrer et demeurer; » c'est elle qui, nous tirant des ténèbres, » fait poindre dans nos esprits le beau jour » de la science de Dieu par le rejaillissement » du visage de notre Seigneur et par ses mérites (2). »

En troisième lieu, la foi est le principe de notre salut. « Elle est, dit le saint concile de Trente, le commencement du salut de l'homme, le fondement et la racine de toute sa justification, sans laquelle il ne faut pas qu'il prétende de jamais plaire à Dieu, ni de pou-

(1) Non credita nemo sperare plusquam super inane pingere, potest. *Serm. 4. in Ps. 90.*

(2) Christum habitare per fidem in cordibus vestris. *Ephes. 3. 17.*—Illuminationem scientiæ claritatis Dei in facie Christi Jesu. *2 Cor. 4. 6.*



voir être reçu au nombre de ses enfants (1). » Saint-Augustin avait dit long-temps auparavant : « La foi est la source de tous nos biens, et l'origine de notre salut ; si quelqu'un fait difficulté de marcher dans les ténèbres de la foi, qu'il tienne bien pour assuré qu'il n'arrivera point à la lumière de la gloire, et qu'il ne verra jamais à découvert ce qu'il n'aura pas voulu croire (2). »

Saint Chrysostôme aussi l'appelle « la mère et la source de tous les dons et de toutes les faveurs que Dieu nous fait (3). » Saint Eucher à son tour dit ces paroles choisies : « La foi est l'entrée de la vie, le pilotis et la base du salut éternel : quiconque la quitte pour suivre la très-mauvaise conduite de son esprit, et pense entrer dans la connaissance des mystères de Dieu avec la clef de sa science, fait

(1) Fides est humanæ salutis initium, fundamentum et radix omnis justificationis, sine qua impossibile est placere Deo et ad filiorum ejus consortium pervenire. *Sess. 6. cap. 8.*

(2) Fides est honorum omnium fundamentum, humanæ salutis initium ; si quis non ambulaverit per fidem, non perveniet ad speciem. *Serm. 38. de tempore.*

(3) Τῆς μητέρας καὶ πηγῆς ἀκατάσφακτου χάρισματος. *Homil. 32. in 1. ad Cor.*

comme s'il voulait bâtir une maison sans fondement, ou entrer dans un logis, non point par la porte, mais par le toit, ou aller de nuit sans flambeau pour tomber dans quelque précipice. C'est pourquoi notre Seigneur nous a donné la foi comme un grand flambeau allumé pour nous montrer le chemin que nous devons suivre, afin de chercher Dieu qui nous était inconnu, de le croire par le moyen de cette recherche, et de le trouver par le moyen de cette croyance (1).»

Quatrièmement, la foi est la racine de toutes les vertus; c'est elle qui les pousse du fond de l'ame selon qu'elle y est forte et vigoureuse. « La foi, dit saint Augustin, est dans l'ame du chrétien, comme une bonne racine

(1) Fides est ostium vitæ, fundamentum salutis æternæ; quicumque hâc derelictâ velut pessimum ducem sequitur intellectum, quicumque per sapientiæ suæ sensum ad mysteriorum cœlestium se putat posse pervenire secretum, sic facit quomodo si absque fundamento ædificet domum, aut si prætermisso ostio velit intrare per tectum, vel si nocte sine lumine inferat gressum, totum se clausis oculis urgeat in profundum. Hanc ergo nobis fidem velut magnam lampadem Christus adveniens errantibus viam monstraturus exhibuit, per quam possit Dens ignotus requiri, quæsitus credi, creditus inveniri. *S. Euch. vel auctor tract. de symbolo. homil. 2.*

qui tourne en fruit la pluie dont elle est arrosée (1). » C'est , dit saint Bonaventure , « la cochère et la règle de toutes les vertus (2). » Ajoutons qu'elle est aussi leur mesure ; parce que vous aurez autant d'espérance , de charité , de religion et de respect envers Dieu , vous serez autant humble , obéissant , patient , chaste , que vous aurez de foi vive : de même que , dans un arbre , le tronc et les branches croissent , grossissent et se fortifient à proportion de la racine.

Voilà pourquoi saint Chrysostôme appelle la foi le comble et le plus haut point des vertus , parce qu'elle les y fait monter (3). Et saint Augustin dit que « la cause de la tempête , dont le vaisseau , où étaient les apôtres et où notre Seigneur dormait , fut battu et mis en péril de couler à fond , ne fut autre que le manque de foi , laquelle dormait dans leur cœur , ainsi que notre Seigneur les en reprit. Jésus-Christ ne veille point en celui en qui la foi dort : c'est pourquoi si ta foi se

(1) Fides sic est in anima, ut radix bona, quæ pluviam in fructum ducit. *In præmio Ps. 139.*

(2) Auriga et regula omnium virtutum. *In 3. dist. 23. q. 1. a. 4.*

(3) In Ps. 14.

trouve peut-être endormie , et si pour cela le vaisseau de ton cœur est agité ; si tes vertus et ton salut sont en danger de naufrage , comme fut celui des apôtres , réveille Jésus-Christ et ta foi , et tout l'orage se calmera (1). »

Cinquièmement la foi , par ce grand pouvoir , par ce haut ascendant qu'elle a sur toutes les vertus , signifie , dans les saintes lettres , non-seulement la vertu particulière de la foi , mais encore l'espérance , la charité , et généralement toutes les vertus et toutes les grâces de Dieu ; parce qu'elle en est l'ouverture et la cause. « Nous prions Dieu continuellement pour vous , dit saint Paul aux fidèles de Thessalonique , afin qu'il vous fasse la grâce de vous porter à tout bien , et de pratiquer courageusement l'œuvre de la foi (2) , » c'est-à-dire , la patience et la constance dont vous avez besoin dans les persécutions , et toutes les autres vertus. Notre Seigneur , donnant

(1) *In quo dormit fides , non vigilat Christus , si forte dormiebat fides tua , et ideo fluctuabat quasi navis illa quæ tempestatem patiebatur , ubi Christus dormiebat ; excita Christum , et sedabuntur tempestates. In Ps. 12.*

(2) *Oramus semper vobis , ut Deus impleat omnem voluntatem bonitatis , et opus fidei in virtute. 2 Thess. 4. 11.*

à Magdelaine le pardon et l'indulgence plénière de tous ses péchés , en considération de son amour , lui dit : « On lui remet beaucoup de coup de péchés , parce qu'elle a beaucoup aimé (1). » Un peu après , il lui ajouta : « Allez en paix , votre foi vous a sauvée(2). » Ainsi le nom de pain , dans l'Écriture , signifie toute sorte de viandes , parce qu'il en est le fondement ; et c'est de cette même manière que nous disons ordinairement : cet arbre me nourrit , ce médecin m'a guéri ; entendant l'arbre avec ses fruits , et le médecin avec ses médicaments et son régime.

La sixième prérogative de la foi se prend de ces paroles que le prince des apôtres dit en l'un de ses sermons , rapporté par saint Luc au livre des Actes : « Dieu purifie les cœurs des Gentils avec la foi (3). » Sur cela je dis que la foi purifie le cœur d'une manière fort excellente , c'est-à-dire , en termes de l'Écriture et même des auteurs profanes, comme nous l'avons remarqué ailleurs, qu'elle purifie l'entendement et la volonté.

(1) Remittuntur ei peccata multa , quoniam dilexit multum. *Luc.* 7. 48.

(2) Fides tua te salvam fecit ; vade in pace. *Luc.* 7. 50.

(3) Fide purificans corda eorum. *Act.* 15. 9.

Et d'abord elle purifie et nettoie l'entendement des ignorances , des erreurs , des faussetés horribles et prodigieuses dont il était rempli touchant le vrai Dieu et les choses divines , qu'il lui a fait connaître au point de leur vérité. Elle l'éclaire dans ses ignorances , elle le redresse dans ses erreurs , elle l'affermir dans ses doutes , elle le fortifie dans ses faiblesses , elle l'élève dans sa bassesse au-dessus de lui-même , elle lui fait entendre les choses d'une manière incomparablement plus noble et plus parfaite qu'il ne saurait le faire naturellement. Aussi les saints Pères appellent-ils fort souvent la foi l'œil du cœur. La foi , dit saint Cyrille de Jérusalem (1), est l'œil qui éclaire pleinement les âmes , et qui les élève à une haute intelligence. Saint Augustin dit après lui : « la foi est l'œil du cœur, de l'entendement ; celui qui croit , voit , et en croyant il entend (2). » Dans un autre endroit , il dit encore : « la foi a certainement des yeux , et des yeux plus grands , plus vifs , plus perçants , et qui voient bien plus loin

(1) Catech. 5.

(2) Fides est oculus cordis, videt qui credit et credendo intelligit. *Serm. de cataclysmo.*

que ceux de la nature. Et ces yeux ont cette qualité singulièrement aimable , estimable , que jamais ils n'ont trompé ni mal conduit personne , qu'ils ne lui ont pas même fait faire un seul faux pas (1). »

Secondement , la foi purge la volonté de ses affections vicienses , de ses attaches déréglées et de tous ses désordres. Elle la fait aimer et affectionner les choses, comme il est juste , raisonnable , et comme Dieu le veut. Mais il faut que ce soit la foi actuelle : car nous voyons que les chrétiens qui se contentent de la foi habituelle qu'ils ont reçue au baptême , ont des opinions aussi fausses et aussi erronées touchant les richesses et la pauvreté, les honneurs et les mépris, les plaisirs et les douleurs, les prospérités et les afflictions ; qu'ils se portent avec autant d'ardeur et de passion aux premières, qu'ils redoutent aussi vivement les secondes et les fuient avec un aussi grand soin, que s'ils n'avaient point la foi et s'ils étaient païens. Entrez dans la Turquie et dans les royaumes des infidèles , et voyez ce qui s'y passe, considérez

(1) *Omnino habet oculos fides , et majores oculos et potentiores et fortiores : hi oculi neminem deceperunt.*  
*In Ps. 145.*

La monarchies anciennes des Assyriens, des Perses, des Grecs et des Romains, et examinez si leur ambition, leur vanité, leur avarice et la recherche des plaisirs de cette vie ont été plus allumées et plus furieuses parmi eux que parmi la plupart des chrétiens : c'est aussi de quoi se plaint très amèrement et très éloquemment le saint et zélé évêque de Marseille, Salvien.

Sans mentir, vous diriez que quasi tous les chrétiens sont les victimes de quelque charme et de quelque enchantement; semblables à ceux à qui, par magie, une vieille mesure qui s'en va toute en ruine, et qui n'est que la retraite des hiboux et des chats-huants, paraît un palais magnifique et superbe, où rien ne manque pour toutes sortes de plaisirs. C'est que l'esprit d'illusion et de mensonge leur lie le sentiment de la vue, qu'il détourne les espèces des choses véritablement présentes à leurs yeux, pour mettre en leur place celles de ces objets phantastiques et imaginaires. La foi dissipe toutes ces illusions et lève tous ces charmes, et elle fait voir les choses comme elles sont dans leur réalité. Le milieu par lequel on regarde les choses, les représente fort diversement : un milieu, qui



est un verre rouge , les montre rouges ; un jaune les fait paraître jaunes. Regardez à travers les sens , et même à travers la raison , particulièrement ce qui est surnaturel et divin , tout cela prendra une couleur étrangère , et semblera tout autre qu'il n'est en lui-même. Il n'y a que la foi seule qui fait connaître les choses comme elles sont au vrai : car elle est le seul milieu qui ne trompe point , l'unique moyen infallible de vérité que nous ayons en cette vie. C'est ainsi qu'elle purifie et qu'elle perfectionne l'entendement et la volonté.

Saint Augustin raconte que les hérétiques manichéens , grands ennemis de la vertu de la foi , promettaient en termes magnifiques et pompeux à ceux qui embrassaient leur secte , « de les conduire à Dieu , de délivrer leur esprit de toute erreur d'une manière admirable et aisée (1) , » et cela , dit le même saint Père , en leur rendant raison fort intelligible de tout , même des choses les plus difficiles,

Le même saint Augustin rapporte que les

(1) *Mirâ et simplici ratione se introducturos ad Deum, et errore omni liberaturos. Lib. de utilit. credendi, cap. 4.*

païens ne voulaient pas non plus goûter la foi (1), à cause de cette soumission et de cette captivité de notre entendement à laquelle elle oblige ; et que Porphyre , l'un des plus célèbres d'entr'eux , estimait que l'entendement humain ne pouvait en aucune manière se rendre capable de voir Dieu que par le moyen de la philosophie , et que , s'il n'était naturellement ouvert à la philosophie , ou si , par paresse , il ne voulait s'appliquer à elle , il ne pouvait jamais retourner à son premier principe , ni à ce souverain Esprit qui est , selon son langage , le Père de tous les esprits.

Dans un autre endroit , le même saint docteur dit encore ces mots : « Toute la vraie paix et toute la liaison indissoluble que nous pouvons avoir avec notre Créateur , nous vient de notre Seigneur , le médiateur de notre vie , par qui nous sommes purifiés et réconciliés avec lui , comme nous en avons été malheureusement séparés , et entièrement souillés par le médiateur de notre mort : car comme le démon orgueilleux a fait mourir l'homme superbe et rebelle , de

(1) Ibid. cap. 9. lib. 10. de civit. Dei , cap. 47.

même aussi Jésus-Christ humble a rendu la vie à l'homme humble , obéissant et soumis : et comme le démon s'est précipité en voulant s'élever , et qu'il a enveloppé l'homme dans sa chute et dans son malheur par le consentement que ce dernier lui a donné ; de même encore Jésus-Christ s'est abaissé par l'infamie de sa mort , s'est relevé par la gloire de sa résurrection , et en a rendu l'homme participant par la foi (1). »

Puis il parle de certaines inventions que les Gentils avaient pour purifier et affiner les ames , et tels étaient les enchantements , les sortilèges et quelques secrets des sciences curieuses , qui leur venaient des démons , et qu'ils appelaient *Teletæ* (2) , comme qui dirait , des moyens de perfection , des raffinements et des opérations mystérieuses pour donner aux ames la disposition der-

¶ (1) Hæc est vera pax et cum Creatore nostro nobis firma connexio purgatis et reconciliatis per mediatorem sicut maculati et alienati ab eo recesseramus per mediatorem mortis ; sicut enim diabolus superbus hominem superbientem perduxit ad mortem , ita Christus humilis hominem obedientem reduxit ad vitam , quia sicut ille elatus cecidit et deiecit consentientem , sic iste humiliatus surrexit et crexit credentem. *Lib. 4. de Trinit. c. 10.*

(2) Τηλετεία.

nière à leur union avec Dieu. Mais ensuite il conclut : « les ames ne se purifient point de leurs ordures , et elles ne se réconcilient pas avec Dieu par des fantômes sacrilèges , par des curiosités impies , ni par des consécration de magie ; car le démon ne les porte pas à Dieu et aux choses divines ; mais plutôt il leur en bouche le passage par des affections qu'il leur inspire , lesquelles sont d'autant plus méchantes qu'elles sont plus remplies d'orgueil et de vanité (1). » Toutes ces affections ne peuvent pas fortifier les ailes des vertus pour faire voler une ame ; mais plutôt augmenter la pesanteur de ses vices pour la faire descendre et tomber d'autant plus bas , qu'elle se croit en état de pouvoir monter plus haut : telle est la doctrine et tel le langage de saint Augustin. Certes , les expiations impies des Gentils ne peuvent pas purifier le cœur de l'homme ,

(1) Nequaquam per sacrilegas similitudines , et impias curiositates et magicas consecrationes animæ purgantur et reconciliantur Deo.—Qui non possunt ad evolandum pennas nutrire virtutum , sed potius ad demergendum pondera exaggerare vitiorum , tantò gravius anima ruitura , quantò sibi videbatur evecta sublimiùs.  
*Cap. 12.*

mais le souiller : elles n'ont pas la force de polir et de perfectionner les ames , mais de les rendre plus vicieuses , ni de les approcher de Dieu , mais de les en éloigner. C'est à la foi qu'est due cette gloire.

Si nous considérons bien tout cela et les raisons que nous avons données ci-dessus pour faire le mérite de la foi , nous concevrons un grand amour pour elle , et nous nous sentirons portés efficacement à sa pratique dont nous allons maintenant parler , et montrer la manière comme il faut s'y prendre.

#### § 4.

##### La pratique de la foi.

La première chose que j'ai à dire touchant la pratique de la foi , c'est que nous devons l'exercer continuellement et dans toutes nos actions. En effet , nous sommes chrétiens et fidèles en tout temps , en tout lieu , dans tout ce que nous faisons , et nous ne pouvons nous dépouiller de cette auguste qualité , puisque l'empreinte , le caractère que nous en portons est ineffaçable et éternel ; ainsi , dans toutes nos œuvres , nous devons agir par la foi qui nous rend chrétiens et

fidèles, et ne jamais rien faire que par son ressort.

Un second motif qui nous porte à cet exercice continuel de la foi, c'est que nous sommes incessamment entourés des objets de la foi, que rien ne se présente ni à nos yeux, ni à nos esprits qui n'en porte le visage. Tels sont, dans l'ordre surnaturel, les mystères de la très sainte Trinité, de l'Incarnation, de la Résurrection, de l'Eucharistie, et les autres qui servent à la foi de propre fond sur lequel elle s'exerce : telles sont encore les choses naturelles que Dieu a insérées dans les saintes Écritures, et que l'on doit croire conséquemment ; telles sont les choses qui nous sont ordonnées et envoyées de sa part, comme des moyens de salut et des instruments de perfection ; telles la santé, les maladies, la prospérité, les adversités, et tout ce que la nature renferme dans son sein, et qui, considéré de ce côté et dans ce jour, demande de la foi. David, parlant de Dieu, dit : « Toutes les paroles de Dieu sont droites, » fidèles et pleines de vérité ; et tout ce qu'il » fait est sincère et sans tromperie (1). » En

(1) Rectum est verbum Domini, et omnia opera ejus in fide. *Ps.* 32. 4.

sorte que quelque défiant et pointilleux que l'on puisse être , on a tout sujet de croire et de se fier à lui. De même il faut que l'on puisse dire et assurer de nous que nous faisons toutes nos œuvres dans la foi et par son mouvement , pour correspondre à la vérité et à la fidélité de celles de Dieu.

Il faut que nous employions la foi à toutes choses; car elle est la seule règle infallible que nous avons et que nous devons appliquer à tout. Sans elle , nous sommes en cette vie , pour ce qui regarde la connaissance de la valeur des choses , comme dans une nuit, enveloppés de profondes ténèbres. Tous les jours cette vérité nous est rendue évidente : car tous les jours nous faisons peu d'estime de ce que Dieu prise beaucoup, et au contraire nous louons et admirons ce qu'il méprise. Ainsi nous nous abusons en cela, nos jugements ne pouvant être justes et équitables que tout autant qu'ils s'accordent avec les siens, ses jugements étant seuls la règle et la mesure de tous les bons jugements , de toutes les opinions saines et véritables que peuvent former les créatures. Ainsi donc , puisque nous marchons de nuit au milieu des honneurs et des opprobres , des richesses et de la pauvreté ,

des plaisirs et de la douleur , de la santé et des maladies , et de beaucoup d'autres choses fort différentes , servons-nous de la lumière de la foi , afin de ne pas nous tromper dans leur estime et dans leur prix.

Comme , quand on montre de l'étoffe à quelqu'un dans un lieu obscur , il la tire dehors et la regarde au jour , ou comme , quand on lui présente de nuit un diamant à acheter , il l'approche de la chandelle , afin de le reconnaître et de ne pas prendre une happe-lourde pour un fin diamant , de même aussi il faut que nous regardions les honneurs , les opprobres , les richesses , la pauvreté , les prospérités , les afflictions , et généralement toutes les choses de ce monde , non pas à la lumière de notre esprit naturel qui nous les représente tout autres qu'elles ne sont , attendu qu'il ne s'arrête qu'à l'apparence et qu'à ce qui touche cette vie ; mais à la lumière de la foi qui les fait voir dans le point de leur vérité. Pour cela , il est donc nécessaire que nous la portions toujours et partout comme une lampe allumée à notre main , que nous l'approchions de toutes les choses que nous voyons et qui nous arrivent , et que nous nous en servions en toutes rencontres.



Cette lumière nous découvrira la beauté des choses véritablement belles , et la laideur des choses réellement laides. Elle fera tomber le masque aux visages difformes , et montrera dans d'autres des grâces et des attraits inconnus aux hommes, et par son moyen nous nous garantirons de toute erreur et de toute tromperie.

Mais comme elle est absolument nécessaire pour cela , aussi peut-on dire qu'elle est pleinement suffisante. On n'a pas besoin d'avoir d'autre flambeau pour s'éclairer , ni d'autre parole pour s'assurer , ni de miracles pour être persuadé , ni de visions ou de révélations angéliques ou divines pour être instruit , ni de raisonnements et de démonstrations pour être convaincu , ni d'aucune expérience pour être forcé. Nous n'avons que faire de discours et de science , dit saint Jean Chrysostome (1). La foi seule nous suffit. Les apôtres n'ont point procédé à la conversion du monde par la doctrine , mais par la foi ; et notre Seigneur lui-même n'a point prouvé son Évangile et établi ses mystères par des paroles choisies et par une élo-

(1) Homil. 4. in 1 ad Corinth.

quence pompeuse , ni par des arguments tirés de la philosophie ; mais il l'a fondé sur la croyance avec laquelle il a voulu qu'on le reçût et qu'on le pratiquât. De là vient qu'il faisait entrer dans le chemin d'une croyance simple tous ceux avec qui il traitait de leur salut ; il exigeait cela d'eux ; il leur répondait par un passage de l'Écriture , et il y rapportait leur guérison et tous les biens qu'il leur faisait.

Suivant cela la foi nous met en état de ne point être vaincus par nos ennemis , mais au contraire de les terrasser et de les abattre sous nos pieds.

Au surplus, elle nous dispose excellemment bien à la pratique de l'espérance , de la charité , de l'humilité , de la patience et de toutes les vertus. La difficulté que fait un valet d'ouvrir la porte du logis, quand on y frappe pendant la nuit, n'est pas d'ouvrir, mais de savoir qui frappe ; si c'est son maître ou un ennemi ; car dès qu'il sait que c'est son maître, il lui ouvre aussitôt. De même il ne faut que bien croire , et il sera facile de faire , dans l'exercice des vertus , des coups hardis et signalés.

Voilà pourquoi les armes du chrétien sont

la foi. Elle est , dit saint Augustin (1), son casque , sa cuirasse et son bouclier ; il doit s'armer de pied en cap de la foi. Y a-t-il , dit saint Cyrille de Jérusalem , rien de plus terrible , un ennemi plus redoutable que le diable (2)? Nous pouvons cependant le combattre et le vaincre , et, pour ce combat et cette victoire, nous n'avons point d'autres armes que celles de la foi. Si nous savons bien la manier , nous nous rendrons invulnérables à tous ses coups; nous serons irrépréhensibles, et doués de toutes sortes de vertus. Avant eux , saint Paul disait en termes encore plus sublimes : « Les armes de notre milice ne sont point charnelles , comme celles dont se servent les hommes, telles que l'éloquence , la philosophie, les sciences et les autres moyens sur lesquels l'esprit humain établit sa puissance; mais elles sont spirituelles , d'une si bonne trempe , d'une si grande force par le secours de Dieu , qu'avec elles nous rendons inutiles tout l'appareil et tous les efforts de la sagesse

(1) Exposit. orat. Dom. et symb. ad Catechum. Serm. 2.

(2) Πρὸς τοῦτον οὕτως ἔτιμον ὄκλον ἰχομεν ἢ τῆν κρίσιν. Cateches. 5.

mondaine; nous renversons les boulevards de tous les discours et de toutes les raisons qu'elle nous oppose; avec elles, nous abaissons l'orgueil de la science de ce monde, quand elle veut s'élever contre celle de Dieu, nous triomphons des plus savants et des plus difficiles esprits, et nous les forçons de se soumettre au joug de Jésus-Christ et d'entrer dans une servitude qui leur est avantageuse et plus douce que leur première liberté (1): »

« Pour mettre les fers aux pieds et aux mains, » comme chante David (2), » et comme saint Thomas l'explique, « aux princes, aux savants et à tous les hommes doctes, et pour les rendre captifs de Jésus-Christ et disciples de son école (3). »

La force et la bonté des armes de la foi sont si grandes, et la victoire qu'elle fait remporter à l'homme fidèle sur tous les ennemis de

(1) *Arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitiõnum, consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi. 2 Cor. 10. 4.*

(2) *Ad alligandos reges eorum in compedibus, et nobiles eorum in manicis ferreis. Ps. 149. 8.*

(3) *In hunc loc.*

son salut, si assurée, que saint Jean l'appelle du nom même de victoire : « Notre foi est la » victoire du monde (1) ; » il veut dire que c'est elle qui nous fait vaincre le monde et tous nos adversaires. C'est pourquoi saint Grégoire remarque aussi « que Dieu communique à l'ame dont il se rend le protecteur spécial, et aux combats de laquelle il veut présider avec une miséricorde particulière, une foi ferme, dont saint Pierre nous dit qu'étant tous les jours aux prises avec le démon rodant sans cesse autour de nous, pour voir s'il pourra trouver quelqu'un désarmé et le dévorer, nous ayons à lui résister avec une foi forte : (2) » car, par ce moyen il ne saurait nous nuire ni recueillir que la honte de tous ses assauts.

Ainsi donc, la grande maxime du chrétien et le vrai secret de l'importante affaire de son salut, c'est de se conduire en tout par la foi, de porter ces armes continuellement sur soi, et de s'en servir dans toutes les occasions, soit

(1) *Hæc est victoria que vincit mundum, fides nostra. 1 Joan. 5. 4.*

(2) *Unicuique animæ, cui Deus misericorditer præsidet, ante omnia fidei fortitudinem præbet, de qua Petrus ait: Adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide. Moral. lib. 31. cap. 17.*

pour attaquer ou pour se défendre , soit pour fuir quelque vice ou pour exercer quelque vertu, et de tenir toujours en main cette belle lampe allumée , de l'appliquer à tout , de regarder et d'examiner tout à la faveur de sa lumière. La manière propre d'agir du fidèle est par la foi : il doit donc suivre la foi en tout et partout. Son vrai bien , c'est la foi comme saint Paul l'appelle : il faut donc qu'il le fasse valoir et qu'il en vive. Aussi est-il dit du juste, qu'il vit de la foi , comme on dit d'un artisan , qu'il vit de son métier , parce que ce métier lui fait gagner sa vie. Voyons maintenant plus en particulier , comment il faut exercer la foi en tout , comment on doit se servir de cette lampe et manier ces armes.

### § 5.

La pratique de la foi plus en particulier.

Pour bien entendre ce que nous allons dire , il faut savoir et remarquer avec grand soin que l'habitude de la foi ne suffit pas à un chrétien pour le faire bien vivre ; il faut de plus qu'il la vivifie , et qu'il en produise des actes. Toutefois la plupart se trompent en cela ; car , après avoir reçu la foi au bap-

tême , « ils la tiennent injustement renfermée et captive dans le fond de leur ame (1), » ainsi que saint Paul le reprochait aux gentils pour les connaissances qu'ils avaient de Dieu, et ils la laissent infructueuse , inutile , sans la faire travailler et l'appliquer à l'action. En effet , les choses ne sont jamais achevées et rendues parfaites par l'habitude , mais bien par l'acte auquel l'habitude tend comme à sa perfection et à sa fin , ainsi que l'arbre à son fruit. Au surplus , l'expérience vient à l'appui de ce que nous disons ; car nous voyons, ainsi que nous l'avons déjà montré plus haut, que les chrétiens , avec toute leur foi habituelle , courent à perte d'haleine après les grandeurs du monde ; qu'ils sont furieusement attachés aux biens de la terre ; qu'ils recherchent avec passion tous les plaisirs des sens , et qu'ils se prostituent à toutes sortes de vices , avec le même aveuglement que s'ils n'avaient point de foi. Tout cela est une preuve aussi claire qu'elle est triste et funeste , que l'habitude de la foi ne suffit pas pour retirer un homme du péché , et le porter à la vertu , puisqu'elle n'empêche pas

(1) Veritatem in injustitia detinent. *Rom.* 1. 18.

qu'il ne vive dans le désordre , et plutôt en païen qu'en chrétien.

Voilà d'où vient ce dire commun , que les chrétiens n'ont point de foi , ce qui doit s'entendre , non de la foi habituelle qui ne se perd jamais , lorsqu'une fois on l'a reçue , que par l'infidélité , mais de la foi actuelle. Et de vrai, quiconque n'a que la foi habituelle sans son exercice , est comme s'il n'avait point de foi; car alors elle lui est inutile, et autant inutile qu'une épée à quelqu'un qui ne la tire jamais de son fourreau , et qui ne s'en sert pas dans ses besoins. Car de même que si celui-ci , pour ne pas dégainer son épée , qui est très bonne , et ne s'en pas défendre, venait à être blessé et tué par son ennemi , on dirait de lui qu'il n'a point eu d'épée , parce qu'elle ne lui a pas plus servi que si réellement il n'en avait point eu : de même on doit dire de nous, que nous n'avons point de foi , si nous ne nous en aidons pas plus que si nous n'en avons point , et si faute de la mettre en exercice , nous sommes battus , renversés , percés de coups , et mis à mort par nos ennemis.

Nous nous laissons séduire et enchanter par la fausse apparence des choses de ce mon-



de; nous pleurons sur des pertes qui nous sont avantageuses; nous nous plaignons de ce dont nous devrions bénir Dieu; nous nous affligeons de ce dont il faudrait nous réjouir, et nous avons de la joie de ce qui ne mérite que de la tristesse. Mais la foi actuelle nous délivrerait de tous ces maux; car elle fait connaître les choses au vrai, comme elles sont; elle corrige toutes les erreurs dont nos imaginations et nos esprits sont abusés; elle nous fait voir que la pauvreté, les mépris et tout ce que les hommes appellent des maux, ne le sont point, mais des moyens de salut et des instruments de perfection, et qu'en cette vie il n'y a point, à proprement parler, d'autre mal que le péché. C'est donc à cette foi actuelle qu'il faut s'appliquer; c'est elle qu'il faut vivifier et exercer avec soin, et voici la manière dont il faut s'y prendre.

Pour vivifier la foi et la mettre en exercice, nous devons faire trois choses :

La première est de savoir ce que la foi nous enseigne touchant l'objet dont il est question.

La seconde est de produire un acte intérieur de foi de la vérité infailible des choses enseignées.

La troisième est d'agir en vertu de la con-

naissance et de la persuasion de cette vérité, et de faire ce à quoi la foi nous pousse; de sorte qu'elle soit le ressort qui donne le mouvement à nos facultés pour opérer.

Par exemple, il s'agit de notre fin dernière, il faut en premier lieu connaître ce que la foi nous en apprend, c'est-à-dire qu'elle consiste à aimer, honorer et servir Dieu, à nous unir à lui par la grâce en cette vie, et dans l'autre à le voir clairement tel qu'il est; qu'en cela gisent notre perfection et notre béatitude; qu'avec cela nous serons assurément parfaits et bienheureux, et sans cela toujours défectueux, misérables; et que toutes les choses qui sont au monde, sans en excepter une seule, nous sont données de Dieu, comme autant de moyens pour parvenir à cette fin, comme des échelles pour monter jusqu'à lui. Secondement, il faut faire un acte de foi vive ou même plusieurs sur cette vérité; et ensuite tendre de toutes nos forces vers cette fin.

Si on se propose la présence de Dieu, il faut premièrement savoir ce que la foi nous enseigne; puis croire cela par un acte exprès et bien formé d'une foi vive; et ensuite régler nos actions, nos paroles et toute notre vie sur la règle de ces enseignements.

Si on prend les richesses ou les grandeurs de ce monde , il faut voir ce que notre Seigneur nous en a dit dans son Évangile; après cela , le recevoir et le tenir comme autant d'oracles d'une infaillible vérité ; puis , conformant nos sentiments et nos jugements aux siens , les mépriser et les regarder comme des pas glissants , où il est fort aisé de choir. Ainsi du reste.

Je dis de plus que vivifier et activer la foi , c'est appliquer la lampe de la foi pour regarder toutes choses , pour les examiner et en juger selon sa lumière , et non dans l'obscurité de la nuit et dans les ténèbres de nos passions , ou à la clarté de la lune , c'est-à-dire , de notre esprit naturel ; en sorte que nous ne les considérions et ne les estimions pas suivant ce que notre imagination ou notre raison nous en suggère , mais selon les instructions et les connaissances que la foi nous en donne.

Nous devons , ainsi que je l'ai déjà dit , observer cela en tout , mais particulièrement dans les choses qui , pour être plus conformes à nos sens et plus d'intelligence avec notre nature corrompue . comme les biens de cette vie , ou pour leur être contraires , comme les

maux , sont plus capables de nous porter au péché ; ou qui , pour s'éloigner davantage de nos sens , comme les choses purement spirituelles , font moins d'impression sur nos esprits ; ou , pour être les canaux par lesquels les grâces de Dieu coulent sur nous en plus grande abondance , comme certaines vérités fondamentales de notre religion , les sacrements et autres grands mystères ; ou enfin qui , pour être ordinaires et journalières , sont en danger d'être faites par routine : nous devons observer en tout cela , dis-je , trois choses fort importantes.

La première est que , comme notre esprit et notre imagination se portent naturellement sur les objets qui se présentent , et avec plus d'activité encore sur ceux ou qui nous sont agréables ou qui nous sont fâcheux , nous devons aussi y employer la foi avec un plus grand soin , et les considérer plus attentivement à sa lumière. Il faut surtout prendre garde que la foi devance la nature dans l'application des choses , afin de s'en rendre la maîtresse et d'assujettir notre entendement et notre volonté à ses lois. Sans cela , il est dangereux que si l'imagination et la raison gagnent le devant , ce

en quoi elles sont extrêmement (promptes et agiles, elles n'embrouillent notre esprit, et ne l'attirent après elles. Que si la foi veut ensuite venir pour interposer son autorité et prononcer sur tout cela, elle trouvera presque toujours l'entendement préoccupé, le jugement corrompu, et la volonté persuadée; et ainsi elle ne pourra rien faire, ou si elle fait quelque petite chose, ce ne sera que par de très grands efforts : car il lui faudra chasser un bien puissant ennemi. Ainsi donc il est bien essentiel que la foi marche la première en toutes choses), qu'elle s'empare des facultés de l'homme, avant de leur avoir donné le loisir de s'y occuper d'elles-mêmes et à leur manière. Saint Ambroise, au sujet de la foi d'Abraham dont parle Moïse, « Abraham ajouta foi à ce que Dieu lui dit, et cela » lui fut réputé à justice (1). » Saint Ambroise dit dans cette même pensée : « Parce qu'il ne demanda point à Dieu la raison de son dire; il n'en voulut point d'éclaircissement, mais il le crut très promptement. Il est bon que la foi prévienne la raison, afin que nous ne

(1) Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam. *Genes.* 15. 6

semblions pas vouloir exiger de Dieu notre Seigneur, comme nous faisons des hommes, la raison de ce qu'il nous dit (1).»

La seconde chose qu'il nous faut remarquer, c'est que nous ne devons point du tout écouter les difficultés, les oppositions, les contrariétés et les impossibilités, que l'entendement humain et que les sciences naturelles peuvent apporter contre ce qui concerne la foi : car tous nos esprits et toutes nos sciences sont infiniment au-dessous de la science et de l'esprit de Dieu, de qui émanent les vérités de la foi. Sans cela, nous nous rendrions semblables à un enfant qui voudrait combattre et nier absolument une proposition certaine d'Aristote, ou une démonstration d'Euclide ; parce que l'une et l'autre choquent ses sens et passent sa portée : sans doute cet enfant se montrerait en cela ridicule et digne du fouet. Eh bien ! nous faisons de même, quand avec nos raisonnements et nos discours, nous entreprenons de renverser ce que la foi nous enseigne ; et nous faisons

(1) Non rationem quæsit, sed promptissimâ fide credit. Bonum est ut rationem præveniat fides, ne tanquam ab homine, ita à Domino Deo rationem videamur exigere. *Lib. 1. de Abrah. c. 3.*

bien pis encore ; car c'est incomparablement bien davantage qu'un homme s'élève avec cette outrecuidance contre Dieu , que non pas un enfant se roidisse contre Aristote et Euclide.

La troisième chose à remarquer , c'est que nous ne devons pas même nous inquiéter beaucoup de tout ce que les sciences naturelles et les hommes savants peuvent alléguer pour confirmer les vérités de la foi : car nous devons faire aussi grande estime de la source d'où ces oracles découlent , que nous en fassions fort peu de toutes les preuves que les meilleurs esprits peuvent apporter en leur faveur. En effet , ne ressemblerait-on pas à un villageois grossier qui s'avancerait pour justifier la doctrine d'un docteur consommé , et la montrer véritable avec une comparaison qu'il tirerait de son village et de ses troupeaux ? Assurément il n'en faudrait pas davantage pour le faire passer pour un impertinent indigne d'être écouté ; à moins toutefois qu'on ne voulût le souffrir par pitié de ses compagnons , à qui ce procédé ajusté à leur rudesse , pourrait servir pour leur ouvrir en quelque sorte l'esprit à l'intelligence de cette doctrine , et leur en faciliter la croyance. Nous ne pouvons

former de trop hautes idées , ni avoir trop d'estime de la vérité et de la certitude des mystères de la foi ; parce qu'ils en méritent encore incomparablement davantage, et que, par ce moyen , notre volonté est touchée d'un plus grand respect pour eux , et mieux disposée pour pratiquer les vertus et les bonnes œuvres qu'ils demandent. Mais terminons ce paragraphe pour dire encore quelque chose de plus détaillé dans le suivant touchant cette pratique.

## § 6.

La pratique de la foi encore plus dans le détail.

Il faut que nous nous exercions souvent à produire des actes d'une foi vive sur les vérités suivantes ; car ces vérités nous apporteront , si nous les croyons fermement , des biens inestimables. Et de plus, il faut que nous ayons toujours quelque texte de l'Écriture-Sainte qui serve de base à notre exercice.

La première de ces vérités est l'être de Dieu et notre néant. C'est là qu'est la source où prend naissance la vraie humilité de cœur ; c'est la cause la plus efficace qui doit nous



porter à estimer, à honorer, à adorer et aimer Dieu, à nous unir à lui, et à nous détacher de toutes les créatures. Eh bien ! il faut que nous croyions indubitablement que Dieu seul a l'être par soi-même, et que de nous-mêmes nous sommes un pur néant, un néant de corps et d'ame; un néant d'essence, de facultés et d'actions; un néant de tout bien de la nature, de la grâce et de la gloire, et qu'avant notre création, dit David, « notre » substance était un néant devant Dieu (1). » Ainsi n'étant rien de notre chef, nous ne pouvons et nous ne valons rien par nous-mêmes; car il est évident que qui n'est rien ne peut rien et ne vaut rien. Nous devons croire que Dieu a un être si excellent et si accompli, une beauté si ravissante, une bonté si excessive, une sagesse si profonde et une puissance si forte, qu'elles sont absolument infinies, et qu'en comparaison, toute autre beauté existante ou même possible parmi les créatures n'est que laideur; toute autre bonté n'est que malice, toute autre sagesse n'est qu'ignorance, toute autre puissance

(1) *Substantia mea tanquam nihilum ante te. Ps.*  
38. 6.

n'est que faiblesse , et toute autre perfection n'est que défaut. «Voici, dit Isaïe à ce propos, » voici que tous les peuples de la terre avec » toute leur pompe , avec toute leur grandeur , et avec tout ce qui peut les rendre » recommandables , ne sont devant Dieu » qu'une petite goutte d'eau qui reste au fond » d'un vase après qu'il a bien été égoutté , » ou comme un petit grain de poussière qui » est dans une balance et qui ne se voit pas » à cause de sa petitesse , et qui ne pèse rien » à cause de sa légèreté. Bien plus , ils sont » en sa présence comme s'ils n'étaient pas » du tout , et ils disparaissent comme de vrais » néants (1). »

Sur ce fondement on peut bâtir des édifices durables , admirables , et produire quantité d'actes de vertu très excellentes et très nécessaires , comme de l'espérance , de la charité , des adorations , des glorifications , des louanges , des unions avec Dieu , et de mésestime , de mépris et de dégagement de de toutes les créatures.

(1) *Ecce gentes quasi gutta situlæ et quasi momentum stateræ reputatæ sunt. Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihilum et inane reputatæ sunt ei. Is. cap. 40. 15.*

La seconde vérité est celle qui concerne la présence de Dieu, que nous devons faire régner dans tous nos exercices spirituels, et généralement dans toutes nos actions, si nous voulons les bien faire; sans cela, il est impossible que nous ne fassions beaucoup de fautes. « Les yeux du Seigneur, dit Salomon, contemplant en tous lieux les bons et les méchants (1). » Il faut souvent vérifier la croyance de cette vérité, pour nous contenir dans les bornes de notre devoir, pour nous empêcher de faire ou de dire quelque chose de mal à propos, pour nous animer aux bonnes œuvres, et nous dire de temps en temps tout le long du jour avec les saints prophètes : « Vive Dieu, devant qui je me trouve (2). »

La troisième est la divine et infiniment adorable personne de notre Seigneur, c'est-à-dire que nous devons croire qu'il est notre Sauveur, notre Rédempteur et notre Tout; que, par son moyen, nous serons assurément sauvés, et que sans lui nous serons

(1) In omni loco oculi Domini contemplantur bonos et malos. *Prov.* 15. 3.

(2) Vivit Dominus, in cujus conspectu sto. 3 *Reg.* 17. 1; et 4 *Reg.* 3. 14.

infailliblement perdus : qu'il faut par conséquent que nous nous attachions inséparablement à lui par tous les moyens possibles.

« Il n'y a point de salut hors de Jésus-Christ, » dit le prince des apôtres ; il en est l'unique » principe et la seule cause ; c'est le seul médiateur de notre rédemption, et Dieu ne » nous a donné aucun autre que lui seul » pour nous fermer les portes de l'enfer, pour » nous ouvrir celles du ciel et pour nous » conduire à notre béatitude (1). »

La quatrième vérité est pour nos oraisons tant mentales que vocales, et universellement pour tous nos exercices de piété et de dévotion, auxquels il faut apporter une grande foi de la présence de Dieu, de sa bonté, de sa miséricorde, de sa libéralité, de sa fidélité en ses promesses, de la vérité des mystères que nous considérons, si nous désirons les faire avec préparation, avec respect, avec attention, avec affection et profit. Sans cela, les négligences, les irrévérences, les distractions et beaucoup d'autres défauts, ne manqueront pas de nous assiéger et de

(1) Non est in alio aliquo salus, nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri. *Act.* 4. 13.

nous rendre inutiles ou même nuisibles ces actions , qui nous seraient très profitables , si elles étaient bien faites. C'est pour cela que saint Jean Climaque dit que la foi est l'aile de l'oraison (1) : sans elle , elle ne saurait prendre son essor et voler au ciel.

La cinquième vérité est la providence de Dieu , lequel pourvoit au gouvernement général de tout le monde , et au nôtre en particulier. Nous devons croire fermement cette vérité ; car c'est Dieu seul qui préside à tout ce qui nous arrive , au corps , à l'ame , en nos biens , en notre honneur et en tout : c'est lui qui gouverne tout l'univers , qui préside aux générations , et qui conduit les changements et les révolutions des états , des empires et des familles , et tout ce qui s'y passe , et cela avec tant de bonté , tant d'amour et de sagesse , qu'il n'ordonne et ne permet rien pour nous nuire ; mais , au contraire , il fait tout pour sa gloire et pour notre bien. « Je suis le Seigneur , et il n'y en a » point d'autre que moi , dit-il pour ce sujet » dans Isaïe ; je forme la lumière et je crée » les ténèbres ; je fais la paix et je produis

(1) Η πίστις κτήρον προσευχῆς. Gradu 27. 28.

» le mal : c'est moi qui opère tout cela (1). »  
 Long-temps avant il avait dit par Moïse : « Je  
 » ferai mourir et je ferai vivre ; la maladie  
 » et la santé , les plaies et leur guérison sor-  
 » tiront de ma main (2). » « Comme si , dit le  
 » prophète Amos , il y avait quelque mal  
 » dans la ville , quelque affliction , quelque  
 » nécessité , quelque opprobre , quelque mi-  
 » sère du corps ou de l'esprit dont le Sei-  
 » gneur ne soit pas la cause (3). » « Oui , nous  
 » assure le Sage , les biens et les maux , la  
 » vie et la mort , la pauvreté et les richesses  
 » nous viennent de Dieu , et non d'ail-  
 » leurs (4). »

Il importe extrêmement que nous vivifions  
 notre foi par ces vérités , et que nous en pro-  
 duisions fort souvent des actes avec toute  
 l'application dont nous serons capables. Elles

(1) Ego Dominus , et non est alter formans lucem et  
 creans tenebras , faciens pacem et creans malum ; ego  
 Dominus faciens omnia hæc. *Is.* 45. 7.

(2) Ego occidam et ego vivere faciam , percutiam et  
 ego sanabo. *Deut.* 32. 39.

(3) Si erit malum in civitate quod Dominus non fe-  
 cerit. *Amos* , cap. 3. 6.

(4) Bona et mala , vita et mors , paupertas et hones-  
 tas à Deo sunt. *Eccl.* 11. 14. — Gr. ἡλικία.

produiront en nous des effets merveilleux : elles nous feront recevoir avec patience , avec résignation et avec grand profit toutes les traverses et toutes les incommodités de cette vie ; elles convertiront les épines en roses ; elles calmeront nos esprits au milieu des tempêtes , qu'elles feront servir à nous conduire au port ; elles nous soumettront enfin aux ordres de Dieu , en quoi consiste notre perfection.

Il y a , dans la vie spirituelle , deux excellents et mystérieux aveuglements que nous devons nous efforcer d'avoir , et pour cela faire avec le plus grand soin tout ce qui est nécessaire. Le premier est pour tout ce que Dieu dit , et se rapporte à la foi. Le second , qui dépend du premier et s'appuie sur lui comme sur son soutien , est pour tout ce que Dieu fait , et regarde la divine Providence. Par ces deux aveuglements nous recevons tout ce que Dieu dit et tout ce qu'il fait , quelque élévation qu'il ait au-dessus de notre esprit , quelque bassesse , quelque simplicité , quelque extravagance , quelque répugnance ou impossibilité qu'il porte à l'extérieur , sans l'examiner , sans le pointiller , et sans murmurer ni nous en plain-

dre , mais les yeux fermés et avec un grand respect. Il suffit que ce soit la Raison première , la souveraine Sagesse , la Vérité essentielle , et la Bonté infinie qui parle et qui ordonne ; nous ne désirons pas d'y voir et d'y connaître davantage ; nous ne pensons qu'à entrer dans ses desseins , qu'à prendre les motifs pour lesquels elle dit et fait les choses , assurés que nous sommes qu'une telle cause ne saurait rien dire qui ne soit très vrai , ni rien faire que de parfaitement bon. Et certes , Dieu est une raison incomparablement meilleure et infiniment plus capable de satisfaire tout homme judicieux et de mettre son esprit dans un imperturbable repos , que tout ce que nos petits entendements , et même que tous ceux des anges pourraient nous fournir là-dessus.

Ces deux aveuglements sont ténébreux et tout à la fois lumineux : ténébreux , puisque ce sont des aveuglements , puisqu'on ferme les yeux et qu'on n'y veut rien voir ; lumineux ; car ils sont éclairés par la lumière de la souveraine Vérité , c'est Dieu lui-même qui conduit ces sages et bienheureux aveugles dans la voie de leur salut , et qui leur découvre mille choses qu'il cache aux autres.



Suivant cela , il dit par la bouche du prophète Isaïe : « Je mènerai les aveugles par » des routes qu'ils ne connaissent pas , et je » les ferai marcher par des sentiers qu'ils » ignorent. Je changerai leurs ténèbres en » clarté , et j'applanirai ce qu'il y aura de » raboteux dans leur chemin ; je leur en » donne parole , et je ne les abandonnerai » pas (1). »

Saint Luc rapporte au livre des Actes , que saint Paul ayant dit à notre Seigneur , au moment de sa conversion : « Seigneur , que » voulez-vous que je fasse (2) ? » perdit la vue et demeura trois jours aveugle ; que pendant son aveuglement il entendit des secrets ineffables ; qu'il vit des merveilles ravissantes , et reçut des trésors de biens immenses. C'est la vraie image de l'aveuglement dont nous parlons ; aveuglement qui suit nécessairement la soumission que l'on rend aux paroles et aux dispositions de Dieu , après qu'on lui a dit , comme saint Paul : Seigneur ,

(1) *Ducam cæcos in viam , quam nesciunt , et in semitis quas ignoraverunt , ambulare eos faciam ; pravam tenebras coram eis in lucem , et prava in recta , hæc verba feci eis , et non derelinquam eos. Is. 42. 16.*

(2) *Domine , quid me vis facere ? Act. 9. 6.*

que voulez-vous que je fasse ? me voilà prêt à croire tout ce que vous direz , et à m'abandonner à tout ce que vous ordonnerez ; aveuglement enfin , qui est aussi suivi de grandes lumières et d'une abondance de grâces.

### § 7.

Conclusion de tout ce qui a été dit dans les précédents paragraphes.

C'est donc ainsi que nous devons pratiquer la foi , en former souvent les actes , et spécialement sur les sujets que nous venons de marquer. Mais c'est aussi ce que nous ne faisons pas , et c'est un très grand malheur pour nous , malheur qui devient la cause de tous nos maux. Il est bien difficile , disait saint Cyrille de Jérusalem (1) , de trouver un homme vraiment fidèle , un homme qui se gouverne entièrement par la foi ; mais aussi c'est une chose grande , un vrai chef-d'œuvre , c'est un homme grandement élevé au-dessus des autres , même de ceux qui portent des sceptres et des couronnes , ou qui sont consommés en toutes sortes de sciences.

(1) Ἄνθρωπος πιστὸς ἔργον ἔστιν εὐραῖον. Μέγα τε πρᾶγμα ἔστι πιστὸς ἀνὴρ. Catech. 5.

Par le fréquent exercice de la foi, l'homme fidèle acquiert de grandes lumières et des connaissances fort excellentes, même des ouvertures et des facilités pour entendre les saintes Écritures. En effet, comme la foi est une participation de la science et de la sagesse de Dieu, il faut nécessairement que cette participation croisse dans une ame à proportion de la foi. Or, la foi devient si ferme et si stable, que quand même tous les hommes savants diraient le contraire à cette ame ainsi affermie, et qu'ils s'efforceraient de le lui prouver par mille raisons, ils ne pourraient rien gagner sur son esprit; car il est inébranlablement établi sur la première vérité, il est comme cette maison bâtie sur le roc, dont parle notre Seigneur (1), que ni les pluies, ni le débordement des rivières, ni les vents, ni tous les orages ne purent jamais renverser malgré tous leurs efforts; tandis que la maison, au contraire, qui n'était fondée que sur le sable mouvant, c'est-à-dire sur notre esprit et nos sciences, est bientôt mise par terre. Voilà quels sont les fruits de l'exercice de la foi. Il conduit le fidèle, selon ce que nous apprend l'apôtre

(1) Matth. 7. 24.

saint Paul, « d'une foi faible et imparfaite à une foi forte et vigoureuse (1) ; » car les vertus héroïques sont les récompenses des mêmes vertus communes bien exercées. Ainsi la foi se donne en qualité de fruit, c'est-à-dire de foi extraordinaire et au plus haut point de sa perfection, à quiconque l'a soigneusement et exactement pratiquée en qualité de vertu dans la façon ordinaire.

Au surplus, cet exercice fait que l'homme fidèle opère son salut, non-seulement avec assurance, mais encore avec un grand repos, sans tourmenter ni embarrasser son esprit. En effet, il le comble, au contraire, d'un singulier contentement et d'une joie inexprimable, suivant ces paroles de saint Pierre : « Votre foi vous fera bondir d'une » allégresse ineffable et toute pleine de gloi- » re (2). » Cet exercice donne encore à l'homme fidèle une parfaite obéissance et docilité à l'Église, comme d'un enfant à sa mère, et une grande facilité pour recevoir avec soumission et respect tout ce qu'elle ordonne, quoique ce qui lui est ordonné ne soit point

(1) *Ex fide in fidem. Rom. 1. 17.*

(2) *Credentes exultabitis lætitiâ inenarrabili et glori-  
ficatâ. 1 Petr. 1. 8.*

de la foi ; en sorte qu'il fait en cela et en toute autre chose plus d'estime du jugement de l'Église que du sien propre et de celui de tout autre , quelque habile et savant qu'il soit. Cet exercice lui donne de l'estime et de la vénération pour toutes les cérémonies , jusques aux plus petites , et le dispose d'une manière excellente pour tout ce qui regarde la foi.

Enfin , l'usage fréquent de la foi met un homme , pour ainsi dire , à couvert de tous les maux. Il le rend invincible à ses ennemis , il l'anime à l'exercice des bonnes œuvres , il le porte efficacement à la pratique des vertus , il lui acquiert des trésors de richesses divines , et il le fait profiter de tout. Car , comme dit Salomon suivant la version des Septante , dont saint Ambroise , saint Jérôme et saint Augustin se servent , « l'homme qui » est vraiment fidèle et qui sait bien se servir de la foi , tourne toutes les choses qui » sont au monde à son profit ; l'infidèle et » celui qui n'a pas cette adresse , n'en retire , » au contraire , fort souvent pas même une » obole (1). » Ainsi ; l'on peut bien appliquer

(1) *Ejus qui fidelis est, totus mundus divitiarum est; illius autem qui infidelis est, neque obolus est. Prov.*

à ce dernier ces paroles que l'Apôtre dit aux Corinthiens pour un autre sujet : « Votre foi » est vaine et ne vous sert de rien (1), » si ce n'est pour vous condamner et vous rendre plus misérables.

Ainsi donc, pour conclure ce discours, apportons tous nos soins pour avoir une foi excellente et pour nous animer de son esprit; pour faire que la foi soit comme le milieu par lequel nous regardions toutes choses, afin qu'elles soient teintes de sa couleur à nos yeux et qu'elles n'aient plus celle qui leur est naturelle. Que la foi soit notre élément; qu'en elle, comme le poisson dans l'eau, nous fassions toutes nos opérations, et que nous puissions dire ce que saint Grégoire de Nysse rapporte de saint Grégoire Thaumaturge, « que la foi était son pays, sa maison, sa richesse (2). » Cultivons-la avec le plus grand soin par des actes très fréquents, comme étant le principe de tout notre bien et l'origine de toutes les vertus : sem-

17. 6. *Ambros. lib. 2. de Abrah. c. 7. Hieronim. in cap. 45. Ezech. Aug. conc. 1. in Ps. 48.*

(1) *Inanis est et vana fides vestra. 1 Cor. 15. 14 et 17.*

(2) *Ἡ ωσις αὐτῷ ἦν καὶ εἰς καὶ πλοῦτος.*

blables au jardinier dont le plus grand soin , dans la culture des arbres , ne va pas aux branches , mais à la racine , et qui ne néglige rien pour l'amender , la fumer , l'arroser et y faire tout ce qu'il peut , parce qu'il sait que les branches , les fruits , et tout , dépendent d'elle , et que le bien qu'il lui fait jaillit et s'étend sur tout l'arbre.

Rapportons à la foi toutes les lumières de notre esprit et toutes nos sciences naturelles ; assujettissons-les-lui , afin qu'il s'en serve à produire plus dignement ses actions. Les choses moins parfaites ne tendent-elles pas toujours naturellement à celles qui sont plus accomplies ? Ainsi la vie végétante se rapporte à la sensitive et à ses fonctions ; la sensitive à la raisonnable , et la vie de la grâce à celle de la gloire. Donc il faut que nous demandions sans cesse à Dieu la foi , et que nous lui disions comme l'apôtre : « Seigneur , augmentez en nous la foi (1). »

C'est le premier devoir de justice que nous sommes obligés de rendre à Dieu ; car , comme nous sommes tenus indispensablement par les titres de notre création , de notre conservation et de notre rédemption , de consacrer

(3) Domine , adauge nobis fidem. *Luc.* 17. 5.

crer entièrement à Dieu notre ame avec toutes ses facultés, et notre corps avec tous ses membres; comme notre esprit est ce qui est en nous de plus noble et de plus excellent, nous devons en toute rigueur de justice le lui dédier et assujettir avant toute chose, et c'est ce qui se fait par la foi (1). D'ailleurs, si nous tournons les yeux sur nous, nous reconnaitrons aisément que c'est par là que nous devons commencer. Le christianisme étant établi sur l'humilité, et cette vertu tenant lieu de fondement et de base dans l'importante affaire de notre salut, la foi doit occuper le premier rang en nous; car elle est la vraie humilité de notre esprit et de notre jugement, puisqu'elle en est la soumission.

C'est pourquoi écoutons et suivons le conseil de saint Paul qui nous dit : « Veillez, »  
 » prenez bien garde à vous, tenez-vous bien  
 » droit et bien fermes dans la foi; affermis-  
 » vous-y et jetez-y tous les jours de plus  
 » profondes racines, témoignant en toutes  
 » choses que vous avez une parfaite croyan-  
 » ce, et y agissant par son esprit, afin de

(1) *Supremum in homine, et ideo primum in justitia hominis est quod mens hominis Deo subdatur, et hoc fit per fidem. D. Thom. lect. 3. in cap. 3. ad Galat.*



- » rendre illustre et éclatante devant tous la
- » doctrine de Dieu notre Sauveur, dont vous
- » faites profession (1). »

## CHAPITRE VII.

SEPTIÈME PRINCIPE GÉNÉRAL DE LA VIE SPIRITUELLE.

La prière continuelle.

Une des plus grandes maximes du christianisme et une des choses que notre Seigneur nous a le plus souvent et le plus instamment recommandées par lui et par ses ministres, est de prier Dieu continuellement. « Il faut, dit-il par saint Luc, toujours prier et ne jamais se lasser de le faire (2) » pour quoi que ce soit, tant que nos forces pourront nous le permettre. Il nous dit lui-même : prenez garde à l'affaire de votre salut ; considérez-en l'im-

(1) *Vigilate, state in fide. In fide fundati et stabiles, in omnibus fidem bonam ostendentes, ut doctrinam Salvatoris nostri Dei ornent in omnibus. 1<sup>o</sup> Cor. 16. 13. Coloss. 4. 23. Tit. 2. 10.*

(2) *Oportet semper orare, et nunquam deficere. Luc. 18. 1*

portance, « veillez et priez en tout temps (1). » Saint Paul écrivant aux habitants de Thessalonique, leur dit : « Priez sans relâche et sans interruption (2). » A ceux de Colosse, il dit : « Soyez assidus et vigilants à la prière (3). » A Timothée : « Je veux et j'entends que les hommes fassent oraison en tout lieu (4). » Ensuite, parlant aux Éphésiens du combat de notre salut, et montrant de quelles armes il faut nous servir pour y obtenir du succès, il dit : « Nos armes doivent être les prières et les supplications continuelles, que nous devons faire avec esprit, avec une ardente affection et une invincible persévérance (5). » Le Prince des Apôtres nous dit à ce propos dans sa première épître : « Soyez prudents, » et adonnez-vous avec grand soin à l'orai-

(1) *Vigilate, omni tempore orantes. Luc. 21. 36. — Vigilate et orate. Luc. 26. 41. — Videte, vigilate et orate. Marc. 13. 33.*

(2) *Sine intermissione orate. 1 Thess. 5. 17.*

(3) *Orationi instate vigilantes. Coloss. 4. 2.*

(4) *Volo viros orare in omni loco. 1 Tim. 2. 8.*

(5) *Per omnem orationem et obsecrationem, orantes omni tempore in spiritu, et in ipso vigilantes in omni instantiâ Ephes. 6. 18.*

» son (1). » Et long-temps auparavant l'Ecclésiastique nous avait donné cet avis : « Ayez  
» l'œil que rien ne vous empêche de prier  
» toujours (2). »

De tous ces passages , nous pouvons recueillir évidemment que l'exercice de l'oraison continuelle nous est extrêmement recommandé , et qu'il doit passer dans notre estime pour un des principaux de tous ceux qui regardent notre salut. Mais toutefois comment peut-il se pratiquer ? comment pouvons-nous l'observer dans cette rigueur qui ne souffre point d'interruption , attendu que la multitude de nos affaires et les besoins de nos corps et les infirmités de nos esprits ne nous le permettent pas ? comment devons-nous entendre ces paroles ?

Quelques-uns disent qu'elles ne s'entendent pas de chaque chrétien en particulier , mais de tous en général et du corps de l'Église , qui prie toujours et sans discontinuation en quelque lieu du monde. Cette interprétation est véritable ; mais aussi elle est renfermée dans

(1) Estote prudentes et vigilate in orationibus. 1  
*Petr.* 4. 7.

(2) Nam impediatis orare semper. *Eccl.* 32. 5.

des bornes trop étroites ; car sans doute notre Seigneur veut dire davantage. C'est pourquoi il faut le prendre de chaque homme, et comment cela ?

Premièrement saint Basile, le vénérable Bède et la Glose ordinaire disent (1), que quiconque s'emploie en de bonnes œuvres, prie Dieu sans discontinuation, parce que la bonne œuvre est une prière, non pas de la bouche ni de l'esprit, mais de la main et d'effet. « Celui-là prie toujours, dit la Glose, qui fait toujours bien, et il ne cesse jamais de prier, s'il ne cesse jamais de bien faire (2). » Secondement, saint Augustin dit que « celui-là prie continuellement qui souhaite de continuellement prier, et qui voudrait avoir les forces du corps et de l'ame pour vaquer sans intervalle à l'oraison, parce qu'il en a véritablement l'affection et le désir (3). » En troisième lieu, le vénérable Bède encore, le pape Nicolas, dans sa réponse aux demandes que

(1) Basil. orat. in Jul. martyr. Beda et Glossa in Luc. 48. 1.

(2) Ille semper orat qui bene semper agit, et nunquam cessat orare qui non cessat bene facere.

(3) Aug. ad Probam, cap. 9.

lui firent ceux de Bulgarie, et d'autres, comme lui, prennent le mot *toujours* moralement, et comme on le prend parmi les hommes, c'est-à-dire, pour ce qui se fait aux temps ordonnés et réglés, et qui ne s'omet pas. C'est ainsi que nous disons d'un chanoine ou d'un religieux qui ne manque jamais au service, qu'il assiste toujours au chœur; c'est ainsi que l'on dit encore d'un chrétien assidu aux prédications, qu'il vient toujours au sermon. C'est dans ce même sens qu'il faut prendre ce passage de l'Écriture où David dit à Miphiboseth, le fils de son ami Jonathas : « Vous » viendrez manger à ma table toujours (1). » c'est-à-dire, tous les jours aux heures ordinaires. Quatrièmement, d'autres pensent avoir atteint le but de plus près, à cause de la parabole de cette veuve qui, par ses importunités, extorqua d'un juge méchant et cruel ce qu'elle voulut. Car, disent-ils, ces paroles ont été proférées à l'occasion de cette femme et le Saint-Esprit a voulu nous enseigner par là que nous devons avoir dans nos prières une constance invincible, une persévérance

(1) Tu comedes panem in mensa mea semper. 2 Reg. 9. 7.

qui ne se rende point pour quoi que ce soit , jusqu'à ce que nous ayons obtenu de Dieu ce que nous demandons. Enfin (1) , et ceci fait plus à mon sujet , le mot de *toujours* signifie très-souvent , comme l'on dit d'un joueur , d'un homme fort adonné à l'étude : il joue toujours , il étudie continuellement. Ce n'est pas toutefois sans quelque discontinuation , mais cela veut dire le plus qu'il peut ; le jeu ou l'étude est son principal exercice , celui auquel il donne quasi tout son temps , et il n'a point d'affection pour tous les autres. Ainsi on nous exhorte à prier toujours , c'est-à-dire , le plus souvent que nous pourrons , et que la faiblesse de notre nature le permettra , et à avoir extrêmement à cœur cette occupation sainte et divine. Voyons maintenant les raisons qui nous obligent à la prière continuelle , et qui nous persuadent efficacement son usage.

Une seule suffirait , si nous rendions à notre Seigneur la déférence et le respect que nous lui devons : car il nous en a souvent réitéré la recommandation , et il nous en a fait une instance fort pressante. Mais , outre

(1) Suarez , t. 2. de Relig. lib. 1. c. 1. n. 4 et alii.

cette raison , j'en remarque deux autres qui sont très puissantes , savoir, son utilité et sa nécessité.

Pour l'utilité , je dis que la prière nous apporte des biens merveilleux et des profits qui surpassent tout ce que nous en pouvons dire et penser. C'est une véritable mine d'où l'on tire des trésors immenses de richesses spirituelles ; c'est un grand et large canal , par lequel les grâces et les miséricordes de Dieu coulent sur nous ; c'est un champ fertile et plantureux , où l'on moissonne des mérites à foison ; c'est une armure offensive et défensive , pour vaincre tous nos ennemis ; c'est une épée à trempe d'acier , qui nous est donnée du ciel , comme celle d'or que le prophète Jérémie donna en vision au vaillant Judas Machabée avec ces paroles : « Prenez cette » sainte épée dont Dieu vous fait présent , » avec laquelle vous surmonterez et détruisez tous les adversaires de mon peuple (1). »

Qui pourrait raconter les grandes et admirables victoires que cette épée a remportées ? Comment elle tailla en pièces cent quatre-

(1) Accipe sanctum gladium , munus à Deo , in quo dejicies adversarios populi mei Israel. 2 Mach. 15. 16.

vingt-cinq mille combattants de l'armée de Sennachérib ; comment elle défit un million d'hommes conduits par Zara , lieutenant du roi d'Ethiopie , et fut cause de la mémorable victoire que Josué gagna sur Amalec , ayant toujours du bon , pendant que Moïse élevait les bras vers Dieu sur la montagne , et le priait , et ayant au contraire du pis , quand il les baissait.

La prière n'est-elle pas profitable et avantageuse au possible , puisque c'est elle qui mérita à Jacob la bénédiction de l'ange , qui le délivra du courroux de son frère Esaü , aussi bien que Jonas du ventre de la baleine , et Susanne de la mort ? Ne fut-ce pas la prière qui ressuscita le fils de la Sunamite , qui adoucit la rage des lions à Daniel , et qui fit que les trois jeunes hommes étaient au milieu des flammes de la fournaise de Babylone comme parmi des roses ? Je laisse les autres merveilles et les autres utilités de la prière , pour venir à sa nécessité , que j'estime être une raison encore plus considérable et plus forte.



## § 1.

## Nécessité de la prière.

Pour bien entendre la nécessité que nous avons de la prière, il faut savoir que c'est une opinion constante dans notre sainte religion, opinion qui est même passée en article de foi contre les hérétiques pélagiens, que la grâce et le secours de Dieu nous sont absolument nécessaires pour nous sauver, pour résister aux tentations, pour dompter nos passions, pour exercer les vertus, pour pratiquer les bonnes œuvres, et pour persévérer et mourir en bon état. De sorte que, comme les animaux ne peuvent aucunement marcher sans pieds, les oiseaux voler sans ailes, de même l'homme ne saurait en aucune manière, sans la grâce de Dieu qui nous est conférée par les mérites de Jésus-Christ, faire aucune de ces choses, ni opérer son salut. Aussi Jésus-Christ nous dit-il : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire (1) » de tout ce qui regarde votre salut et votre béatitude éternelle : car si vous y pouviez quelque

(1) *Sine me nihil potestis facere. Luc. 15. 5.*

chose , pour petite qu'elle soit , je ne serais pas , au moins en cela , votre sauveur et votre rédempteur. Ce que nous ne devons dire ni penser.

Maintenant donc , pour venir à notre sujet, je dis que la prière est nécessaire pour obtenir de Dieu sa grâce et son secours , et que si nous ne les lui demandons pas , nous ne les aurons pas. « Nous croyons que personne ne prend un vrai dessein de se sauver , dit saint Augustin, si Dieu ne le touche et ne l'appelle; que personne , encore qu'il soit touché et appelé , ne fait effectivement son salut , si Dieu ne lui donne main forte et ne l'assiste ; et que personne ne mérite et n'obtient de Dieu cette assistance , s'il ne l'en prie (1). » Pour la persévérance , il dit autre part : « Il est constant et assuré que Dieu confère certains dons , encore qu'on ne les lui demande pas , comme le commencement de la foi et la première grâce , mais aussi qu'il y en a d'autres qu'il ne donne point sans la prière et la demande ,

(1) *Nullum credimus ad salutem , nisi Deo invitante , venire ; nullum invitatum salutem suam , nisi Deo auxiliante , operari ; nullum nisi orantem auxilium promereri. Lib. de ecclesiast. dogm. c. 36.*

comme la persévérance finale et la bonne mort (1). »

La raison de cette conduite que Dieu tient avec nous , vient de ce que Dieu veut , comme il est bien raisonnable , nous tenir toujours humbles , reconnaissans et dépendans de lui pour ce qui est de ses dons et de ses grâces ; que nous connaissions que de nous-mêmes nous sommes pauvres et nécessiteux, et que nous fassions l'aveu de cette vérité , que nous ne pouvons par nos propres forces résister aux assauts de nos ennemis , nous empêcher de tomber dans le péché , pratiquer la vertu , y persévérer jusqu'à la mort et nous sauver , et que lui seul peut nous donner les aides et les secours nécessaires pour cela. De là il veut qu'en témoignage de cela , nous lui demandions son secours et ses grâces , et qu'après les avoir reçus , nous sachions bien et déclarions devant tous que nous tenons de lui nos forces , la victoire des tentations , nos vertus , nos bonnes œuvres et notre salut ; que nous ne tirions de là au-

(1) Constat Deum alia non orantibus , sicut initium fidei ; alia non nisi orantibus præparasse , sicut usque in finem perseverantiam. *Lib. 2. de bono persev. c. 16.*

cune vanité , mais que nous lui en rapportions toute la gloire et toute la louange. Voilà la vraie cause pour laquelle Dieu veut être prié. Mais toutefois cela ne doit s'entendre que de sa conduite ordinaire : car , étant le maître absolu et faisant de ses biens ce qu'il veut , les donnant quand , et comment , et à qui il lui plaît , il en est autrement.

Cette doctrine est si vraie , que les choses mêmes qui doivent arriver infailliblement , parce qu'il les a résolues ou promises , ne s'accomplissent pas sans la prière , laquelle doit être comme le cachet et la dernière disposition pour les effectuer. C'est ce que reconnaît le docteur angélique (1), lorsqu'il dit que pour cela l'oraison est le principal moyen dont la providence de Dieu se sert pour accomplir et exécuter ses desseins ; et sur ce propos il allègue saint Grégoire-le-Grand qui dit : « Les choses qui ne sont point arrêtées de Dieu ne peuvent jamais être obtenues ; et celles que les saints obtiennent par leurs prières , sont tellement arrêtées , que l'impénétration s'en doit faire par la prière : car Dieu prédestine les élus au royaume éternel

(1) 2. 2. q. 8. a. 2.

de telle sorte qu'ils doivent l'acquérir par leur travail , se rendant dignes par leurs demandes de recevoir , en son temps , ce qu'il a résolu dès l'éternité de leur donner (1). »

Ce saint docteur prouve ce qu'il avance par l'exemple mémorable d'Abraham , à qui Dieu avait promis plusieurs fois , et avec serment(2), de multiplier sa postérité avec tant de bénédiction qu'on pourrait comparer le nombre de ses enfants à celui des étoiles et des grains de sable qui sont sur le rivage de la mer , et que cette grande postérité , cette lignée féconde lui viendrait par le moyen de son fils Isaac. Et cependant Isaac eut une femme stérile de laquelle il ne pouvait avoir d'enfants. Comment donc cette promesse s'accordait-elle avec cette stérilité ? C'est que , dit toujours le même saint Docteur (3) , les

(1) Obtineri nequaquam possunt quæ prædestinata non fuerunt ; sed ea quæ sancti viri orando efficiunt , ita prædestinata sunt ut precibus obtineantur : nam ipsa quoque perennis regni prædestinatio , ita ut ab omnipotente Deo disposita , ut ad hoc electi pro labore perveniant , quatenus postulando mereantur accipere , quod eis omnipotens Deus ante secula disposuit donare. *Lib. 2. dialog. c. 8.*

(2) Genes. 22. 17 et 21. 12.

(3) Sed nimirum constat quia prædestinatio precibus

choses déterminées de Dieu ne doivent s'exécuter , passer de la détermination à l'évènement , que par la prière. Aussi Moïse dit : « Isaac pria Dieu pour sa femme Rébecca , » afin qu'elle pût concevoir ; et Dieu l'exauça , » et la rendit féconde (1). »

C'est par la même conduite que les saints patriarches et les prophètes obtinrent de Dieu par leurs oraisons et par leurs vœux l'accomplissement de l'incarnation de son Fils, dont il leur avait donné l'assurance. Ainsi , pour n'en citer qu'un seul , Daniel , quoique le Messie eût été promis tant de fois , qu'il eût été représenté par tant de figures et annoncé de tant de manières , le demandait pourtant avec des instances extraordinairement pressantes , avec des conjurations très affectueuses et journalières. De là vint qu'un jour l'archange Gabriel lui dit , en lui apparaissant : « Je suis venu pour te donner avis » du temps auquel le Fils de Dieu s'unira à

impletur, quando is, in quo Deus multiplicare semen Abrahæ prædestinaverat, oratione obtinuit ut filios habere potuisset. *Id. ibid.*

(1) Deprecatus est Isaac Dominum pro uxore sua , eo quod esset sterilis , qui exaudivit eum et dedit conceptum Rebecca. *Genes. 25. 21.*

» la nature humaine; parce que tu es un  
 » homme de désirs (1): » Sache donc que  
 cela t'est accordé à cause des prières con-  
 tinuelles et des ardentes supplications que tu  
 as faites. Il en est de même de saint Pierre.  
 Quoique notre Seigneur l'eût constitué chef  
 sous lui de son Église; quoiqu'il dût la gou-  
 verner long-temps, et ne mourir que vieux,  
 selon la prédiction même de notre Seigneur;  
 cependant il fallut, comme le rapporte saint  
 Luc, que « l'oraison des fidèles le tirât de la  
 » prison où Hérode l'avait jeté (2). » C'est  
 ainsi encore, selon ce que dit saint Augustin,  
 que la prière de saint Étienne fut cause de  
 la conversion de saint Paul, quoique notre  
 Seigneur l'eût choisi, par une prédestination  
 très particulière, pour son vase d'élection  
 et pour le flambeau qui devait éclairer les  
 Gentils de sa connaissance. Notre Seigneur  
 lui-même par la prière obtint de son Père  
 céleste que les Gentils fussent son héritage,  
 et que son Évangile fut publié par tout l'u-  
 nivers, quoique d'ailleurs cela lui fût dû et

(1) Ego veni ut indicarem tibi, quia vir desiderorum  
 es. *Daniel.* 9. 29.

(2) Oratio fiebat sine intermissione ab Ecclesiâ pro  
 eo. *Act.* 12. 5

acquis. De là vient que son Père lui dit par la bouche de David : « Demandez - moi , et » je ferai que les infidèles vous reconnaîtront » pour leur Seigneur , et que votre nom sera » porté jusqu'aux extrémités de la terre (1). » Voilà comme la prière est nécessaire à notre salut et à l'accomplissement même des choses que Dieu a déjà résolues.

Mais , disent les théologiens , une chose peut être nécessaire de deux manières (2) : premièrement en qualité de moyen , secondement comme chose commandée. Une chose est nécessaire en qualité de moyen , lorsqu'on ne saurait absolument s'en passer pour faire ce à quoi l'on dit qu'elle est nécessaire , et qu'il faut rigoureusement qu'elle y soit employée. La seconde nécessité n'est pas aussi rigoureuse ; parce que la chose qui la demande , n'est précisément nécessaire qu'à raison du commandement , lequel n'oblige pas dans tous les cas ; ce qui fait qu'en ces cas et en ces rencontres on n'est pas astreint à s'en servir : tel est , par exemple , le jeûne

(1) *Postula à me , et dabo tibi gentes hæreditatem tuam et possessionem tuam , terminos terræ. Ps. 2. 8.*

(2) *Necessitate medii , necessitate præcepti.*



du carême , et la messe aux jours de fête : l'une et l'autre sont d'obligation pour le salut , comme choses commandées ; cependant cette obligation cesse dans la maladie , et , pour ne point jeûner et pour ne point entendre la messe dans ce cas , le salut ne court aucun risque.

Maintenant l'on demande laquelle de ces deux nécessités convient à la prière ; si la prière est nécessaire ou comme moyen de notre salut , ou seulement parce qu'elle nous est enjointe.

A cela je réponds avec les mêmes théologiens (1) : premièrement qu'elle est nécessaire à cause du commandement qui nous en est fait ; d'où il arrive que , lorsque l'obligation de ce commandement nous presse , comme dans les tentations graves et dans les dangers de nous perdre et de faire naufrage de notre salut , si , pour nous garantir de ces périls et nous tirer de ces mauvais pas , nous n'avons recours à Dieu et ne le prions de nous assister , nous faisons mal , et commettons un péché : car nous manquons

(1) Suarez , t. 2. de relig. l. 4. cap. 28. 29 et alii apud eum.

alors à l'observation d'une loi qui nous est donnée.

Je dis en second lieu que la prière est encore nécessaire à notre salut en qualité de moyen ; que sans elle , suivant l'ordre que Dieu tient sur les hommes , et les voies ordinaires de sa providence , nous ne saurions le faire (1). Elle nous est nécessaire pour cela , disent saint Augustin et saint Jérôme combattant les pélagiens , comme la grâce actuelle et le secours de Dieu. « Il est , dit » saint Chrysostome , tout-à-fait impossible » de vivre dans la pratique de la vertu sans « la prière (2). » En effet , les saintes lettres ne nous la recommanderaient pas si souvent , ni avec tant de soins et d'instances , si elle n'était extrêmement nécessaire : elles n'ont pas coutume d'inculquer et de rebattre de cette sorte les conseils , ni toutes les autres choses , même commandées , dont on peut se passer plus aisément.

Au surplus , Dieu , dans sa sainte providen-

(1) Suarez , t. 2. de relig. cit. Less. lib. 4. de summo bono , c. 4 et lib. 2. de justitia et jure , cap. 37. dub. 3. Layman , lib. 4. Tr. 4. c. 4.

(2) Παντελῶς ἀμύκτου αἴτι προσευχῆς ἀρετῆς συζῆν.  
Chrys. orat. 4. de Precat.

ce , veut que la cause seconde concoure toujours avec lui , autant que sa nature peut le lui permettre , et qu'elle y apporte quelque chose du sien. Or , la moindre coopération que l'homme peut apporter à son salut , après qu'il en a reçu de Dieu seul les premières touches , est de demander son assistance. Tel un pauvre : la moindre chose qu'il puisse faire est de demander qu'on le secoure ; et l'on dit ordinairement que la chose vaut bien peu , si elle ne vaut le demander. Assurément , ayant un aussi grand besoin de la grâce de Dieu , qui coûte tout le sang de Jésus-Christ , et pour une chose si précieuse et de telle conséquence , il est très juste que l'homme au moins la demande et qu'il prie Dieu de la lui donner.

## § 2.

Conclusion à tirer de cette vérité.

Puisque l'oraison nous est nécessaire , et par voie de commandement , et par voie de moyen pour obtenir la grâce de Dieu et faire notre salut , il faut en conclure :

Premièrement , que nous devons user des plus grands soins , faire tous nos efforts , et

autant que nous désirons de nous sauver, pour accomplir ce que notre Seigneur, ce que les apôtres et les saints nous enseignent, c'est-à-dire de prier toujours et de ne nous relâcher jamais de ce saint et important exercice. Puisqu'il est impossible de soutenir les efforts de nos ennemis, de repousser leurs attaques, d'être maîtres de nos passions, de ne point nous laisser entraîner aux vices et aux péchés, d'exercer les bonnes œuvres, et d'avoir la persévérance finale et de bien mourir, sans l'assistance particulière de Dieu; puisque nous ne pouvons avoir cette assistance, si nous ne la lui demandons, il est évident que nous devons la lui demander; et comme nous en avons besoin à chaque moment, et en mille choses intérieures et extérieures qui pourraient mettre notre salut en péril, il est évident encore qu'à chaque moment aussi et continuellement nous devons supplier le Seigneur de nous la donner.

C'est ainsi qu'en ont usé tous les saints; et l'on peut dire de chacun d'eux ce que l'Église rapporte particulièrement de saint Martin : « Ayant les yeux et les mains toujours élevés vers le ciel, il tenait son esprit tellement attaché à la prière, que rien ne l'en pouvait

divertir (1). » Ils y passaient les jours et les nuits entières , et y employaient autant de temps qu'ils pouvaient , faisant des oraisons fort longues , et frappant pendant plusieurs heures continues à la porte de Dieu.

Mais lorsque leur santé , ou leurs occupations , ou les nécessités de la vie , ne leur permettaient pas d'en faire de si longues , ils en faisaient quasi sans interruption de courtes , que l'on appelle oraisons jaculatoires ; parce qu'elles sont comme des flèches lancées vers Dieu , ou à sa miséricorde , ou à sa justice , ou à sa puissance , ou à sa sagesse , ou à sa providence , ou à quelqu'autre de ses attributs , selon qu'on les tire , ou de la vie purgative , ou de l'illuminative , ou de l'unitive. On les nomme encore aspirations ; car comme l'air nous est absolument nécessaire pour la vie de notre corps , ce qui fait que nous sommes contraints de l'attirer continuellement par la respiration ; de même nous avons tant de besoin de la grâce de Dieu pour la vie de notre ame , que sans cesse nous devons la lui demander par ces prières courtes dont il faut user toujours,

(1) *Oculis ac manibus in cœlum semper intentus, invictum ab oratione spiritum non relaxabat.*

en avoir quelqu'une en tout temps et en tout lieu , au cœur et à la bouche , comme les peuples du Levant , et singulièrement les personnes de qualité , qui ont toujours dans la bouche une certaine herbe fort salutaire qu'ils mâchent.

Les Pères du désert disaient et redisaient continuellement , selon le rapport qu'en fait Cassien (1), ce verset de David, qu'il appelle une sauve-garde puissante contre les tentations des démons , une muraille de bronze et d'acier , un bouclier impénétrable et une cuirasse que l'on ne saurait fausser : « O Dieu, veillez à mon secours , et hâtez-vous de me donner la main (2). » Cassiodore ajoute qu'ils le répétaient par trois fois au commencement de chaque action , surtout si elle était tant soit peu importante. C'est à leur imitation que l'Église nous le fait proférer à l'ouverture de chaque heure canoniale, et même quatre fois à celle de Prime , afin de commencer heureusement la journée par cette invocation de la grâce et de l'assistance de Dieu tant de fois

(1) Collat. 10. c. 40.

(2) Deus , in adjutorium meum intende; Domine , ad adjuvandum me festina. *Ps.* 69. 2.

réitérée. C'était aussi l'oraison jaculatoire de sainte Catherine de Sienne.

Saint Jérôme dit que les moines et les anachorètes d'Égypte se servaient fort souvent de cet autre verset : « Qui me donnera des ailes comme à la colombe , et je volerai bien loin du monde et de la conversation des hommes, pour chercher et trouver mon repos dans la solitude et en Dieu (1) ? » Le saint abbé Lucius demandant à quelques religieux qui l'étaient venus voir (2) , s'ils ne faisaient pas quelque ouvrage manuel , ces religieux répondirent que non , mais seulement qu'ils s'occupaient, suivant le conseil de l'Apôtre , à prier continuellement. Mais quoi , dit le saint , ne mangez-vous pas ? ne dormez-vous pas ? Ces bons religieux répondirent que oui, ils mangeaient et ils dormaient. Vous ne priez donc pas , au moins en ce temps-là , reprit le saint abbé : eh bien ! quant à moi , je vais vous dire ce que je fais , et ce fut une bonne instruction qu'il leur donna : J'ai mes heures réglées pour la prière , auxquelles je ne manque point ; ensuite je travaille manuellement ;

(1) Quis mihi dabit pennas sicut columbæ , et volabo et requiescam ? *Ps.* 34. 7.

(2) *Lab.* 3. vit. *Patr.*

je fais des paniers de feuilles de palmes, et pendant que mes mains sont ainsi occupées, mon cœur et ma langue prononcent sans discontinuation ces paroles de David : « O » Dieu, ayez pitié de moi, selon la mesure » de votre grande miséricorde, et ajoutez à » la multitude de vos bontés le pardon de » mes offenses (1). » Ensuite, du prix que je tire de mes paniers, je fais des aumônes, lesquelles prient pour moi, quand je mange et je dors, et par là suppléent à l'oraison continue, que pour lors je ne puis faire.

Denys-le-Chartreux dit (2) que l'inspiration de quelques-uns était cette demande, tirée du Psaume trentième : « Faites bon visage » à votre serviteur, et éclairez-le, s'il vous » plaît, des rayons de vos yeux ; conduisez- » moi dans l'affaire de mon salut par les sen- » tiers de votre miséricorde (3). » Il ajoute que d'autres en avaient d'une autre sorte, et que, pour lui, il avait choisi ces mots du

(1) *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam; et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam. Ps. 50. 4.*

(2) *Lib. 4. de vita et fine solitarii, art. 21. n. 17.*

(3) *Illustra faciem tuam super servum tuum; salvum me fac in misericordia tua. Ps. 30.*



Psaume cinquantième : « O Dieu, donnez-  
 » moi un cœur pur, et animez mon corps et  
 » mon ame d'un esprit nouveau de perfec-  
 » tion et de sainteté (1). »

C'est ainsi qu'il faut que nous-mêmes nous en ayons une ou plusieurs, que nous accommoderons à notre affection ou à notre nécessité. Saint Athanase (2) rapporte que les démons, interrogés quelle oraison et quelle parole de toute la sainte Écriture, tant du vieux que du nouveau Testament, leur donnait plus de frayeur et les mettait plus tôt en fuite, répondirent que c'était le commencement du Psaume soixante-septième : « Que  
 » Dieu se lève et prenne les armes pour notre  
 » défense, et que tous ses ennemis et les  
 » nôtres s'enfuient (3); » que, lorsqu'ils les entendaient, ils ne pouvaient tenir contre, mais étaient forcés de se retirer bien vite, avec des cris et des hurlements.

(1) Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis. *Ps.* 50.

(2) *Ve* auctor. *Quaest. ad Antioch. quaest.* 44.

(3) *Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum à facie ejus. Ps.* 67. — *Εὐθέως ὀλοθύσων αφαντος ἠγλύετο ὁ διάβολος.*

Ainsi donc, les saints se sont appliqués à a prière continuelle, et avec une assiduité et une telle constance, que rien au monde, normis leur impuissance, ne les en pouvait retirer. Durant sa captivité, et parmi des idôâtres (1), Daniel priaït Dieu régalièrement .rois fois le jour; il fléchissait le genou, il se tournait du côté de sa pauvre et chère Jérusalem, et il aïma mieux être jeté dans la fosse aux lions et mourir, que d'interrompre cette sainte pratique. Et en effet, puisque la prière nous est tellement nécessaire que la vie de notre ame et notre salut éternel y sont attachés, nous ne devons y manquer jamais pour quoi que ce soit. Personne, ni pape, ni roi, ni supérieur ecclésiastique ou séculier, ne peut nous la défendre et nous en priver entièrement, comme personne, quelque puissance et quelque autorité qu'il ait, ne peut nous interdire le manger, parce que c'est une chose absolument requise à la conservation de notre vie. Il n'y a point de loi qui donne la liberté d'exécuter un homme pour ses dettes, en lui enlevant l'instrument avec lequel il gagne sa vie, parce qu'alors on lui ôterait le

(1) Daniel, cap. 6 à v. 7.

moyen de vivre et , par suite , celui de s'acquitter ; de même on ne peut , pour quelque occupation et pour quoi que ce soit , nous retrancher tout-à-fait la prière ; car elle est l'instrument avec lequel nous devons conserver notre vie spirituelle , et avec lequel nous pouvons satisfaire à la justice divine et payer nos dettes.

La seconde chose qu'il faut recueillir de l'extrême nécessité où nous sommes de l'oraison , c'est le pauvre et misérable état de ceux qui ne prient point. Sans doute , ils ne peuvent être que vides de vertus et remplis de vices , que se rendre lâchement aux assauts de leurs ennemis , se laisser emporter par leurs passions , et mettre à toute heure leur salut en péril , et courir risque de se damner. La respiration et le manger vous sont nécessaires pour vivre ; eh bien ! ne respirez pas , ne mangez pas , assurément vous mourrez. De même , parce que vous ne pouvez , selon le dessein que Dieu a pris , et l'arrêt qu'il en a donné , bien vivre et vous sauver sans la prière , ne priez pas , et indubitablement vous vivrez mal et vous vous perdrez.

De là vient que nous voyons les hommes et les femmes , les indévots , les libertins ,

les débauchés , qui ne prient pas Dieu , ou qui ne le prient que très-rarement , et encore très-mal , avoir l'esprit si lourd , si charnel et si attaché à la terre ; consentir , sans résistance , à toutes les inclinations de leurs sens , à tous les appétits de leurs concupiscences , et à toutes les tentations de leurs ennemis ; croupir si long-temps dans leurs péchés , et , s'ils se relèvent , y retomber bientôt ; commettre des crimes horribles et faire des actions tout-à-fait noires , et ne savoir presque ce que c'est que d'en faire de bonnes et de pratiquer les vertus. D'où vient cela , et quelle est la cause de ce désordre ? C'est qu'ils n'ont pas les grâces et les secours de Dieu , nécessaires et efficaces pour fuir ces maux et exercer ces biens ; et , s'ils ne les ont pas , c'est qu'ils ne les lui demandent pas , Dieu ayant résolu , selon ses voies ordinaires , de ne les point donner , si on ne les lui demande. Quand je vois quelqu'un , dit saint Chrysostome (1) , qui n'aime pas à prier Dieu , je tiens pour certain qu'il n'a rien de noble ni de bon dans l'ame.

Cela est si vrai , que même les plus pieux ,

(1) Μη φιλοῦνται προσευχῆν. Oratione 1. de precatione.

lorsqu'ils omettent leurs prières, en ressentent bientôt les dommages. Écoutons David, qui nous servira en ceci de témoin pour tous :

« Mes jours, mes heures et mes loisirs s'en »  
 » sont allés en fumée, en légèretés et en »  
 » choses vaines; mes os, c'est-à-dire les par- »  
 » ties les plus fortes de mon ame, qui sont »  
 » les vertus, se sont affaiblis; et mon cœur »  
 » est devenu sec et aride comme du foin qui »  
 » est fauché. Et pourquoi? parce que j'ai ou- »  
 » blié de manger mon pain, de prendre mon »  
 » aliment ordinaire (1), » j'entends, de faire mes oraisons accoutumées.

Je réduis au rang de ceux qui ne prient point, ceux qui prient mal; ils courent presque les mêmes dangers. De même que, pour la vie naturelle, il vaut quasi autant ne point manger du tout que de manger des viandes solides sans appétit, avec un estomac indisposé et cacochime, et sans les mâcher du tout; ne point respirer, que de respirer un air corrompu et empesté, si ce n'est que

(2) Defecerunt sicut fumus dies mei, et ossa mea sicut cremium aruerunt. Percussus sum ut scœnum, et aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum. Ps. 401. 4.

le premier vous fera plus tôt mourir, et le second un peu plus tard.

C'est pour cela que le démon tâche par toutes sortes de moyens, et qu'il emploie toutes ses inventions pour nous retirer de la prière; il ne néglige rien pour que nous ne la fassions pas du tout, ou pour que nous la fassions mal. En effet, si l'on veut prendre garde à ce qui se passe, on trouvera que de toutes les actions de piété auxquelles se livrent les personnes pieuses, il n'en est point qu'elles fassent plus mal et avec plus d'imperfection que la prière. Saint Grégoire le Grand raconte, dans la Vie de saint Benoît (1), qu'un des religieux de ce saint ne pouvait aucunement se tenir avec les autres au temps de l'oraison, mais qu'adroitement, sans faire semblant de rien, il se dérobaît de leur compagnie et du lieu où ils étaient assemblés pour vaquer à ce saint exercice, et qu'il s'en allait dehors entretenir son esprit ou s'occuper de choses inutiles. On l'en avait souvent repris; mais il tombait toujours dans la même faute. Enfin le saint résolut un jour de voir la chose de ses propres

(1) Lib. 3. dial.

yeux ; il se trouva pour cela à l'assemblée , et il aperçut auprès de ce moine un diable sous la figure d'un petit Maure fort hideux , qui le tirait par la robe pour le faire sortir , ce à quoi il se laissait aller. Le lendemain le saint , le trouvant encore errant et vagabond par le monastère , tandis que les autres priaient , lui donna , pour le châtier , un coup de verge qui chassa le démon et le délivra entièrement de sa tentation ; en sorte que dès ce moment il se rendit toujours assidu comme les autres à la prière .

Nous lisons aussi dans la Vie de saint Bernard , qu'un homme fort savant et professeur public , nommé Étienne de Vitry , étant allé après plusieurs de ses disciples à Clairvaux pour y prendre l'habit , le quitta lâchement et perdit courage après deux mois ; tandis que cette jeunesse qu'il avait instruite , tint bon et persévéra. Et cet homme racontait depuis que la cause de sa sortie venait de ce que , priant avec les autres novices , un petit Maure le retirait de leur compagnie et lui faisait quitter l'oraison. Voilà donc comme le démon nous dresse des embûches pour nous traverser dans la prière , sachant combien elle nous est nécessaire pour faire notre salut.

Je finirai ce point par un passage remarquable de saint Diadoche. Parlant de la nécessité de l'oraison continuelle , il dit (1) : Celui qui désire avoir le cœur pur doit l'enflammer toujours par le souvenir de notre Seigneur Jésus-Christ et par l'oraison , s'occupant à cela sans relâche ; car il ne faut pas penser que ceux qui prétendent purifier leurs esprits et effacer les taches de leurs ames , puissent en venir à bout , s'ils ne prient qu'en un certain temps, et ne prient pas en l'autre ; il faut qu'ils s'efforcent de prier incessamment , même hors de leurs oratoires. Car de même que celui qui purifie l'or , s'il laisse tant soit peu refroidir le feu où il l'a mis , voit qu'il s'endurcit de nouveau , et que , par ce moyen , il retient les immondices qu'il se disposait à quitter : de même celui qui quelquefois se souvient de Dieu , et quelquefois l'oublie , perd par cet oubli et cette cessation ce qu'il avait gagné par le souvenir et par la prière. Or donc , ceux qui sont touchés du véritable amour de la vertu , et qui se portent avec ardeur à sa conquête , ont cela de propre , qu'ils consomment tout ce

(1) Diadoch. de perfect. spirit. c. 97.



qu'il y a de terrestre dans leur cœur par la mémoire de Dieu et par l'oraison , afin que leur ame , ainsi purifiée de ses souillures , puisse acquérir la splendeur divine qu'elle doit avoir pour être au point où Dieu la veut. Voilà ce que dit saint Diadoche.

## § 3.

## La force de la prière.

Dieu ayant rendu la prière absolument nécessaire pour faire notre salut et pour obtenir les grâces dont nous avons besoin , lui a donné une force toute puissante , infaillible pour avoir tout ce que nous lui demanderons. Sans doute , au milieu de nos misères , ce nous est un sujet d'une très grande et très solide consolation : tel serait par proportion un homme qui , se voyant dans un péril évident de sa vie , ou accueilli de quelque grand malheur , saurait qu'il y a dans son logis un moyen indubitable pour s'en retirer.

Le Docteur angélique enseigne que l'oraison a trois propriétés et produit trois effets (1). Le premier est de mériter de nou-

(1) 2. 2. q. 83. a. 13.

veaux trésors de richesses spirituelles , un accroissement de grâces , de charité , des dons du Saint-Esprit et des vertus infuses. Le second , de nourrir et de fortifier notre ame. Le troisième , d'obtenir. L'oraison produit le premier effet , non pas de soi , mais à cause de la grâce sanctifiante qui donne ce relief et cette perfection à toutes les actions bonnes que fait un homme juste. La seconde propriété , elle l'a de soi ; car elle fournit de bonnes pensées et communique des affections pieuses , lesquelles sont le propre aliment de l'ame qui la nourrit , la soutient , et lui donne son embonpoint. Quant à la troisième , elle l'a aussi de soi-même , parce que , comme le remarque fort bien un savant théologien (1) , l'oraison a de soi et de sa propre nature cette force , en ce qu'elle est prière ; car la prière se rapporte naturellement à cette fin , d'émouvoir et de fléchir la personne que l'on prie , de la porter à donner la chose dont on la prie , non parce qu'on l'achète ou qu'on la paie , ou qu'on la mérite , mais précisément parce qu'on l'en prie et qu'on la lui demande , la prière et la demande

(1) Suarez , tom. 2. de Relig. l. 4. c. 23.

étant un acte d'humilité envers cette personne , de reconnaissance de son pouvoir , de créance et d'aveu de sa bonté et de sa libéralité. En effet , si l'on n'avait toutes ces opinions d'elle , si l'on n'était persuadé qu'elle peut donner cette grâce , qu'elle est assez bonne , assez libérale pour la donner , on ne la lui demanderait pas. Ainsi donc , comme il est bienséant que la personne se laisse toucher par ces raisons et qu'elle accorde ce qu'on lui demande , de là vient que la prière est capable de produire de soi-même l'effet que nous disons , qui est d'obtenir. Mais elle produit bien plus efficacement encore cet effet auprès de Dieu ; car Dieu est bon , libéral , magnifique , riche et puissant , non pas comme les hommes , avec des bornes ordinairement fort étroites , mais sans aucunes limites et d'une manière infinie.

D'ailleurs , il l'a formellement promis , il a engagé sa parole. Et cette circonstance confère à la prière une force toute nouvelle ; elle lui communique une vertu beaucoup plus grande que celle qu'elle possède de sa nature ; car , selon l'enseignement de saint Thomas (1) , la prière n'a de soi qu'un pou-

(1) 2. 2. q. 83. a. 3.

voir de bienséance , qui laisse toujours la personne à qui on l'adresse , dans la liberté de donner ou de ne donner pas , et non un pouvoir infailible pour obtenir assurément ce qu'on demande. Elle n'a seulement qu'une force émouvante , et non une force forçante ( qu'on nous passe cette manière de dire ) et qui impose la nécessité de donner sans pouvoir s'en dédire et refuser. Mais la promesse de Dieu lui donne et lui imprime cette qualité excellente ; de sorte que maintenant , après cette promesse , la prière que nous faisons à Dieu est toute puissante pour obtenir de lui avec certitude et infailibilité tout ce que nous demanderons , sans qu'il puisse nous le refuser ; car tel est son plaisir , puisque telle est sa promesse , dont voici la teneur : « Demandez, et l'on vous donnera ; » cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on » vous ouvrira : car quiconque demande re- » çoit , quiconque cherche trouve , et on ou- » vre à celui qui frappe (1). » Et de nouveau : » Je vous le dis en vérité , si vous demandez

(1) Ego dico vobis: Petite et dabitur vobis , quærite et invenietis , pulsate et aperietur vobis ; omnis enim qui petit accipit , et qui quærit invenit , et pulsanti aperietur. *Luc.* 11. 9.

» quelque chose à mon Père en mon nom ,  
 » vous l'obtiendrez (1). »

Voilà la promesse que Dieu nous a faite ; et il n'est pas pour la révoquer , ni pour ne la point tenir ; car , comme l'Apôtre dit : « Il garde une fidélité inviolable dans ce qu'il a promis une fois , et il ne manque pas plus à l'exécution qu'à soi-même (2). » Notre Seigneur, pour nous prouver cette vérité , apporte deux paraboles admirables : Pune, d'une pauvre veuve, qui, par ses instances et ses poursuites continuelles, obtient justice d'un très méchant juge ; l'autre , d'un homme qui, allant éveiller son ami à minuit, et incommoder sa maison, pour avoir quelques pains dont il avait besoin, les obtint et encore plus qu'il n'en demandait : tant on était pressé de se délivrer de son importunité !

Il faut pourtant remarquer là-dessus que cette promesse, qui rend l'oraison efficacement et indubitablement impétratoire pour tout, n'est pas absolue, mais avec des con-

(1) Amen, amen dico vobis : Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. *Joan.* 16. 23.

(2) Ille fidelis permanet, negare seipsum non potest. *4 Tim.* 2. 13.

ditions et des clauses. Si l'oraison en est dépourvue, elle n'a point son effet infallible, Dieu n'est pas obligé à sa parole; mais si ces conditions l'accompagnent, c'en est fait, l'oraison est victorieuse en tout: il faut que Dieu se rende à sa force, et qu'il lui accorde ce qu'elle lui demande, sans qu'il puisse se défendre; car alors de conditionnelle, elle devient absolue.

## § 4.

Conditions nécessaires pour rendre la prière efficace.

Les théologiens apportent avec saint Thomas quatre conditions (1), dont il faut nécessairement que la prière soit assortie pour qu'elle soit efficace. Ces conditions sont que la prière soit faite au nom de notre Seigneur, pour la personne qui la fait, avec persévérance, et avec piété.

Pour la première, notre Seigneur la marque dans ce que nous avons rapporté plus haut: « Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom (2). » Qu'est-ce à

(1) 2. 2. q. 83. a. 15.

(2) Si quid petieritis Patrem in nomine meo. *Joan.* 16. 23.

dire, en mon nom ? c'est-à-dire si vous demandez quelque chose qui soit utile ou nécessaire à votre salut, et non ce qui lui est dommageable, ou même qui peut empêcher votre perfection. « On ne demande point au nom du Sauveur, dit saint Augustin, ce que l'on demande contre le salut (1), » à l'avancement duquel le refus est favorable, comme l'accord lui serait nuisible. « Quand notre Seigneur, dit le même saint autre part, renvoie une requête qu'un homme lui présente contre son salut, il exerce envers lui l'office de Sauveur, comme le médecin exerce le sien par rapport à son malade, lorsque, connaissant ce qu'il demande pour et contre sa santé, il ne l'écoute pas, quand il veut quelque chose de mauvais, et l'écoute, au contraire, dans le dessein qu'il a d'être guéri (2). »

Saint Chrysostome et Théophylacte enten-

(1) Non petitur in nomine Salvatoris quidquid petitur contra rationem salutis. *Tract. 102. in Joan.*

(2) Quod vides peti contra salutem, non faciendo, potius exhibet Salvatorem. Novit enim medicus quid pro sua, quid contra suam salutem poseat ægrotus, et ideo contraria poscentis non facit voluntatem, ut faciat sanitatem. *Tract 73. in Joan.*

dent par ces paroles, que la prière doit être faite par les mérites de la vie et de la mort de notre Seigneur ; car son Père ne peut rien refuser à ses mérites. Or, il est mort pour sa gloire et pour le salut des hommes, et il a mérité que tout ce que les hommes demanderont en considération de cette mort leur soit accordé ; en sorte que l'accomplissement de leurs demandes est grâce à leur égard, et justice à l'égard de notre Seigneur, à moins que l'on veuille dire que, nous ayant transporté tous ses droits, la chose nous est due justement.

Un autre auteur plus moderne dit que ces paroles (1), *en mon nom*, signifient de ma part ; en sorte que quand nous demandons quelque chose à Dieu, nous la lui demandons, non pas de notre part, mais de celle de son Fils, qui la demande en nous et par nous à son Père ; que c'est à lui proprement qu'il la donne, et non pas à nous, comme quand le roi demande quelque grâce ou quelque bienfait au pape par son ambassadeur : ainsi les frères de Joseph, tremblant de ce que l'ayant si cruellement offensé, il ne vou-

(1) Ribera apud Alap. *ibid.*



lût s'en venger, lui mandèrent que leur Père, avant de mourir, leur avait enjoint de lui dire en son nom qu'il le priait de leur pardonner pour l'amour de lui l'injure et l'outrage qu'ils lui avaient faits (1).

La seconde condition de la prière est, que le suppliant prie pour soi. Ainsi le pense le Docteur angélique, et avant lui, saint Augustin (2). Toutefois, comme les paroles de notre Seigneur : *Tout ce que vous demandez dans vos prières* (3), sont universelles, et non pas déterminées ni attachées seulement à quelques-uns, comme d'ailleurs les choses favorables doivent plutôt s'étendre que se rétrécir, d'autres pensent que la prière faite pour qui que ce soit, pourvu qu'elle ait ses autres qualités, sera valable et produira son effet.

La troisième condition est la persévérance, c'est-à-dire que l'on continue à prier jusques à ce qu'on ait emporté ce que l'on demande. Premièrement, souvent Dieu ne tarde pas beaucoup à exaucer un suppliant. « Tu l'ap-

(1) Genes. 50. 17.

(2) Suarez, Valentia, Layman, lib. 4. tract. 4. c. 4.

(3) Quidquid orantes petitis.

» pelleras à ton secours, dit Isaïe, et il te  
 » répondra; tu crieras après lui, et il te  
 » dira aussitôt : Me voici (1), » que veux-tu ?  
 que désires-tu ? Quelquefois même il pré-  
 vient nos prières, et il se contente de nos  
 désirs, comme David le témoigne par ces  
 paroles : « Vous lui avez donné l'accomplis-  
 » sement de son désir (2); » et dans un autre  
 endroit : « Vous avez exécuté le souhait des  
 » pauvres, et votre oreille a été ouverte à  
 » la disposition de leur cœur (3). » Secon-  
 dement, souvent Dieu fait semblant de ne  
 pas nous entendre, et il remet de jour en  
 jour d'accéder à nos demandes. Pendant ce  
 temps-là, il faut bien prendre garde de ne  
 jamais perdre courage, quelque retardement  
 que nous apercevions dans nos recherches,  
 mais persévérer toujours jusqu'à l'effet qui  
 enfin arrivera.

En effet, Dieu le diffère, ou parce que  
 vous n'êtes pas encore suffisamment préparé  
 pour le recevoir, et vous le serez un peu

(1) Tunc invocabis, et Dominus exaudiet; clamabis  
 et dicet: Ecce adsum. *Is.* 58. 9.

(2) Desiderium cordis ejus tribuisti ei. *Ps.* 20. 3.

(3) Desiderium pauperum exaudivit Dominus, præ-  
 parationem cordis eorum audivit auris tua. *Ps.* 9. 37.

plus tard ; ou parce que la chose que vous demandez , ne vous serait pas maintenant utile , et elle le sera plus tard ; ou pour vous faire exercer la foi et l'espérance dont vous seriez privé , si vous l'obteniez dans le moment actuel. Dieu ne veut pas si tôt accorder ce que vous lui demandez , non parce qu'il ne l'entend pas , mais afin que vous redoubiez d'ardeur et que vous lui fassiez plus d'instance. Vous frappez à sa porte , et il n'ouvre pas , afin que vous frappiez plus fort. Vous lui criez , et il ne vous répond pas ; ce n'est pas qu'il ait les oreilles fermées , mais il veut vous obliger à crier encore plus haut. Et n'est-ce pas là ce qui arrive tous les jours dans l'usage ordinaire de la vie ? Quand quelqu'un frappe à la porte d'une maison , si l'on ne vient pas lui ouvrir , il redouble son coup plus fortement ; et si , après avoir appelé , on ne lui répond pas , il pousse sa voix pour se faire mieux entendre. A toutes ces raisons j'en ajouterai encore une autre que saint Nil apporte à ce propos (1) : Gardez-vous bien , dit-il , d'agir en maître avec Dieu , et de vouloir qu'il vous accorde aussitôt ce que vous

(1) De oral. c. 33.

lui demandez ; sachez qu'il use de délai pour vous faire jouir plus long-temps du bienfait de l'oraison ; car il n'y a rien de plus excellent ni de plus relevé que de lui parler et de communiquer avec sa divine majesté. En troisième lieu , nous devons nous souvenir que , quelque retardement que Dieu apporte à nous exaucer , il est toujours vrai de dire qu'il nous exauce bientôt ; car quelque longs que soient ses retards , ils ne sont rien en comparaison de son éternité ; et puis ne nous accorde-t-il pas ce que nous lui demandons aussitôt qu'il se peut pour notre plus grand bien ? C'est accorder une chose bientôt , c'est expédier promptement un homme , quand on l'expédie et qu'on lui donne ce qu'il réclame aussitôt que cela lui est utile ; et le lui donner auparavant , cela ne lui serait-il pas nuisible ?

Reste la quatrième condition , qui est la piété ; mais , parce qu'elle demande un plus long discours , nous en parlerons dans le paragraphe suivant.

#### § 5.

Autre condition requise à la prière.

La quatrième et dernière condition de la

prière, c'est qu'elle soit faite avec piété,  
 c'est-à-dire, premièrement avec foi. « Si  
 » quelqu'un, dit saint Jacques, a besoin  
 » de la sagesse, qu'il la demande à Dieu :  
 » Dieu la donne abondamment et à pleines  
 » mains, sans reprocher jamais, pour ce  
 » qui est de lui, ni qu'il demande trop sou-  
 » vent, ni qu'il lui a déjà donné tant de fois,  
 » ni qu'il n'en est pas digne, qu'il est im-  
 » portun, comme les riches ont coutume de  
 » faire aux pauvres. Qu'il demande avec une  
 » foi ferme sans douter, et on lui donnera ;  
 » car qui doute s'il sera exaucé ou non, est  
 » semblable aux vagues de la mer, lorsqu'elle  
 » est agitée, que le vent pousse çà et là ; il  
 » peut bien s'assurer que l'incertitude de son  
 » esprit chancelant le rendra incapable de  
 » rien obtenir du Seigneur (1). »

Il faut donc que notre prière soit animée  
 d'une foi vive ; que nous croyions ferme-  
 ment que Dieu est infiniment bon, riche,

(1) Si quis vestrùm indiget sapientiâ, postulet à Deo  
 qui dat omnibus affluenter et non improperat, et dabi-  
 tur ei ; postulet autem in fide nihil hæsîtans : qui enim  
 hæsitat, similis est fluctui maris qui à vento movetur et  
 circumfertur. Non ergo æstimet homo ille, quòd acci-  
 piat aliquid à Domino. *Jac. 1. 5.*

puissant, libéral, fidèle en ses promesses; qu'il a un amour extrême et une providence plus que paternelle et plus que maternelle pour nous, comme pour ses enfants; qu'il sait que nous avons beaucoup de besoin et que nous n'en pouvons tirer le remède que de lui seul; qu'ainsi il nous donnera bien assurément ce que nous lui demandons, si cela est utile pour notre salut, attendu qu'il y a engagé sa parole, à laquelle il ne veut ni ne peut manquer. « Tout ce que vous de-  
 » manderez avec une foi ferme, dit-il dans  
 » saint Marc et dans saint Matthieu, tenez  
 » pour certain que vous l'obtiendrez (1). »

Aussi notre Seigneur exigeait-il pour l'ordinaire cette vertu de ceux qui le priaient de quelque chose. Avant de la leur accorder, il leur en faisait faire un acte à ce dessein: tels furent ces aveugles à qui il dit (2), lorsqu'ils le supplièrent de leur rendre la vue: « Croyez-vous que je le puisse? » Eux répondant qu'oui, il les guérit. Tel encore ce père

(1) Omnia quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis et evenient vobis. *Marc.* 11. 24.—Omnia quæcumque petieritis in oratione credentes accipietis. *Matth.* 21. 22.

(2) *Matth.* 9. 28.

affligé qui s'adressa à lui pour la délivrance de son fils, que le diable tourmentait horriblement; il lui dit (1): « Si vous pouvez croire, » votre affaire est assurée, parce que tout est » possible à celui qui croit. » Ce père répondant « Je crois, Seigneur; mais augmentez et fortifiez ma foi », son fils fut délivré. Notre Seigneur dit dans un autre endroit (2): « Je vous assure que si vous avez une foi forte et indubitable, vous obtiendrez tout ce que vous demanderez. » Là-dessus Théophylacte remarque qu'il lie et enchaîne la foi avec la prière, parce que la foi en est le fondement, le soutien, et comme l'ame qui doit animer et remuer toutes ses parties. C'est pour le même sujet que notre Seigneur avait coutume de rapporter les guérisons qu'il avait opérées, à la foi de ceux qu'il avait guéris, et il leur disait: Votre foi vous a rendu la santé (3). C'est pourquoi saint Augustin nous dit: « Si la foi manque, l'oraison périt avec elle, et est ensevelie sous ses ruines: c'est pour cela que l'Apôtre

(1) Marc. 9. 22.

(2) Matth. 21.

(3) Matth. 9. 22. — Marc. 5. 34 et 10. 52. — Luc. 7 50, etc.

dit , pour nous exciter à l'oraison , que quiconque invoquera et priera le Seigneur, sera sauvé; mais afin de faire voir que la foi est la source d'où jaillit l'oraison , et que le ruisseau ne peut couler , mais qu'il sèche nécessairement , quand la fontaine est tarie , il ajoute : Comment invoqueront-ils celui en qui ils ne croient pas (1) ? »

Secondement , il faut que la prière se fasse avec espérance , dit saint Jacques (2) , c'est-à-dire , aux termes de la sainte Écriture , non-seulement avec foi , mais encore avec confiance , laquelle est une espérance forte et vigoureuse , et une attente indubitable que la chose nous sera accordée. Cette confiance est tellement requise , que sans elle la prière demeurerait inefficace; car , comme le remarque saint Thomas (3) , « l'oraison tire sa

(1) Si fides deficit, oratio perit. Unde et Apostolus, cum ad orandum exhortaretur, ait: Omnis quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit; sed ut ostenderet fidem esse fontem orationis, nec posse ire rivum ubi caput aquæ siccaretur, adjunxit: Quomodo invocabunt, in quem non crediderunt? *Aug. Serm. 36. de verb. Dom. Rom. 10. 13.*

(2) Postulet in fide.

(3) Oratio efficaciam merendi habet à caritate, at verò efficaciam impetrandi à fiducia. 2. 2. q. 83. a 15.



force de mériter la vie éternelle, de la vertu de charité, et celle d'obtenir ce qu'elle demande, de la vertu de confiance.» Voilà ce qui avait fait dire long-temps auparavant à l'abbé Isaac, « que celui qui doute s'il sera exaucé de Dieu en sa juste prière, et qui manque de confiance pour le succès de sa demande, en tienne le refus tout assuré (1). » Or, tout cela revient à ce que saint Jacques nous a appris ci-dessus.

Il faut donc concevoir une grande espérance quand nous prions Dieu, et nous approcher, comme nous en avertit saint Paul (2), du trône de sa miséricorde avec une pleine confiance et une persuasion inébranlable que nous serons écoutés favorablement. Or, cette espérance, nous devons la faire découler de sa bonté infinie, de sa libéralité incomparable, de sa magnificence plus que royale, et de l'inclination extrême qu'il a de donner, de sa fidélité inviolable en ses promesses, de ses richesses immenses qui ne s'épuisent ni ne diminuent point par ses largesses, mais plutôt qui s'augmentent, puis-

(1) Pro certo se non exaudiendum quisque non dubitet, cum se dubitaverit exaudiri. *Cassian. col. 9. c. 34.*

(2) Hebr. 4. 16.

qu'en donnant et faisant miséricorde , il se rend effectivement plus miséricordieux , et par conséquent plus digne d'honneur , de louange et d'amour ; nous devons la fonder sur ce qu'il veut être prié , et sur ce que pour cela il a rendu la prière un moyen nécessaire à notre salut ; qu'il l'a commandé , que son Fils notre Seigneur nous a appris à prier en dressant lui-même la formule de toutes nos demandes , et qu'il nous dit , entre autres choses , pour nous donner courage et assurance , que si les hommes , étant méchants comme ils le sont , ne donnent pas à leurs enfants un caillou pour du pain , ni un serpent pour un poisson , ni un scorpion au lieu d'un œuf , à combien plus forte raison Dieu , qui est notre Père , pour nous obliger à apporter dans nos prières une affection et une confiance filiale , et nous assurer qu'il y exercera envers nous un soin et un amour de père. Enfin , nous devons fonder notre espérance sur ce qu'il nous sollicite et nous presse de lui adresser nos demandes , et de ce qu'il nous fait des reproches quand nous y manquons. Tout cela nous montre évidemment et plus clairement que le soleil , qu'il a un très-ardent désir de nous donner , et

qu'infailiblement nous obtiendrons la chose que nous lui demandons , si elle nous est salutaire.

Je veux à ce propos , et pour nous ouvrir le cœur à une haute espérance dans nos prières , apporter un passage signalé de saint Augustin , parlant à son peuple. Il dit : « Mes très chers frères , notre Seigneur est doux et bénin ; la porte de son palais est tenue par la piété et par la miséricorde , afin de ne point renvoyer ceux qui y frappent ; au contraire , il blâme ceux qui sont paresseux à y venir , parce qu'on ne peut rien lui demander qu'il ne l'ait , pour avoir honte , s'il le refuse , de ne point le donner. Il est puissant en biens , et porté tout ensemble à les distribuer ; sa libéralité est égale à ses richesses , il donne sans reproche. Que ses coffres regorgeant de biens semblent même se plaindre et en quelque sorte se fâcher , quand on n'y vient pas prendre : c'est lui faire plaisir que d'y mettre la main ; nos instances lui sont fort agréables. Voyez comme il nous convie. Vous n'avez rien demandé jusqu'à présent , dit-il , demandez et vous recevrez (1). » « Je suis la porte , frappez et

(1) *Suavis Dominus et mitis , fratres charissimi , ha*

l'on vous ouvrira ; il n'y a point de gardes à ma porte pour empêcher d'entrer : mes anges y sont bien , mais c'est pour l'ouvrir et non pour la fermer , non pour épouvanter , mais pour donner des instructions sur la manière dont il faut dresser les demandes.... Si un pupille vient tout seul et sans compagnie frapper à la porte de la bonté paternelle de Dieu , aussitôt les anges lui font savoir son arrivée , et ils lui disent : Seigneur , c'est un pauvre pupille qui frappe et qui implore votre secours , secourez-le , s'il vous plaît , et mettez-le à couvert sous votre protection , vous souvenant que votre Prophète assure que vous êtes le refuge du pauvre et le protecteur de l'orphelin. Alors le riche Père des miséricordes lui répond : Oui , je le ferai , parce que je suis le juge des veuves et le père des orphelins (1). » « La porte du Sei-

bet januam pietatis, nec repellit inde pulsantes, sed culpat potiùs negligentes; neque enim aliquid petitur quod non habeat, ut cum non dederit, crubescat. Divus est et pius, affluens et benignus, dat et non improperat; imò tunc thesauri domùs ejus tristitiam patiuntur, quando desunt delectabilia fastidia petitionum. Ipse Dominus dicit: Usque modò nihil petistis, petite et accipietis. *Fer. 2. in rogat. ser. 4.*

(1) Ego sum ostium et janua; pulsate et aperietur :

gneur aime à être bordée d'une grande multitude de gens qui frappent, qui crient et qui importunent. C'est pourquoi quand ce divin Sauveur la voit déserte, que personne n'y heurte et n'y demande, il excite tout le monde à demander, disposé qu'il est de faire du bien à tous : Demandez, dit-il, et si l'on ne vous donne rien, continuez à demander et persévérez à frapper; ne vous rendez point qu'on ne vous ait fait l'aumône, parce qu'enfin Dieu ne laissera point mourir de faim le juste à sa porte (1). »

En troisième lieu, vous voulez savoir si la prière, pour avoir son effet, doit être faite en état de charité. A cela je répons qu'il n'y a point de doute que cela ne lui soit fort utile, et que la charité, qui rend le sup-

stant angeli ad januam ut introducant, non ut repellant; ut suggerant, non ut terreant. Nulla est pompa in janua mea: si accedat pupillus parvâ manu pulsare januam paternam, nunciant eum angeli Domino: Pupillus pulsat, defensionis pietatem expectat, responde illi, Domine: Tibi enim derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor; respondet qui miseris pater est: ego sum judex viduarum et pater orphanorum. *Id. ibid. Ps. 9. 35.*

(1) Hoc amat janua Salvatoris, ut pulsatoribus sem-

ppliant juste et enfant de Dieu , et conséquemment très agréable à ses yeux , contribue extrêmement à la rendre efficace. Mais pour savoir si elle lui est absolument nécessaire, plusieurs docteurs disent que non (1), en sorte que si un pécheur , qui est ennemi de Dieu à cause du péché mortel dont son ame est souillée , le prie avec les conditions requises , et dont nous avons parlé plus haut , il obtiendra indubitablement ce qu'il lui demandera. La raison qu'ils apportent est que la force d'obtenir qu'a la prière , n'est pas appuyée sur la vertu ni sur les mérites de celui qui prie , mais sur la miséricorde de Dieu et sur sa promesse ; miséricorde et promesse qu'il n'a point déterminées ni attachées seulement aux justes , mais qu'il a étendues généralement à tous , puisqu'il dit : « Tous

*per abundet opportunis; propterea ipse Dominus videns januam suam à petitorum voce , à pulsantium clamore silere , invitat omnes ad orationem , omnibus paratus tribuere pietatem. Petite , et si non acceperitis , adhuc petite , et perseverate pulsare ; nolite deficere , quia non necat Deus fame animam justi. Id. Ibid.*

(1) Suarez , t. 2. de reliq. lib. 4. c. 25. Layman. lib. 4. tract. 4. n. 40 et alii.

» ceux qui demandent obtiennent (1). » Or, qui dit tous, n'exclut personne.

Vous objecterez peut-être les paroles de David : « Si je sens ma conscience criminelle » et coupable d'une offense mortelle, j'ai » beau prier, Dieu ne m'exaucera pas (2); » et celles-ci de l'aveugle-né : « Nous savons » que Dieu ferme les oreilles aux demandes » des pécheurs; mais si quelqu'un le sert » fidèlement et accomplit ses volontés, c'est » celui-là de qui il les écoute et les exau- » ce (3). » Mais saint Thomas répond (4) qu'il est vrai que si le pécheur, en tant que pécheur, prie Dieu, c'est-à-dire lui demande quelque chose de mauvais, ou quelque chose de bon pour une fin vicieuse, il n'est point exaucé; mais que s'il le supplie de lui accorder quelque chose qui regarde sa conversion et son salut éternel, il est alors entendu et exaucé, parce qu'il ne la demande plus

(1) Omnis qui petit, accipit.

(2) Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus. *Ps.* 63. 18.

(3) Scimus quia Deus peccatores non audit, sed si quis Dei cultor est et voluntatem ejus facit, tunc exaudit. *Joan.* 9. 43.

(4) 2. 2. q. 83. a. 16.

comme pécheur qui veut demeurer dans son péché, mais comme un pécheur qui veut en sortir, et comme un juste qui se forme et s'organise.

Ainsi donc, que le pécheur ait bon courage, et qu'il s'assure que s'il s'adresse à Dieu pour son changement et pour son salut; que s'il lui demande comme il faut sa délivrance de la captivité du démon, la ruine du vice qui le perd, la victoire de la passion qui le maîtrise, et les vertus dont il a plus de besoin, il l'obtiendra. Mais si l'oraison du pécheur peut avoir tant de force auprès de Dieu, quelle puissance n'y aura pas celle du juste ?

Quatrièmement, pour être faite dans l'esprit de piété, l'oraison doit être accompagnée d'attention et de respect, afin de prendre garde à nous, de savoir ce que nous disons à Dieu, quelle demande nous lui faisons, et pour lui porter la révérence que nous lui devons. En effet, si nous ne sommes attentifs à ce que nous lui disons; si nous traitons avec lui d'une façon égarée et volage, avec un esprit dissipé qui n'est pas à soi; si nous ne nous écoutons pas nous-mêmes, comment voulons-nous que Dieu nous écoute ?



Si nous oubliions notre devoir au point de ne pas rendre à sa majesté infinie l'honneur qui lui est dû, pensons-nous que, n'étant que des atomes, que des vers de terre en sa présence, nous puissions être favorablement écoutés et exaucés ?

Il est clair que ces deux conditions sont absolument requises pour l'efficacité de la prière. Mais on peut le voir plus clairement encore par cette faible comparaison : si le roi avait promis à un villageois de lui accorder tout ce qu'il demanderait, il supposerait toujours, quoiqu'il n'en fit aucune mention, qu'il le lui donnerait, pourvu qu'il le lui demandât avec la bienséance et le respect qu'exige sa qualité. Or, s'il lui adressait ses demandes en tournant la tête deçà et delà, ou en lui faisant des grimaces, ou en lui disant quelque injure, personne ne peut douter qu'il ne serait pas exaucé, et qu'au lieu de la grâce qu'il demande, il mériterait d'être puni.

## § 6.

De l'affection et de la ferveur dans la prière.

En cinquième et dernier lieu, pour donner à notre prière la force d'obtenir, il faut la faire avec affection et ferveur, avec un véritable et ardent désir d'obtenir ce que nous demandons. C'est pour cela que, dans les saintes Écritures, la prière est comparée à l'encens, lequel, pour monter et rendre son odeur, a besoin d'être mis sur le feu. C'est pour la même raison qu'elle y est appelée clameur; c'est le nom que David donne ordinairement aux siennes : il dit que quand il demandait quelque chose à Dieu, il ne parlait pas, mais il criait, montrant par là l'ardeur extrême et la grande affection avec laquelle il s'y prenait; car la clameur est une voix qui se fait avec contention et effort.

« (1) Seigneur, dit-il, exaucez ma prière, et » que ma clameur arrive jusques à vos oreilles. » Et ailleurs : « J'ai crié à mon Dieu; » Seigneur, vous savez que durant tout le » jour je n'ai fait que vous envoyer mes cris,

(1) Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat. *Ps.* 40. 2.

» et que j'ai ouvert mes bras aussi bien que  
 » mon cœur, et que j'ai élevé les mains  
 » pour vous prier. Je me suis levé de bon  
 » matin pour faire mon oraison, et j'ai  
 » crié, j'ai crié de tout mon cœur et de  
 » toute ma force (1). » Et ainsi en mille au-  
 tres endroits; il allait même parfois jusques  
 à s'enrouer, comme il le témoigne par ces  
 paroles : « Je me suis lassé à force de crier,  
 » jusque là que je me suis enroué (2). » Ceci  
 pourtant doit s'entendre, non pas tant de  
 l'effort du corps comme de l'affection de l'es-  
 prit qu'il exprime par ces mots que nous di-  
 sons assez souvent : « J'ai crié à Dieu dans  
 » mon oraison du plus profond de mon  
 » cœur (3). »

Dans cette pensée saint Paul écrit aux Ro-  
 mains : Vous n'avez pas reçu l'esprit de l'an-  
 cienne loi, qui est un esprit d'esclaves, qui  
 fait que l'on traite avec Dieu dans une crainte

(1) Ad Deum meum clamavi. *Ps.* 47. 7.—Clamavi ad te, Domine, totâ die; expandi ad te manus meas. *Ps.* 87. 40. — Præveni in maturitate et clamavi. *Ps.* 118. 147. — Clamavi in toto corde meo. *Ps.* 118. 145.

(2) Laboravi clamans, rauca factæ sunt fauces meæ. *Ps.* 68. 4.

(3) De profundis clamavi ad te, Domine. *Ps.* 129. 4.

servile ; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants , « qui nous fait crier à Dieu : » Père , Père (1). » Là - dessus le cardinal Cajétan remarque que l'Apôtre « ne se sert pas du terme *nous disons* , mais de celui *nous crions* : Père , Père , pour témoigner la grandeur de l'affection avec laquelle les vrais enfants s'adressent à Dieu (2). » Un peu plus bas le même apôtre mande aux Romains que le Saint-Esprit , dans la loi nouvelle , « nous apprend à faire nos prières avec des » gémissements inénarrables (3). »

Si cette affection et cette ardeur manquent à nos prières , elles n'ont aucune force ou bien peu. Ainsi David dit : « Ma prière a été » admise en la présence de Dieu et a trouvé » ouverture dans ses oreilles (4) , » parce que c'était une clameur. « Le Seigneur m'enten- » dra , quand je crierai (5) ; » car si je parle

(1) In quo clamamus : Abba , Pater. *Rom.* 8. 15.

(2) Non ait , in quo dicimus , sed in quo clamamus . magnitudine affectûs , quod est proprium verè filiorum.

(3) Postulat pronobis gemitibus inenarrabilibus. *Rom.* 8. 26.

(4) Clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus. *Ps.* 17. 7.

(5) Dominus exaudiet me , cùm clamavero ad eum. *Ps.* 4. 4.

à voix basse , non pas de bouche , mais de cœur ; c'est-à-dire , si je le prie froidement et lâchement , je n'obtiendrai rien. « Il m'a » écouté autant de fois que j'ai crié (1). » Dieu même , suivant ce procédé , dit au prophète Jérémie : Crie à moi , et je t'exaucerai (2). » Si tu ne cries , tu ne seras pas entendu , parce que mes oreilles sont sourdes à toutes les voix , si ce n'est aux clameurs.

S'il ne brûle , l'encens ne monte point et il ne fait point sentir son parfum. Il n'y a rien que de chaud qui ait la force de monter : c'est la chaleur qui rend les choses légères , et qui par conséquent leur donne la disposition de se porter en haut ; la froideur , au contraire , rend les choses pesantes et les fait descendre. Ainsi la prière ne s'élève point à Dieu , et ne répand pas son odeur devant sa majesté , si elle n'est échauffée et allumée par le feu de la dévotion ; la prière froide et la tiède demeurent sans effet. Tous les apôtres manquèrent au temps de la passion de notre Seigneur . saint Pierre le renia , et tous les autres prirent la fuite et

(1) *Cum clamarem ad eum , exaudivit me. Ps. 21. 25.*

(2) *Clama ad me , et exaudiam te. Jerem. 33. 3.*

l'abandonnèrent ; pourquoi cela ? Ne fut-ce pas parce qu'ils n'eurent point recours à la prière , malgré l'avertissement que notre Seigneur leur en avait donné ? ou s'ils prièrent, ce fut lâchement jusques à s'y endormir. Ce n'est donc pas assez de prier , si on ne prie avec ferveur. Il ne suffit pas au soldat d'avoir une épée et de la manier, si elle n'est affilée ; ni à l'archer de tenir un arc et de poser dessus sa flèche , si la corde n'est tendue et bandée ; car à moins de cela, la flèche ne peut être décochée ni lancée , ou bien elle n'ira pas loin. Les Philistins , victorieux du peuple de Dieu , lui donnaient tout pouvoir d'avoir des armes dans leurs maisons et de les porter , pourvu que la pointe en fût rabattue et le tranchant émoussé ; car ils savaient bien qu'avec cela elles ne pourraient leur nuire. De même le démon nous permet librement l'exercice de l'oraison ; il nous laisse faire autant de prières mentales et vocales que nous le voulons , pourvu qu'elles soient sans tranchant et sans pointe , c'est-à-dire froides et languissantes , sans affection et sans ardeur.

Il n'y a que ceux qui prient de bon cœur, avec ferveur , qui soient exaucés ; car l'orai-

son fervente procède d'un cœur véritablement touché et d'un désir ardent, auquel Dieu prend bien plus garde qu'aux paroles et à tout le reste. Si un enfant demande quelque chose à sa mère avec une certaine négligence, bien souvent il ne l'obtient pas; mais s'il la demande avec instance, avec empressement et avec larmes, il l'emporte, sa mère ne pouvant la lui refuser, si elle ne lui est pas nuisible; parfois même, quand elle le serait, elle la lui accorde pourtant, et elle allègue pour raison qu'elle ne saurait voir son enfant pleurer. « Dieu, nous apprend David, se tient près de ceux qui l'invoquent en vérité (1), » et il est bien disposé à leur accorder leurs demandes. Qu'est-ce à dire, qui l'invoquent en vérité? c'est-à-dire, non pas lâchement et avec froideur, mais avec affection et chaleur; car celui qui l'invoque avec lâcheté et froideur ne l'invoque pas en vérité: sa négligence fait évidemment paraître que le désir qu'il a de ce qu'il demande n'est qu'apparent et de parole, et qu'il se soucie fort peu de l'obtenir;

(1) Propè est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate. Ps 144. 18.

puisque, s'il en avait le véritable désir, il le demanderait assurément avec plus d'ardeur.

C'est pourquoi efforçons-nous d'animer toutes nos prières d'une ardente affection; rendons-les de l'encens qui brûle, faisons-en des clameurs, et quand nous demanderons quelque chose à Dieu, demandons-la-lui du plus profond de nos cœurs et du plus intime de nos âmes. Voyons comme les saints s'y sont comportés : c'est une véritable merveille que l'incroyable ferveur et que l'affection extrême avec laquelle ils faisaient leurs prières. Les disciples firent la leur, au rapport de saint Luc (1), avec tant de ferveur, que le lieu en trembla. Si vous ne voyez en cet état, et comme toute transportée, dit Anne, mère de Samuel, au grand-prêtre Héli, ne me prenez pas pour une personne qui a trop bu; mon émotion ne vient pas de là, mais de ce que « j'ai répandu toute mon âme devant Dieu (2), » de ce que j'ai vidé en sa présence toutes les affections de mon cœur et épuisé tous mes sentiments, en sorte qu'il ne m'en reste plus.

(1) Act. 4. 31.

(2) Effudi animam meam. 1 Reg. 4. 13.



Nous lisons de saint François (1), qu'un de ses religieux le vit un jour priant avec tant d'ardeur, qu'il semblait que de vives flammes sortaient de sa bouche et de ses yeux, et que, s'étant mis entre ses bras, parce que le saint, dans cette disposition enflammée, s'était approché de lui, il l'avait levé en l'air à la hauteur au moins d'une lance. Jean Diacre assura avec serment, au rapport de Léontius, évêque, dans la vie qu'il a faite de saint Siméon Salus (2), que, regardant ce saint élevant les mains au ciel durant son oraison, il avait aperçu de gros bouillons de feu sortir de sa bouche avec ses paroles, et tout autour de lui comme une fournaise embrasée. Saint Paphnuce priant Dieu dans la prison durant la nuit (3), l'on y vit une grande lumière; et ceux qui le gardaient, en étant tout étonnés et en cherchant la cause, entrèrent dans le cachot du saint, qu'ils trouvèrent en oraison; ses bras, qu'il tenait élevés au ciel, étaient comme deux flambeaux allumés.

Nous pourrions rapporter une foule de

(1) Chron. de S. Franç. liv. 4, chap. 97.

(2) Sur. 1 Julii.

(3) Sur. 28 april.

traits semblables. Combien à qui , durant leurs prières , la sueur sortait à grosses gouttes de tout le corps , en sorte que leurs habits mêmes en étaient trempés , tant ils y apportaient d'affection et d'ardeur. Aussi l'effet suivait-il toujours leur désir : ils obtenaient ce qu'ils demandaient. Voilà les modèles sur lesquels nous devons nous former.

Oui , quand nous prions Dieu de nous donner quelque chose qui regarde notre salut , il faut allumer nos désirs , échauffer nos cœurs , et nous mettre en action et en ferveur. On dit communément que qui ne sait pas prier doit aller sur la mer et qu'il l'apprendra ; car quand il se verra accueilli par la première tempête et en danger de faire naufrage , n'étant plus qu'à deux doigts de la mort , il deviendra bien vite disert et dévot ; il priera Dieu et tous les saints , et il demandera secours avec une instance et une affection merveilleuse à qui pourra le lui donner. Hélas ! nous faisons la navigation de notre salut sur une mer beaucoup plus orageuse , sur une mer où les périls sont sans comparaison plus grands , et les naufrages bien plus ordinaires ; nous y avons un besoin extrême d'assistance ; et cette assis-

tance , nous ne la chercherions , nous ne la poursuivrions pas selon toute son importance!

Et puis , quand nous demandons à Dieu les choses de notre salut , savons-nous bien ce que nous lui demandons ? Nous lui demandons des choses si grandes et si relevées , qu'elles passent infiniment toutes nos pensées et toutes nos paroles. Nous lui demandons son paradis , sa gloire , ses richesses , ses plaisirs , la possession éternelle de lui-même ; et n'est-ce rien que cela ? Y a-t-il chose en ce monde qui leur soit comparable ? Au prix d'elles , tous les royaumes de la terre sont-ils quelque chose de plus qu'un fêtu et qu'un grain de poussière ? Nous le prions de nous donner l'humilité , la patience , l'obéissance , la charité , les vertus , les dons du Saint-Esprit et ses grâces , dont le moindre degré et la plus petite participation vaut mieux que tout ce que la France , l'Espagne , et tous les empires , et la nature toute entière , renferment de riche et de rare dans leurs trésors ; et , après cela , nous demandons ces choses si grandes et si précieuses , tous ces biens inestimables , comme des choses communes et de petite importance , et avec moins de désir encore !

Sans doute, si nous avons grand'faim, ou si nous étions fort altérés, nous demanderions avec plus d'ardeur, avec plus d'empressement et d'importunité un morceau de pain et un verre d'eau, que souvent nous ne demandons à Dieu le ciel et la jouissance de sa divinité. Où est alors notre raison? Qu'est devenu notre jugement? et nous moquons-nous? Aussi, de là vient qu'il y a bien peu de personnes qui obtiennent l'effet de leurs prières, les dons de Dieu. Et en effet, comment Dieu les leur donnerait-il? La lâcheté et la négligence de leurs prières témoignent qu'elles n'en font point d'état. Vous voulez que Dieu vous donne ses trésors, qui sont des biens immenses, et qui coûtent à son Fils trente-trois ans d'une vie continuellement laborieuse, qui lui coûtent tout son sang répandu sur une croix; et vous les lui demandez comme si c'étaient des bijoux ou des babioles d'enfant! Les choses grandes doivent être demandées avec une grande affection, et il faut proportionner la véhémence du désir et l'ardeur de la supplication à l'excellence de la chose désirée.

• Pour nous confondre, et tout à la fois pour nous instruire, jetons les yeux sur les criminels, quand ils sont devant les juges, en dan-

ger d'être condamnés à mort, et sur les malades à qui on va couper ou brûler un membre; quelles ardentes, quelles éloquentes, quelles pressantes et pitoyables prières ne font-ils pas, ceux-là pour échapper à la mort, ceux-ci par la crainte qu'ils ont de la douleur, et pour être traités doucement ! Saint Jean Climaque nous met les premiers sous les yeux (1), et saint Augustin nous fournit un mémorable exemple des seconds (2), dans la personne d'un avocat de Carthage, nommé Innocent. Il raconte de lui que, lorsque les médecins lui eurent coupé plusieurs fistules avec des douleurs fort cuisantes, mais cependant avec un heureux succès, ils ne s'aperçurent pas qu'ils en avaient laissé une qui s'était dérobée à leurs yeux et à leur connaissance. En conséquence, ils lui dirent que, pour sa guérison entière et parfaite, il fallait la couper, comme ils l'avaient déjà fait des autres. Ce pauvre homme, bien étonné de ce malheur, et ayant une inexprimable appréhension des douleurs précédentes, qu'il lui fallait encore subir, faisait pitié à tous ceux qui le voyaient, et qui, considérant son extrême désolation,

(1) Gradu 28.

(2) Lib. 22. de Civit. cap. 5.

croyaient fermement qu'il rendrait l'âme entre les mains des chirurgiens. L'évêque du lieu et un autre évêque qui se trouva pour lors dans la ville, les prêtres et les diacres aussi de cette église le visitaient, le consolèrent et lui donnaient courage du mieux qu'ils pouvaient. Or, la veille du jour où devait se faire l'opération, il les pria, dit saint Augustin, présent à cette action, « il les pria avec une abondance de larmes très amères, qu'il leur plût d'assister le lendemain matin plutôt à sa mort qu'à sa douleur (1). Et, avant que de sortir de son logis, ajoute le même saint, nous nous mîmes tous en prières. Fléchissant donc les genoux et nous inclinant contre terre, afin de lui obtenir secours du ciel, lui, de son côté, se jeta aussi par terre, comme si quelqu'un l'eût poussé avec violence et abattu; ensuite il commença sa prière, mais comment? Qui pourrait raconter avec quels sentiments, avec quelle émotion et quels transports d'esprit, avec quel ruisseau de larmes, avec quels gémissements et quels sanglots, qui faisaient trembler tous ses

(1) Rogavit miserabilibus lacrymis, ut mane dignarentur esse presentes suo funeri potius quam dolori.

membres, et qui l'étouffaient presque (1)? Les autres priaient-ils, et ne prenaient-ils pas garde à tout ce qu'il faisait? Je n'en sais rien. Pour moi, il me fut impossible de jamais prier, tant j'étais touché et hors de moi à ce spectacle. Tout ce que je pus dire, fut ce peu de mots en mon cœur : Seigneur, quelles prières de vos serviteurs exaucez-vous, si vous rejetez celle-ci? Il semble que cet homme ne pouvait plus rien ajouter, sinon qu'il expirât en priant (2). » Nous nous levâmes tous, et, après avoir reçu la bénédiction de l'évêque, nous sortîmes du logis pour y retourner le lendemain matin. Mais ce jour étant venu, et étant tous arrivés, le chirurgien, pour commencer son opération, découvrit la partie et trouva le mal guéri. » Voilà ce que rapporte saint Augustin.

(1) Ubi nobis ex more genua figentibus atque incumbentibus terræ, ita se ille projecit, tanquam fuisset aliquo impellente graviter prostratus, et cœpit orare; quibus modis? quo affectu? quo motu animi? quo fluvio lacrymarum? quibusque gemitibus atque singultibus succutientibus omnia membra ejus, et penè intercludentibus spiritum, quis ullis explicet verbis?

(2) Domine, quas tuorum preces exaudis, si has non exaudis? — Nihil enim mihi videbatur addi jam posse, nisi ut expiraret orando.

Là-dessus , je dis que si ce malade a demandé à Dieu avec tant d'ardeur et avec une affection si brûlante la santé de son corps et la délivrance d'une douleur bien courte , comment ne devons-nous pas le prier qu'il nous donne la victoire de nos vices , l'affranchissement des tourments de l'enfer , la santé de nos ames et la possession de notre béatitude éternelle ? Certes , en lui demandant des choses incomparablement plus grandes et plus importantes , les choses de notre salut , il est bien raisonnable de le faire avec plus de contention et plus de force. Mais , quand bien même nous ne lui demanderions qu'une miette de pain et une goutte d'eau , nous sommes si peu de chose auprès de lui , il est tellement élevé en excellence et en grandeur au-dessus de nous , qu'il n'y a aucune sorte de respect , aucun genre d'honneur , aucune espèce d'humiliation ni d'abaissement ; il n'y a point de soumission ni d'adoration , aucune posture de suppliant , que nous ne devions prendre.

Ainsi donc , présentons nos demandes à Dieu avec affection et chaleur ; prions-le , supplions-le avec des instances , avec des redoublements pressants et importuns , conjurons-le par sa bonté , par sa miséricorde ,



par sa promesse, par le zèle qu'il a de sa gloire, par l'amour et par le service dont il est digne, et par tout ce qui peut l'émouvoir; usons, pour ainsi dire, de force, et faisons-lui violence; disons-lui comme Jacob à l'Ange, qu'il pria aussi avec larmes (1), ainsi que dit le prophète Osée, que nous ne le quitterons pas qu'il ne nous ait donné sa bénédiction, et assurons-nous qu'alors il exaucera sur-le-champ notre demande, ou bientôt après, mais toujours aussitôt qu'il sera avantageux pour notre bien.

Voilà les quatre conditions de la prière. Avec elles, la prière vient à bout de tout, elle emporte infailliblement de Dieu ce qu'elle lui demande; car il en a donné sa promesse. Mais sans ces conditions, Dieu n'est tenu à rien. C'est pourquoi le secret de nos prières est de faire tout notre possible pour leur donner ces conditions.

Nous demandons tous les jours à Dieu beaucoup de choses, et nous n'obtenons rien; nous le prions de nous donner l'humilité, la patience, la douceur, la charité et les autres vertus, et nous sommes toujours orgueilleux,

(1) Genes. 32. 26; Osee. 12. 4.

impatiens, colères, envieux et chargés de vices. D'où vient ce malheur ? Dieu ne désire-t-il pas de nous combler de ses dons et de nous sauver ? Sans doute, c'est, comme dit saint Jacques (1), parce que nous ne demandons pas ces choses comme il faut. Le tout est dans la manière : une épée d'une trempe fine peut faire de grands exploits et porter des coups merveilleux, mais pour cela il faut un bon bras qui lui donne le mouvement. L'oraison, dit saint Jean Chrysostome (2), est la clef des trésors de Dieu : avec elle, vous les ouvrirez et en prendrez autant que vous voudrez, cela est vrai ; mais souvenez-vous qu'une clef n'ouvre pas, si on ne la met dans la serrure, et si on ne lui donne le tour qu'il faut. Sans cela, quoique vous soyez tout près d'un trésor, que vous touchiez la serrure et en ayez la clef, vous ne l'ouvrirez pas, et vous demeurerez toujours dans la nécessité. Il en est de même de la clef de l'oraison par rapport aux richesses de Dieu ; si nous la tournons convenablement, elles sont à nous ;

(1) *Petitis, et non accipitis, eo quod malè petatis. Jacob. 4. 3.*

(2) *Homil. 36. in acta.*

sinon , quoique nous ayons en main le moyen de nous enrichir , nous resterons toujours dans notre pauvreté et dans nos misères.

## CHAPITRE VIII.

MUTIÈME PRINCIPE GÉNÉRAL DE LA VIE SPIRITUELLE.

La paix de l'ame.

« Cherchez la paix , dit le Roi-prophète , et  
 » poursuivez-la avec soin (1). »

On demande quelle est la meilleure disposition d'une ame dans la vie spirituelle , pour y faire un grand progrès et arriver à la perfection : si c'est de marcher en lumières ou en ténèbres , d'avoir beaucoup de sentiments de Dieu ou d'en avoir peu , d'être arrosé et trempé de la pluie du ciel dans ses exercices de piété , ou de les faire avec sécheresse , d'être sain ou malade , riche ou pauvre , dans l'honneur ou dans les opprobres. Et l'on répond que c'est de tenir , dans toutes ces dispositions et dans tous ces états son cœur en paix,

(1) Inquire pacem , et persequere illam. *Ps.* 33. 15.

d'établir son esprit dans une situation de repos, et de conserver son ame dans une tranquillité inébranlable. Là-dessus, nous demandons trois choses : la première , qu'est-ce que la paix de l'ame, et quels sont les biens qu'elle nous apporte ? La seconde , en quoi nous devons la pratiquer ; et la troisième , comment nous devons l'acquérir.

Premièrement , qu'est-ce que la paix ? « La paix , dit saint Augustin , est la sérénité de l'esprit , la tranquillité de l'ame , la simplicité du cœur, et le lien de l'amour (1). » « La paix, dit-il encore autre part , est un arrangement et une disposition des choses semblables et dissemblables , pareilles et non pareilles , si bien proportionnée et si bien prise, que chacune y tient justement le lieu et le rang qu'elle doit avoir (2). » Et de nouveau : « La paix n'est autre chose que la tranquillité de l'ordre (3). » Or , elle consiste , comme saint Thomas l'explique (4) , en ce que toutes les

(1) Pax est serenitas mentis, tranquillitas animi, simplicitas cordis, vinculum amoris. *Serm.* 52. *de verb. Dom*

(2) Pax est parium dispariumque rerum sua cuique loca tribuens dispositio. *Lib.* 49. *de Civit. c.* 43.

(3) Pax est tranquillitas ordinis. *Id. ibid.*

(4) 2. 2. q. 29. a. 4.

passions dont un homme peut être touché ne soient point en émotion, mais en repos; de sorte qu'il n'est point ému ni agité, mais calme et tranquille. Là où les choses sont dans l'ordre et en leur lieu naturel, nécessairement là se trouve la paix; au contraire, là où elles sont dérangées et en désordre, là infailliblement se trouve le trouble. « Les êtres, dit le même saint Augustin, qui ne sont pas dans leur rang, sont dans de continuelles inquiétudes; aussitôt qu'ils ont repris leur place, ils retrouvent leur repos (1). »

La paix du corps, dit encore le même saint docteur au même lieu, est le juste tempérament des premières qualités et l'assiette convenable de toutes ses parties; la paix de l'ame sensitive est le rassasiement de ses appétits; la paix de l'ame raisonnable est l'accord mutuel de ses facultés et de leurs opérations; celle de l'homme consiste dans l'obéissance qu'il rend aux volontés de son Créateur. Voilà ce que c'est que la paix.

Nous devons en faire la plus haute estime, et la pratiquer avec un soin tout particulier.

(1) Minus ordinata, inquieta sunt; ordinantur et quiescunt. *Lib. 13. Confess. c. 9.*

Le premier exercice que l'homme doit entreprendre dans la vie spirituelle, disent les maîtres de cette grande et sublime science, est celui de sa paix intérieure et du repos de son esprit : ce repos, cette paix est pour l'homme une source inépuisable de mille et mille biens. « La paix, dit saint Augustin, est un si grand bien, qu'entre toutes les choses de cette vie, il n'en est pas une dont on entende parler plus volontiers, dont on ait plus de désir, et que l'on trouve meilleure (1). » Au contraire, il n'y a aucun mal que l'on redoute plus et que l'on éprouve plus nuisible que la guerre. Le souverain bonheur d'un royaume est, au jugement de tous les hommes sensés, la paix et la concorde entre tous les sujets : alors chacun vaque sans trouble à ses fonctions. Au contraire, le plus grand malheur pour un royaume, est sans contredit la guerre civile : alors tout est en division; le père s'arme contre le fils, le fils contre le père; le voisin s'élève contre son voisin, et les citoyens, qui devaient vivre comme des frères, s'entretuent. C'est pour-

(1) *Tantum est pacis bonum, ut etiam in rebus terrenis atque mortalibus nihil gratius solet audiri, nihil desiderabilius concupisci, nihil postremò melius inveniri. Lib. 19. de Civit. c. 11.*

quoi les sages politiques, les grands hommes d'état rapportent tous leurs conseils et tous leurs desseins à la paix dans les provinces; ils en éloignent la guerre par toutes sortes de moyens, et c'est en quoi ils mettent le plus haut point de leur science et de leur conduite.

Les deux plus grands biens de cette vie sont sans contredit la grâce de Dieu et la paix de l'ame; les deux plus grands maux sont leurs contraires, le péché et le trouble : le péché qui éteint la grâce, le trouble qui ruine la paix. Saint Pierre commence son épître par désirer aux fidèles à qui il l'adresse, la grâce et la paix (1). Saint Paul ouvre toutes les siennes par le même souhait (2), comme par les deux plus grands biens de l'ame. Dans cette pensée, il écrit aux Romains : « La prudence de » l'esprit et le point fondamental de la vie spi- » rituelle consiste dans la grâce, qui est la » vie de l'ame, et dans la paix (3). »

Le démon fait tous ses efforts, emploie tous ses artifices pour priver l'ame de la grâce et

(1) Gratia vobis et pax. 1 *Petr.* 1. 2.

(2) Rom. 1. 7; 1 *Cor.* 1. 3; 2 *Cor.* 1. 2.

(3) Prudentia spiritus, vita et pax. *Rom.* 8. 6.

de la paix. Le premier dessein qu'il a pour perdre un homme, est de lui ravir la grâce de Dieu, comme étant la vie de son ame et le gage de son salut; et quand il ne peut en venir à bout, il fait tout son possible pour lui ôter la paix de son ame, sachant bien qu'ayant perdu la paix, il perdra aisément la grâce, s'il n'y prend garde; car il est déjà dans la pente du péché et dans la disposition, pour ainsi dire, prochaine de tomber. Joignez à cela que cet homme qui aura ainsi perdu la paix, ne saurait rien faire de bien; car le trouble, par les confusions et les nuages dont il remplit l'esprit, empêche de bien agir: comme durant la nuit on ne peut marcher droit ni rien faire de bien.

Au surplus, la paix est le chemin le plus court et le plus assuré pour arriver à la perfection. La première chose qu'un homme qui veut arriver à la perfection doit entreprendre, est une vigilance pacifique sur lui-même, sur son intérieur et sur son extérieur, et ensuite il doit agir avec une grande tranquillité dans toute sa conduite. Qu'il tienne pour certain qu'en suivant cette voie, il parviendra facilement et bientôt à une haute perfection; car la paix dispose excellemment l'homme à



la vertu, prépare son ame aux lumières, aux grâces et aux communications divines, arrange tout en lui, fait qu'il se possède et est lui. « Le Seigneur, dit David, remplira son » peuple de vertus, et versera sur lui ses béné- » ddictions, quand il le verra, non pas en » état de trouble, mais de paix (1), » de cette paix de l'ame et de ce repos du cœur que saint Basile, sur ce passage, appelle la plus parfaite des bénédictions de Dieu. Saint Jean Climaque dit que la tranquillité de l'ame est ornée de vertus, comme le firmament est orné d'étoiles, et qu'on peut la nommer avec sujet le ciel intérieur de l'esprit (2). « L'ame tranquille, dit le philosophe, se fait aisément sage (3). » Et le Saint-Esprit nous a laissé ces paroles dans l'Ecclésiastique : « La sagesse s'acquiert » lorsque l'ame est en repos (4). » L'ame, dans la paix, devient même divine et une image naïve de cette nature infiniment douce et

(1) Dominus virtutem populo suo dabit : Dominus benedicet populo suo in pace. *Ps.* 28. 44.

(2) Τηλειστατης των ελογιωων. Gradu 29. — Εγκάρθειου σουσ ουραου. *Phys.* t. 20.

(3) Anima quiescens fit sapiens.

(4) Sapientia in opportunitate otii. Juxta græc. Σοφία « εὐκαιρίᾳ χολῆς »

calme , qui ne se trouble jamais , quoi qu'elle fasse et quoi qu'on lui fasse. Dans tous les corps qui tournent, il y a un point qui demeure toujours ferme et immobile ; les parties qui l'avoisinent de plus près ont moins de mouvement et plus de repos, tandis que celles qui sont plus éloignées font un tour plus long et ont un mouvement plus rapide. Dieu est ce point immobile dans l'univers , autour duquel tournent toutes les créatures ; plus vous approcherez de lui , plus vous serez tranquille , et moins vous aurez de mouvements inquiets ; au contraire , plus vous vous en retirerez , plus vous serez agités. « Dieu , dit David , fait sa demeure dans la paix (1) ; » d'où il faut conclure que le démon fait la sienne dans l'inquiétude. « Dieu , dit saint Jean Climaque , repose dans l'ame tranquille ; elle lui sert de trône : au contraire , celle qui se trouble est le siège du démon (2). Si la paix et l'ame paisible est la demeure de Dieu , il s'ensuit que Dieu l'abandonne lorsqu'elle quitte sa paix et qu'elle s'altère ; du moins on peut

(1) Factus est in pace locus ejus. *Ps.* 75. 3.

(2) Εν ψυχῇς πρώτῳ ἐπαυπαίσειται Κύριος. ψυχή οὐ παραγωγῆς διαβόλη καθιέρω. *Gradu* 24.

dire que l'altération et le trouble lui ôtent la vue ou le sentiment de sa présence, et mettent un empêchement à son opération en elle.

L'ame tranquille est dans le véritable état pour pratiquer les vertus, et opérer avec perfection. C'est pour figure de cela que saint Augustin remarque judicieusement que, dans la loi ancienne (1), au jour du sabbat et du repos, on n'exerçait principalement que des œuvres qui regardaient le culte divin, et que toutes les œuvres serviles étaient défendues. Le trouble et l'émotion sont le vrai élément du vice et du péché. Aussi les saintes lettres disent que les pécheurs sont toujours agités et inquiets : « Ils vont, dit David, comme des » roues et des toupies; ils sont emportés » comme la paille au gré du vent (2). » Dans cette pensée, Isaïe ajoute : « Les impies sont » comme une mer qui est toujours en tour- » mente et qui n'est jamais calme (3). » Ainsi

(1) In Ps. 150.

(2) Deus meus, pone illos ut rotam; et sicut stipulam ante faciem venti. Ps. 82. 14.—Alii apud Genebr. *In modum trochi.*

(3) Impii quasi mare fervens, quod quiescere non potest. Is. 57. 20.

Caïn , comme raconte Moïse (1) , passa sa misérable vie errant et vagabond sur la terre ; ce que saint Jérôme entend beaucoup plus des troubles , des altérations et des continuel transports de son pauvre esprit , qui n'avait aucune fermeté , aucun repos , que des changements de demeure pour son corps (2).

Je dirai plus , la paix n'est pas seulement le chemin de la perfection , mais la perfection se trouve dans la paix. La perfection de l'ame git dans la paix de toutes ses puissances , comme celle du corps git dans la santé qui n'est que la paix de ses humeurs et de ses membres. « La perfection est dans la paix , dit saint Augustin ; de là vient que les enfants de Dieu , qui de tous les hommes sont les plus accomplis et les plus parfaits , portent le nom aussi bien que l'effet de pacifiques (3). » La fin et le comble de la sagesse , dit saint Ambroise , est de maintenir toujours notre esprit en repos , et de nous conserver dans une tranquillité inviolable (4). » « Oui , dit saint

(1) Genes. 4. 16.

(2) Σαλευόμενος καὶ ἀκαταστάτων. Hieron. et Schol. græc.

(3) In pace perfectio est , et ideo filii Dei pacifici. Lib. 1. de Serm. Dom. in monte , cap. 2.

(4) Summus sapientiæ finis est , ut simus mente tranquillâ. In Ps. 118. Octon. 11.

Augustin, c'est là la vie du sage parfait et achevé (1). »

Aussi ceux qui prétendaient à cette glorieuse qualité, avaient fort souvent en bouche et toujours en dessein de se faire un et de ne se point altérer. C'est pour cela que saint Denys appelle les hommes excellemment vertueux, des hommes qui ne sont point divisés, mais bien unis et un en eux-mêmes. Origène remarque que l'Écriture qualifie Elcana (2) père de Samuel, nom qui signifie possession de Dieu, un homme, c'est-à-dire, comme il l'entend, qui n'est point partagé ni inégal, mais toujours le même. Sénèque a établi la félicité de l'homme dans la solide et constante tranquillité de l'esprit (3). Aristote l'a posée aussi dans le calme de l'esprit et de l'ame (4), laquelle se porte éminemment à son plus noble objet. En effet, le lieu où les hommes possèdent leur parfait bonheur et leur félicité

(1) Hæc est vita consummati perfectique sapientis.  
*In loc. citat.*

(2) 1 Reg. 1. 1. ibi Orig.

(3) Summa beatæ vitæ est solida tranquillitas et ejus inconcussa fiducia. *Epist.* 44.

(4) Εὐχολῆ. 10. *Ethic.* c. 7.

dernière , est la Jérusalem céleste , qui veut dire , vision de la paix.

Enfin la paix dispose excellemment l'homme envers son prochain , et le rend propre pour traiter avec lui agréablement , utilement , efficacement. Aussi , selon la maxime , il n'appartient qu'aux choses stables de donner le mouvement aux mobiles ; et un esprit paisible est capable de pacifier ceux qui sont émus et troublés , comme un vase plein d'huile , dit saint Jean Climaque (1) , jeté dans la mer , lorsqu'elle est en furie , d'apaiser son courroux et de calmer l'agitation des flots.

Puis donc que la paix est un si grand bien et un si riche trésor , qu'elle nous fait arriver à la perfection , et qu'elle comprend la perfection même , faisons tout notre possible pour l'acquérir. « Cherchez la paix , poursuivez-la » avec grand soin , et courez à perte d'haleine (2). » « Souvenez-vous , comme il fut » enjoint aux enfants d'Israël , de sanctifier » le jour du sabbat , c'est-à-dire de vaquer au

(1) Ωσπερ ἄσκις ἑλαίου μετός. Gradu S. Ex Plin. lib. 2. c. 102. Et S. Basil. Hom. 2. in Exam.

(2) Inquire pacem et persequere illam.

» repos de votre ame (1). » Saint Macaire, dans l'homélie qu'il a faite du sabbat ancien et nouveau (2), dit que Moïse ordonna aux Juifs, par le commandement de Dieu, de célébrer le jour du sabbat en s'abstenant, eux et leurs animaux, de toute action servile. Cela, dit-il, représentait le vrai sabbat que notre Seigneur devait apporter aux ames dans sa loi nouvelle, et qui n'est autre que la paix et la solide tranquillité que possèdent les ames affranchies des pensées et des affections dérégées des créatures (3), et se reposant doucement et constamment en Dieu. Ce sont ces ames qui, à proprement parler, chôment le sabbat institué de Dieu, qui célèbrent le jour du véritable, du saint et délicieux repos intérieur (4); qui font la fête de l'esprit, laquelle se passe en contentement inexplicable et en délices divines, à laquelle le corps même prend part, aussi bien que les bêtes au sabbat des Juifs, par ses mouvements doux et tranquilles et par ses mouve-

(1) Memento ut diem sabbati sanctifices. *Exod.* 28.  
8.

(2) Hom. 35.

(3) Ανάπαυσις ἀληθινή Ψυχῆς.

(4) Εορτὰ ζῆσειν ἑορτῆς πνεύματος.

ments modérés: voilà ce que dit saint Macaire.

Avant lui, saint Paul, écrivant aux Hébreux (1), avait fait mention de deux repos donnés aux Juifs : du repos du corps, le septième jour de la semaine, qui de là a été nommé le jour du sabbat; et du repos du lieu et de la terre promise, où était la ville de Jérusalem. Ces deux repos en figuraient deux autres qui nous sont donnés dans le christianisme : le repos du corps marque le repos du cœur et la paix intérieure; durant ce repos l'homme s'abstient de toutes les actions serviles, et il s'emploie à celles qui concernent le culte, la gloire et l'amour de Dieu. Le repos de la terre signifie le repos de l'autre vie, de la terre des bienheureux et de la Jérusalem céleste. Voilà, dit saint Paul (2), à quoi sont appelés le peuple de Dieu et les chrétiens, à ce repos intérieur pendant cette vie, et à celui de la félicité éternelle dans l'autre. « Allons donc à grands pas à ce repos, » poursuit l'Apôtre (3), et hâtons-nous

(1) Hebr. 3 et 4.

(2) Relinquitur sabbatismus populo Dei. *Cap. 4. 9.*

(3) Festinemus ergo ingredi in illam requiem. *c. 4.*



de posséder cette paix de notre ame et cette douce tranquillité de nos esprits.

C'est un don propre aux chrétiens et une occupation qui doit leur être très-particulière. « Dieu nous a appelés, dit saint Paul (1), pour avoir la paix, » et notre Seigneur se nomme à ce dessein, dans Isaïe (2), le prince de la paix. Il se fit homme pour l'apporter au monde (3), d'où saint Paul le qualifie du titre de notre paix. Quand il naquit, elle était généralement par tout l'empire romain ; les anges la publièrent hautement par des chants d'allégresse ; un peu avant de mourir, il la laissa à ses apôtres par testament ; et après sa résurrection il les salua plusieurs fois en ces termes : La paix vous soit donnée. Enfin il leur ordonna que la première chose qu'ils diraient et qu'ils souhaiteraient en entrant dans une maison pour y porter son Évangile et la doctrine du salut, fût la paix. Que la paix soit donc notre partage et notre exercice.

(1) In pace vocavit nos Deus. *Juxta Syriac. ad pacem.* 1 Cor. 7. 15.

(2) Is. 9. 6.

(3) Ephes. 2. 14 ; Luc. 2. 13 ; Joan. 14. 27 et 20. 19, et 21. 26, Luc. 10. 5.

Certes , elle doit l'être bien plus qu'aux anciens philosophes , dont les plus sages l'ont toujours estimée , recherchée et cultivée par-dessus tout. Qu'on fasse de moi ce qu'on voudra , dit Sénèque (1), qu'on me tourmente , qu'on me persécute et qu'on m'accable de maux ; qu'il n'y ait aucune heure du jour qu'on ne me donne quelque sujet de plainte ; je ne me croirai pas pourtant misérable au milieu des plus grandes misères ; je ne me tiendrai pas pour infortuné , en me voyant assiégé et battu par les plus terribles infortunes ; assurez-vous que je ne maudirai point pour cela le jour , parce que j'ai gagné cela sur mon esprit , et je l'ai mis dans cet état de fermeté , de n'estimer, quoi qu'il m'arrive, aucun jour malheureux. Socrate apprit dans cette vue , à l'âge de soixante et dix ans , la musique : car elle sert à apaiser les troubles de l'esprit et à le pacifier. Epictète donnait cet avis à son disciple (2) : Abandonne

(1) Non ideo me dicam inter miserrima miserum, non ideo aliquem execrabor diem: provisum est enim à me, ne quis mihi dies ater esset. *De beata vita*, c. 25.

(2) Τὰλλα δ' ἄλλοις ἕφεις. Lib. 2. apud Arrian. ch. 4.  
 — Σὺ ἀποθυήσκειν, σὺ δεδέσθαι, etc. Lib. item. 2. c. 19.  
 — Δωλύτοις, ἀπαραποδίςτοις, ἐλευτέροις, εὐδαίμονοῦντας εἰς  
 tout

tout le reste aux autres , qu'ils fassent comme ils l'entendent ; qu'ils s'appliquent à ce qu'ils voudront ; qu'ils s'étudient à former de bons syllogismes , à bien raisonner , et à dire des merveilles sur chaque chose ; que ton étude soit de conserver le repos de ton esprit. Qu'ils apprennent ce qu'il leur plaira ; pour toi , apprends à mourir , à être malade , à être tourmenté , à être pauvre , à souffrir des injures avec paix et sans te troubler. Dans un autre endroit , parlant à tous ses disciples , il leur dit : Je vous enseigne , vous me reconnaissez pour votre maître ; mon dessein pour cela est de vous rendre des hommes tranquilles , constants , égaux , qui ne s'embarrassent et ne s'empêchent de rien , qu'aucune chose n'inquiette , ne lie , ne captive ; qui soient libres , contents , bienheureux , et qui regardent Dieu en toutes choses , grandes et petites. Ailleurs il dit encore : Il faut qu'un philosophe , et moi j'ajoute à plus forte raison un chrétien , puisse dire de soi : Il ne me saurait plus arriver aucun mal

τὸν Θεὸν ἀφοροῦντας ἐν παντὶ μικρῶ καὶ μεγάλῳ. — Νῦν ἔμοι κακὸν οὐδὲν δύναται συμβῆναι. Ἐμοὶ λησῆς οὐκ ἔστι, etc.

— Πάντα εἰρήνης μετὰ, πάντα ἀταραξίας.

du côté des choses extérieures; il n'y a point de voleur pour moi, point de tremblement de terre, point de calamité : tout est en paix et dans un repos assuré. Ces philosophes étaient riches en belles paroles, et nous devons l'être en effet; ils promettaient la vraie paix de l'ame, qu'ils ne goûtèrent jamais : c'est un bien qui nous est propre, un trésor qui ne peut être possédé que par les vrais justes, ce que les philosophes n'ont point été. Voyons maintenant en quoi nous devons particulièrement la pratiquer.

### § 1.

En quoi nous devons pratiquer la paix.

« J'ai cherché mon repos en tout, » dit le Sage (1). Le vénérable Girard surnommé le Grand, de qui Thomas à Kempis a fait la vie, disait, « que l'homme ne devait point se troubler pour quoi que ce soit au monde (2). » Or, il faut faire cela avec d'autant plus de soin, que la paix est, comme nous avons dit, le plus grand bien que l'on puisse posséder ici-bas,

(1) In omnibus requiem quæsi. *Eccl.* 24. 41.

(2) Pro nulla re mundi debet homo turbari. *Lib.* 7. *vite Patr. occid.* c. 3.

après la grâce de Dieu ; et le trouble , après le péché , le plus grand mal qui puisse arriver. On doit veiller là-dessus d'autant de plus près , que cette vie est extrêmement sujette au trouble et à l'inquiétude , à cause de mille accidents qui arrivent tous les jours , à cause de la force des objets extérieurs, qui frappent nos sens , font impression sur nos esprits , à cause de la vivacité de nos passions qui s'émeuvent aisément , de la promptitude inexplicable de nos pensées qui nous emportent facilement, et qu'après tout Job dit que c'est une milice continuelle.

Venons donc au détail, et voyons les choses plus en particulier.

Dans nos actions particulières.

Vous devez conserver la paix de votre ame, et être maître de vous-même, quand vous faites quelque action tout seul. Pour cela, il faudra que vous observiez ce procédé. Prenez bien garde de n'apporter jamais à l'action que vous voulez faire un esprit ému et passionné : vous la commenceriez brusquement, en confusion et enveloppé de ténèbres, et ce serait manquer dès l'entrée ; et comme on dit , broncher sur le seuil de la porte. Il faut

au contraire y venir avec un esprit tranquille : vous en ferez alors l'ouverture avec lumière. « Il est peu d'hommes , disait Sénèque , qui se conduisent avec conseil , et qui traitent leurs affaires avec jugement : tous les autres ne vont pas , mais sont emportés par leur impétuosité , comme ce que les fleuves entraînent et charient (1). »

Secondement , il faut avant l'action recueillir un peu son esprit , pour se disposer par ce moyen à la bien faire. Nous voyons que les joueurs de luth et de violon accordent leurs instruments avant que de jouer ; après les avoir mis au ton qu'il faut , ils font entendre leur mélodie , voilà le modèle de ce que nous devons faire dans notre conduite journalière.

Troisièmement , ne devancez point l'heure ordonnée pour l'action ; mais laissez-la doucement venir. « Chaque chose a son temps déterminé , dit Salomon (2). Et dans un autre endroit , « l'homme sage a le jugement de

(1) Pauci sunt qui consilio se suaque disponunt : cæteri eorum more quæ fluminibus innatant , non eunt , sed feruntur. *Epist.* 23.

(2) Omnia tempus habent. *Et selon Vatable* : Omni rei tempus determinatum. *Eccl.* 3. 1.

connaître en quel temps chaque chose doit être faite : toutes les affaires ont leur conjoncture et leur moment (1). » Notre Seigneur disait souvent pour ce sujet : « Mon heure n'est pas encore venue (2) , » il ne la hâtait pas , il ne la retardait pas , il l'attendait paisiblement.

Quatrièmement , il ne faut jamais vous prescrire un temps certain pour faire une chose , de sorte qu'à quelque prix que ce soit elle doive être achevée à tel jour et à telle heure ; car alors vous vous mettriez en danger évident de vous troubler , attendu que peut-être il vous en faudra davantage pour la bien faire. Qui vous a dit d'ailleurs qu'il ne vous surviendra pas quelque chose , que vous ne prévoyez pas , qui y apportera du retardement ? Seulement ayez le dessein de mettre à cette affaire tout le temps qui sera nécessaire pour la faire comme il faut , et ne vous marquez pas d'autres bornes.

Enfin , quand vous la ferez , que ce soit sans vous presser. Ne vous hâtez pas , et n'y allez pas brusquement et avec impétuosité ,

(1) Tempus et responcionem cor sapientis intelligit. Omni negotio tempus est et opportunitas. *Eccl.* 8. 5.

(2) Nondum venit hora mea.

usez de diligence , mais non de précipitation. On fait une chose assez vite , disait Caton l'ancien (1) , quand on la fait bien. « La trop grande vitesse , dit Tacite , a fait tort à plusieurs qui étaient même des hommes de bien; le délai dans les choses que nous désirons ou que nous haïssons beaucoup , est toujours salutaire (2). » La chienne se hâte de faire ses petits , et c'est pour cela , dit Galien , qu'ils naissent aveugles ; car ils semblent être produits avant le terme que la nature exige pour achever de les organiser. C'est un proverbe bien ancien , puisque Platon en fait mention (3) , que qui va trop vite , bien souvent n'a pas sitôt fait ; car il arrive toujours qu'il fait quelque chose de travers , et pour la raccommoder , il faut autant et plus de temps qu'il n'en eût fallu pour ne pas manquer. Ceux , dit saint Augustin , qui se pressent de s'habiller , mettent ordinairement quelque pièce à l'envers ou de travers. Il n'appartient qu'aux cieux d'aller très vite , et de ne point

(1) Sat citò , si sat benè.

(2) Multos etiam bonos festinatio pessumdedit ; semper in eo quicquid impensè cupimus aut odimus , mora salutaris est. *Tacit. 3. Annal.*

(3) Plat. Lib. 7. de Republ.



faillir. Ceux qui cueillent les fruits avant leur maturité, ne cueillent rien qui vaille ; ils perdent même toute l'espérance d'une chose qui, avec un peu de patience et un peu de loisir , pouvait être fort utile : ainsi ceux qui vont trop brusquement en leurs affaires , les ruinent au lieu de les accommoder.

Ainsi donc , dans toutes nos œuvres , évitons avec grand soin la précipitation et l'empressement, qui sont les grands ennemis de la paix et la ruine de la dévotion. Faisons tout sur le modèle que Dieu nous donne ; car il produit toutes ses œuvres sans perdre un point de son repos ; c'est le moyen de les bien faire ; comme c'est le moyen de les perdre , si l'on fait autrement. Il est aisé de conduire un vaisseau quand la mer est tranquille et n'est point agitée ; dans la tempête , ou le vaisseau fait naufrage , ou c'est avec bien de la peine qu'on le sauve. L'essentiel donc est de bien se pénétrer de cette vérité, qu'il n'est pas seulement question de faire une chose , mais de la bien faire. Or, pendant l'action , il faut avoir sans cesse l'esprit appliqué à cela, et si quelques pensées impertinentes viennent se jeter à la traverse pour vous en distraire , repoussez-les doucement , imitez le

bon, le sage serviteur qui, étant envoyé quelque part par son maître, ne s'amuse point à entendre ce que les petits enfants lui disent par les rues, ni à leur répondre, mais passe son chemin, et ne pense qu'à bien faire son message.

Avec notre prochain.

Quand vous aurez quelque affaire à démêler avec votre prochain, comme bien souvent la paix s'y altère, et les esprits s'y émeuvent à cause des diverses rencontres qui arrivent, comme les volontés ne s'ajustent pas aisément à un même point, veillez et prenez bien garde de ne pas perdre le précieux trésor de la tranquillité de votre esprit; mais conservez-le inviolablement. Pour cela, faites ce qui suit; cela peut en quelque sorte servir encore au point qui précède, comme aussi ce que nous y avons dit, peut contribuer en grande partie à celui-ci.

Premièrement, souvenez-vous que ce n'est pas une petite chose d'avoir à traiter avec un homme, ni une entreprise peu difficile que de penser à gouverner son esprit; l'inconstance, l'inégalité, la bisarrerie, l'ignorance, la faiblesse, les passions et l'amour-propre do-

minent si fort en tous , que s'il est facile d'entreprendre une affaire avec un homme , il est bien malaisé de la conduire à bonne fin. Notre Seigneur , durant sa vie en ce monde , avança bien peu pour le salut des Juifs , malgré tous ses travaux , toutes ses industries , ses prédications et ses miracles. Dieu lui-même , qui verse à chaque moment , et à pleines mains , ses bienfaits et ses grâces sur les chrétiens et sur les autres , gagne toutefois bien peu auprès d'eux pour l'exécution de ses desseins ; y a-t-il personne , pour vil et abject qu'il soit , y a-t-il artisan et villageois en sa maison de qui on suive moins les ordres , et de qui on transgresse plus les volontés que les siennes ?

Secondement , n'entreprenez jamais ni trop d'affaires , ni de trop grandes , quelque bonnes qu'elles soient ; leur multitude , ou leur pesanteur vous accablerait. Mais avant que de les entreprendre , considérez-les , soulevez-les , pour ainsi dire , afin de les ajuster à vos forces. Voyez ce que l'on fait pour les fardeaux du corps ; un homme le pèse , avant de le mettre sur son dos ; chacun sait ce que peut porter son cheval , avant que de le charger : pourquoi n'en feriez-vous pas

de même pour les fardeaux de l'esprit? Savoir se contenir dans ces bornes et couler ainsi doucement sa vie, est un trait de bien grande sagesse. Sénèque nous en donne le conseil, lorsqu'il dit : « L'avis salutaire de Démocrite nous servira extrêmement pour conserver la paix de notre cœur : en public , comme en particulier, n'embrassons pas plus d'affaires, ni de plus grandes que nous en pouvons exécuter. Celui qui s'embarrasse en beaucoup de choses, ne passera jamais si heureusement la journée, qu'il ne lui arrive, ou de la part des hommes avec qui il traite, ou même de celle des choses, quelque sujet de déplaisir et quelque accident qui le fâche et le mette en mauvaise humeur (1). » Puis il apporte deux comparaisons, la première pour le trop grand nombre d'affaires, et la seconde pour leur trop grand poids. « Comme il arrive à celui qui va dans les rues les plus fréquentées de

(1) In immensum proderit nobis illud Democriti salutare præceptum, quo monstratur tranquillitas; si neque privatim, neque publicè multa aut majora viribus nostris egerimus. Nunquam tam feliciter in multa discurrenti negotia dies transit, ut non ex homine, aut ex re offensa nascatur, quæ animum in iras paret. *Senec. lib. 3. de ira, c. 6. 7.*

la ville de Rome , il doit nécessairement s'attendre à être poussé , pressé , heurté , à faire ici un faux pas , à être là arrêté , et à voir plus loin la boue jaillir sur ses habits et même sur son visage ; tandis que s'il allait par celles qui ont moins de monde , il irait à son aise , sans éprouver toutes ces incommodités ; de même il arrive dans la trop grande multitude d'occupations. C'est pourquoi , afin de conserver votre esprit en repos , il n'en faut pas trop prendre , ni qui soient trop difficiles , mais proportionnées à votre pouvoir ; car il est aisé de porter un fardeau qui n'est point pesant , de le changer d'une épaule à l'autre pour son soulagement ; mais si ce fardeau est trop lourd , ou bien nous le déchargerons sur d'autres , ou bien nous le jetterons à terre , ou si nous le gardons , nous plions dessous. Conséquemment , afin d'aller au-devant de tous ces inconvénients , quand vous aurez quelque chose à faire , mesurez-vous toujours auparavant avec elle et avec ceux avec qui vous devez la traiter (1). »

(1) Quemadmodum per frequentia urbis loca prope-  
ranti in multos incursitandum est , et alicubi labi ne-  
cesse est , alicubi retineri , alicubi respergi ; ita in hoc  
vitæ actu vago et dissipato multa impedimenta , multa

Si ce sont des hommes colères, impatientes, ombrageux, importuns, et malaisés, apportez encore plus de soin pour être tranquille, tenez votre ame dans une situation de douceur, et souvenez-vous que vous êtes sur un penchant fort glissant, et que comme celui qui porte un flambeau allumé au milieu de la paille, ou près de la poudre à canon, doit user d'une circonspection merveilleuse, pour empêcher l'embrasement, de même vous devez user de toutes sortes de précautions et de soins avec des gens ainsi faits. Sans doute, avec bien des personnes, il faut procéder avec autant d'adresse, et se balancer avec un tempérament aussi juste, pour ne point troubler sa paix et la leur, que ceux qui marchent sur la corde, pour ne pas tomber.

Si quelqu'un vient à vous empêcher tout-

querelæ incidunt. Itaque, ut quietus possit esse animus, non est jaclandus, nec multarum, ut dixi, rerum actu fatigandus, nec magnarum supraque vires appetitarum. Facile est levia aptare cervicibus, et in hanc aut in illam partem transferre sine lapsu. At quæ alienis in nos manibus imposita ægrè sustinemus, victi in proximos effundimus, et dum stamus sub sarcina, impares oneri vacillamus. Quoties aliquid conaberis, te simul et ea quæ paras quibusque pararis, ipse metire. *Id. ibid.*

à-fait de faire quelque chose que vous aviez résolue , ou à vous en détourner , l'ayant déjà commencée , et à y apporter du retardement , ne vous fâchez pas pour cela , mais conservez-vous dans le même état intérieur et extérieur , sans vous émouvoir ; considérez que si cet homme vous empêche de faire une action que vous aviez projetée , il vous donne en même temps le moyen d'en faire une autre fort excellente , c'est-à-dire , une action de patience , de qui saint Jacques dit : « La patience produit une œuvre parfaite (1). » En effet , il faut savoir que dans le christianisme l'agir n'est pas aussi noble que le patir : c'est ce dernier qui nous a sauvés ; et dans les passions et les souffrances est renfermée une action héroïque , c'est-à-dire , la victoire de soi-même.

S'il veut , l'homme n'est jamais oisif. Il ne doit donc pas s'inquiéter ni s'affliger , mais au contraire demeurer en grand repos , quand il se voit empêché de faire ce qu'il désirait ; car il peut à toute heure et en tout lieu s'occuper fort excellemment dans son intérieur , faire des actes de foi , d'espérance , d'amour ,

(1) Patientia opus perfectum habet. *Epist.* 1. 13.

de louange , de bénédiction , d'humilité , d'adoration envers Dieu , et s'unir à lui.

J'ajoute encore pour les domestiques, qu'on doit avoir une attention particulière et une vigilance plus exacte sur soi-même , quand on agit avec eux ; afin de ne point s'impatienter , se fâcher , et crier en beaucoup d'occasions même fort légères qui arrivent tous les jours ; car comme ce sont des personnes qui dépendent de vous et avec qui vous avez plus de liberté , vous avez aussi moins de retenue et vous donnez moins de contrainte.

Dans nos désirs , même dans ceux qui sont bons.

Pour maintenir notre ame en paix , il faut prendre garde d'une manière toute particulière à la conduite de nos désirs ; d'autant plus que les plus grandes sources de nos inquiétudes et de nos mutineries intérieures , sont les désirs dérégls , empessés et trop ardents que nous avons d'acquérir quelque bien dont nous sommes privés , ou d'être délivrés de quelque mal qui nous fait de la peine. Nos désirs sont nos vrais bourreaux ; ce sont des sangsues qui nous tirent tout le bon suc de l'ame et la paix du cœur ; ce sont



des épines qui nous déchirent , et des vers qui rongent notre esprit. C'est pourquoi , si vous avez le dessein de posséder votre ame en paix , il faut vous résoudre à n'avoir point de désirs , et dire à Dieu avec le Sage : « O » Seigneur mon vrai père , détournez de moi » tout désir capable de me troubler (1) ; » ou bien avec David : « Seigneur , ne me li- » vrez point au pécheur par mon désir (2). » Là-dessus saint Augustin dit que chacun ouvre par ses désirs et ses souhaits la porte de son cœur , et donne entrée dans son ame au démon , que le prophète entend ici par le pécheur , et qui est l'auteur de l'inquiétude et de la confusion.

Que si vous avez quelque désir , faites en sorte qu'il soit modéré , et qu'il ne vous lie ni vous captive à quoique ce soit. Pour cela , il faut que vous remportiez une victoire importante sur vous et sur la promptitude de votre esprit ; laissez passer l'impétuosité du premier mouvement , ne décidez rien , ne faites , ne dites rien dans sa boutade ; mais

(1) Domine Pater, omne desiderium averte à me.  
*Eccl.* 23. 5.

(2) Ne tradas me, Domine, à desiderio meo peccatori. *P.*: 139. 9.

attendez le second mouvement , et agissez par son impression : car , comme nous avons été plantes et bêtes , avant que d'être hommes , c'est-à-dire comme nous avons fait les actions de la vie végétative et sensitive avant celles de la raisonnable , comme il est évident par l'état où nous nous sommes trouvés dans le sein de notre mère , et même quelques années après ; de même aussi pour l'ordinaire nos premiers mouvements tiennent encore de la bête et sont mouvements de passion ; les seconds au contraire sont des productions de la raison et du discernement : c'est ce qui a donné lieu à ce dicton ancien , que les secondes pensées sont plus sages que les premières.

Quand donc vous désirerez quelque chose , si vous sentez que votre désir s'enflamme , qu'il vous pique et vous presse d'aller , de venir , de dire , de faire , et par suite qu'il altère la paix de votre esprit et qu'il vous inquiète , ne faites jamais rien de tout ce à quoi il vous pousse , et ne passez pas outre avant que votre esprit ne soit rentré dans son calme , et que votre agitation ne soit entièrement apaisée. Que si vous ne pouvez différer la chose , faites-la ; mais tenez forte-

ment la bride à ce cheval fougueux ; c'est-à-dire à votre désir échauffé , afin qu'il ne vous emporte pas , et modérez-le autant que vous le pourrez ; faites-la, non parce que vous la désirez , mais parce que votre votre devoir vous y oblige. Pour jeter encore plus d'eau sur cette ardeur , souvenez-vous que Dieu vous regarde ; affermissez-vous dans le souvenir de sa présence , lui disant que c'est à lui seul que vous voulez plaire en faisant cette action , et non pas contenter votre volonté , ni satisfaire votre désir.

Ce que je dis , je l'entends même des bons désirs et des souhaits qui se rapportent aux choses les plus saintes. En effet, dès qu'ils ne sont plus modérés et qu'ils entrent dans l'excès, ces désirs cessent d'être bons ; ils ne sont plus des moyens pour arriver à une bonne fin ; ils en sont plutôt des empêchements : car il doit y avoir de la proportion entre le moyen et la fin , et du rapport entre le chemin et le terme. On raconte à ce propos de saint Louis de Gonzague (1), qu'il ne bannisait pas seulement de son esprit tous les désirs et toutes les affections des choses indifféren-

(1) Sacchini, in ejus vita. Lib. 2. c. 8.

tes, mais encore des plus saintes, dès qu'ils sentaient qu'ils étaient un peu trop bouillants, qu'ils troublaient tant soit peu la paix de son cœur, et qu'ils lui donnaient des soins en quelque façon inquiets et des pensées superflues. Et cela le faisait vivre toujours dans une profonde paix, et posséder une tranquillité d'esprit en quelque sorte inaltérable.

Nous devons comprendre ici le zèle pour le salut des âmes. Quoique ce soit la chose la plus excellente, et, comme parle saint Denis, la plus divine, il faut pourtant la faire dans ses bornes et avec le tempérament requis. Comme procurer le salut du prochain, c'est prendre part à la qualité du Sauveur, on doit l'exercer dans son esprit, qui est un esprit de charité et de paix, et non un esprit de passion et de trouble. Il faut toujours se proposer l'exemple que Dieu et nos bons anges nous en donnent : ils désirent, ils sollicitent sans cesse le salut de ceux pour qui vous travaillez, et cela avec plus de soin et d'ardeur incomparablement que vous; et cependant ni ils ne s'empressent, ni ils ne s'inquiètent pas.

Votre perfection doit vous être toujours plus chère mille fois et plus considérable que

celle des autres hommes. Ainsi, pour avancer la leur, et même de beaucoup, vous ne devez rien faire qui nuise tant soit peu à la vôtre. En effet, Dieu le veut de la sorte, et il a établi cet ordre dans la charité et dans l'amour que vous devez avoir pour vous et pour votre prochain. Et véritablement ne tiendrait-on pas pour un grand dérèglement de faire du bien à quelqu'un en se faisant du mal ? Ne serait-ce pas une chose étrange et entièrement hors de raison de vous noyer pour sauver un homme que les eaux emportent, ou de vous jeter dans un précipice pour l'en retirer ? « Quel profit, disait notre » Seigneur à ce propos, fait un homme de » gagner tout le monde et de sauver toutes les âmes, s'il vient à perdre la sienne (1), » ou même s'il lui en arrive quelque préjudice ?

Il est rapporté dans la vie du célèbre, du sage et saint homme le Père Jean Avila (2), qu'ayant été sollicité par plusieurs, à cause de la grande renommée de sa vie et de sa doc-

(1) *Quid prodest homini, si mundum universum lucratur, animæ verò suæ detrimentum patiatur? Matth. 16. 26.*

(2) Grenade, dans la vie d'Avila, 2. part. § 3.

trine répandue par toute l'Espagne , d'aller demeurer dans la ville où se trouvait la cour du roi , il ne le voulut jamais , quoiqu'il connût qu'il y ferait plus de fruit pour le bien des ames que partout ailleurs , attendu que tout ce qui est grand dans le royaume se trouve là ; et il dit pour raison de son refus , qu'il désirait s'employer au salut du prochain de manière à ne point mettre son recueillement et sa paix en péril d'une dissipation déréglée , au milieu du bruit et des intrigues de la cour. Ainsi il prenait pour lui le conseil qu'il donnait à ceux de ses disciples qui étaient prédicateurs , quand il leur disait : pas plus d'enfants que de lait , ni plus d'affaires que de forces.

Dans nos pertes.

Quand il nous arrive des pertes et des infortunes dans les choses qui regardent cette vie , nos biens , notre honneur , notre réputation , notre santé , nos parents , nos amis , il faut nous efforcer d'y conserver le repos de notre esprit , et de nous posséder nous-mêmes. Pour cela , il faut considérer que notre trouble et notre douleur ne nous rendront pas ce que nous avons perdu ; qu'au contraire ils nous en feront perdre une bien

plus chère et bien plus précieuse , c'est-à-dire la paix intérieure et la possession de nous-mêmes ; que Dieu nous redemande ce qu'il nous avait prêté , et qu'il juge qu'il en faut ainsi disposer pour notre salut. C'est pourquoi ne vous affligez pas avec excès ; pensez à faire valoir cette perte pour votre profit , et ce dommage temporel pour le gain de la félicité éternelle. Voyez ce que fait un marchand dans un naufrage au retour des Indes , d'où il revient avec un vaisseau tout rempli de riches marchandises ; il tâche de les sauver toutes , et s'il ne le peut entièrement , de sauver les plus précieuses , et s'il ne le peut encore , de mettre au moins sa vie à couvert. Faites de même dans vos pertes ; songez à sauver l'ame , à retenir la grâce et la paix , et puis vous connaîtrez un jour que toutes vos pertes n'auront pas été grandes , et même que loin de vous avoir été nuisibles , elles vous auront été favorables.

Dans nos imperfections et nos péchés.

La chose sur laquelle nous devons veiller de près pour conserver la tranquillité de notre esprit , et où il semble que le trouble et l'inquiétude est plus raisonnable , sont nos im-

perfections , nos vices et nos péchés. Là-dessus vous vous souviendrez de cet avis, et vous tiendrez cette conduite :

— Premièrement il ne faut jamais se troubler, s'inquiéter, se dépiter, ni aigrir son cœur, ni effaroucher son esprit pour ses défauts et pour ses chutes. Il ne faut point s'abattre ni se décourager, disant que c'est toujours à recommencer, qu'on ne fait que tomber, qu'après tant de bons propos, on est toujours le même, qu'après tant de moyens on ne se corrige pas, qu'après tant de remèdes on est toujours malade, qu'on a beau faire, qu'on ne viendra jamais à bout de ses passions et de ses vices. On ne doit ni s'abandonner à ces sentiments, ni lâcher ces paroles : car, loin de guérir le mal, on ne ferait que l'empirer.

Si tous ces troubles et toutes ces tempêtes intérieures pouvaient contribuer tant soit peu à notre changement, à la vérité je serais d'avis qu'on s'en servit; mais comme au lieu de le procurer, elles l'empêchent plutôt, en nous mettant dans une mauvaise disposition, en nous serrant le cœur, nous gênant l'esprit, nous glaçant la volonté, nous abattant le courage, nous ôtant les forces pour vouloir même nous amender, et nous jetant



dans un certain désespoir de le pouvoir faire, il n'y a point d'homme sage qui ne juge qu'on ne doit pas les approuver et les admettre, et qui ne les condamne et ne les bannisse.

Jamais le trouble ne fit aucun bien à personne. « Certainement, dit David, tout homme se trouble et s'inquiète en vain (1) » : ses inquiétudes et son trouble ne sauront que lui nuire ; il ne peut avec leur usage rien avancer, mais tout gâter. Effectivement le trouble obscurcit la raison, corrompt le jugement, dérègle l'intérieur et l'extérieur d'un homme ; il renverse toute sa composition et toute son harmonie. Or, avec tout cela, comment pourrait-il être capable des lumières et des sentiments de Dieu, et par conséquent de bien faire ce qu'il a en main ? De là vient que tout ce qui trouble un homme et lui ôte la paix de son ame, ne peut venir de Dieu, et vient nécessairement ou du démon qui est l'auteur de la division, ou de la nature corrompue.

C'est pourquoi, quand on a failli, ce qu'il faut faire est de ne point se troubler ni s'im-

(1) Verumtamen vanè conturbatur omnis homo. *Ps.*  
35. 7.

patienter , mais de se convertir dans son intérieur à Dieu ; de s'humilier profondément devant sa miséricorde , en avouant franchement sa faute et lui disant que nous serions tombés bien plus bas encore sans son secours ; de reconnaître sincèrement , en sa présence , notre extrême inclination à tout mal , et notre impuissance à tout bien. Ensuite il faut concevoir un véritable regret de son péché , et lui en demander pardon , comme un enfant le demande à son père avec un ferme propos de ne plus le commettre. Après cela , il faut avoir l'œil sur soi-même avec plus d'attention pour ne pas retomber , sans s'amuser à faire des recherches pointilleuses et inquiétantes pour savoir si l'on a tout dit en confession , si l'on a fait son acte de contrition , si Dieu a pardonné , et autres choses qui ne servent qu'à peiner un pauvre esprit et qu'à le mettre à la torture. Voilà ce qu'il faut pratiquer dans nos chutes , et toujours dans le même ordre , avec la même confiance en Dieu , et le même repos d'esprit , à la dernière fois comme à la première. Tout ce que Dieu demande d'un pécheur , c'est le déplaisir de son péché , la déclaration au prêtre dans le tribunal de la pénitence , s'il

est mortel , avec la satisfaction et l'amendement : rien de plus. Mais aussi il faut penser à le lui donner.

Quand nous avons failli , nous devons aller à Dieu avec la même confiance qu'un enfant qui est tombé dans la boue. Voyez comme il va à sa mère ; il va la trouver en pleurant et en lui montrant ses mains salies que sa mère nettoie , en le consolant et l'apaisant. C'est ainsi que Dieu se comporte envers les âmes vraiment pénitentes.

#### Des scrupules.

Disons un mot des scrupules. Ordinairement ils causent beaucoup de peine aux âmes qui en sont travaillées , et ils troublent grandement la paix de leur esprit.

Je dis donc premièrement , que le scrupule est une maladie de l'âme. Avec lui , on s'imagine qu'il y a du péché là où il n'y en a point , et cela pour des soupçons mal fondés et pour des raisons trompeuses.

Secondement , je dis que c'est une maladie qui lui nuit beaucoup , qui l'empêche d'avancer dans le chemin de la vertu et de la perfection. C'est de là même qu'elle tire son

nom : car *scrupus*, dont *scrupulus* est le diminutif, signifie une petite pierre, un petit gravier qui se trouve dans le soulier du voyageur, lequel lui fait peine et l'incommode dans sa marche. Le scrupule est un mal qui cause de grandes tristesses et de profonds ennuis à l'ame ; qui la remplit de ténèbres ; qui lui montre des choses qui ne sont pas, et lui en cache d'autres qui sont ; qui lui donne des frayeurs, des angoisses et des pressures de cœur, et qui met obstacle à la grâce et aux opérations de Dieu en elle. Dieu demande une ame paisible et tranquille, et comme il ne la veut pas dans le libertinage ni la dissolution, aussi désire-t-il qu'elle ne soit pas dans les contraintes ni les gênes, mais dans une sainte liberté, dit saint Paul (1). Le scrupule est une nuée devant les rayons du Soleil de Justice, une bouffée de vent de bise aux ardeurs du Saint-Esprit, et un venin qui empoisonne le cœur, qui ronge tellement l'esprit, qu'il devient sec, maigre, étique, comme ces corps atténués et décharnés, qui n'ont que la peau et les os.

Troisièmement, je dis que cette maladie est

(1) Ubi spiritus Domini, ibi libertas. 1 Cor. 3. 17.

d'un côté incurable , et de l'autre qu'elle se peut guérir aisément et en peu de jours , à savoir , si la personne qui en est atteinte , croit conseil. Si elle le fait , et qu'elle suive exactement et fidèlement l'avis d'un homme capable , elle s'en verra infailliblement délivrée en peu de temps. Mais à moins de cela le mal est rebelle et sans remède.

Je dis en quatrième lieu , que la personne scrupuleuse ne commet pas facilement un péché mortel dans le sujet de son scrupule : car au fond elle ne voudrait pas offenser Dieu , comme je le suppose , et comme c'est l'ordinaire de ces sortes de personnes, qui ne sont scrupuleuses que pour trop craindre Dieu et pour appréhender avec excès et mal à propos son offense , si elle avait une claire connaissance du péché ; de sorte que n'ayant pas assez de lumières pour en faire un juste discernement , elle n'est pas bien capable pour le commettre. De plus, en obéissant simplement à un bon directeur , s'il y avait du mal, il n'irait pas sur elle, mais sur celui qui la conduit , son obéissance et sa soumission l'en mettant à couvert. C'est pourquoi elle n'a qu'à faire ponctuellement , tête baissée et les yeux fermés , ce que son directeur lui dit ,

malgré tous ses doutes et toutes ses craintes, franchissant hardiment et avec un cœur résolu toutes les résistances de son esprit, et bondissant au-delà de toutes les difficultés qui se présentent et qui lui font peur, les méprisant comme des fantômes et des masques hideux qui ne sont que pour épouvanter les enfants. C'est assez pour guérir ce mal, si on est capable de guérison.

## CONCLUSION.

Voilà donc en quoi il faut nous tenir paisible et conserver la tranquillité de nos esprits, c'est-à-dire en tout. C'est là l'étude principale que nous devons entreprendre, à savoir, maintenir notre cœur en paix, détourner avec soin tout ce qui peut l'altérer, et s'il est tant soit peu ému et troublé, calmer son émotion et apaiser son trouble. « Le juste, dit le Sage, se maintiendra dans un calme perpétuel (1); » il ne s'inquiètera jamais, et quoi qu'il lui arrive, rien ne lui fera perdre le repos de son esprit, ni la joie de son cœur.

(1) *Justus in æternum non commovebitur. Prov. 40. 30. — Non contristabit justum quicquid ei acciderit. Id. 42. 21.*

C'est une chose étrange que la paix étant si douce et si utile, et le trouble, au contraire, étant toujours accompagné d'amertume et de plusieurs grands maux, il y ait néanmoins des esprits si ennemis de la paix et si amis du trouble. Si personne ne leur donne de la peine, ils s'en donnent eux-mêmes; ils sont ingénieux, avec leurs soins superflus, avec leurs fausses imaginations et leurs ombrages, avec leurs désirs de choses vaines, inutiles, impossibles, et avec leurs intrigues, à se tourmenter, comme certains poissons qui ne vivent que dans les eaux d'orage. « Ce sont des » hommes, dit David, qui ne savent ce que » c'est que la voie de la paix (1). » Job dit textuellement d'eux : « Les plaisirs d'un esprit dérégé sont les vers (2); et saint Grégoire ajoute, pour éclaircissement : « Les plaisirs d'un esprit dérégé sont les vers, c'est-à-dire d'être mangé par les vers, d'être rongé de soucis; de sorte qu'il fait de ses inquiétudes son aliment et ses mets les plus délicieux (3). » Ainsi que le même Job dit ail-

(1) *Viam pacis non cogoverunt. Ps. 13. 3.*

(2) *Dulcedo illius vermis. Job. 24. 20.*

(3) *Perversæ mentis dulcedo vermis est, quia inde*

leurs : « Ils se nourrissaient de genièvres et  
 » de ronces, et ils s'estimaient bien à leur  
 » aise quand ils étaient couchés sur les épi-  
 » nes (1). » Tel fut le dernier duc de Bourgo-  
 gne, Charles-le-Hardi, qui consuma ses jours  
 en agitations et en troubles continuels, et qui  
 disait, ainsi que le porte encore son tombeau,  
 qu'il n'avait jamais eu de repos en sa vie (2);  
 prince bien misérable, avec toutes ses gran-  
 deurs et toutes ses richesses. Dans ces gens  
 turbulents et dans ces vies orageuses, cela  
 n'est pas seulement un effet de leur nature,  
 mais encore un châtement de la justice de  
 Dieu, qui punit ainsi ces âmes inquiètes, sui-  
 vant cette parole du Roi-prophète : « Je leur  
 ai juré, dans ma colère, qu'ils n'entreront  
 point dans mon repos (3). » Ils font de la  
 guerre la paix, et de la paix la guerre : « Ils  
 » vivent, comme dit le Sage, dans les trou-  
 » bles d'une épaisse et funeste ignorance,  
 » tenant pour repos et pour bonheur les plus  
 delectabiliter pascitur, unde per inquietudinem inces-  
 santer agitur. *Mor. lib. 16. c. 29.*

(1) Radix juniperorum erat cibus eorum; et esse sub  
 sentibus delicias computabant. *Job. 30. 4 et 7.*

(2) Matthieu, dans la vie de Louis XI, liv. 7.

(3) Quibus juravi in ira mea, si introibunt in requiem  
 meam. *Psa. 94. 11.*



» grands maux dont notre vie peut être  
» agitée (1). »

Gardons-nous , autant qu'il nous sera possible , de ce terrible supplice , et , tout au contraire , faisons tous nos efforts pour posséder cet agréable repos de nos esprits , et pour jouir de la paix de nos cœurs (2). » Le Dieu que nous servons étant un Dieu de paix , il n'y a point d'apparence certainement que nous puissions le servir dans le trouble. « L'homme sage et prudent , dit le Saint-Esprit , traite doucement son ame et la tient » dans une disposition tranquille (3), » comme étant nécessaire au service de Dieu et à la pratique de la vertu. « Mon fils , nous dit-il encore , fais que ton ame soit toujours calme , et , connaissant que c'est une créature très-noble , le chef-d'œuvre des mains de Dieu et son image , rends-lui l'honneur qu'elle mérite , ne la troublant et ne la fâchant point indiscrètement , mais veillant avec grand soin à sa tranquillité (4).

(1) In magno inscientiæ bello magna mala pacem appellant. *Sap.* 14. 22.

(2) Festinemus ingredi in illam requiem.

(3) Vir peritus animæ suæ suavis est. *Eccl.* 37. 22.

(4) Fili , in mansuetudine serva animam tuam , et da

Après avoir montré comment nous devons nous maintenir dans une paix inaltérable en toutes choses, considérons maintenant par quels moyens nous pourrons parvenir à posséder un si précieux trésor.

## § 2.

Par quels moyens nous pouvons conserver la paix de notre ame, et ne nous troubler jamais.

Le premier moyen est de monter à la source de toute notre conduite, c'est-à-dire, à notre esprit; de le purifier de toutes ses erreurs, et, à la place de ses opinions fausses et trompeuses, de lui en faire prendre de bonnes et de véritables. Il est bien rare de trouver un homme dont l'esprit soit bien sain et ne soit pas gâté et corrompu par certaines extravagances et faussetés. Il y a tant de choses qui nous donnent de la peine et qui nous troublent sans sujet : l'imagination d'un mal bien léger, d'un mal qui peut-être n'arrivera jamais, nous fait grand'peur, comme le masque hideux qui épouvante de petits enfants; une chimère, un ombrage, sera capable de nous alarmer; et fera autant d'impression

*illi honorem secundum meritum tuum. Ib. 40. 31.*

sur nous qu'un épouvantail sur les oiseaux. « Ce que vous voyez arriver aux bêtes , dit Sénèque, vous le remarquerez dans l'homme, si vous voulez y faire attention. Nous sommes extrêmement faciles à prendre des terreurs paniques , et à nous effrayer de choses vaines et ridicules. La couleur rouge irrite le taureau. L'aspic se dresse et s'élançe pour une ombre , et un linge que l'on secoue , effarouche les ours et les lions. Tout ce qui est d'un naturel sauvage et furieux s'émeut de peu ; les esprits inquiets et lourds sont sujets aux mêmes accidents ; il ne faut qu'un soupçon et la seule apparence d'une chose , pour les blesser sensiblement et les bouleverser. De plus, on ne juge des choses que par l'apparence , par l'éclat et par le présent ; il y en a bien peu qui les démasquent pour les considérer, qui les regardent dans leur fond, et qui en jugent par leurs suites et par l'avenir : presque tout le monde est pris à ce piège (1). »

(1) Quod accidere vides animalibus mutis, idem in homine deprehendes : frivolis turbamur et inanibus. Taurum color rubicundus excitat ; ad umbram aspis exurgit , ursos leonesque mappa proritat ; omnia quæ naturâ fera ac rabida sunt, consternantur ad vana ; idem inquietis et stolidis ingeniis evenit, rerum suspicione feriuntur. *Lib. 3. de ira, c. 29 et 30.*

Aussi, un des premiers principes que Pythagore donnait pour arriver à la sagesse, « était de ne point marcher par les chemins publics (1), » c'est-à-dire, comme Philon l'explique, de ne point suivre les opinions vulgaires, lesquelles, comme des torrents, entraînent presque tous les hommes, naufrage effrayant, dont il n'y en a presque pas plus qui se sauvent, qu'il y en eut qui se garantirent du déluge.

Ce qui nous tourmente et nous fâche, disait Epictète (2), ce ne sont pas tant les choses elles-mêmes, que les opinions que nous avons des choses. Nous devons donc apporter autant de soin pour les guérir et les arracher de nos esprits, que nous en apportons pour extirper et guérir les carnosités, les loupes et abcès de nos corps. Le même dit encore ailleurs fort sagement (3) : ce qui est né libre ne saurait être captif que par soi-même ; rien que lui-même ne peut mener son ame en prison, et mettre son esprit dans les fers ; rien

(1) Ταῖς λεωφόροις μὴ βαδίζειν ὁδοῖς. Philo. lib. quòd liber sit omnis virt. studiosus.

(2) Apud Arian. lib. 1. c. 11.

(3) Τὰ φύματα καὶ τὰ ἀπειρήματα. Ibid. cap. 19.

n'aura le pouvoir de troubler son repos et de lui nuire, s'il veut; il faut que ce soit lui qui se fasse du mal, qui s'inquiète, qui soit son bourreau et son meurtrier, et cela avec ses opinions, jugeant faussement que les choses sont tout autres qu'elles ne sont effectivement. Là-dessus, il nous donne ailleurs cet avis fort important (1) : Quand un objet beau, riche, éclatant, ou bien contraire, se présente à tes yeux, prends garde de ne point laisser emporter ton esprit à la première impression qu'il y fait, mais dis à ton esprit : Arrête, ne passe pas outre avant que j'aie considéré cette chose, que j'aie examiné d'où elle vient, où elle va, ce qu'elle apporte, et ce qu'elle doit laisser; fais constamment cette discussion, parce que d'elle dépendent ta liberté ou ta servitude, la paix ou ton trouble.

Quiconque veut se posséder, doit donner fort peu de pouvoir sur soi aux choses qui sont hors de soi; il doit chercher et trouver dans le fond de son esprit, et en Dieu qui y habite, son repos et sa félicité. C'était la

(1) *Ἐπιβλέψαι με μικρὸν, φαντασίᾳ, ἄφρις, ἴδω τις εἶ, καὶ περὶ τίνος, etc.* Lib. 2. cap. 18.

maxime célèbre des anciens philosophes, dont ils parlaient beaucoup mieux qu'ils ne la pratiquaient. « Le sage, dit Sénèque, est content de soi-même et dans soi-même : ce sont là les bornes qu'il donne à sa béatitude, il ne s'étend pas au delà ; il dit : Je porte tout mon bien avec moi (1), » comme Stilpon, maître de Zénon, quand il vit sa ville prise et saccagée. En effet, le sage ne veut que soi ; je ne dis pas pour vivre, mais pour bien vivre. Car, pour vivre, plusieurs choses lui sont absolument nécessaires ; mais pour vivre avec contentement, « il n'a besoin que d'un esprit sain, modéré, et supérieur à la fortune (2). » Sénèque dit encore autre part, toujours dans la même pensée : « La nature a sagement pourvu à nos besoins, quand elle a fait que peu de choses suffisent pour que nous vivions heureux ; chacun peut le devenir, s'il veut, cela est en son pouvoir : les choses extérieures y peuvent fort peu, soit pour ôter, soit pour ajouter à son bonheur (3). » Par consé-

(1) Sapiens seipso contentus est, hoc felicitatem fine designat : omnia mea mecum porto. *Epist.* 9.

(2) Illi tantum opus est animo sano et erecto, et despiciente fortunam. *Loc. citat.*

(3) Idè egit rerum natura ut ad bene vivendum non

quent, dit-il dans un autre endroit, « que toutes tes pensées tendent là; que tous tes soins visent à ce but; que tous tes désirs, abandonnant librement à Dieu tout le reste, se proposent pour unique fin de trouver ton repos dans ton esprit, de te contenter de tes propres biens : quelle félicité peut approcher de plus près de la félicité divine ? Réduis-toi à de petites choses, à des choses qui ne dépendent que de toi (1). »

Lorsque ces philosophes estiment que l'homme peut être content de soi-même, et puiser sa béatitude dans son propre fond, ils en disent beaucoup trop : c'est une lourde erreur, dont saint Augustin les reprend (2) : il faut absolument une cause plus noble pour produire cet effet excellent, et savoir, afin de rendre la doctrine de ces gens véritable et

*magno apparatu opus esset, unusquisque facere se beatum potest : leve momentum in adventitiis rebus est. Consolat. ad Helviam. cap. 5.*

(1) Hinc cogitationes tuæ tendant, hoc cura, hoc opta, omnia alia vota Deo remissurus, ut contentus sis teipso, et ex te nascentibus bonis; quæ potest esse felicitas Deo propior? Redige te ad parva, ex quibus cadere non possis. *Epist. 20.*

(2) Serm. 13. de verb. Apo. cap. 7.

utile , que nous pouvons trouver notre satisfaction et notre contentement en nous , pourvu que Dieu y soit , car de lui seul ce contentement nous peut venir , attendu que nous sommes naturellement muables et inquiets : notre entendement , notre volonté et toutes nos puissances sont d'elles-mêmes changeantes et portées au trouble ; il n'y a que Dieu qui soit capable de nous rendre constants , et de nous établir dans un vrai et solide repos.

Sous l'empire de Justinien , la ville d'Antioche étant souvent et horriblement secouée par des tremblements de terre , on ne trouva pas d'autres remèdes pour l'assurer , que d'écrire sur les portes des maisons ces mots , qui furent révélés à un serviteur de Dieu : « Jésus - Christ est avec nous , demeurez fermes (1). » En effet , toutes les maisons sur lesquelles on écrivit ces mots , et qui portèrent cette sauve-garde , furent garanties contre la ruine dont elles étaient menacées , et sous laquelle toutes les autres furent ensevelies. Telle fut la cause pour laquelle l'empereur ordonna expressément que la ville quittât le nom

(1) *Christus nobiscum* , state. *Evag. lib. 4. c. 6. Cedren. Niceph. apud Baron. anno Christi. 428.*



d'Antioche , nom qu'elle avait tiré de son fondateur , homme superbe et turbulent , et qu'elle prit celui de Théopolis , nom qui veut dire ville de Dieu. Il faut de même que Dieu soit dans notre cœur , pour le délivrer de ses agitations et de ses tremblements , qu'il y loge pour l'affermir et le pacifier.

Pour nous mettre à couvert de toutes les inquiétudes et de tous les orages , j'ajoute qu'il faut que nous nous placions , suivant ce que nous avons dit plus haut (1), dans le cœur de Notre-Seigneur : sans doute nous trouverons là une tranquillité inébranlable , rien ne pourra nous y nuire.

Le second moyen pour acquérir la paix est la patience ; elle la produit comme son propre effet , comme son fruit naturel. En effet , l'emploi et la tâche de cette vertu , est de donner à l'ame une trempe d'acier , de la rendre capable de souffrir les maux dont cette vie est toute semée , avec paix et tranquillité intérieure , sans se troubler et sans donner au dehors , ni par paroles , ni par actions , ni par mouvements , ni par gestes quelconques , aucune marque d'un esprit ému

(2) 2 part. ch. 4.

et passionné. Tertullien dit d'elle ces paroles admirables , et il la dépeint sous ces belles couleurs : « La patience porte un visage paisible et gracieux , un front serein , où l'on ne voit aucune ride de tristesse ni de colère , la vue modestement baissée , avec des sourcils qui témoignent une joie modérée , une bouche qui parle peu et que ferme un sage silence , une couleur telle que l'ont les personnes assurées et qui se sentent la conscience nette (1). »

« Vous posséderez vos ames , disait notre Seigneur , par votre patience (2). » Vous en serez les maîtres et en jouirez en paix.

Là-dessus saint Grégoire dit fort à propos : « La possession et le domaine de l'ame est attribuée à la vertu de patience, parce qu'elle est la racine et la gardienne de toutes les autres. Or , nous possédons nos ames , et nous en acquérons la seigneurie par la pa-

(1) *Vultus illi tranquillus et placidus ; frons pura , nullâ mœroris aut iræ rugositate contracta ; remissa æquè in lætum modum supercilia ; os taciturnitatis honore signatum ; color qualis securis et innoxiiis. Lib. de patient. c. 15.*

(2) *In patientia vestra possidebitis animas vestras. Luc. 21. 19.*

tience : car lorsqu'elle nous apprend à nous commander et à nous retenir , elle fait que dès ce moment nous commençons à posséder ce que nous sommes , à le tenir en propre et à être à nous (1). » Voilà le bien que la patience nous apporte.

Sans elle au contraire nous menons une vie chagrine , ennuyeuse et misérable. Effectivement , il est impossible que nous n'ayons pas à endurer beaucoup et de nous-mêmes et des autres en ce monde , attendu que ce monde est tout rempli de misères ; eh bien ! si nous n'avons patience , nous serons toujours tristes , toujours mécontents , toujours dans les épines. C'est le fait d'un homme sage d'adoucir ses maux , et puisqu'il doit passer par les épines , de se piquer le moins qu'il peut , et non de se les rendre plus aiguës et d'augmenter ses peines ; autrement ce serait faire comme les animaux dont parle Sénèque : « Quand les bêtes se débattent et se tourmentent dans leurs pièges pour s'en dégager ,

(1) Idcirco possessio animæ in virtute patientiæ ponitur , quia radix omnium custosque virtutum patientia est ; per patientiam verò possidemus animas nostras , quia dum nobis ipsis dominari discimus . hoc ipsum incipimus possidere quod sumus. *Hom. 35 in Evang.*

elles s'y engagent davantage , et elles serrent encore plus le lacet; les oiseaux pris à la glu par un pied ou par une aile , s'ils se débattent, afin de s'en dépêtrer, s'engluent des deux et de tout le corps. Il n'est pas de joug pesant et lourd qui ne devienne plus léger et plus supportable à qui le porte sans résistance, qu'à qui y résiste et regimbe. Le lénitif des grands maux est de les souffrir et de s'accommoder à ce qu'on ne peut éviter, d'obéir au plus fort et de ne se roidir contre (1). » C'est un trait de haute prudence de ployer doucement sous la rigueur des accidents , de faire de nécessité vertu , et de se rendre profitable une chose qu'on ne saurait éviter , et qui autrement nous serait nuisible.

Le troisième moyen est l'humilité. Notre Seigneur nous le marque par ces paroles. « Apprenez de moi à être doux et humbles de cœur , et vous trouverez le repos de vos âmes (2). » Comme les ténèbres se dissi-

(1) Sic laqueos fera dùm jactat , adstringit ; sic aves viscum , dùm trepidantes excutiunt , plumis omnibus illinunt. Nullum tam arctum est jugum quod non minus lædat ducentem quam repugnantem. Unum est levamentum malorum ingentium , pati , et necessitatibus suis obsequi. *Lib. 3. de ira , c. 46.*

(2) Discite à me quia mitis sum et humilis corde : et

pent au lever du soleil, dit saint Jean Climacque (1), de même les troubles et les amertumes s'écartent d'une âme à la présence de l'humilité. Plus bas, il fait parler l'orgueil, et lui demandant qui est son père, il répond : « Mon père, c'est le faste ; ma plus grande ennemie, celle qui me dresse les plus fortes embûches, s'appelle l'humilité (2). »

Le docteur mystique Jean Rusbroche nous a dit à ce propos : La vraie humilité a cet avantage merveilleux, qu'elle nous donne le précieux trésor de la saine et intime paix de notre esprit : car elle bannit les angoisses, toutes les peurs des abaissements, des mépris et des affronts. En effet, si nous voulons examiner de près la cause de nos inquiétudes et de nos tristesses ; si nous voulons monter jusqu'à leur source, nous trouverons quelque orgueil caché, quelque ambition subtile, quelque secrète esquisse de nous-mêmes, et toujours quelque défaut d'humilité. Or, comme une chose ne peut jamais

*invenietis requiem animabus vestris. Matth. 11. 29.*

(1) Gradus S.

(2) Ο ἰμὲ γιγνησκῶς, προσή, θράτται τύπος. Ἐμὴ ἰπειθεύος, ταπεινοφροσύνη. Ibid.

être en repos que dans son centre, et que hors de là elle est en un mouvement continu, ou du moins en disposition de se mouvoir ; de même l'homme qui est dans le centre de son néant, où l'humilité doit le placer et le maintenir, possèdera la paix et la tranquillité : hors de là il sera continuellement et toujours ému et agité.

Le quatrième moyen est, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, la vacuité, ou au moins la modération de nos désirs. En effet, ce que les vents sont à la mer pour la troubler et l'agiter, les désirs le sont à nos cœurs pour les inquiéter. Voulez-vous ôter les tempêtes et les orages à la mer et la rendre toujours calme ? Otez-lui les vents : ce sont eux qui la meuvent et la mettent en furie. De même si vous voulez que votre cœur soit paisible, bannissez-en les désirs : car ce sont eux qui l'altèrent et qui causent ses tourmentes. Cela est si vrai et si évident, que les plus aveugles eux-mêmes l'ont aperçu. Tirésias, dans les lieux sombres où il est, répond à un certain Philonide qui lui demande quel genre de vie est le meilleur pour vivre content et pour jouir du repos de son esprit, « que c'est la vie privée, celle où l'on n'af-

fectionne rien avec excès (1). » Parmi les sentences fameuses qui étaient gravées en lettres d'or au temple de Delphes, et que l'on attribue à Chilon le Lacédémonien, on lisait celle-ci : Il ne faut désirer aucune chose avec trop d'ardeur (2).

Ces quatre moyens sont fort excellents pour pacifier nos cœurs, et pour mettre nos esprits en repos. Il y en a encore d'autres qui peuvent y contribuer; mais le meilleur sans contredit, et le plus efficace, celui-là même auquel les autres peuvent se réduire, c'est la conformité de notre volonté à celle de Dieu, la parfaite soumission à ses ordres, une obéissance aveugle aux dispositions qu'il fait de nous.

En effet, toutes nos peines et toutes nos inquiétudes ne viennent que de nos résistances, lorsque l'on fait ce que nous ne voudrions pas, et que l'on ne fait pas ce que nous voudrions. C'est pour cela que Job a dit :  
 « Qui a jamais résisté à Dieu, et conservé en  
 » même temps le repos de son esprit, sans

(1) Ο τῶν ἐπιτησιῶν ἀριστος βίος, πρὸς μὴδὲν ἐσπουδακώς.  
 Lucian. in Necromant.

(2) Plin lib. 7. c. 37.

» être troublé (1) ? » Au contraire, ceux qui aiment votre loi, dit David, « et qui suivent vos ordres, jouissent d'une profonde paix; ils ne souffrent point de scandale, rien ne les trouble et ne les empêche d'aller à vous (2) : » car ils pensent avec raison qu'il ne se fait rien au monde, qu'il ne leur arrive rien qui ne vienne de vous, qui gouvernez tout avec une infinie bonté et une souveraine sagesse : conséquemment ils croient que rien ne leur est nuisible, mais plutôt que tout leur est propre et utile.

C'est pourquoi Sénèque a dit fort sagement : « Prends garde de ne jamais rien faire contre ton gré; un homme n'est pas misérable, parce qu'il fait une chose qu'on lui commande, mais parce qu'il la fait par force et par contrainte. Ainsi donc, disposons tellement notre esprit, et mettons-le dans un état tel, que nous ne fassions rien contre notre gré et par opposition; voulons au contraire les choses comme elles nous arrivent (3). »

(1) Quis resistit ei, et pacem habuit? *Job.* 9. 4.

(2) Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum. *Ps.* 118. 165.

(3) Da operam ne quid unquam invitus facias : non qui jussus aliquid facit miser est, sed qui invitus facit.



Là-dessus on peut dire beaucoup de choses extrêmement profitables. C'est pourquoi nous les rangerons sous trois chefs : le premier sera de parler des dispositions que Dieu fait de nous, et des voies par lesquelles il nous conduit à lui et à notre salut ; la seconde sera de montrer comment nous devons le suivre ; le troisième de faire voir les biens immenses que cette obéissance nous apporte.

### § 3.

Des voies de Dieu sur les hommes, et de quelques-unes de leurs qualités.

Le Saint-Esprit nous fera l'ouverture de la première par ces paroles qu'il dit du patriarche Jacob, conduit par la sagesse divine, et que la sainte Église applique à tous les justes : « La sagesse a conduit l'homme juste à son salut par des chemins droits (1). »

Ces chemins sont les moyens et les inventions que Dieu emploie pour nous détourner du péché, pour corriger nos inclinations dépravées, pour arracher nos habitudes vicieu-

Itaque sic animum componamus ut quicquid res exiget, id velimus. *Epist.* 64.

(1) Hæc justum duxit per vias reetas. *Sap.* 10. 10.

ses, éteindre le feu de notre concupiscence, nous porter à la vertu, nous faire exercer les bonnes œuvres, nous acheminer à la perfection où il nous appelle, et pour opérer notre salut. Comme on tend et comme on arrive au terme du voyage par les chemins et par les voies, de même on parvient à son salut par ces moyens.

Ces voies sont différentes pour tous les hommes. Il est vrai qu'il y en a de communes, comme il y a de grands chemins battus; et tels sont les commandements de Dieu et de l'Église pour tous les chrétiens, telles sont les constitutions et les règles pour ceux qui ont embrassé la vie religieuse. Mais outre ces voies publiques, il en est de particulières; il y a de petits sentiers par lesquels Dieu conduit chaque ame; de sorte que comme il ne s'est point encore trouvé dans la nature deux hommes absolument semblables, deux visages entièrement pareils, deux hommes où il n'y ait eu quelque diversité; de même il n'y a pas eu jusqu'à présent deux justes qui aient été absolument égaux dans la grâce, non plus que deux bienheureux dans la gloire. C'est pourquoi l'Église dit de chacun

d'eux : « Celui-ci n'a pas son semblable (1). » Ce qui relève extrêmement la magnificence de cet excellent état, et la beauté de cette auguste et glorieuse compagnie, c'est que, étant tous très beaux et doués de perfections admirables et de ravissants attraits, ils sont tous néanmoins en quelque sorte différents. Aussi le Prophète-Roi chante que la Reine, c'est-à-dire l'Église, est à la droite de Dieu, « vêtue d'une grande robe toute brochée d'or » et toute brillante de mille pierreries et » d'ornements divers (2). » Or, si les hommes sont dissemblables dans l'état de gloire, ils le sont conséquemment dans celui de la grâce, qui est la gloire ébauchée, et par suite dans les moyens de la grâce.

Chaque ame a sa conduite particulière et son propre sentier pour aller à Dieu. Comme dans un cercle toutes les lignes vont de la circonférence au centre par des espaces et des voies diverses; ainsi les ames sont issues de Dieu, qui est leur premier principe, et dont un ancien a dit fort subtilement, qu'il est un cercle dont le centre est partout et la circon-

(1) Non est inventus similis illi.

(2) In vestitu deaurato circumdata varietate. *Ps.* 44.

férence nulle part; et elles vont à lui, comme à leur dernière fin, comme à leur centre, par des routes différentes. L'un y va par les lumières, l'autre par les ténèbres, l'un par les richesses, l'autre par la pauvreté; celui-là par les honneurs, celui-ci par les mépris; cet autre par la santé, cet autre par les maladies; et celui-là qui y va aujourd'hui tout couvert des rayons du soleil et tout baigné de joie, y marchera demain dans la nuit et par les épines.

Toutes ces routes sont bonnes et infailibles, parce qu'elles sont marquées et données par la bonté, par la sagesse et par la puissance de Dieu (1). C'est pourquoi Habacuc les appelle des sentiers à l'éternité bienheureuse et à la félicité du paradis (2); Salomon les nomme des voies qui conduisent à la justice, à la vertu, à la perfection; et son père, des chemins de vie, et de nouveau, avec le Sage (3), des chemins droits, c'est-à-dire, suivant la définition que les mathématiciens donnent de la ligne droite, les plus courts pour arriver au salut, et qui ne fourvoient

(1) Prov. S. 20.

(2) Habac. 3. 6.

(3) Ps. 15. 11.

pas des deux extrémités , du terme du départ et du terme de l'abord ; parce qu'ils viennent de Dieu et qu'ils retournent à lui.

Outre ces qualités de rectitude et de bonté qui brillent dans les voies de Dieu sur les âmes , il y en a encore d'autres fort remarquables ; car elles sont admirables , cachées , et souvent même contraires en apparence.

Elles sont admirables. « Dieu , dit David , » est admirable en ses saints (1). » Il l'est , non-seulement quand ils sont faits et achevés , mais encore lorsqu'il les fait et les façonne : admirable par les formes qu'il leur donne , par les traits qu'il grave sur eux , par les figures qu'il leur imprime , et par les instruments dont il se sert pour les former. Le Sage , parlant du voyage des enfants d'Israël vers la terre promise , voyage qui figurait celui des prédestinés au ciel , dit (2) : « Dieu les a tirés de l'Égypte et les a menés en Palestine d'une manière toute merveilleuse et par des chemins étranges , faisant des prodiges au ciel , sur la terre et dans les eaux , sur les bêtes et sur les hommes pour les y conduire. »

(1) *Mirabilis Deus in sanctis suis. Ps. 67. 36.*

(2) *Deduxit illos in v'ri mirabili. Sap. 10. 17.*

Mais afin de mieux entendre ceci , il faut prendre la chose de plus haut et monter jusqu'à sa source. Sachons donc que le plus grand dessein que Dieu ait eu , a été celui du salut de l'homme ; je dis de l'homme , et non pas de l'ange , quoique celui-ci soit d'une nature plus parfaite et plus noble, car il avait résolu de recevoir incomparablement plus d'honneur et plus de service de la nature humaine que de l'angélique. Cette vérité paraît dans tout son jour dans la divine personne de notre Seigneur, dont la plus légère action et le moindre regard a plus glorifié Dieu que tous les hommages que les anges lui rendront jamais. Cela doit s'entendre aussi par proportion de notre Dame. Comme donc le salut de l'homme est le plus haut projet et la plus grande affaire que Dieu se soit proposée , il a aussi , pour l'exécuter, employé des moyens qui avaient du rapport à une telle fin , moyens excellents et admirables, et qui l'ont été beaucoup plus que ceux dont il s'est servi pour sauver les anges.

Je ne veux pas dire qu'il a , pour le salut de l'homme , fait le ciel et la terre , le soleil , la lune et les étoiles , les éléments et tous les corps doués ou privés de vie , et

généralement tout ce que la nature renferme dans son vaste et riche sein; qu'il lui a donné ses anges, les princes de sa cour, pour l'aider, pour le défendre et pour l'instruire; c'est assez, pour comprendre tout, de représenter qu'il a voulu que son Fils unique se fit homme pour cette fin, qu'il naquit dans une extrême pauvreté et le dernier mépris dans une étable, qu'il menât une vie de trente-trois ans toute remplie de travaux et de peines continuelles, et qu'après tout cela il la finit mourant dans des douleurs et des opprobres inexplicables sur un gibet, au milieu de deux larrons. Voilà un merveilleux moyen que Dieu a choisi pour le salut de l'homme. Ce moyen sans doute est le plus étrange, et la chose la plus étonnante qui se soit jamais vue au monde. Ajoutez à cela le très-saint Sacrement de l'autel, où, pour notre bien, et pour nous appliquer les mérites de la vie et de la mort de son Fils, il fait des prodiges et renverse toute la nature.

Puis donc que le moyen universel du salut de l'homme est si admirable et la nouveauté des nouveautés, il faut que les moyens particuliers, qui en sont dépendants et des suites, lui ressemblent en quelque façon et por-

tent des choses qui étonnent. Tous les élus sont dessinés et tracés sur notre Seigneur, ce sont les images de ce grand prototype, les copies vivantes de ce divin original; car ils sont élus de Dieu pour être, ainsi que le dit et le répète souvent saint Paul (1), associés à ses dispositions, pour être entés et incorporés avec lui, et prendre part aux états de sa grâce et de sa gloire (2). Ils sont comme les branches de cet arbre de vie unies intimement à lui et vivantes d'un même suc et d'une même sève; ils sont formés sur les mêmes règles, jetés dans le même moule et conduits par les mêmes voies. Ce qui fait qu'il leur dit : « Je vous prépare le royaume » éternel, comme mon Père me l'a préparé (3), » je vous y mène par les mêmes sentiers par lesquels il m'y conduit. Nous devons y aller par les mêmes chemins, et pratiquer, pour y arriver, les mêmes moyens; mais comme ceux que mon Père m'a assignés ont été étranges, et au delà de tout ce que

(1) 4 Cor. 4. 9. etc.

(2) *Complantati similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis. Rom. 6. 5.*

(3) *Ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater, regnum. Luc. 22. 29.*



les esprits créés eussent pu deviner ; les vôtres aussi doivent en tenir et leur avoir de la ressemblance.

#### § 4.

Les voies de Dieu sur les ames sont cachées.

Les voies de Dieu sur les ames ne sont pas seulement admirables , de plus elles sont cachées , secrètes et obscures , de sorte que souvent on n'y voit goutte. « Dieu , dit Job , mène l'homme à son salut par des chemins sombres et couverts , par de petits sentiers dérobés , et il l'environne tellement de ténèbres , que vous diriez qu'il ne fait son voyage que de nuit (1). » « Les oiseaux , » dit-il encore , qui ont les meilleurs yeux , » n'ont point connu ses traces , et le vautour , de qui la vue est si subtile et si perçante , ne les a point aperçues (2). » « Êtes-vous entré dans les concavités de la mer des jugements de Dieu , amplifie le même Job autre part , et avez-vous marché dans le fond de ses abîmes ? Les portes de la mort , non-

(1) Viro cujus abscondita est via , et circumdedit eum Deus tenebris. *Job.* 3. 13.

(2) Semitam ignoravit avis , nec intuitus est eam oculus vulturis. *Job.* 28. 7.

seulement de la corporelle , mais encore plus de la spirituelle , vous ont-elles été ouvertes pour voir ce qui se passe dans l'obscurité de son palais ? Dites-moi , si vous le pouvez , où la lumière et les ténèbres , dont Dieu remplit les ames , font leur demeure , et comment elles se forment , afin de savoir par où il faut les conduire pour arriver au terme de leur voyage et à leur félicité. Avez-vous pénétré dans les réservoirs où je garde la neige et la grêle , pour m'en servir à combattre mes ennemis et étonner les esprits ? Savez-vous qui fait tomber avec tant de roideur , et pourquoi , les pluies mêlées de tonnerres , lesquelles arrosent des terres incultes et des déserts inhabitables , où il semble qu'elles sont inutiles ? Connaissez-vous l'ordre admirable du ciel et le mouvement régulier de ses globes , les conduites parfaitement ajustées de ma prédestination , et les dispositions infiniment sages de ma providence sur le gouvernement des hommes (1) ? » Tout cela vous est caché.

(1) Numquid ingressus es profunda maris , et in novissimis abyssi deambulasti ? Numquid aperte tibi sunt portæ mortis , et ostia tenebrosa vidisti ? Indica mihi , si nosti , in qua via lux habitet , et tenebrarum quis locus sit , ut ducas unumquemque ad terminos suos , et

Aussi saint Augustin appelle la vocation des élus profonde et secrète (1); parce que tous les moyens choisis de Dieu pour la faire réussir, comme la pauvreté, les mépris, les maladies, les tristesses et les autres se rapportent à elle, en font partie et la composent avec d'autres choses. « Toutes les conduites » de Dieu se réduisent ou à la miséricorde » ou à la justice, » dit David (2), et saint Augustin ajoute pour l'éclaircissement : « Or les voies de Dieu sont investigables et ses procédés sont inconnus ; par conséquent sa miséricorde à délivrer et à faire du bien gratuitement, et sa justice à juger et à punir avec mérite, le sont aussi (3). »

Pour marque de cela, les enfants d'Israël

intelligas semitas domus ejus. Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti, quæ præparavi in tempus hostis, in diem pugnae et belli? Quis dedit vehementissimo imbri cursum, et viam sonantis tonitru, ut plueret super terram absque homine, in deserto, ubi nullus mortalium commoratur? Numquid nosti ordinem caeli, et pones rationem ejus in terra? *Job. 38. à v. 46.*

(1) De prædest. sanct. c. 6. S. 10. 46.

(2) Universæ viæ Domini misericordia et veritas. *Ps. 24. 10.*

(3) Investigabiles sunt autem viæ ejus, investigabiles



furent conduits à la terre promise par des chemins perdus, et par des solitudes, où personne n'avait jamais mis le pied. « Ils » marchaient vers Jérusalem, raconte le » Sage, par des chemins inhabités (1). » Dieu, pour les y mener, leur avait donné deux colonnes, l'une de nuée pendant le jour, et l'autre de feu durant la nuit, que le même Sage appelle, « un guide pour les conduire » par des chemins dont ils n'avaient aucune » connaissance (2). » Or, ces colonnes réglèrent absolument leur marche et tout l'ordre de leur voyage; elles les firent tourner maintenant à l'Orient, puis à l'Occident, au Septentrion, et au Midi; marcher, arrêter sans savoir autrement que par leur conduite, le lieu où ils devaient aller, le moment de leur départ, le séjour du lendemain, ou la route qu'ils feraient, n'allant pas droit, mais par des détours, tantôt avançant, tantôt retournant sur leurs pas, et « rôdant quelquefois » long-temps autour de quelque montagne, » selon l'expression même de Moïse (3). Voilà

(1) *Iter fecerunt per deserta quæ non habitabantur. Sap. 11. 2.*

(2) *Ducem ignotæ viæ. Sap. 18. 3.*

(3) *Circuivimus montem Seir longo tempore. Deut. 2. 1.*

l'image des routes par lesquelles les élus vont à leur salut ; tel est le portrait des dispositions de Dieu dans la conduite des hommes ; et tout cela est autant d'énigmes pour nos esprits.

En effet, ne sont-ce pas des choses bien cachées et des énigmes pour nous , qu'un homme dans une ville , dans une campagne, dans une religion , faisant fort bien, s'y employant avec beaucoup de succès , et y étant pour y rendre de grands services ? Tout-à-coup Dieu l'appelle à lui dans la fleur de son âge , et il étouffe par là toutes ces belles espérances , comme dans leur berceau ; tandis qu'il en laisse vivre et vieillir d'autres qui y sont inutiles, souvent même nuisibles. Un homme qui a de l'esprit , de la capacité et du travail, ne réussit à rien, quoi qu'il entreprenne ; tout ce qu'il fait est plutôt accueilli par le mépris , que reçu avec estime ; d'autres au contraire qui ne le méritent pas plus que lui, ni même pas autant que lui, trouvent de l'approbation et sont agréés. On dit d'un tel homme qu'il n'est pas heureux , et l'on attribue à l'heur ce qu'il faudrait rapporter à Dieu, qui le gouverne ainsi, et qui dispense la conduite de sa vie pour son bien. Un homme de

vertu aura de bons desseins , des desseins qui tourneront tout entiers à la plus grande gloire de Dieu; il tâchera de les avancer avec beaucoup de soin et avec des intentions très pures ; eh bien ! il s'y verra troublé , choqué et contrôlé , sans qu'il puisse passer outre ; et tout cela non-seulement de la part des méchants qui établiront leurs desseins vicieux sur la ruine des siens , mais encore de la part des hommes de bien qui penseront faire quelque chose de bon , et devoir procéder de cette manière.

Mais que n'arrive-il pas tous les jours dans la vocation des hommes à la vie religieuse ? Il y en a qui voudraient sincèrement en avoir la volonté , à qui toutefois elle n'est point donnée ; d'autres qui l'ont , même ardente , et qui pourtant ne peuvent pas l'exécuter par manquement de santé ou de certaines autres ressources , comme tant de pauvres filles , qui y seraient fort propres d'ailleurs à cause des louables qualités dont elles sont douées ; il en est d'autres au contraire qui y entrent , Dieu les y contraignant et les forçant , pour ainsi dire , après avoir tenu ferme long-temps contre lui , et avoir fait tout leur possible pour lui résister et pour secouer cette

pensée. Combien de demoiselles issues de très bonne maison, parce qu'elles n'ont pas assez de bien pour être mariées selon leur condition, et qu'elles ont trop de cœur pour se mésallier, se déterminent à se rendre religieuses, ce qu'elles ne feraient pas, si elles étaient plus riches ! Combien d'hommes, pour des disgrâces dans des recherches de mariages, ou dans d'autres affaires, prennent les mêmes routes ! « O profondeur de la » sagesse de Dieu, s'écrie saint Paul avec raison ! O abîmes de la science, que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies cachées (1) ! Voilà comme Dieu nous mène.

Pour une plus grande intelligence de ces obscurités mystérieuses et de ces sacrées ténèbres dont Dieu enveloppe sa conduite et couvre les chemins par lesquels il nous mène, il faut remarquer que la vie présente est une vie d'obscurité et de foi, comme la vie future est une vie de clarté et de vision. Maintenant, dit saint Paul, « nous marchons dans la » nuit et les ténèbres de la foi, et non dans

(1) O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles viæ ejus! *Rom. 11. 33.*

» la lumière d'une connaissance évidente(1). »  
Ainsi la dispensation et la direction de notre salut tient de la foi ; c'est un mystère de foi , non-seulement pour les choses que nous devons croire , mais encore pour celles que nous devons faire et souffrir. Nos afflictions intérieures et extérieures , nos tristesses , nos opprobres , nos maladies , nos antipathies et nos contrariétés naturelles avec le prochain , les traverses de nos desseins , les oppositions à nos volontés , et toutes les autres pièces qui composent l'ouvrage de notre salut , sont des secrets , et comme des articles de foi , il y a beaucoup plus à croire qu'à voir.

Sur cela nous devons considérer et bien remarquer que comme les mystères de la loi ancienne étaient des figures de ceux de la nouvelle , de même les mystères de la loi nouvelle et de l'état de la grâce dans lequel nous vivons maintenant , sont des représentations et des ombres de ceux de la loi et de l'état de la gloire qui est dans la vie future , et où nous espérons de vivre toujours. Et comme les Juifs ne comprenaient pas la vérité des mys-

(1) *Per fidem ambulamus , et non per speciem. 2 Cor. 5. 7.*



tères de leur loi , vérité qui maintenant nous est découverte dans la nôtre , de même aussi les mystères de la nôtre , et les choses qui regardent l'économie de notre salut , nous sont cachés et couverts d'un voile , lequel nous sera tiré dans la vie future.

« La loi , dit saint Paul , parlant du rapport de la loi de Moïse à la nôtre , ne portait que l'ombre et l'image des biens de la loi de grâce , et non la vérité et la substance (1). » L'Église expliquant celui de la nôtre à celle du Paradis , au sujet du principal de nos sacrements et du plus adorable de nos mystères , qui est l'Eucharistie , prie en ces mots : « Donnez-nous , Seigneur , la jouissance éternelle de votre divinité , dont la participation temporelle et passagère de votre corps et de votre sang précieux est une figure (2). » L'Apôtre dit encore là-dessus : « Nous ne connaissons ici-bas les choses

(1) *Umbram habens lex futurorum bonorum , non ipsam imaginem , et comme traduit le syriaque , substantiam. Hab. 10. 4. Alap. ibid.*

(2) *Fac nos , quæsumus , Domine , divinitatis tuæ sempiternâ fruitione repleti , quam pretiosi corporis et sanguinis tui temporalis præceptio præfigurât. Postcom. de sanct. Sacramento.*

» divines qu'obscurément, et comme dans  
 » des miroirs; mais au ciel nous les verrons  
 » à nu et dans les splendeurs d'une très écla-  
 » tante lumière (1). »

C'est par la même cause que les apôtres n'entendaient pas la plupart des choses que notre Seigneur leur disait. Marchant sur les eaux et s'approchant de leur barque, ils le prirent pour un fantôme, et ils s'écrièrent de peur, « car leur cœur était aveuglé, et » ils n'avaient pas compris le mystère des » pains multipliés un peu auparavant pour » nourrir le peuple qui le suivait (2); » ce qui devait faciliter leur créance, et leur assurer qu'ayant fait un si grand miracle, il pouvait bien opérer celui de marcher sur les eaux. Lorsqu'il dit aux Juifs qu'ils missent le temple par terre, et qu'en trois jours il le rebâtirait, ce fut une énigme pour les apôtres, qui n'en surent l'explication, ainsi que l'écrivit saint Jean (3), qu'après que notre Seigneur fut

(1) Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. *1 Cor.* 13. 12.

(2) Non enim intellexerunt de panibus; erat enim obcæcatum cor eorum. *Marc.* 6. 52.

(3) Joan. 2. 19, 22.

ressuscité , et que le temple de son corps , ruiné par la mort , eut été refait glorieusement. Allant à Jérusalem pour la dernière fois , et s'entretenant avec eux des tourments et de la mort qu'il devait y endurer , saint Luc dit « que leur esprit n'était point du tout » là-dedans , et que ce leur était un langage » absolument inconnu (1). » Quand saint Pierre lui résista pour ne pas lui donner ses pieds à laver , notre Seigneur lui dit : « Tu » n'entends pas ce que je fais maintenant ; » mais tu l'entendras plus tard (2). » Lorsque sa très sainte mère lui exposait la peine que son absence avait causée à son père Joseph et à elle , et qu'il leur répondit qu'il devait faire sa soumission et vaquer aux affaires de Dieu son Père , saint Luc remarque « que Joseph et la sainte Vierge ne conçurent pas » bien ce qu'il leur voulait dire(3). » C'est ainsi que les voies de Dieu sur nous sont obscures.

(1) Ipsi nihil horum intellexerunt , et erat verbum istud absconditum ab eis , et non intelligebant quæ dicebantur. *Luc.* 18. 31.

(2) Quod ego facio , tu nescis modò , scies autem postea. *Joan.* 13. 7.

(3) Ipsi non intellexerunt verbum , quod locutus est ad eos. *Luc.* 2. 49.

Il faut pourtant avouer que , parmi les mystères de la foi , il y en a qui sont clairs et que nous pouvons connaître avec la seule lumière de notre raison , comme l'unité d'un Dieu créateur de l'univers ; comme la vérité du soleil et de la lune , la nécessité de la mort , l'immortalité de notre ame. Mais il en est aussi qui passent notre capacité , et où , avec tout notre esprit , nous ne pouvons atteindre , comme la Trinité des personnes en Dieu , l'Incarnation , l'Eucharistie et la plupart des autres. Ainsi , dans la grande négociation de notre salut , il y a certaines choses qui y tendent évidemment et qui y ont un rapport visible , comme les prédications que nous entendons , les bons livres que nous lisons , les saintes inspirations que nous recevons , et qui nous détournent du vice ou nous portent à la vertu , et semblables. Mais il s'en trouve aussi beaucoup d'autres qui tendent en secret à la même fin , comme diverses rencontres qui nous arrivent , des revers , des infortunes , des maladies et autres accidents qui ne nous plaisent point sur l'heure même , qui nous déplaisent , au contraire , et nous sont très fâcheux , et que toutefois nous verrons plus tard , par leurs

événements et leurs suites, nous avoir été fort utiles et fort salutaires. C'est pourquoi notre Seigneur peut nous dire alors, comme à saint Pierre : ce que je fais maintenant, ce que je t'envoie et ce que j'ordonne pour ton salut, tu ne le connais pas ; mais prends un peu de patience, tu le connaîtras dans un autre temps, tu verras qu'il fallait en user ainsi pour ton bien. Sa conduite à notre égard peut être comparée au cours de certaines rivières : deux fleuves fameux, le Tigre en Asie et le Niger en Afrique, par exemple, coulent leurs eaux, partie sur la terre, de sorte qu'elles paraissent aux yeux de tous, et partie sous terre par des canaux cachés et des lits souterrains.

## § 5.

Pourquoi les voies de Dieu sont ainsi cachées.

Mais pourquoi les voies et les dispositions de Dieu sur nous sont-elles ainsi cachées ? Pourquoi y voyons-nous si peu ? Je réponds premièrement que c'est parce que nous avons fort peu d'esprit et de lumière. En effet, la plupart des choses même corporelles, qui frappent nos sens, qui sont proportionnées

à notre manière d'entendre , et qui sont de notre ressort , nous sont inconnues ; car qui sait à beaucoup près toutes les natures , toutes les propriétés et tous les effets des choses matérielles , tout ce qui se passe dans les cieux , tout ce qui se fait et se défait sans relâche dans les éléments et dans les corps mixtes ? Or , cela étant , devons - nous être étonnés que nous ne puissions pas atteindre à la connaissance des choses spirituelles et divines ? Avec toute la force de notre entendement , dit le Sage , « nous » avons de la peine pour entrer dans le fond » des choses de la terre , et ce n'est qu'avec » brisement de tête et fatigue d'esprit que » nous acquérons la notion de ce qui est » devant nos yeux ; comment donc serons- » nous capables de rechercher avec succès » les choses du ciel (1) , » devons-nous présumer de pouvoir les entendre ?

En vérité , si nous n'avons pas assez de capacité pour connaître les choses extérieures que nous voyons et que nous touchons ,

(1) *Difficile æstimamus quæ in terra sunt , et quæ in prospectu sunt invenimus cum labore ; quæ autem in cælis sunt , quis investigabit ? Sap. 9. 40.*

il y a beaucoup moins d'apparence que nous puissions savoir les choses intérieures qui se dérobent à nos sens. Comment pourrions-nous bien entendre la manière de traiter les maladies de nos ames , guérir l'orgueil et la curiosité de nos esprits , l'opiniâtreté de nos jugements , la faiblesse de notre volonté , l'attachement déréglé que nous avons aux créatures , l'extravagance de notre imagination , le désordre de nos passions , et tous nos autres vices ? J'avoue , il est vrai , que nous pouvons bien connaître tous ces maux en nous , mais y apporter les remèdes convenables , c'est un secret pour nous. Il en est de la guérison des maladies de nos ames et des plaies de nos cœurs comme de celles de nos corps : vous pouvez bien sentir la fièvre qui vous brûle , et la blessure qui vous cuit ; mais saurez-vous pour cela et l'appareil qu'il faut mettre sur la blessure , et la médecine que vous devez prendre pour la fièvre ; en quel jour et en quel temps elle doit être prise ; quelle en doit être la composition et la dose ; s'il faut vous donner la saignée , à quel bras , à quelle veine , et choses semblables , lesquelles sont absolument du fait d'autrui ?

Secondement, quand bien même nous aurions beaucoup plus d'esprit que nous n'en avons, nous n'en aurions pas cependant encore assez pour pénétrer les voies et la conduite de Dieu sur nous et sur tous les hommes : elles sont extrêmement hautes, et trop élevées au-dessus de toute notre portée. « Qui » est-ce qui entend les voies de Dieu ? » dit le sage fils de Sirach (1). Et David avait dit avant lui : « Seigneur, vous m'avez considéré, et » vous me connaissez parfaitement ; vous sa- » vez quelles seront ma vie, ma mort et ma » résurrection ; vous savez par quel sentier » vous voulez que j'aile à vous, où j'arrive- » rai et quel sera mon partage ; vous avez » présente devant vos yeux toute l'affaire de » mon salut, le commencement, le progrès » et la fin (2). » Puis il s'écrie : « Voici, Sei- » gneur, que vous savez tout distinctement ; » rien ne vous est inconnu, et votre connais- » sance et les ordres que vous avez dessinés

(1) *Vias illius quis intelligit? Eccl. 46. 44.*

(2) *Domine, probasti me, et cognovisti me, tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam ; semitam meam et funiculum meum investigasti, et omnes vias meas providisti. Ps. 138. à v. 4.*



» sur moi, sont si sublimes, qu'avec tous  
 » mes efforts je ne saurais arriver à les com-  
 » prendre (1). » Elia, l'ami de Job, avait dit  
 encore avant David : « Dieu est très éminent  
 » en son pouvoir, et il n'y a point de légis-  
 » lateur qui approche de lui dans les lois  
 » qu'il a faites, dans les ordonnances qu'il a  
 » dressées, ni dans les moyens qu'il a pris  
 » pour parvenir à ses fins; qui pourra pé-  
 » nétrer dans ses conseils? O qu'il va au  
 » delà de toutes les bornes de notre esprit et  
 » de notre science(2)! » C'est pour cela aussi  
 que l'Épouse, parlant des cheveux de son  
 Époux; c'est-à-dire, suivant l'interprétation  
 de Théodoret et de Cassiodore, de ses pen-  
 sées qui émanent de son esprit, comme les  
 cheveux naissent de la tête, dit qu'ils sont  
 semblables à la palme et au corbeau. « Ses  
 » cheveux ont du rapport aux rejetons de la  
 » palme, et sont noirs comme le corbeau (3). »

(1) Ecce, Domine, tu cognovisti omnia; mirabilis  
 facta est scientia tua ex me, confortata est, et non po-  
 tero ad eam. *Id. ibid.*

(2) Ecce Deus excelsus in fortitudine sua, et nullus  
 ei similis in legislatoribus; quis poterit scrutari vias ejus?  
 Ecce Deus magnus vincens scientiam nostram. *Job. 36.*  
 21.

(3) Comæ capitis ejus sicut elatæ palmarum, nigrae  
 quasi corvus. *Cant. 5. 11.*

Ils ont du rapport à la palme, qui est un symbole de l'amour ( parce qu'elle semble en avoir ), qui est fort utile à beaucoup d'usages, et qui, étant rude au pied, s'adoucit à mesure qu'elle monte, et produit en haut des fruits excellents. En effet, les pensées que Dieu a pour nous, la conduite qu'il tient dans la négociation de notre salut, procèdent de l'amour qu'il nous porte, nous sont très avantageuses, et quoique souvent elles soient contraires à notre esprit et choquent notre nature, néanmoins nous voyons dans la suite qu'elles nous sont très salutaires. Mais elles sont noires comme le corbeau, parce qu'elles sont obscures.

Troisièmement enfin, je dis que, quoique nous eussions assez de force et de clarté d'esprit pour comprendre les voies de Dieu sur nous, toutefois Dieu nous les cache, comme il cacha autrefois aux démons plusieurs choses qui regardaient la vie et la mort de notre Seigneur, choses qu'ils auraient pu connaître naturellement. Mais pourquoi en agit-il ainsi avec nous ? afin de nous obliger et de nous mettre dans l'heureuse et salutaire nécessité de pratiquer la foi, l'humilité, la soumission, la confiance, l'amour et beaucoup d'autres

vertus. Or cela fait bien paraître que ces voies secrètes et cachées sont meilleures que celles où nous voyons plus clair.

### § 6.

Seuvent les voies de Dieu sur les ames semblent contraires à leurs fins.

Comme Dieu surpasse infiniment en excellence et en perfection toutes les créatures de l'univers ; comme les anges et les hommes , qui sont les plus nobles de ces créatures , ne sont devant lui que des grains de poussière et des atomes ; comme tout leur esprit et toute leur sagesse , ne sont en comparaison avec lui , qu'ignorance et ténèbres , de même les ordres et les desseins de Dieu seront aussi extrêmement au-dessus des leurs. Au surplus , comme la félicité que Dieu prépare aux hommes , considérée tant du côté de la cause opérante qui est Dieu , et tant du côté de la cause finale qui est la possession éternelle de lui-même , est la chose la plus sublime du monde ; il faut conclure que les voies par lesquelles Dieu les y mène , seront aussi transcendantes et au delà de toutes nos idées. « Mes pensées ne sont pas

» vos pensées , dit-il par le prophète Isaïe ,  
 » ni mes manières d'agir ne s'accordent pas  
 » avec les vôtres ; mais autant que les cieux  
 » sont élevés au-dessus de la terre , autant  
 » mes pensées et mes voies sont relevées  
 » au-dessus des vôtres (1). »

Dans la conduite d'une même affaire Dieu prend d'autres conseils et emploie d'autres moyens que nous ; il y fait ce que nous n'y ferions pas , et il n'y fait pas ce que nous y ferions. Voyons cette vérité en une chose fort commune , l'amour : si Dieu et l'homme aiment une même personne , ils se comportent dans leurs affections d'une manière toute différente ; l'homme croira que son amour l'oblige à faire du bien à cette personne , à lui procurer des honneurs et des plaisirs , et à la combler de richesses ; il ne pensera jamais qu'il doive la traiter durement , lui procurer des maladies , la rendre pauvre , la réduire à la mendicité , ni l'exposer aux persécutions et aux opprobres ; au contraire , il

(1) Non cogitationes meæ , cogitationes vestræ , neque viæ vestræ , viæ meæ , quia sicut exaltantur cœli à terra , sic exaltatæ sunt viæ meæ à viis vestris , et cogitationes meæ à cogitationibus vestris. *Is.* 55. 8.

tiendrait tout cela pour des marques certaines et infaillibles d'une haine déclarée. Dieu fait consister son amour pour cet homme à lui faire au contraire tous ces maux, à lui refuser ou à lui retrancher tous ces biens : cela paraît évidemment dans la personne de son Fils notre Seigneur, de notre Dame la vierge Marie, et dans tous ceux qu'il a le plus aimés. Voilà deux jugements et deux procédés d'amour bien opposés.

Saint Pierre étant choqué de ce que notre Seigneur avait dit, qu'il serait pris, injurié, fouetté, et après cela attaché à un gibet; et lui ayant dit (1) : Ah ! Seigneur, à Dieu ne plaise, cela ne sera point; notre Seigneur le renvoya bien loin, et lui repartit aussitôt qu'il parlait en homme animé de l'esprit humain, et non de l'esprit de Dieu, montrant par là la diversité des sentiments de Dieu et des hommes.

Ne voyons-nous pas tous les jours dans le monde que ceux qui peuvent le bien, comme les grands, qui ont tant de facilité pour avancer la gloire de Dieu, et l'utilité des hommes, ne le veulent pas; et que ceux qui le veulent

(1) Math. 16. 22.

n'en ont pas le pouvoir, comme tant de justes qui n'ont ni autorité ni moyens ? Souvent Dieu envoie des inspirations de salut, communique ses grâces à des âmes qu'il connaît devoir en abuser, et il les dénie à d'autres qui en feraient un bon usage. Ce sont ces pluies, dont parle Job (1), lesquelles tombent inutilement dans un désert et sur des cailloux; tandis que les terres voisines qui en profiteraient beaucoup, meurent de soif. Or, si cela dépendait de nous, il est certain, que suivant notre lumière, nous agirions tout autrement, que nous donnerions la puissance de faire du bien à celui qui en a la volonté, et les grâces à ceux qui seraient disposés à s'en bien servir, et non aux autres qui les rendraient infructueuses. Il en serait de cela comme du reste de notre conduite : nous ne semons pas le froment sur du sable, mais sur un bon fonds, et nous ne donnons pas notre argent à celui que nous savons qu'il le jettera dans la rivière, mais à celui qui l'emploiera bien. C'est donc ainsi que les voies de Dieu sont bien différentes des nôtres.

Disons bien davantage : souvent les voies

(1) Job. 38. 25.

de Dieu sont opposées aux fins auxquelles elles se rapportent ; eu sorte que la chaleur n'est pas plus contraire au froid , ni la sécheresse à l'humidité , qu'elles le sont , au moins en apparence , aux desseins pour lesquels Dieu les emploie. Il avait promis à Abraham une race nombreuse par le moyen de son fils Isaac (1), et puis il lui commande de le faire mourir. Comment cela s'accorde-t-il , ou plutôt comment cela ne se choque-t-il pas ? S'il veut que sa race se multiplie et se perpétue par Isaac , pourquoi lui commande-t-il de lui ôter la vie ? Et s'il demande sitôt sa vie , pourquoi lui promet - il des enfants de lui ? Isaac venant ensuite à se marier , Dieu lui donne une femme stérile (2). Quelle liaison peut avoir la stérilité avec la fécondité promise , et la fécondité avec la stérilité ? Dieu envoya Gédéon contre une multitude innombrable de Madiantites (3) , d'Amalécites et de plusieurs autres peuples , pour les combattre et les défaire. Néanmoins il lui fait licencier quasi toutes les troupes qu'il avait levées pour cet effet ;

(1) Gen. 21. 12 ; 22. 2.

(2) Genes. 25. 21.

(3) Judic. 7.

et il ne lui laisse que trois cents hommes, auxquels encore il ne fait prendre pour toutes armes qu'une trompette d'une main et de l'autre une bouteille vide, dans laquelle il y avait une lampe allumée. Notre Seigneur guérit un aveugle-né (1); mais quel appareil et quel collyre met-il sur ses yeux? ce qui devait l'aveugler, s'il les eût eus bons; il y mit de la boue.

Mais, pour preuve de ceci, examinons un peu plus au long la conduite de Joseph et celle de David (2). Dieu avait résolu d'élever temporellement Joseph sur ses frères, et, quoiqu'il fût le dernier pour l'âge, de le faire le premier en dignité et en honneur, de sorte qu'un jour il les obligerait à lui faire la révérence et à s'abaisser devant lui, comme le figuraient les deux songes qu'il eut, et qu'il raconta à son père et à ses frères: le premier, de sa gerbe devant laquelle celles de ses frères s'inclinaient; l'autre, du soleil, de la lune et de onze étoiles qui l'adoraient. Ainsi donc, Dieu ayant formé ce dessein, voyons comment il le conduisit et de quels moyens il se sert pour le faire réussir.

(1) Joan. 9. 6.

(2) Genes. 3. 77.



D'abord il permet que ses frères conçoivent une furieuse envie et une cruelle haine contre lui , haine qui les portait à lui parler toujours en colère et à ne lui dire jamais un bon mot. Plus tard , et toujours par suite de cette envie et de cette haine , ils prennent entre eux la résolution de le faire mourir. Cependant, afin de ne pas tremper leurs mains dans son sang , quoique déjà leur cœur dénaturé en fût tout couvert , ils le descendent dans une profonde citerne desséchée , pour l'y laisser mourir misérablement de faim ; et ils ne purent être fléchis, ni par la liaison d'un même sang , ni par le doux nom de frère , ni par sa beauté , sa douceur et son innocence , ni par ses prières et ses larmes , ni par la considération de leur père, qu'ils savaient en devoir recevoir une inconsolable affliction. Tiré du fond de ce puits, il est vendu à des marchands ismaélites , et par ceux-ci à Putiphar , grand seigneur en la cour du roi d'Égypte. Putiphar, circonvenu par sa femme impudique , le fait jeter en prison , et c'est ainsi qu'il le récompense d'un service signalé qu'il lui avait rendu , et de la chasteté héroïque qu'il avait exercée. Là il demeure treize ans selon quel-

ques-uns (1), et selon les autres et l'opinion la plus véritable , trois , au milieu des angoisses et des misères : car il y fut battu , fouetté , outragé et extrêmement maltraité. « Ils lui » ont mis , dit David de cet illustre innocent , » les fers aux pieds , et ils l'ont chargé de » chaînes , exerçant envers lui de grandes » rigueurs , jusques au temps que Dieu avait » ordonné pour le tirer de là , et pour » le constituer le premier de toute l'Égypte » après le roi (2). »

Ainsi Dieu éleva Joseph et le fit monter à la gloire qu'il lui avait destinée ; mais par quels degrés ? par l'envie et la haine de ses frères , par la captivité et l'esclavage , par la prison , par les fers et par tous les maux. Ensuite la faveur du roi , l'abondance , la famine de l'Égypte , la nécessité de son père et de ses frères , étaient à l'insu d'eux tous et de Joseph lui-même , des dispositions , des préparatifs , des acheminements et des ressorts secrets qui conduisaient le dessein de Dieu à son

(1) Philo. chr. Genebrard. apud Salian. anno mundi 2307 et 2316.

(2) Humiliaverunt in compedibus pedes ejus , ferrum pertransiit animam ejus , donec veniret verbum ejus. Ps. 104. 18.

effet ; de sorte que Dieu peut dire à ce sujet ces paroles qu'il dit à un autre par son prophète Ezéchiel : « Vous verrez que ce n'est pas » sans cause que j'ai fait tout cela , et que » j'ai ainsi disposé tous ces évènements (1). » Voilà pour Joseph.

Que dirons-nous maintenant de David ? Dieu l'avait fait sacrer roi de son peuple en la place de Saül par son prophète Samuel. Par quels moyens lui fit-il ensuite prendre possession du royaume, et lui mit-il la couronne sur la tête ? Il n'y a point tant de tours, tant de détours et de retours dans un labyrinthe, ni tant d'opposition et de contrariétés parmi les choses les plus antipathiques, qu'il y en eut dans la fortune de ce fameux berger. Premièrement, pour le temps : il reçut l'onction (2), et par l'onction le droit au royaume, dans la vingtième année de son âge, et dans la huitième du règne de Saül. Ensuite il attendit jusqu'à la mort de ce prince, pour en avoir la jouissance, laquelle encore ne fut pas pleinement entière : car Isboseth, fils de Saül, la lui disputa sep'

(1) Cognoscetis quòd non frustrà fecerim omnia q  
eci. *Ezech.* 14. 23.

(2) *Salian.* in eo.

ans et demi (1). Secondement, pour les obstacles : quels furent ceux qu'il rencontra et qu'il souffrit ? Saül, rongé d'une envie extrême contre lui , employa tout son esprit , tout son pouvoir , toute sa malice et toutes les inventions de sa malice et de sa fureur , pour le traverser et le faire mourir. Il le persécuta à outrance , sans relâche , et il le fit chercher partout pour le prendre. Ayant eu avis qu'il était au lit malade , dans sa maison , « qu'on me l'apporte , dit-il, dans son lit, tout » malade qu'il est , afin que je le fasse mettre » à mort (2). » Il lui lança par trois diverses fois un javelot qu'il tenait ordinairement à la main , pour le percer de part en part. Il lui donna un régiment de mille hommes à commander , et il l'envoya à la guerre faire des courses chez les Philistins , afin qu'il périt par leurs mains. Il le contraignit par ses continuelles recherches et par ses violentes poursuites , de s'enfuir dans les solitudes , de se cacher dans les cavernes , et de grimper sur des rochers et des lieux inaccessibles , dit

(1) 2 Reg. 4.

(2) Afferte ad me in lecto, ut occidatur. 1 Reg. 19.  
45.

Phistoire sainte (1), où seulement les chèvres sauvages peuvent aller ; de chercher la sûreté chez des princes étrangers, comme il fit chez le roi de Geth, et puis chez celui de Moab. La furie de Saül alla si loin, qu'il fit massacrer en un jour et en sa présence, cruellement et injustement, quatre-vingt-cinq prêtres, dont Achimelech était le chef, et après cela passer au fil de l'épée tout ce qu'il trouva dans leur ville, jusques aux enfants et aux bêtes ; parce qu'Achimelech avait innocemment donné passage à David, et ne l'avait pas arrêté. Un jour, étant à table, il darda son javelot contre son propre fils Jonathas, parce qu'il aimait David et qu'il soutenait son parti. Voilà par quelle route David parvint au trône, et ce qu'il fallut qu'il essayât, avant que de jouir de ce que Dieu lui avait solennellement promis.

Après tout, peut-on rien se figurer de plus extraordinaire à cet égard, que le moyen que Dieu a choisi pour convertir et pour sauver le genre humain, c'est-à-dire la croix et la mort d'un homme cloué à un

(1) Super abruptissimas petras quæ solis ibicibus perviæ sunt. 1 Reg. 14. 3

gibet avec toutes les douleurs et toutes les infamies possibles ? Cela a toujours été trouvé si étrange , si extravagant et si contraire à la raison , que les Grecs , selon le rapport de l'Apôtre (1), en ont tenu la chose et la croyance pour une pure folie ; cela a été regardé comme si abominable , que les Juifs , qui avaient la connaissance du vrai Dieu , qui étaient instruits par ses prophètes et gouvernés par ses lois , estimaient un scandale , un horrible blasphème et une impiété exécrationnable de penser cela de Dieu.

Saint Jean Chrysostôme (2) , expliquant les paroles de saint Paul , dit celles-ci : Dieu a remporté la victoire de ceux qu'il combattait par les machines les plus contraires. Quand nous sollicitons les Juifs à croire , ils nous répondent : Chassez les démons , ressuscitez les morts , faites des miracles , et puis nous croirons. Et nous , que répliquous-nous à cela ? rien , sinon que celui en qui vous devez croire , a été crucifié. Tant s'en faut que cela soit capable d'attirer ceux qui ne veulent pas

(1) 1 Cor. 1. 23.

(2) Διὰ τῶν ἐναντίων ἐκράτησεν ὁ θεός. Homil. 4. in 1. ad Cor.

venir, qu'au contraire c'est pour chasser ceux qui en auraient la volonté. Si nous disons aux Grecs qu'ils embrassent notre foi, ils nous demandent des raisons et de l'éloquence, ils désirent des richesses, des honneurs et des plaisirs; et nous leur retranchons tout cela; nous ne leur prêchons que la croix dans laquelle on ne voit que pauvreté, que mépris et douleur, croix qui a été premièrement annoncée par des pêcheurs inconnus, ignorants et le rebut du monde. Ainsi donc comme nous ne leur donnons point les choses qu'ils exigent de nous; comme au contraire nous leur présentons celles qui sont diamétralement opposées, et que néanmoins celles-ci les ont vaincus et subjugués à Jésus-Christ, il faut donc que Dieu nous mène à notre salut par des voies qui semblent bien contraires.

Ainsi le royaume du ciel, et les richesses immenses qu'il contient, sont promis à la pauvreté volontaire; ainsi l'on parvient aux grandeurs et à la gloire par les abaissements et les opprobres; ainsi l'on acquiert les plaisirs et les délices du paradis par les souffrances du corps et par les afflictions d'esprit; et la claire vision de nos mystères est la ré-

compense de la connaissance obscure de la foi que nous en avons eue sur la terre. C'est ainsi que l'on va par les ténèbres à la lumière, par les misères à la félicité , par les maladies à la santé , et par la mort à la vie.

### § 7.

Les voies de Dieu sur nous sont souvent contraires à nos désirs.

Non-seulement les voies de Dieu sont contraires en apparence aux fins auxquelles elles tendent , ainsi que nous venons de le dire ; mais elles sont encore souvent opposées à nos désirs , à nos entreprises , à notre honneur , et à nos petits contentements. Elles nous font faire ce que nous ne voudrions pas , et elles nous empêchent de faire ce que nous voudrions bien. Tous les jours nous rencontrons de diverses manières des résistances, des retardements et des obstacles à nos desseins. Tout cela nous vient du temps , du lieu , des accidents qui arrivent , des affaires qui surviennent inopinément , des personnes et parfois de celles de qui on les attendait le moins. Peu de chose nous taille souvent bien de la besogne ; comme les moucheron et les gre-



nouilles à Pharaon, de qui Dieu ne voulut pas dompter l'orgueil par des lions et par des éléphants, mais par ces faibles insectes. \*

Je pourrais rapporter sur ce sujet beaucoup d'exemples ; je me contenterai de celui de saint Bernard, qui est fort illustre (1). Ce très saint personnage, étant inspiré de Dieu, embrasé de son zèle, et en ayant même reçu le pouvoir et le commandement du pape Eugène, prêcha la croisade. Il alla avec un soin merveilleux et avec un infatigable travail par les royaumes, par les provinces, par les villes et par les bourgades ; il excita tout le monde à cette sainte entreprise avec tant de bénédiction et de succès, qu'il fit résoudre l'empereur Conrad III et Louis le jeune régnant pour lors en France, avec ses princes et une multitude presque innombrable d'hommes ; de sorte qu'il se forma une armée très puissante, tirée de l'Allemagne, de la France, de l'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre, de la Hongrie et de toute l'Europe, pour passer dans la Terre-Sainte, et recouvrer, conser-

(1) Otho Frising. in Friderico lib. 1. c. 34. Genebrar. ad ann. 1145. Manrique t. 2. Ann. cist. ann. 1145, 46 et 50.

ver et accroître en ce troisième voyage les conquêtes que les chrétiens y avaient faites dans les deux précédents. Le dessein sans doute était saint , la guerre très juste , le zèle très louable ; mais le succès n'en fut pas heureux : car l'armée , par la perfidie des Grecs , périt presque toute misérablement en Syrie. Ainsi l'empereur fut contraint de retourner en Allemagne, le roi en France, sans avoir rien fait et n'y avoir gagné que bien du mal, et une perte fort notable.

Au premier bruit de cette lamentable déroute, comme saint Bernard avait été le premier mobile, le principal ressort de toute l'entreprise, on se jette à lui ; on parle, on crie contre lui, on oublie sa sainteté, on ne se souvient plus de ses miracles, on le fait passer pour un trompeur, pour un inconsidéré et un étourdi, qui avait envoyé tant de soldats, tant de personnes ecclésiastiques et séculières de toutes conditions à la boucherie, et comme autant de victimes à la mort. « Nous sommes tombés, écrit-il lui-même en parlant de ceci au pape Eugène, nous sommes tombés dans des temps fâcheux, qui nous ont réduits à une telle extrémité, et à un tel point de détresse, que nous sen-

tions plutôt les amertumes de la mort que les douceurs de la vie. Oh ! que les prédicateurs de la croisade , qui répondaient de la faveur et de la protection du ciel , sont confus ! nous avons prédit la paix , et nous voici dans le trouble ; nous avons promis des biens , et nous sommes comblés de maux (1).»

Puis voulant justifier son procédé et les dispositions de Dieu , il poursuit de cette sorte : « Il ne faut pourtant pas précipiter son jugement , ni licencier sa langue pour condamner cette affaire , comme s'il y avait de la témérité et du hazard , et que nous y eussions commis quelque légèreté. Il est vrai que nous y avons agi avec ardeur , mais non pas avec inconsidération : car ç'a été par votre commandement , et , pour mieux dire , par le commandement de Dieu , qui nous a été intimé par votre bouche. Ce triste accident et le mauvais succès de cette guerre , est un secret de Dieu , et un abîme si profond , que je pense pouvoir déclarer avec raison bienheureux ce-

(1) Incidimus in tempus grave , quod et ipsi pene vivendi usui videbatur indicere cessationem : quàm confusi pedes evangelizantium pacem , annuntiantium bona ! diximus : Pax , et non est pax ; promissimus bona , et ecce turbatio. *Lib. 2. de consid. c. 1.*

lui qui ne bronchera pas au jugement qu'il en fera. Néanmoins comment l'esprit humain est-il si insolent que d'oser reprendre ce qu'il ne peut concevoir (1) ? »

Ensuite, pour prouver sa cause et appuyer son fait, il apporte deux exemples remarquables tirés de l'Écriture. Le premier est de Moïse (2), qui promet, et même plusieurs fois, aux Israélites de la part de Dieu, une terre où coulaient des ruisseaux de miel et de lait, et où il les ferait entrer. Toutefois ni lui ni eux n'y mirent pas le pied : car ils moururent tous dans le désert, et ce bonheur fut réservé à leurs enfants. Sur cela saint Bernard dit : « Il ne faut pas dire pour cela que ce divin conducteur se soit trompé et qu'il ait dit ou fait quelque chose témérairement ; il faisait tout, Dieu le lui commandant, le

(1) Quasi verò temeritate in opere isto aut levitate usi simus. Concurrimus plane in eo, non quasi in incertum, sed te jubente, imò per te Deo. Judicium hoc abyssus tanta, ut videar mihi non immeritò pronuntiare beatum, qui non fuerit scandalizatus in eo. Quomodo tamen humana temeritas audet reprehendere, quod minimè comprehendere valet? *Id. ibid.*

(2) Exod. 3. et alibi.

faisant avec lui , et l'autorisant par de grands prodiges (1). »

Le second exemple qu'il apporte est celui d'un homme de la tribu de Benjamin , lequel ayant commis un crime horrible , toutes les autres tribus résolurent de le punir et d'en tirer vengeance par les armes (2). Là-dessus ils mettent en campagne une grande armée. Dieu ayant agréé leur dessein, et même ayant nommé le chef qui conduirait leurs troupes, ils en viennent aux mains avec les Benjamites , et ils eurent le dessous une et deux fois, quoique à la seconde fois ils fussent retournés en bataille par les ordres exprès de Dieu; mais à la troisième ils remportèrent la victoire.

« Ils combattent , dit saint Bernard , plus forts que leurs ennemis et pour la multitude de leurs soldats , et pour la justice de leur cause, et, ce qui est encore plus, pour la faveur divine. Nonobstant tout cela , ils sont vaincus. Les vengeurs du crime sont mis en

(1) Nec est quod ducis temeritati imputari queat tristic et inopinatus eventus , omnia faciebat Domino imperante , Domino cooperante et opus perficiente , sequentibus signis. *Id. ibid.*

(2) Judic. 20.

fuïte par les criminels , et le plus grand nombre tourne le dos au plus petit. Ils vont de nouveau à l'oracle pour savoir ce qu'ils doivent faire , s'ils retourneront au combat , ou s'ils poseront les armes. Dieu leur dit : retournez. Ils y retournent donc sur cette assurance , et tout de nouveau ils sont battus. Ainsi les justes entreprennent d'abord par le consentement, et ensuite par l'ordre de Dieu, une guerre juste , qui leur est pourtant désavantageuse et funeste (1). » Mais enfin ils furent victorieux ; et c'est ce que dit saint Bernard que Dieu exerça , quoiqu'il l'eût poussé à prêcher la croisade (2) , et quoique ce saint eût fait, et avant le voyage, et après le retour et la disgrâce , des miracles pour confirmer sa légation. Certes , il pouvait dire en quelque sorte à Dieu ce que lui disait le

(1) Præliantur freti et manu validiori et causâ potiori, et, quod his majus est, favore divino, et tamen vincuntur. Terga dedere sceleratis ultores sceleris, et paucioribus plures. Sed recurrunt ad Dominum, et Dominus ad eos : Ascendite, inquit. Ascendunt denuo, denuoque fusi, et confusi sunt. Ita Deo primùm quidem favente, secundò et jubente justis justum certamen incunt, et succumbunt. *Id. ibid.*

(2) Lib. 3. de vit. ejus, cap. 4.

prophète Jérémie : « Seigneur , vous m'avez » séduit , et je me vois trompé dans mon at- » tente , parce que je m'étais promis que » vous béniriez le cours de ma prédication , » ainsi que vos paroles me l'avaient fait es- » pérer. Mais bien loin de là , tout le monde » se moque de moi et m'accable d'injures (1). » Ce n'est pas toutefois que Dieu trompe effectivement ; car il exécute toujours les choses selon qu'il entend ses promesses , et non pas toujours suivant les interprétations que les hommes leur donnent.

## § 8.

Pourquoi les voies de Dieu sont ainsi contraires.

On pourra demander maintenant pourquoi les voies de Dieu sont ainsi contraires , ou en apparence à leurs fins , ou véritablement à nos volontés et à nos inclinations. A cela je réponds que c'est pour deux raisons.

La première est prise de Dieu. Etant infiniment sage et nous ayant marqué nos fins,

(1) *Seduxisti me, Domine, et seductus sum; factus sum in derisum totâ die, omnes subsannant me. Jerem. 20. 7.*

lui seul connaît quelles voies sont les plus propres , les plus assurées et les plus courtes pour y arriver. De là vient que , venant à nous conduire par celles qui portent cette apparence de contrariété , nous devons tenir pour indubitable que ce sont les meilleures.

Dieu a une puissance infinie ; tous les moyens lui sont bons , et il n'est rien de si faible et de si inutile pour l'exécution d'un dessein , qu'il ne l'y fasse servir quand il veut. Tout ce qui entre dans sa main y prend de la force et y devient un moyen de salut : l'eau , qui ne peut naturellement que laver les taches du corps , y essuie celles de l'ame par le baptême ; le feu , qui brûle , y rafraîchit dans la fournaise de Babylone ; la maladie y cause la guérison ; la pauvreté y donne les richesses , et l'infamie la gloire. Il n'en est pas de même des hommes et de toutes les causes naturelles ; car il faut qu'il y ait toujours de la proportion entre les moyens dont ils se servent , et les fins qu'ils se proposent. Si l'on veut que j'écrive , il faut que l'on me donne une plume toute taillée ; si l'on désire qu'un oiseau vole , il faut lui donner des ailes. Mais quand Dieu emploie son pouvoir absolu sur ses créatures ; quand il déploie ce bras ,



au mouvement duquel tout obéit sans résistance , alors ni la plume n'est point nécessaire pour écrire , ni les ailes pour voler. Les choses les plus amères et les plus mortelles deviennent dans la main de Dieu douces et salutaires ; parce que cette main est infiniment bonne , infiniment sage et forte. Les plus douces et les plus agréables à notre nature , comme les richesses , les honneurs , les plaisirs , les amis , hors de la main de Dieu et dans la nôtre , se tournent en poison et nous deviennent funestes. Ainsi donc les voies contraires ne sont contraires qu'à nos yeux et à nos esprits , et non pas à Dieu , à qui tout est propre pour l'accomplissement de ses volontés ; comme une médecine n'est amère qu'au goût du malade , et non à sa santé , à laquelle , au contraire , elle est fort utile.

La seconde raison se tire de nous. Il n'existe pas de plus grand empêchement de notre vrai bien et de notre propre félicité que nous-mêmes. Dieu , pour nous en faire jouir , tend toujours à nous ôter à nous-mêmes , à nous anéantir , à rompre notre propre volonté et à détruire notre jugement , deux grandes sources de tous nos maux. Or , il

exécute cela fort adroitement et efficacement par ces voies contraires qui nous choquent.

Eh ! certes , puisque nous ne pouvons être contents et bienheureux par la possession de nous-mêmes , mais seulement par celle de Dieu , n'est-il pas absolument nécessaire , pour le devenir , de nous vider de nous-mêmes et de nous remplir de Dieu ? Il faut donc en chercher et en pratiquer les moyens , dont les meilleurs sont de faire mourir notre nature à elle-même , de la purifier , de faire sortir , pour ainsi dire , de ses entrailles la corruption qui l'infecte et la remplit , et de cette manière de la mettre en état que Dieu y entre et la remplisse.

### § 9 ET DERNIER.

#### CONCLUSION.

Pour recueillir en peu de mots ce que nous avons déjà dit , il faut remarquer et bien retenir que les voies par lesquelles Dieu nous conduit à notre salut , sont différentes ; qu'elles sont appropriées à la condition des personnes , et ajustées aux desseins qu'il a sur elles ; qu'elles sont admirables , à cause de leur principe et de leur fin , à cause

de leur dépendance du merveilleux et étonnant moyen dont il s'est servi pour sauver le genre humain , à savoir , l'incarnation , la vie et la mort de son Fils ; qu'elles sont cachées , parce que nous marchons durant cette vie dans l'obscurité de la foi dont elles sont des secrets et des mystères ; enfin , qu'elles sont souvent contraires à nos inclinations , et qu'en cela elles sont les meilleures , parce qu'en nous purifiant davantage et en nous faisant plus mourir à nous-mêmes , elles nous rendent plus capables de la vie et de la possession de Dieu.

Toutes ces voies diverses , étranges , cachées et contraires , où nous ne voyons rien , sont de Dieu dans leur tout et dans chacune de leurs parties , dans leur substance et dans leurs accidents , dans leurs circonstances du temps , du lieu , des personnes , jusques aux choses les plus petites. Toutes les eaux du Tigre dont nous avons parlé , celles qui coulent par des conduits souterrains et cachés , comme celles qui se font voir sur la terre , viennent d'une même source. Non-seulement les pièces principales d'une montre , comme le tambour , le balancier et les autres , mais encore les plus petites , sont de la main d'un

même maître ; de sorte qu'il n'y a rien qu'il n'ait arrangé , sur quoi il n'ait jeté les yeux , appliqué son esprit , et qui ne soit l'effet de sa science. Il en est de même de toute la conduite de notre salut : il n'y a rien par rapport à lui pour les occupations et les demeures , pour les gains et les pertes , pour les honneurs et les mépris , pour les joies et les tristesses , pour les plaisirs et les douleurs , pour la santé et les maladies , pour la vie et la mort , et généralement pour tout , qui ne soit tracé , arrêté et envoyé de Dieu.

De là sans doute nous devons conclure que toutes ces dispositions sont bonnes , saintes et divines ; que ce sont des voies de perfection , des sentiers de vie , et des chemins courts et assurés de l'éternité. Tout cela vient de Dieu ; il donne à tout grâce et force de moyen de salut ; il en fait des instruments de notre sanctification ; car sa bonté ne peut se porter qu'à de bonnes fins , sa sagesse ne saurait errer , et rien n'est impossible à sa puissance. « Toutes les voies de Dieu sont belles , dit le Sage , tous ses ordres sont excellentement bien dessinés ; bien résolus et bien donnés ; il a fondé la terre avec une parfaite sagesse , qu'il fait reluire dans tout

ce qui se passe, tant au gouvernement général des empires, des royaumes, des états, des provinces, des villes, des familles, des corps ecclésiastiques et religieux, que dans la direction de chaque homme en particulier. Tout ce qui regarde le ciel et le salut éternel, tous les jugements de Dieu pour la miséricorde ou pour la justice, sont accompagnés d'une prudence infinie (1). »

Toutes ces vérités étant bien établies, il faut que chacun fasse le plus grand état de sa voie, qu'il estime beaucoup les choses dans lesquelles il se trouve, comme telle ou telle condition, tel ou tel emploi, telle ou telle demeure. Il a un corps ainsi disposé, une ame ainsi faite, avec une telle mémoire, un tel entendement et une telle volonté, les accidents qui lui arrivent, agréables et fâcheux, richesses, pauvreté, gloire, infamie, et les autres : il doit regarder tout cela comme le chemin par lequel Dieu le conduit à son salut et à sa félicité ; et il doit le suivre conformément à cette parole que Dieu lui dit par

(1) *Via ejus via pulchræ. Dominus sapientia fundavit terram, stabilivit cœlos prudentia : sapientia illius eruperunt abyssi. Prov. 3. 17 et 19.*

le prophète Isaïe : « Voilà le chemin par lequel vous devez aller et parvenir à votre perfection et à votre béatitude ; marchez-y sans le quitter et sans vous en détourner d'un pas, soit à droite, soit à gauche (1). »

Ayez soin de prendre votre chemin, et non pas celui d'un autre : le vôtre vous mènera à votre salut, celui d'un autre vous conduirait à un précipice. Le chemin de votre voisin est bon pour lui, il serait mauvais pour vous : pour lui c'est un chemin de vertu et de sainteté, pour vous il serait un sentier semé de vices et d'imperfections. Que chacun suive la route que Dieu lui a marquée, sans se soucier de celle des autres.

Qu'il la suive fidèlement et constamment ; qu'il fasse un bon usage de tout ce que Dieu lui envoie, de tous les moyens qu'il lui donne pour se sauver. Or, pour cela deux choses sont nécessaires.

La première, c'est qu'étant ignorant et faible, chacun de nous ne doit point choisir ses voies ni les moyens de son salut et de sa perfection, mais laisser à la divine Provi-

(2) Hæc est via, ambulate in ea, et non declinetis usque ad dexteram neque ad sinistram. *Is.* 30. 21.

dence, qui est infiniment bonne, sage et puissante, toute la liberté de les choisir pour lui. A dire vrai, comme Dieu a ordonné le chemin et les moyens par lesquels il fait sortir l'homme de soi comme de son premier principe, c'est aussi à lui de constituer ceux par lesquels il doit retourner à lui comme à sa fin dernière.

La seconde chose, c'est que l'homme doit se donner tout à Dieu dans la voie qu'il lui a destinée, et dans le bon usage des moyens qu'il lui fournit, comme s'il n'y avait point d'autre voie, ni d'autres moyens pour lui; et effectivement il n'y en a point. L'homme doit être, pour ainsi dire, sans connaissance et sans remarque volontaire, sans goût pour toutes les voies que Dieu tient relativement aux autres, et pour tous les moyens qu'il leur fournit, s'appliquant uniquement à la sienne. Par cette unité d'application à cette voie se commence la liaison parfaite de l'ame avec Dieu, liaison qui la conduit à l'unité d'esprit avec lui. Mais il faut que l'homme prenne garde de se lier à Dieu dans la voie qu'il lui prescrit, et par le moyen qu'il lui donne, et non pas de se lier au moyen ou à la voie, abstraction faite de Dieu; car il faut qu'il évite

le secret engagement que l'amour - propre négocie souvent entre l'ame et Dieu et ses grâces , ne les considérant que comme des moyens , et ne s'en servant que dans cette vue , les prenant et les quittant quand et comment Dieu le veut.

Nous devons recevoir toutes les dispositions de Dieu sur nous avec estime, avec honneur et respect : ce sont choses saintes et divines. Nous devons les regarder avec des yeux de respect , les toucher avec des mains religieuses comme on fait les vases sacrés ; les accepter avec une soumission absolue et un entier abandon , comme les arrêts d'une sagesse infinie ; avec foi et les yeux fermés , comme des mystères, des pratiques de foi, des secrets celestes , et des ouvrages qui passent notre capacité.

En effet , ce serait une chose bien étrange et bien extravagante, que l'esprit de Dieu étant incomparablement plus relevé que le nôtre , que ceux des plus éminents chérubins ne le sont au-dessus des bêtes les plus lourdes ; il serait bien étonnant que , Dieu étant en son essence la sagesse même , celui qui a fait ce grand univers , et qui le gouverne avec un ordre si admirable et une symétrie si parfaite,



et de qui, ainsi que dit Moïse (1), toutes les voies et toutes les conduites sont considérées et pesées comme des sentences et des jugements; que Dieu étant la règle infallible qui ajuste tout, il serait, disons-nous, fort extravagant que, lorsqu'il veut disposer et ordonner quelque chose pour votre salut, vous osassiez, avec votre esprit et votre épaisse ignorance, l'improver, le condamner, et en désirer le changement.

Le secret de cette importante pratique consiste à ne point faire ou fort peu de réflexions sur les actions des créatures, quelles qu'elles soient, mais à s'élever hautement là-dessus à la considération, à l'estime et à l'approbation de l'action de la providence divine, laquelle régit tout, et qui, par toutes ses opérations et celles de ses créatures, tend toujours à ses fins, à la gloire de Dieu et à notre salut. Dans tout ce qui nous arrive, nous devons regarder d'un œil fort simple seulement l'action et l'intention de cette providence adorable, sans faire aucune remarque ni aucun retour sur celles des créatures, que nous ne devons prendre que pour ses instruments.

Voilà tout ce que nous devons faire. Cepen-

(1) Omnes viæ judicia. *Deut* 32. 4.

dant c'est ce que nous ne faisons pas , ou plutôt nous faisons le contraire. De même que le chien se lance sur la pierre qu'on lui jette et non sur le bras qui la lui a jetée ; de même nous nous arrêtons à la créature , sans passer outre , sans porter nos yeux à celui qui l'emploie. De là vient qu'il y a si peu de vrais sages parmi les hommes , car il y en a très peu qui , selon la définition que donne Aristote de l'homme sage (1) , considèrent les choses dans leurs principes et qui montent à leur source ; très peu qui les regardent dans la cause première qui est Dieu , et qui les jugent par ses règles. Tous au contraire les envisagent dans les causes secondes et prochaines , et ils prennent d'elles les opinions et les affections qu'ils en conçoivent.

Dieu dit par Isaïe une parole bien remarquable : « Je me sers du roi d'Assyrie comme d'un instrument de ma fureur pour punir mon peuple des crimes qu'il a commis. Je l'enverrai pour faire le dégât dans son pays , pour le dépouiller de ses biens , prendre ses villes , ruiner ses maisons et le rendre plus misérable que toutes les autres nations de la terre.

(1) Per altissimam causam. 1. Metaph. c. 2. d. Thom. 2. 2. q. 45. a. 1.

Il fera cela par mes ordres secrets et par le pouvoir que je lui en donnerai. Toutefois son orgueil ne l'attribuera qu'à son bras; il croira que c'est lui qui sait ainsi dompter et abattre les peuples; mais il se trompe, car c'est moi qui le fais ainsi servir à mes desseins, et qui l'emploie pour exécuteur de ma justice (1). » Nous en usons de même, car comme les Assyriens, dans le châtement des Juifs, ne se tenaient pas pour les instruments de Dieu, comme les Juifs eux-mêmes ne les regardaient pas comme les exécuteurs de ses volontés sur eux; de même nous prenons tout ce qui nous arrive d'une manière purement naturelle et non divine. Si nous recevons du déplaisir de quelqu'un, nous le rapportons ou à son ignorance, ou à sa malice, ou à son envie, ou à quelque autre source bourbeuse, et de là découlent ensuite les eaux de nos troubles, tandis que nous devrions le rapporter à la source très claire et très pure de la provi-

(1) *Assur virga furoris mei, et baculus ipse est; in manu eorum indignatio mea. Ad gentem fallacem mittam eum et contra populum furoris mei mandabo illi ut auferat spolia, et diripiat prædam, et ponat illum in conculcationem quasi lutum platearum. Ipse autem non sic arbitrabitur, et cor ejus non ita existimabit. Is. 10. 5.*

dence de Dieu qui travaille à notre salut. Cela remédierait à tous nos maux , et nous ferait trouver le calme au milieu même de la tempête. Dans ces rencontres il faut donc monter plus haut , aller à Dieu qui donne le branle à tout, et ayant l'esprit éclairé par la lumière de la raison , ou plus encore par celle de la foi , croire fermement que tout ce qui se fait par les créatures , à l'exception du seul péché , se fait originairement par la main de Dieu.

Assurément , quand le chirurgien nous saigne , nous scarifie , nous brûle , ou nous coupe un membre , nous ne lui savons pas mauvais gré du mal qu'il nous fait , ni de la douleur qu'il nous cause , car nous n'avons égard qu'au dessein qu'il a de nous guérir. Nous ne nous fâchons pas contre la lancette , ni contre le rasoir , encore qu'ils nous fassent souffrir ; parce que nous ne les considérons pas comme les instruments de nos peines , mais de notre santé , instruments qui ne sauraient nous faire aucun mal , ni même nous toucher , si le chirurgien ne s'en servait : c'est par son maniement et par son application qu'ils agissent sur nous , qu'ils nous font douleur sur telle partie et non sur telle autre , en y pénétrant selon

qu'il le juge convenable. C'est de la même manière que nous devons nous comporter dans les voies de Dieu. Mais voyons maintenant les fruits que cette pratique nous apportera.

Il est certain que quiconque marche fidèlement dans les voies de Dieu, marche infailliblement dans les voies de son salut, et va à grands pas dans sa perfection.

Un pas, même petit, fait dans la voie, avance toujours d'autant vers le terme, et beaucoup plus que mille pas qui seraient faits en dehors de cette voie. « Le chemin que je vous » destinerai, dit Dieu par Isaïe, sera un chemin saint qui vous mènera à la sainteté; il » ne passera par ce chemin aucun homme im- » pur, parce que ceux qui le seront s'y purifieront; il sera si droit que les idiots eux- » mêmes ne pourront s'y égarer, et si assuré qu'on n'y rencontrera ni lion ni aucune bête malfaisante (1). »

Le Sage dit que, le patriarche Jacob sui-

(1) Erit ibi semita et via, et via sancta vocabitur. Non transibit per eam pollutus, et hæc erit vobis directa via, ita ut stulti non errent per eam. Non erit tibi leo, et mala bestia non ascendet per eam. *Is.* 35. 8.

vant le sentier que Dieu lui avait marqué ,  
 « Dieu lui découvrit son royaume , le fit  
 » entrer dans celui de la grâce qui est en ce  
 » monde , et le disposa pour posséder celui  
 » de la gloire qui est dans l'autre ; qu'il bénit  
 » ses travaux , et lui rendit ses peines très  
 » utiles ; qu'il le préserva de ses ennemis , et  
 » le mit à couvert des embûches que lui ten-  
 » daient ceux qui , abusant de son innocence ,  
 » voulaient le tromper (1) : » Or cela doit s'en-  
 tendre , non-seulement de Jacob , mais encore  
 de tous ceux qui se laissent conduire à Dieu .

Un peu plus bas , le Sage racontant les biens  
 que reçurent les enfants d'Israël dans leur  
 passage de l'Égypte à la terre promise , ima-  
 ge , comme nous l'avons remarqué , de celui  
 que nous faisons de la terre au ciel , dit  
 encore : « Dieu les mena comme par la  
 main au pays qu'il avait promis à leurs an-  
 cêtres ; pendant l'ardeur du jour , il éten-  
 dait sur eux une belle et épaisse nuée , la-  
 quelle , durant l'obscurité de la nuit , demeu-  
 rait lumineuse comme une multitude d'étoi-

(1) Ostendit illi regnum Dei , dedit illi scientiam  
 sanctorum , honestavit illum in laboribus , et comple-  
 vit labores illius , custodivit illum ab inimicis , et à se-  
 ductoribus tutavit illum. *Sap.* 40. 40.

les amassées en un groupe , et leur servait de flambeau pour les éclairer ; son bras tout-puissant divisa les eaux de la mer Rouge , qui s'élevant de part et d'autre comme deux murailles de bronze , leur donnèrent passage , sans qu'aucun d'eux se mouillât seulement le bout du pied ; au contraire, les Égyptiens, qui les poursuivaient à outrance , pensant jouir du même privilège , furent tous abimés sous les eaux , qui, reprenant leur cours ordinaire, vinrent à se réunir. Ainsi ils périrent misérablement où les Israélites furent sauvés (1). »

Mais le principal avantage que cette soumission aux voies de Dieu apporte à l'ame , c'est la paix du cœur. C'est en sa faveur que nous avons particulièrement parlé de ceci ; car la paix, comme nous l'avons dit, est l'effet de notre soumission, comme le trouble l'est nécessairement de notre résistance. « Rendez-vous à Dieu sans capitulation et » sans réserve , dit Élip haz à Job , acquies-

(1) Fuit illis in velamento diei , et in luce stellarum per noctem ; transtulit illos per mare Rubrum , et transvexit illos per aquam nimiam : inimicos autem illorum demersit in mare , et ab altitudine inferorum eduxit illos. *Sap.* 10. 17 , 18 , 19.

» cez à tout ce qu'il voudra faire de vous , et  
 » vous aurez la paix (1) : » car qui est-ce qui  
 lui a jamais résisté qui n'en ait eu de l'inquié-  
 tude et de la peine ?

Il avait dit auparavant : « Vous ne crain-  
 drez point les infortunes , et lorsque la nou-  
 velle d'une calamité publique mettra tout le  
 monde en alarme , vous serez assuré ; vous  
 rirez au milieu des désastres et de la famine,  
 et les animaux les plus farouches ne vous  
 feront point de peur , vous vous accorderez  
 avec des cœurs de pierre , vous conserverez  
 la tranquillité de votre esprit parmi les hom-  
 mes brutaux , et , dans toute l'inégalité que  
 porte cette vie inconstante , vous serez calme  
 et vous jouirez d'un profond repos (2) : » sem-  
 blable au soleil à qui tous les nuages et tou-  
 tes les tempêtes ne dérobent point sa lu-  
 mière. « Israël , dit Baruc , si tu eusses suivi  
 » la voie que Dieu l'avait montrée , tu eusses  
 » joui d'une paix inaltérable ; apprends de là

(1) Acquiesce Deo , et habeto pacem. *Job.* 22. 24.

(2) Non timebis calamitatem cum venerit , in vastitate  
 et fame ridebis , et bestias terræ non formidabis , sed  
 cum lapidibus regionum pactum tuum , et bestie terræ  
 pacificæ erunt tibi , et scies quam pacem habeat taber-  
 naculum tuum. *Job.* 5. 24.



» où est la vertu et la source de ton repos (1).»  
 C'est parce que tu y manques, parce que tu  
 te cabres contre la volonté de Dieu, parce  
 que tu te dépités contre les dispositions qu'il  
 fait de toi, que tu es triste, mécontent et mi-  
 sérable. « D'où penses-tu que tous ces maux  
 » te sont venus, dit Jérémie, et que tant de  
 » choses te donnent de la peine et te fâchent,  
 » sinon de ce que tu as abandonné Dieu  
 » en quittant le sentier où il t'avait mis, et  
 » en voulant vivre à ta fantaisie? Eh bien!  
 » qu'y a-t-il dans ce sentier d'Égypte, et que  
 » trouveras-tu dans cette route de les pas-  
 » sions, sinon de la boue, des obscurités, des  
 » déplaisirs et beaucoup d'autres maux (2)?»

« Toutes les voies de Dieu sur nous, dit Sa-  
 lomon, toutes les dispositions qu'il fait de  
 nos corps et de nos âmes, de nos biens, de  
 notre honneur et de tout, sont pacifiques à un  
 tel point, qu'elles en portent même le nom ;

(1) Israel, si in via Dei ambulasses, habitasses uti-  
 que in pace sempiterna; disce ubi virtus, ubi pax. *Ba-  
 ruc.* 3. 43 et 44.

(2) Numquid istud factum est tibi, quia dereliquisti  
 Dominum Deum tuum eo tempore quo ducebat te per  
 viam? Et nunc quid tibi vis in via Ægypti, ut bibas  
 aquam turbidam? *Jerem.* 2. 17.

parce qu'elles en sont des moyens excellents : Celui qui les suit , mange le fruit de vie et possède le plus haut degré de bonheur qui se puisse sur la terre (1). »

Que si quelqu'un trouve ces voies raboteuses et malaisées , murmurant de la pauvreté, de la maladie , ou de quelque autre adversité que Dieu lui envoie , qu'il n'attribue pas la cause de sa peine à la chose , mais à son esprit. Si un homme blessé à la jambe et allant à pied par une belle prairie , sent de la douleur en marchant , il ne doit pas la rapporter au chemin qui est fort uni et très agréable , mais à l'infirmité de sa jambe : de même si quelqu'un se fâche et se tourmente de ce que Dieu lui envoie , il ne faut pas qu'il s'en prenne aux ordres de Dieu , qui sont très sages et très salutaires , mais à sa volonté malade et aux pieds de son ame , lesquels sont disloqués et hors de leur lien naturel , je veux dire , à ses affections dérégées qui ne peuvent être tranquilles et contentes que par la soumission qu'elles rendront à Dieu , en se tenant là où elles doivent être.

(1) Omnes semitæ illius pacificæ ; et selon *Vatable*, omnes semitæ ejus pax : lignum vitæ est his qui apprehenderit eam, et qui tenuerint eam, beati. *Prov.* 3. 17.

C'est pourquoi soumettons-nous entièrement à ce que Dieu ordonne de nous ; tirons un suc de salut de tout ce qu'il nous envoie , n'empoisonnons pas les remèdes de notre santé , ne forçons pas la clef dont la Providence se sert pour nous ouvrir la porte de notre bonheur, ne nous rendons pas misérables de ce qui doit nous apporter le don précieux de la paix, et appliquons-nous absolument à faire un bon usage de toutes les choses qui nous arrivent.

#### La pratique de la paix.

Pour la fin , voici la pratique de la paix : elle contient trois points.

Le premier. Comme la paix intérieure et le repos de l'esprit sont , ainsi que nous l'avons dit , la meilleure disposition et l'état le plus désirable où l'ame puisse être pour beaucoup avancer à la perfection , et , après la grâce de Dieu , le plus grand bien que nous puissions posséder en cette vie, bien que le démon s'efforce de nous ravir par toutes les inventions possibles , il faut souvent tout le long du jour en faire un exercice particulier. Pour cet effet , il faut veiller soigneu-

sement à ne point altérer notre esprit pour quoi que ce soit, entrer dans notre intérieur, et jeter les yeux de côté et d'autre pour voir s'il n'y a rien qui nous trouble; ensuite y mettre ordre, en nous affermissant de plus en plus dans l'état d'une solide et inviolable tranquillité.

Le second est de nous lier et de nous unir intimement à la paix de Dieu qui réside en nous, l'honorant, l'adorant, l'aimant et l'imitant le mieux qu'il nous sera possible : « Dieu » est au milieu de lui, dit David, il est dans » son cœur; il ne sera donc point ému (1). »

C'est dans cette union que l'on rencontre la vraie paix, et que l'on acquiert une parfaite fermeté. Ainsi l'épouse dit que « depuis qu'elle eut établi sa paix en Dieu, et qu'elle se fut unie à lui, elle se trouva stable comme une muraille; que ses mamelles, c'est-à-dire ce qu'il y avait en elle de plus tendre et de plus faible, devinrent fortes et immobiles, comme une tour (2) ». Mais on ne doit pas beaucoup s'en étonner : car, comme ce qui tient à me

(1) Deus in medio ejus, non commovebitur. *Ps.* 45. 6.

(2) Ego murus et ubera mea sicut turris, ex quo facta sum coram eo, quasi pacem reperieris. *Cant.* 8. 10.

cause branlante, est nécessairement secoué; aussi ce qui est attaché à une cause immobile, est sans agitation et sans mouvement.

Il faut aussi avoir toujours l'œil sur la tranquillité, sur la douceur et la mansuétude de notre Seigneur, lequel dit de soi: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (1). » Nous en prendrons le trait, et nous en animerons toute notre conduite.

Le troisième. Puisque la source de notre paix consiste, selon ce que nous avons déclaré, dans la conformité de notre volonté à celle de Dieu, et que toutes les choses qui se font dans ce monde, excepté le seul péché, s'y font par ses ordres, il faut les vouloir comme elles se font, et les recevoir avec un esprit de soumission, de respect et d'amour. Pour cela il sera bon de faire souvent de doux et amoureux acquiescements de notre volonté à celle de Dieu pour toutes les choses qui se passent dans l'univers, tant à notre égard qu'à celui des autres créatures, disant avec notre Seigneur: « Mon Père, que la » chose s'exécute de cette sorte, puisqu'elle

(1) Discite à me quia mitis sum et humilis corde.  
*Matth. 11. 29.*

» vous plaît (1) ; » et avec le saint homme Grégoire Lopès, qui répétait mille et mille fois le jour : « Que votre volonté se fasse au ciel et sur la terre : ô Jésus, qu'il soit ainsi, j'en suis très content (2). »

Voilà l'exercice des sages et des justes qui veulent acquérir, conserver et accroître le riche et inestimable trésor de la paix de leur cœur et du repos de leur esprit, pour mieux honorer et servir Dieu (3) : Dieu le Père, qui est un Dieu de paix ; Dieu le Fils, qui est le prince de la paix ; et Dieu le Saint-Esprit, qui donne pour un de ses principaux fruits, la paix : auxquels soient gloire, honneur, louange, bénédiction, adoration et amour par toutes les créatures, maintenant, et à jamais. Amen.

(1) Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te. *Math.* 11. 26.

(2) Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. Amen. *Jesu. En sa vie, ch. 3.*

(3) *Rom.* 15. 32 ; *Is.* 9. 6 ; *Galat.* 5. 22.

# TABLE

## DES CHAPITRES.

### DEUXIÈME PARTIE.

#### LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA VIE SPIRITUELLE.

CHAPITRE I <sup>er</sup> . Premier principe général : qu'il faut avoir quelques principes dans la vie spirituelle,	page 1
CHAP. II. Second principe général de la vie spirituelle : La considération des choses de son état,	10
CHAP. III. Troisième principe général de la vie spirituelle : La fin de l'homme,	35
§ 1. Ce que signifie le mot de <i>fin</i> ,	41
§ 2. Dieu étant notre fin, il est par une suite nécessaire notre perfection et notre béatitude,	44
§ 3. Autre raison de cette vérité,	55
§ 4. Conclusion sur ce sujet,	58
§ 5. Des moyens pour arriver à cette fin,	63
§ 6. Ce que signifie le nom de <i>moyen</i> ,	66
§ 7. Toutes les créatures nous sont des moyens de salut,	69

§ 8. Il faut du discernement dans le choix de ces moyens,	page 76
§ 9. Le bon usage est essentiel au moyen,	80
§ 10. Les effets de l'acquisition de cette fin,	87
Premier effet : La perfection et la sainteté de l'ame,	88
§ 11. Second effet : Les lumières de l'entendement,	98
§ 12. Troisième effet : La paix de la volonté,	105
§ 13. Quatrième effet : Un juste mépris des choses d'ici-bas,	113
§ 14. Cinquième effet : L'extérieur bien composé,	122
Exemple remarquable de cette vérité,	123
CHAP. IV. Quatrième principe général : L'union avec Jésus-Christ,	127
§ 1. Par quels moyens nous pouvons acquérir l'union avec notre Seigneur,	134
§ 2. Où doit se faire cette union, et la manière dont elle doit s'opérer,	150
§ 3. Conclusion sur ce sujet,	159
CHAP. V. Cinquième principe général de la vie spirituelle : La pureté d'intention,	169
CHAP. VI. Sixième principe général de la vie spirituelle : L'Exercice de la foi en toutes choses,	179
§ 1. Qualités divines de la foi,	195
§ 2. Pourquoi Dieu nous a obligés à croire,	205
§ 3. Autres prérogatives de la foi,	218
§ 4. La pratique de la foi,	235
§ 5. La pratique de la foi plus en particulier,	244
§ 6. La pratique de la foi encore une fois dans le détail,	254



§ 7. Conclusion de tout ce qui a été dit précédemment dans le chapitre,	page 264
CHAP. VII. Septième principe général de la vie spirituelle : La prière continuelle,	271
§ 1. Nécessité de la prière,	279
§ 2. Conclusion à tirer de cette vérité,	289
§ 3. Force de la prière,	303
§ 4. Conditions nécessaires pour rendre la prière efficace,	308
§ 5. Autre condition requise à la prière,	314
§ 6. De l'affection et de la ferveur dans la prière,	328
CHAP. VIII. Huitième principe général de la vie spirituelle : La paix de l'ame,	345
§ 1. En quoi nous devons pratiquer la paix,	362
Dans nos actions particulières,	363
Avec notre prochain,	368
Dans nos désirs, même dans ceux qui sont bons,	374
Dans nos pertes,	380
Dans nos imperfections et nos péchés,	381
Des scrupules,	385
Conclusion,	388
§ 2. Par quels moyens nous pouvons conserver la paix de notre ame, et ne nous troubler jamais,	392
§ 3. Des voies de Dieu sur les hommes, et de quelques-unes de leurs qualités,	407
§ 4. Les voies de Dieu sur les ames sont cachées,	415
§ 5. Pourquoi les voies de Dieu sont ainsi cachées,	427
§ 6. Souvent les voies de Dieu semblent con-	

traies à leurs fins ,	<i>page</i> 433
§ 7. Les voies de Dieu sont souvent contraires à nos désirs ,	446
§ 8. Pourquoi les voies de Dieu sont-elles ainsi contraires ?	453
§ 9. Conclusion ,	450
La pratique de la paix , -	<u>473</u>

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

---

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES MATIÈRES

CONTENUES DANS L'HOMME SPIRITUEL.

---

### A

ABRAHAM. Comment il reçut les plaintes que lui fit sa femme Sara au sujet de sa servante Agar, *tome I. page 236.* — Application de cette histoire, *ibid.* — Quelle fut la cause mouvante de la volonté d'Abraham au sacrifice de son fils Isaac, 282. — Idée de l'humanité et de l'humilité de ce patriarche , en vue seule de ses actions , II. 251. — Combien excellente fut sa foi , I. 446. — Comment la promesse de Dieu faite à Abraham , touchant sa longue postérité , se pouvait accorder avec la stérilité de la femme d'Isaac , II. 283.

ACHILLE. D'où lui vint cette force admirable , et cette grandeur de courage , qui l'ont rendu si recommandable , I. 481

- ACHIMELECH.** Pourquoi cruellement assassiné et massacré par le commandement de Saül, avec tous ses prêtres, *tome II. page 443.*
- ACTE.** Ce que c'est que l'acte dans la vertu, et de combien de sortes il y en a, I. 370, 371.
- ACTIONS.** En quoi principalement consiste une action chrétienne, et ce que c'est qu'agir en chrétien, I. 68.  
— A combien de causes se peuvent universellement rapporter les actions des hommes, *ibid.* — Différence des actions de l'homme et des actions de la bête, *ibid.* — Combien il y a de sortes d'actions en notre Seigneur, I. 103. — Prééminences de l'action chrétienne, 149. — Quelles sont les actions de la vie spirituelle, 195. — Quel est le véritable principe de toutes nos actions, II. 27. — Comment et où nous devons faire toutes nos actions intérieures et extérieures, 157. — Comment les actions viles de soi, peuvent devenir nobles et honorables, 172. — Quelles doivent être les circonstances de nos actions, 363. — Quelles considérations nous devons avoir sur les actions des créatures, 464.
- ADAM.** Comment il est appelé le vieil homme, et combien il est différent du nouveau, I. 39. — Pourquoi Adam ne fut pas sitôt séduit par le démon, que le fut Ève, 331.
- ADORATION.** Comment se doit faire la véritable adoration, I. 215. — De quelle façon se doit faire la vraie adoration, II. 178.
- ADVERSITÉS.** Comment les adversités sont des moyens de notre salut, II. 73.

**ÆROPE**, roi des Macédoniens. A quoi il s'occupait ordinairement, *tome I. page 367.*

**AFFAIRE** de conséquence que nous avons seule en ce monde, *quelle, II. 19.*

**AFFECTIONS.** Combien les affections du monde apportent d'empêchements à l'acquisition des dons du Saint-Esprit, I. 425. — Quel avantage notre prière reçoit de l'affection, II. 323.

**AGAR.** Comment nous figure la chair, I. 236.

**AGATHE** et **AGNÈS** (saintes). Qui leur a donné tant de courage pour mépriser les plaisirs, et pour souffrir les douleurs, II. 17.

**ALDEGONDE** (sainte). Comment cette sainte se servait de ses révélations, I. 344.

**ALEXANDRE** surnommé le Charbonnier, grand philosophe. Pourquoi il voulut passer pour ignorant, I. 510.

**AMALEC.** Comment il fut vaincu par Josué, II. 278.

**AME.** Quelles sont les deux ailes que Platon disait que Dieu avait attachées à notre ame, I. 233. — De quelle étendue est l'ame de l'homme, II. 55. — D'où procède la sainteté et la perfection de notre ame, 88. — Quelle est la beauté de l'ame qui est arrivée à cet état, 90. — Quelle est la laideur de celle qui est séparée de son Dieu, 91. — Combien il y a de choses à remarquer en notre ame, 183. — Quelle est la meilleure disposition d'une ame dans la vie spirituelle, pour y faire un grand progrès, 345. — Comment les ames sont issues de Dieu, et comment elles retournent à lui, 409.

- AMOUR.** Quel est l'amour éternel et personnel de Dieu, et comment nous le devons représenter, *tome I. page 395.* — Quel doit être notre amour envers le Fils de Dieu, et par quels motifs nous nous y devons porter, II. 142.
- ANGÈLE DE FOLIGNY (B.).** Combien épouvantée des grandes promesses de notre Seigneur, et pourquoi, I. 321. — Quels étaient les souhaits de la bienheureuse Angèle de Foligny, 473. — Quelle grâce elle reçut du Saint-Esprit, II. 166.
- ANGES.** Si les anges ont été créés à l'image de Dieu, I. 8. — Pourquoi donnés à l'homme, 11. — Comment rachetés par notre Seigneur, 73.
- ANIMAUX.** Lequel est le plus utile et aussi le plus nuisible de tous les animaux, I. 19.
- ANNE, femme d'Elcana,** comment consolée par lui-même, II. 116. — Anne, mère de Samuel, avec quelle ardeur elle se portait en l'oraison, 334.
- ANTIOCHE.** Comment cette ville fut assurée contre les fréquents tremblements de terre dont elle était secouée sous l'empire de Justinien, II. 398.
- ANTISTÈNE,** prince des Sybarites, combien il fut superbe en ses habits, II. 53.
- ANTOINE (saint).** Combien il était assidu en l'oraison. — Apparition du diable à saint Antoine, et quels furent les discours qu'ils eurent ensemble, I. 346.
- ANTONIN (saint).** Comment ce saint était communément appelé à Florence, I. 498.
- APÔTRES.** Comment les apôtres ont procédé à la con-

version du monde , *tome II. page 239.*—Pourquoi tous les apôtres manquèrent en la passion de notre Seigneur, 331.—Pourquoi les apôtres n'entendaient pas la plupart des choses que notre Seigneur leur disait , 424.

APPLICATION d'esprit aux inspirations de notre Seigneur, combien elle est nécessaire à celui qui fait profession du christianisme , I. 168.

ARC-EN-CIEL. Pourquoi il ne fut point invité par les trois enfants aux louanges de Dieu , I. 220.

ARMES. Quelles sont les armes de notre milice , et quels en sont les effets , II. 240.

ASPIRATIONS. Ce que c'est proprement que les aspirations , II. 291.

ASSYRIE. Comment Dieu se sert du roi d'Assyrie , pour punir le peuple d'Israël , II. 464.

ATHÈNES. Pour quelle raison cette ville a été appelée Babylone , II. 214.

ATTENTION intérieure, combien elle est nécessaire à celui qui fait profession du véritable christianisme , I. 168.—Combien elle est nécessaire à l'efficacité de la prière , II. 326.

AVARICE. Combien la nature est portée à l'avarice et au désir d'amasser , I. 364.

AVARICIEUX. Combien il est difficile à contenter , II. 55.

AVEUGLEMENTS mystérieux en la vie spirituelle, quels et en quel nombre , II. 261. — Comment ils sont à la fois ténébreux et lumineux , 262.

AUGUSTIN (saint). Combien il fut plus capable après son baptême qu'auparavant , I. 136.

- AVILA (P.). Pourquoi ce Père ne voulait point demeurer à la cour, *tome II. page 379.*
- AUTRUCHE. Pourquoi elle est rejetée du nombre des victimes, I. 220.

## E.

- BABYLONE. Qui rendit la fournaise de Babylone semblable à un lit de roses, aux trois jeunes hommes qui y furent jetés, II. 278. — Que signifie ce mot, et à quelle ville ce nom a été donné, 214.
- BAPTÊME. Quelles étaient les anciennes cérémonies qu'on observait en ce sacrement, I. 45. — Comment il est appelé par saint Paul, *ibid.* — Quels en sont les principaux effets, 52. — Comment le baptême est une participation de l'union hypostatique, 57. — Explication des cérémonies du baptême, 60. — Baptêmes et lavements superstitieux de l'ancienne loi, convertis en d'autres véritables purgations en la nouvelle, 216.
- BÉATITUDES. En quoi elles sont différentes des dons du Saint-Esprit, I. 397.
- BENJAMIN. Comment réussit le dessein que les autres tribus avaient fait de punir celle-ci, II. 451.
- BENOÎT (saint). Quel fut le motif qui porta saint Benoît à se vautrer dans les épines, I. 282.
- BERNARD (saint). Comment il réussit en la prédication de la croisade, II. 447.
- BIENS. Quels sont les deux plus grands biens de cette vie, II. 349.



- BLANC.** Pourquoi la robe blanche donnée aux néophytes dans le baptême, et plusieurs autres observations sur la signification de cette couleur, *tome I. page 60.*
- BONHEUR.** Quel est le souverain bonheur d'un royaume, II. 348.
- BRIGITE (sainte.)** En quoi cette sainte avait un pouvoir admirable, II. 166.

## C.

- CALODÆMON ET CACODÆMON.** Quels ils étaient dans Platon, I. 234.
- CARDINALES.** Comment les vertus cardinales sont appuyées et soutenues par quatre dons du Saint-Esprit, I. 413.
- CATHERINE DE SIENNE (sainte.)** Comment elle changea de cœur, I. 122.—Son appréhension, et ce que notre Seigneur lui en dit, I. 320.
- CATHERINE DE BOLOGNE (sainte.)** Combien de fois cette sainte fut trompée par le diable, et de quelle façon.
- CATHERINE (sainte.)** Qui lui a donné tant de courage pour mépriser les plaisirs et pour souffrir les tourments, II. 17.
- CAUSES.** Quel est l'ordre des causes qui concourent ensemble à la production d'un même effet, I. 108.
- CHAIR.** Ce que saint Paul entend par la chair, lorsqu'il dit que la chair et l'esprit sont toujours opposés contraires, I. 198.—Quelles sont les œuvres

- de la chair, *tome I. page 199.* — Quels noms les anciens ont donnés à la chair, et combien ils sont mystérieux, 238. — Quels sont les effets de l'esprit de la chair, et en quoi ils diffèrent de celui du diable, 275.
- CHANDELIER. Que nous marquait le chandelier à sept branches, mis dans le temple de Salomon, et commandé à Moïse, I. 423.
- CHARITÉ. Pourquoi le précepte de charité est appelé nouveau par notre Seigneur, I, 145. — Quand et comment l'ame est faite participante de la charité, II. 184. — Combien elle est utile à la perfection de l'ame, 323.
- CHARLES LE HARDI. Pourquoi il est estimé malheureux en sa vie, II. 390.
- CHEF. Si notre Seigneur est le chef de tous les hommes également, I. 69. — Comment il est le chef des anges, 70. — Comment il est le chef de l'Église, et pour quelles raisons, 75.
- CHEMIN. Quel est le chemin par où nous devons parvenir à la perfection, II. 459.
- CHIRURGIEN. Comparaison du chirurgien avec la providence divine, 466.
- CHRÉTIEN. Ce que c'est qu'un chrétien, I. 1. — Quelles sont les excellences, et quelle est la nature de l'homme chrétien, I. 27. — Quel est la dignité du christianisme, *ibid.* — D'où le chrétien prend son nom, 29. — Ce qui fait proprement le chrétien, et ce qui lui donne son être véritable, 31. — Comment il devient un homme nouveau, 48. — Quelle est la

sainteté du chrétien, *tome I. page 53.* — Par combien de moyens il est saint, 54.

**CHRÉTIENS.** D'où vient que les chrétiens ressemblent si fort aux païens et aux infidèles, II. 229. — Quelle est la grande maxime du chrétien, et le vrai secret de l'affaire de son salut, 243.

**CHRISTIANISME.** En quoi principalement consiste son essence, I. 69.

**CIGOGNE.** Comment elle est appelée par les anciens, et principalement par saint Ambroise, I. 486.

**CIRCONSPÉCTION.** En quoi elle est nécessaire à la prudence, I. 503.

**CLAMEUR.** Pourquoi la prière est appelée clameur, II. 330.

**CŒUR** de notre Seigneur; comment il doit être le lieu des opérations de la vie purgative, de l'illuminative et de l'unitive, II. 150.

**COLETTE** (sainte.) Repartie de cette sainte à notre Seigneur sur la promesse qu'il lui faisait de lui déclarer beaucoup de secrets, I. 339.

**COLOMBE.** Que nous figure la colombe qui sortit de l'arche, II. 52.

**COLONNES.** A quoi servaient les colonnes envoyées de Dieu au peuple israélite dans le désert, et quelles elles étaient, II. 418.

**COMMUNION.** Pourquoi le sacrement de l'Eucharistie s'appelle communion.

**CONDUITE.** A quels attributs se rapporte la conduite de Dieu sur les âmes, I. 417.

- CONFIANCE. Quelle confiance nous devons avoir en Dieu, *tome II. page 140.*
- CONFUSION. Combien la nature abhorre la confusion et la honte, I. 362.
- CONNAIS QUI TU ES. Fameuse inscription : où elle est gravée, et comment elle se doit entendre, I. 2, 14, 15.
- CONNAISSANCE. Combien il y a de sortes de connaissance, I. 530.—Quelle est la différence de la connaissance des sens et de celle de la raison, *ibid.*—Combien la connaissance des vérités chrétiennes est puissante pour nous acheminer à notre salut, II. 22. Quel est l'ordre de nos connaissances, 29. — Sur quoi est établie toute la connaissance que nous pouvons avoir d'une chose, 189.—Différence de la connaissance de Dieu et de la nôtre, 194.
- CONRAD III, empereur, par qui il fut induit à se croiser pour le voyage de la Terre-Sainte, II. 447.
- CONSÉCRATION. De la consécration du chrétien, des habits sacerdotaux et des autres ornements du service de l'église, I. 63.
- CONSEIL. Définition du don de conseil et sa nécessité, I. 496.—En combien de façons il se peut prendre, et en combien de sujets il se doit considérer, 497.—Si le conseil a été en notre Seigneur, *ibid.*—Quelle est la nécessité de ce don, 499.—Quels sont ses ouvrages et ses actes, 503.—Quels sont ses effets, 508. Conseils de Dieu, combien ils sont éloignés des nôtres, II. 434.
- CONTENTEMENT. En quoi consistent la joie et le con-

contentement du vrai chrétien , *lome I. page 159.* — Où se peut rencontrer le contentement de l'homme, II. 45. — Combien le contentement est rare aux hommes du monde , 112. — Quelle inclination ont les hommes à leur contentement , *ibid.*

CONTRAINTE. Combien la nature est ennemie de la contrainte , I. 362.

CORNEILLE (le centenier). Pourquoi il fut envoyé à saint Pierre , et par qui , I. 326.

CORPS. En quoi consiste la bonne conduite de notre corps , I. 249. — Combien la participation du corps et du sang de notre Seigneur est efficace pour nous acquérir le don de force , 482. — Comment notre corps peut participer à l'union de l'ame avec Dieu , II. 122.

COUPES mises pour ornements au chandelier du temple de Salomon , et pourquoi , I. 423.

CRAINTE. Combien de sortes de crainte il se rencontre , selon saint Thomas , I. 432. — Quelle sorte de crainte saint Bonaventure ajoute au nombre assigné par saint Thomas , 433. — Laquelle de toutes les sortes de crainte est la plus parfaite , 436. — Pourquoi la crainte est estimée le premier des dons du Saint-Esprit , *ibid.* — Quels sont les effets du don de crainte , 437. — Et quels sont entre tous les autres les principaux , 444. — Enseignements pour produire des actes de crainte salutaires , 455.

CRÉANCE. De combien de sortes sont les objets de notre créance , II. 206.

- CRÉATION.** Combien la création de l'homme est glorieuse à Dieu, *tome I. page 3.*
- CRÉATURES.** Pour quelles fins Dieu a fait les créatures, I. 517. — Par qui elles sont comparées aux touches d'une épiuette, 523. — Ce qu'elles sont d'elles-mêmes, au rapport de Jérémie, II. 59. — Comment les créatures sont des moyens de notre salut, 69. — Comment toutes les créatures de l'univers nous apprennent notre leçon, 94. — De quel biais nous devons considérer les actions des créatures, I. 485.
- CROISADE.** Quel succès eut la croisade prêchée par saint Bernard, II. 447.
- CROIX.** Combien grande est l'efficace du signe de la croix dans les révélations et apparitions, I. 348.
- CURIOSITÉ.** Combien elle est dangereuse aux esprits qui en sont possédés, I. 291. — Combien notre curiosité est insatiable, II. 57.
- CYGNE.** Pourquoi le cygne fut rejeté du nombre des oiseaux propres pour les victimes, I. 220.

## D

- DANIEL.** Avec quelles instances ce prophète demandait l'incarnation du Messie, II. 284. — Combien Daniel était actif à la prière, 296.
- DAVID.** Par qui il fut racheté du farioux coutelas de Goliath, I. 74. — Comment il s'est rendu capable de combattre Goliath, 485. — De quelle façon Dieu se conduisit dans le dessein qu'il avait fait d'élever David, II. 441.

**DEMANDE.** Combien elle est efficace pour acquérir les dons du Saint-Esprit, principalement celui de force, *tome I. page 426.* — Demandes continuelles à notre Seigneur, combien elles sont nécessaires au chrétien véritable, 170. — D'où vient que nous n'obtenons point le plus souvent l'effet de nos demandes, II. 343.

**DÉMOCRITE.** Quel est l'avis le plus salutaire qu'ait donné Démocrite, II. 370.

**DÉMONS.** Quelle oraison et quelle parole de la sainte Écriture donne le plus de frayeur aux démons, II. 295. — Comment ils tâchent d'empêcher nos prières, II. 300.

**DÉSIR.** Quelle doit être la conduite de nos désirs, II. 374.

**DESSEIN.** Quel est le plus grand dessein que Dieu ait jamais eu, II. 38.

**DÉVOTION.** A quels maux la dévotion est sujette, I. 393.

**DIABLE.** Si le diable peut consoler les ames, et de quelle façon, I. 275.

**DIRECTEUR.** Combien nous avons besoin d'un bon directeur, pour nous bien conduire dans les voies difficiles de notre salut, I. 377. — Comment il se faut gouverner avec lui, 379. — Quel est aussi le devoir du directeur envers l'ame que Dieu lui aura confiée, I. 380.

**DISCERNEMENT.** Quel discernement nous devons apporter dans le choix des moyens que Dieu nous donne de faire notre salut, II. 76.

- DISCRÉTION.** Ce que c'est que la discrétion ou discernement des esprits, selon saint Thomas, *tome I. page 254.*—Sur combien de sortes d'esprits s'étend ce discernement selon saint Bernard, 255.—Quels sont les effets de ce discernement, 257.
- DISPOSITIONS.** Comment nous devons recevoir toutes les dispositions que Dieu fait de nous, II. 462.
- DIVERTISSEMENTS.** Pourquoi fort bien nommés ainsi, 474.
- DIVINITÉ.** Comment la divinité est la tête de notre Seigneur, selon saint Paul, I. 102.—Comment elle est définie, et par qui, 417.
- DOCTRINE.** En quels dangers elle peut porter ceux qui la possèdent, I. 393.—Quelles sont les compagnes ordinaires de la doctrine, II. 100.
- DOIGT.** Que signifient les trois doigts théologiques de Dieu avec lesquels il tient toute la terre suspendue, I. 9.—Quel est proprement le doigt de Dieu, et de ses effets admirables, 410.
- DOMESTIQUES.** Comment on doit traiter avec les domestiques, II. 243.
- DOMITIEN.** A quel exercice l'empereur Domitien passait son temps, I. 367.
- DONS DU SAINT-ESPRIT.** Quels sont les effets des dons du Saint-Esprit et leur nature, I. 394.—Combien leur connaissance est nécessaire, *ibid*, 412.—Si les dons du Saint-Esprit sont des vertus, ou s'il y a quelques différences entre les uns et les autres, 396.—Si les dons sont d'une nature plus excellente que les vertus, 401.—Pourquoi ces dons sont



particulièrement attribués au Saint-Esprit, *tome II page 404.* — Pourquoi ils sont au nombre de sept, et par qui ils sont rapportés, 405. — Lesquels sont les plus excellents de ceux qui perfectionnent l'entendement ou de ceux qui polissent la volonté, 456. — Quels sont les moyens propres pour les acquérir, 424. — Quel est l'ordre qui se rencontre entre les dons du Saint-Esprit, 429. — Quel est le dernier et le plus excellent des dons du Saint-Esprit, 536.

DOULEUR. Combien l'homme appréhende la douleur, II. 13.

## E

EFFETS que produit en nous l'acquisition de notre fin, II. 88.

ÉGLISE. De combien de sortes il y en a, et pourquoi saint Paul l'appelle un corps, I, 69.

ÉLIE. Pour quelle raison notre Seigneur voulut que ce prophète fût présent à sa transfiguration, I. 313. — Quelle fut la prudence d'Élie au discernement de l'Esprit de Dieu, *ibid.*

ÉLUS. Comment ils sont prédestinés au royaume éternel, II. 282.

EMBLÈME de Sébastien Brant faisant voir la vanité du monde, proposé et expliqué, II. 61.

EMPÊCHEMENT. Quel est le plus grand empêchement de la vie spirituelle, I. 232.

EMPLOI. Quel est le plus digne emploi où nous puissions mettre nos soins, I. 136.

- EMPRESSEMENT.** Quel soin nous devons apporter pour éviter l'empressement,  *tome II. page 365.* — Pourquoi la prière est comparée à l'encens dans les saintes lettres, 398.
- ENFANT.** Quels sont les vrais enfants de Dieu, I. 138.
- ENTENDEMENT.** Quelles sont les plus ordinaires inclinations de l'entendement, I. 357. — A quelles sortes de choses s'attribue ordinairement le don d'entendement ou d'intelligence, 532. — Définition de ce don du Saint-Esprit, 533. — Combien on lui assigne de degrés, 534. — Façon de demander ce don, 544. — Quelles et combien de vertus nous peuvent mettre en état de l'obtenir, 545. — Quel est l'objet matériel de ce don, 551. — Quels sont ses actes, 552. — Quel rapport a ce don avec celui d'intelligence, 553. — Quels sont ses effets, 554. — Quelles sont ses qualités, 555. — Autres effets et avantages de ce don, selon saint Bernard, 562. — Moyens pour l'acquérir, 563. — Combien il est nécessaire pour la connaissance des vérités fondamentales du christianisme, II. 34. — Entendement humain, en quel sens il est comparé à la chauve-souris, 186.
- ÉPÉE.** Quel était l'épée que le prophète Jérémie donna en vision au vaillant Judas Machabée, II. 277. — Quelle victoire elle remporta,  *ibid.*
- ÉPICTÈTE.** Une des plus belles instructions du philosophe Épictète, quelle elle était, I. 21. — Quels avis Épictète donnait à son disciple, au sujet du repos de l'esprit, II. 360.
- ÉROS et ANTÉROS** des anciens, quels ils étaient, I. 234.

**ESPÉRANCE.** Par lequel des dons du Saint-Esprit notre espérance est vivifiée, *tomci .page 413.*—D'où découle notre espérance, II. 139.—Comment il en faut produire les actes, 141.—Combien l'espérance est nécessaire en la prière, 319.—Paroles de saint Augustin nous portant à une grande espérance, 321.

**ESPRIT.** Ce que c'est que l'esprit de Jésus-Christ, et en combien de façons il peut être considéré, I. 33.—Combien l'esprit de Dieu est nécessaire pour faire un homme chrétien, 144.—Effets de l'esprit de Dieu, 170.—Combien de sortes d'esprits il y a selon saint Bernard, dont nous devons faire le discernement, 255.—Ce que c'est que le discernement d'esprit, 257.—Éloges donnés à l'esprit de Dieu en quelques lieux des saintes lettres, 259.—Quelles sont les marques particulières pour discerner les esprits, 261.—Esprits de la chair, du monde et du diable, en quoi ils sont différents, 275.—Quelle différence il y a entre l'esprit de la vieille loi et celui de la nouvelle, II. 329.

**ESPRIT (Saint).** En combien de sortes le Saint-Esprit est la vie de notre ame, I. 126.—En quel sens il est l'esprit de Jésus-Christ, 181.

**ÉTOILES.** Quelle obéissance les étoiles rendent aux ordres de Dieu, I. 140.

**ÊTRE.** En combien de façons une chose peut avoir son être dans l'homme, I. 396.—Quel est proprement l'être de l'homme, 2.—Avec quelle soumission de nos esprits l'être de Dieu doit être cru, 254.

- ÉTUDE. Quelle est l'étude principale que nous devons entreprendre, *tome II. page 388.*
- ÉVANGILE. Comment en fut obtenue la publication.
- EUBULIE. Ce que c'est, et quel est son office, I. 503.
- EUCCHARISTIE. Pourquoi elle est appelée le pain des forts, I. 482. — Comment saint Thomas appelait l'Eucharistie, *ibid.*
- ÈVE. D'où vient qu'elle fut plutôt trompée par le démon, que ne le fut Adam, I. 331.
- EXEMPLE. Combien de choses il y a à considérer en l'exemple de notre Seigneur, pour nous soumettre à son obéissance, I. 98.
- EXTÉRIEUR. Comment l'extérieur même du corps peut se ressentir de l'union qu'a l'ame avec Dieu, II. 122.

## F

- FACULTÉS. Quel est l'ordre qui se rencontre entre les facultés de notre ame, II. 35.
- FAVORIS des grands, comment ils se doivent gouverner envers eux, I. 457.
- FÉLICITÉ. En quoi Platon mettait la félicité.
- FEMMES. Pourquoi elles sont plutôt employées par le démon que les hommes, I. 331.
- FERVEUR. Combien elle est avantageuse à la perfection de la prière, II. 328.
- FIDÈLES. Combien ce nom nous est avantageux par-dessus tous les autres, II. 219. — Quel est la propre façon d'agir du fidèle, 244. — Combien c'est une chose

rare qu'un homme vraiment fidèle, *tome II. page 265.* — Quelles lumières il acquiert par l'exercice fréquent de la foi, *ibid.*

**FIN.** Pourquoi elle est appelée le premier de tous les principes par Aristote, II. 35. — Pourquoi elle est la cause des causes, 36. — Quelle est proprement notre fin, et quelle est la fin d'une chose, 38. — Pour quelle fin Dieu a créé l'homme, 39. — Ce que signifie le mot de fin, 44. — Quelle est l'essence et le propre effet de la fin, 57. — En quoi consiste notre fin dernière, 248.

**FLEURS DE LIS.** Que signifiaient les fleurs-de-lis d'or attachées aux branches et à la tige du chandelier mis au temple de Salomon.

**FAIBLESSE.** Quelle est la faiblesse de l'homme, II. 127.

**FORCE.** Combien cette vertu cardinale a besoin de l'assistance du don du Saint-Esprit, qui porte le même nom, I. 413. — Ce que c'est proprement que la force, et combien ce mot a de significations, 458. — Auxquelles des passions elle s'attache, lorsqu'elle est prise pour une vertu cardinale, 459. — Combien cette vertu a d'offices, *ibid.* — Lesquels sont les plus forts de tous, 460. — Si l'on peut faire de fortes actions sans être fort par vertu, 462. — Définition de la force, considérée comme habitude surnaturelle et don du Saint-Esprit, 463.

**Foi.** Par lequel des dons du Saint-Esprit elle est appuyée, I. 413. — Combien ce don est inestimable, II. II. 179. — Quelles raisons nous font voir que nous devons agir par la foi, 180. — Pourquoi elle est ap-

pelée la science et la sapience de Dieu , et par qui ,  
*tome II. page 194.*—Quelles sont les qualités de la  
 foi , 195. — Pourquoi elle est appelée une con-  
 naissance très parfaite , 197. — Autres appellations di-  
 verses de la foi , 198. — Prérrogatives de la foi , 205.  
 — Définition de la foi selon saint Augustin , 219.—  
 Comment elle est appelée dans les saintes Écritu-  
 res , 220. — Si l'habitude de la foi suffit à un chré-  
 tien pour le faire bien vivre , 244. — Comment se  
 doit entendre ce commun dire , que les chrétiens  
 n'ont point de foi , 246. — Quelles et combien de  
 choses nous devons faire , pour vivifier la foi et la  
 mettre en exercice , 247. — Ce que c'est qu'activer  
 la foi , 249. — Quels sont les effets de l'usage fré-  
 quent de la foi , 267. — Combien la foi est néces-  
 saire à la prière , 314. — Comment elle en est la  
 source , 318.

**FRANÇOIS-XAVIER (saint).** Par quel motif ce saint fut  
 porté à sucer le pus d'un ulcère.

**FRANÇOIS (saint).** Avec quelle révérence ce saint fai-  
 sait ses prières , I. 447. — Avec quelle ardeur un de  
 ses religieux le vit priant , II. 335.

**FRANÇOISE (sainte).** Pourquoi Dieu lui changea son  
 ange gardien , et lui en donna un autre supérieur ,  
 I. 380.

**FRUITS.** Quels sont les fruits des vertus selon saint  
 Paul et saint Thomas.

## G

**GENTILS.** Comment ils ont été obtenus pour héritage par notre Seigneur,  *tome II. page 285.*

**GERTRUDE (sainte).** En quoi paraissait le pouvoir admirable de cette sainte , II. 166.

**GILLES (bienheureux),** compagnon de saint François; combien il fut hautement illuminé , I. 541.

**GLOBES.** Que signifiaient les globes qui étaient attachés aux bras et à la tige du chandelier qui était au temple de Salomon , I. 422.

**GLOIRE.** En combien grande recommandation nous doit être la gloire de Dieu , II. 540.

**GNOMÉ.** Ce que c'est , et en quelle conjoncture elle peut secourir la prudence , I. 503.

**GRACE.** Comment la grâce se retrouvait en notre Seigneur, et pourquoi saint Thomas l'appelle grâce du chef, I. 87.—Quelle est la seule grâce qui a une liaison nécessaire avec la prédestination , 285.—Quels sont les mouvements les plus ordinaires de la grâce, 358.—Comment la grâce se porte aux choses de cette vie, 365.—Ce que c'est proprement que la grâce, II. 183.

**GRANDS.** Coutume des grands du monde envers leurs favoris, I. 457.

**GRECS.** Pourquoi ils sont appelés des enfants, et par qui , II. 193.—Comment les Grecs ont reçu la nouvelle de la croix , 444.

GRÉGOIRE-LE-GRAND (saint). Par quel moyen il a été sauvé, II. 77.

GUIDE. Avec quelle instance nous devons demander à Dieu un bon guide, pour nous bien conduire dans les chemins difficiles de notre salut, I. 377.

## L

HABITUDE. Ce que c'est que l'habitude, et quelle est sa fonction, I. 398.

HARTABE, roi des Hircans. A quoi il passait son temps, I. 367.

HÉLÈNE. A quoi elle fut employée par Simon Magus, I. 331.

HÉRÉTIQUES. Par qui ils furent exaucés quelquefois en leurs prières, et pourquoi, I. 314.

HÉRON. Quelle fut la funeste catastrophe de sa vie, après avoir passé cinquante ans en la solitude, I. 306.

HEURE. Quel égard nous devons avoir à l'heure, en toutes nos actions, II. 364.

HOMME. Définition de l'homme, considéré simplement comme tel, 1, 1. — Combien il est considéré de Dieu, 3. — Pourquoi il fut créé le sixième jour, 4. — Pourquoi Dieu ne dit pas que l'homme soit fait, comme en la création des autres parties de l'univers; mais, faisons l'homme, 5. — Autre louanges de l'homme, 6. — Pourquoi il est appelé l'horizon de l'univers, et par qui, *ibid.* —



Pourquoi Dieu délibéra sur sa création, *tome I. page 7.* — Pourquoi Dieu y voulut mettre non-seulement la main, mais toutes les deux mains, *ibid.* — Pourquoi il a été fait à l'image de Dieu, 13. — En quoi l'homme est grand, et en quoi consiste son mérite, 15. — Éloges de l'homme, *ibid.* — Les obligations qu'a l'homme de s'employer à la gloire de Dieu, 16. — Combien de choses mettent de la différence entre l'homme et la bête, 17. — Pourquoi Diogène avait tant de peine à en trouver un en plein marché, 20. — Distinction du vieil homme et du nouveau, 38. — Définition de l'homme spirituel, 1 et 174. — Autres définitions, 187. — Quel est le bonheur d'un homme qui est bien uni à Dieu, II. 110. — Combien il est difficile de traiter avec un homme, et de le gouverner, et pourquoi, 368.

**HUMILITÉ.** Comment elle est la marque la plus assurée des vraies visions, I. 320. — Combien elle est nécessaire contre les illusions et fausses révélations des démons, 385. — Combien elle est avantageuse pour l'acquisition de la paix, II. 402.

?

**IGNORANCE** des choses de Dieu, combien elle est préjudiciable aux hommes, II. 10.

**ILLUMINATIVE.** Où et comment se doivent exercer les opérations de la vie illuminative, II. 154.

**IMAGE.** Pourquoi l'homme a été fait à l'image de Dieu,

- tome II. page 13.*—Combien nous devons tâcher de la conserver, 25.
- IMITATION.** De quelle façon nous nous devons porter à l'imitation de notre Seigneur, I. 114.
- INCARNATION** de notre Seigneur, comment elle fut obtenue par les prophètes, II. 284.
- INDIFFÉRENCE.** De quelle indifférence nous nous devons porter à tous les mouvements de notre Seigneur, I. 130. — Combien elle est nécessaire dans la pratique du véritable christianisme, 162. — Moyens qu'il faut tenir pour l'exercer, 162.
- INNOCENT**, avocat de Carthage, comment il fut guéri par l'ardeur de l'oraison, II. 340.
- INQUIÉTUDES.** D'où viennent toutes nos inquiétudes, II. 405.
- INTENTION.** Quel rang la pureté d'intention tient dans le christianisme, II. 169. — Entre nos intentions bonnes, lesquelles sont les plus parfaites, 175.
- INTÉRIEUR.** Ce que saint Paul entend par l'homme intérieur et extérieur, et comment il les compare, I. 191.
- INVOCATION** de Dieu, avec quelle ardeur elle doit se faire, II. 332.—Exemples des saints à ce sujet, 335.
- ISAAC.** Par quel moyen ce patriarche rendit sa femme Rebecca féconde, II. 283.
- ISMAEL.** Quel était le jeu d'Ismael avec Isaac, et pourquoi Sara s'en offense, I. 236. — Ce que nous marque cette histoire, *ibid.*
- ISRAÉLITES.** Pourquoi les Israélites furent sauvés où les Égyptiens périrent, II. 469.

## J

**JACOB.** Par quel moyen il fut délivré d'entre les mains de son frère Esaü , *tome II. page 278.* — Combien il fut exact à suivre le sentier que Dieu lui avait marqué , 468.

**JACULATOIRE.** Ce que c'est que l'oraison jaculatoire , et pourquoi elle est ainsi appelée , II. 291.

**JAPONAIS.** Comment il fut fortifié dans le dessein de souffrir pour notre Seigneur , I. 474.

**JARDIN.** Quel était le jardin de Jupiter chez Platon , I. 241.

**JÉRÉMIE.** Quelle fut l'humilité de Jérémie , I. 471.

**JÉSUS-CHRIST.** En quel temps ces noms furent donnés à notre Seigneur, en quel ordre, et ce qu'ils signifient, I. 30. — Ce que c'est que son esprit, et en combien de façons il peut être considéré, 181. — Quelle est l'efficace du nom de Jésus dans les révélations et apparitions inopinées, 343. — Ce que nous est Jésus-Christ, et ce que nous avons en lui, II. 127.

**JEÛNE.** Quelle est la nécessité que nous avons au jeûne, au temps de carême, II. 286.

**JONAS.** Quelle chose délivra Jonas du ventre de la baleine, II. 278.

**JOSAPHAT.** Qui lui persuada de quitter le royaume des Indes, II. 18. — Exclamation du saint prince Josaphat dans la solitude, II. 146.

**JOSEPH.** Pourquoi Joseph raconte ses songes à son père

S. JUAN. *Homme spirit.* II.

- Jacob , I. 327. — Comment il se résolut de laisser son manteau entre les mains de son impudique maîtresse , *tome I. page 497.* — Pourquoi repris par son père Jacob , après qu'il lui eut révélé ses songes , 381. — Quelle fut la conduite de la providence divine en l'élévation de ce patriarche , II. 310. — Combien il fut appréhendé par ses frères , à cause des offenses qu'ils avaient commises contre lui , *ibid.*
- JOSUÉ. Pourquoi il fut dupé par les députés de la ville de Gabaon , I. 514.
- JOUR. Quel est le jour spirituel qui se fait au royaume de l'ame , I. 490.
- JOIE. En quoi consiste la joie et le contentement du vrai chrétien , I. 157.
- JUDAÏSME. Quelle différence il y a entre le judaïsme et le christianisme , I. 215.
- JUDAS. Pourquoi il fut favorisé de notre Seigneur par dessus tant d'autres qui étaient saints , I. 284.
- JUDITH. Quelle fut la prière de Judith , étant sur le point de couper la tête d'Holopherne , I. 480.
- JUIFS. Comment ils ont reçu la nouvelle de la croix II. 444.
- JUSTICE. Combien elle reçoit d'aide de la piété , I. 413. — Quels sont les devoirs de justice que nous devons rendre à Dieu , II. 400.

## L

**LAURENT (saint).** Comment ce saint martyr perdit le sentiment de la longue mort et des horribles peines qu'on lui fit souffrir, *tome I. page 483.*

**LIONS.** Par quel moyen les lions de Daniel furent apprivoisés et adoucis, II. 278.

**LOI.** De combien de sortes de lois l'Apôtre fait mention, et en quel endroit, I. 183. — Quelle différence il y a entre la loi ancienne donnée de Dieu aux enfants d'Israël, et la nouvelle que notre Seigneur nous a apportée, 184.

**LOUIS DE CONZAGUE (bienheureux).** Pourquoi il est dépeint avec un ange qui tient devant lui une balance inégale, I. 24. — Combien ennemi de toutes sortes de désirs, II. 377.

**LOUIS (saint).** Par quel moyen il a été sauvé, II. 77.

**LOUIS LE JEUNE.** Par qui il fut porté à se croiser pour le voyage de la Terre-Sainte, II. 447.

**LUCIUS, abbé.** De quel façon il passait son temps, II. 293.

**LUMIÈRES.** Combien il y a de sortes de lumières spirituelles, I. 12. — Comme il faut demander la lumière pour nous conduire dans le chemin de notre salut, 376. — Quelles sont les lumières que l'union avec Dieu communique à l'entendement, II. 98.

**LUTGARDE (sainte).** En quoi son pouvoir était admirable, II. 166.

## M

- MAGDELEINE DE LA CROIX.** Exemple merveilleux d'un esprit extraordinaire en une fille de ce nom qui étonna toute l'Espagne, *tome I. page 294.*
- MAGES.** Pourquoi ils consultèrent les prêtres de la loi pour savoir où était né Jésus, I. 326.
- MAL.** Par qui et comment est produit le mal, II. 259.
- MAMELLE.** En quel sens notre Seigneur est appelé la mamelle de Dieu le Père par Clément Alexandrin, I. 429-430. — Comment il les faut sucer, *ibid.*
- MANICHÉENS.** Quelles étaient les promesses que ces hérétiques faisaient à ceux qui embrasseraient leur secte, II. 231.
- MARIE DE L'INCARNATION (bienheureuse).** Combien elle fut attentive aux mouvements divins, I. 170.
- MARIE D'OEGNIE (bienheureuse).** Apparition du diable à cette sainte, I. 304. — Les discours qu'il lui tint, et sur quel sujet, 305. — En quel perfection cette bienheureuse possédait le don de la crainte de Dieu, 441. — Et celui de force, 467.
- MARTIN (saint).** Combien il fut assidu en l'oraison, II. 290.
- MARTYRS.** Comment les martyrs sont dits invincibles dans leurs combats, I. 482. — D'où leur venait la force pour repousser leurs plus proches, *ibid.*
- MAUX.** Quelle est la cause la plus universelle de tous les maux du monde, II. 10. — Quels sont les deux plus grands maux qui soient en ce monde, 349.

**MÉPRIS.** Combien il est ennemi de la nature , *tome I. page 362.* — Combien nous est avantageux le mépris des choses d'ici-bas , II. 115.

**MESSE.** Quelle est la nécessité de l'obligation que nous avons à la messe , aux jours de fête , II. 287.

**MODÉRATION et TRANQUILLITÉ.** Combien elles sont nécessaires dans la pratique du véritable christianisme , I. 160.

**MONDE.** Quels sont les effets de l'esprit du monde , et en quoi il diffère de celui de la chair et de celui du diable , I. 275. — Comment le petit monde est rendu parfait , 415.

**MONIQUE (sainte).** Combien elle possédait avantageusement le don de discernement des esprits , au rapport de son fils saint Augustin , I. 257.

**MOYENS.** Combien de sortes de moyens Dieu nous a donnés pour arriver à notre fin , II. 63. — Ce que signifie proprement le mot de moyen , 66. — En quoi consiste l'excellence du moyen , 67.

**MOÏSE.** Pourquoi notre Seigneur voulut que Moïse fût présent en sa transfiguration , I. 312. — Comment il fut rendu plus capable de la commission que Dieu lui donna d'aller à Pharaon , 341. — S'il s'est trompé en se promettant la possession de la Terre de promesse où il ne mit pas le pied , II. 450.

**MYSTÈRES.** Comment nous devons considérer les mystères de la loi ancienne et ceux de la nouvelle , II. 422. — Quelle différence se trouve dans les mystères , 426.

## N

- NAAS**, roi des Ammonites, comment il traita les habitants de Jabes-Galaad, *tome II. page 173.*
- NATURE**. Quel doit être le discernement des mouvements de la nature, I. 345.
- NÉANT**. Combien nous sommes obligés de reconnaître notre néant, et en combien de façons nous ne sommes qu'un pur néant, II. 254.
- NÉCESSAIRE**. En combien de sortes une chose peut être nécessaire, selon les théologiens, II. 288.
- NÉRON**. Quels étaient les emplois les plus ordinaires de l'empereur Néron, I. 367.
- NICOLE**. Exemple d'un esprit tout-à-fait extraordinaire en une fille appelée Nicole, qui séduisit tout le peuple de Paris et presque toute la France, I. 296.
- NOÉ**. Quelle est la signification de ce nom, et que représente ce personnage, II. 52.
- NOM**. Quels sont les noms de notre Seigneur, en quel temps ils lui furent donnés et en quel ordre, I. 30.  
— Si les choses sont constituées en leur nature par leur nom, 36.—Ce que signifie ce passage où notre Seigneur dit : Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, II. 308.
- NOTRE-DAME**. Quelle fut la prudence de Marie en la salutation angélique, I. 342.
- NOURRITURE**. Quelle était la nourriture de notre Seigneur, I. 111.





**ORÉISSANCE** que l'humanité de notre Seigneur rendait à sa divinité, *tome I. page 110.* — Quelle obéissance nous devons apporter aux mouvements de notre Seigneur, I. 129.

**ONCTION.** Ce que c'est que l'onction divine, et combien de choses sont nécessaires pour la mériter, I. I. 374.

**OPÉRATION** de la divinité dans l'humanité de notre Seigneur, et quelle elle est, I. 102. — En quel endroit nous devons faire toutes nos opérations, II. 140. — Quelle est la cause principale des opérations de l'ame, II. 583.

**OPINIONS.** Quels sont les effets des opinions en nos esprits, II. 394.

**ORAISON DOMINICALE.** Avec quel esprit nous devons réciter cette oraison, I. 494. — Quelle foi nous devons apporter à nos oraisons tant mentales que vocales, II. 258. — Combien la continuation en l'oraison nous est recommandée, 272. — Par combien de voies l'oraison nous est nécessaire, 287. — Avec quel soin nous nous y devons porter, 289. — Exemple des saints à ce sujet, 290.

**ORGUEIL.** Comparaison de l'orgueil de l'ange et de celui de l'homme, I. 387. — Comment il fut puni, même sur les païens et les anciens philosophes, 386.

## P

- PAIX.** Que signifie le nom de pain dans l'Écriture ,  
*tome II. page 227.*
- PAIX.** D'où nous peut venir la véritable paix , II. 232.  
—Diverses définitions de la paix , 346.—Ce que c'est  
que la paix du corps et de toutes ses parties , 347.  
— Quels sont les avantages de la paix , 353. —  
Pourquoi est-elle plutôt le partage des chrétiens  
que des autres , 360.—En quoi nous devons prati-  
quer la paix , 361.—Comment nous la devons con-  
server dans nos actions particulières et avec notre  
prochain , 362 et 363.—Par quels moyens nous de-  
vons conserver la paix de notre ame , 391.
- PALŒMON (saint).** Quelle réponse rendit ce saint mar-  
tyr à l'empereur Maximian , qui l'accusait de ma-  
gie , II. 153.
- PAPINUCE (saint).** Effets admirables de l'ardeur que  
ce saint apportait en ses prières , II. 335.
- PARFAIT.** Comment un homme peut devenir parfait ,  
II. 44.
- PAROLE.** Quelle impression les paroles des sages font  
sur les esprits , II. 233.
- PATIENCE.** Belle description de cette vertu , II. 399.  
—Quels sont les biens qu'elle nous apporte , 401.
- PAUL (saint).** Pourquoi et en quel temps il fut envoyé  
à Ananie , I, 326. — Pourquoi saint Paul demeura  
trois jours aveugle , après l'instant de sa conver-

sion, et ce qu'il entendit pendant son aveuglement, *tome II. page 263.* — Quelle fut la cause de la conversion de saint Paul, 285.

PÉCHÉ. Combien il est terrible aux personnes justes, I. 448. — Comment nous nous devons conduire dans la vue de nos péchés, II. 383.

PÉCHEUR. Si l'oraison du pécheur peut quelque chose auprès de Dieu, II. 324.

PERFECTION. Pourquoi si peu de personnes arrivent à la perfection, I. 359. — Combien de choses élaborent la perfection de l'homme juste, et quelles elles sont, 416. — De laquelle nous devons avoir le plus de soin, de la nôtre ou de celle de notre prochain, II. 118.

PERSÉCUTER. Ce que c'est précisément que persécuter notre Seigneur, et comment saint Paul le persécutait, I. 133.

PERSÉVÉRANCE. Combien elle est nécessaire en la prière, II. 311.

PERTES. De quelle façon nous devons souffrir toutes nos pertes, II. 381.

PHILISTINS. Sous quelle condition ils permirent au peuple de Dieu d'avoir des armes en leurs maisons, après l'avoir vaincu, II. 332.

PHILUMÈNE. Par qui il a été employé, et à quoi, I. 332.

PIERRE (saint). Quelle fut l'humilité de saint Pierre, I. 342. — Comment il fut tiré de la prison, où Hérode l'avait coffré, II. 285.

PIERRE. Constance admirable d'un martyr de ce nom,

- qui souffrit à Lampsaque, sous l'empereur Dèce, *tome I. page 476.*
- PIÉTÉ.** Idée de la conduite d'une ame de piété, I. 166.  
— Combien de choses différentes sont signifiées par le nom de piété, 486. — Quels sont les effets de ce don, 488. — Combien ce don nous est nécessaire, 494. — Quelle piété doit accompagner l'oraison, II. 315.
- PLAISIRS.** Quels sont les effets des plaisirs du corps, I. 227.
- PORPHYRE.** Quelle opinion ce philosophe avait de la force de l'entendement humain, II. 232.
- PORTE du Sauveur,** combien elle est facile à tout le monde, II. 222.
- POSSESSION.** Quelle possession nous peut rendre contents et bienheureux, II. 455.
- PRATIQUE.** En combien de choses consiste la véritable pratique du christianisme, I. 160.
- PRÉCAUTION.** Combien elle est nécessaire à la prudence, I. 505.
- PRÉCIPITATION.** Avec quel soin nous devons éviter la précipitation, II. 366.
- PRÉSENCE.** Comment nous devons faire régner la présence de Dieu en tous nos exercices spirituels, II. 257.
- PRÉVOYANCE.** En quoi elle est nécessaire à la prudence, I. 505.
- PRIÈRES.** Combien les prières sont nécessaires pour l'acquisition des dons du Saint-Esprit, I. 426. — Quelle est la nécessité de la prière continuelle,

*écrite* II. page 271. — Combien elle nous est recommandée, 272. — Comment se peuvent entendre les paroles qui empêchent cette nécessité de toujours prier, 274. — Quel bien elle nous apporte, 277. — Quelle est la nécessité de la prière contre les hérétiques pélagiens, 279. — Et à quoi principalement elle est nécessaire, *ibid.* — De quelle nécessité la prière est nécessaire, 285. — Le mauvais état de ceux qui ne prient point, 297. — Quelles sont les forces de la prière, et combien il y en a de sortes, 303. — Combien elle a de propriétés, et quelles elles sont, *ibid.* — Quelles sont les conditions nécessaires pour rendre la prière efficace, 308.

**PRINCIPE.** Quels sont les principes généraux de la vie spirituelle, et en quel nombre ils sont, II. 1. — Définition du terme de principe, selon Aristote, 2.

**PRISCILLA** et **MAXIMILLA**, par qui elles furent employées, et quel fut leur pouvoir, I. 332.

**PROCHAIN** Pourquoi nous aimons si peu notre prochain, II. 156.

**PROMESSE** de Dieu, combien elle est inviolable, II. 307.

**PROPHÉTESSES.** D'où vient qu'il y a eu si peu de prophétesses en la loi ancienne, I. 332. — Les noms de celles qui ont été reconnues pour telles, *ibid.*

**PROVIDENCE.** Quelles sont les principales choses que nous devons considérer au sujet de la providence divine, II. 259. — Quel est le principal moyen dont la providence de Dieu se sert pour exécuter ses desseins, 282. — Quel est le procédé de la providence

- de Dieu, *tome II. page 288.* — Combien nous devons avoir de confiance en la providence de Dieu, 140.
- PRUDENCE. Combien le don de conseil est avantageux à la prudence, I. 414. — Définition de la prudence, 501. — Quelles sont ses parties, et de combien de sortes elle en a, *ibid.* — Combien de choses lui sont nécessaires, si nous la regardons lorsqu'elle porte à l'action, 505. — Combien cette vertu a de vices pour adversaires, *ibid.* — Quelle est l'action principale de la prudence, II. 395.
- PURGATIVE. Où et comment se doivent exercer les opérations de la vie purgative, II. 152.
- PYTHAGORE. Quel premier pas il enseignait à faire pour arriver au faite de la sagesse, II. 394.

## R

- RAISON. Ce que c'est que la raison, et comme quoi elle est donnée à l'homme, I. 12. — Combien elle est préférable au sentiment dans la conduite spirituelle, II. 9.
- RAISONNEMENTS humains, combien ils sont préjudiciables à la foi, II. 252.
- RÉDEMPTEUR. En quel sens notre Seigneur a été rédempteur des anges, I. 73.
- RELIGION. Combien les vérités de notre religion sont puissantes pour dompter les esprits les plus rebelles, II. 15.

**REGARDS.** Effets admirables des regards de notre Seigneur, *tome I. page 267.*

**RENAISSANCE** de l'homme nouveau, en quoi elle consiste, I. 41.

**RENONCIATION.** Modèle de renonciation à son propre esprit, que tout vrai chrétien doit faire plusieurs fois chaque jour, I. 164.

**REPOS.** Avec quel travail les hommes cherchent le repos, II. 112. — Combien de sortes de repos furent donnés aux Juifs, 357.

**RÉVÉLATIONS.** Quelles sont les marques par lesquelles on peut discerner les révélations, I. 308. — Quelles et combien de conditions elles doivent avoir, pour être bonnes, selon le cardinal Turrecremata, 309. — A quoi elles sont comparées par Jean Gerson, 310. — Quels sont les effets ordinaires des révélations, tant des bonnes que des mauvaises, et leur différence, 329. — Plusieurs avis importants sur cette matière, 330.

**RÉVÉRENCE.** Combien elle est nécessaire pour rendre la prière efficace, II. 326.

**ROBE** d'Antistène, prince des Sybarites, combien elle était magnifique, II. 52. — Combien elle fut achetée, et par qui, 53.

**ROYAUME.** En quel endroit est le royaume des pauvres, II. 125.

## S

SABBAT. Pourquoi Dieu commande à Moïse de faire observer le sabbat, II. 357.

SAGE. Quelle est la définition que donne Aristote de l'homme sage, II. 464.

SAGESSE. Quelle est la vraie sagesse des chrétiens, II. 197.—Quand c'est que s'acquiert la sagesse, 351.—En quoi l'on voit particulièrement reluire la sagesse de Dieu, 458.

SAINT SACREMENT. Combien la participation en est efficace, pour nous acquérir le don de force, I. 482.

SAINTS. Comment les chrétiens sont saints, et comment ils le doivent être, I. 52.—Pour quelles raisons saint Paul appelle les chrétiens saints, *ibid.*

SALOMON. Comment il fut éclairé au jugement qu'il rendit à ces deux femmes qui disputaient en sa présence sur le sujet de l'enfant qui avait été éteint, *page I. 497.*

SALUT. Combien de choses concourent au salut de l'homme juste, et quelles elles sont, I. 416.—Combien la pensée des choses du salut est puissante pour acquérir le ciel, II. 17.—Combien notre salut est précieux, et ce que c'est que demander à Dieu, quand nous lui demandons notre salut, 337.—Salut de l'homme, de quelle recommandation il est à Dieu, 412.—Combien est admirable le moyen de ce salut, 413.



- SAMSON.** Description de la force prodigieuse de Samson, et de quelques actions qui en sont les témoignages, *tome I. page 463.*
- SAMUEL.** Pourquoi il courait à Héli toutes les fois que Dieu lui parlait, I. 313.
- SAPIENCE.** Quels sont les avantages du don de sagesse par-dessus les autres dons du Saint-Esprit et tous les autres biens, I. 546. — Définition de ce grand don, 548.
- SARA.** Quelle était la noblesse de Sara, femme d'Abraham, I. 235. — Son différend avec sa servante Agar, *ibid.* — Comment elle est la figure de l'ame, 237.
- SAUL.** A quel excès d'ennui il se porta contre David, II. 442.
- SCIENCE.** Quelle est la règle de la science du ciel, I. 187. — Combien il y a de sortes de science, 514. — Quels sont les effets que produit le don de science dans l'ame de l'homme juste, 517. — De combien peu d'effets sont les sciences naturelles pour la confirmation de la foi, II. 252.
- SCRUPULE.** Ce que c'est proprement que le scrupule, II. 385. — Si cette maladie se peut guérir, 387.
- SÉNÈQUE.** Quelle était l'égalité d'esprit de ce philosophe, II. 360.
- SERRARIUS.** Recommandation honorable du père Nicolas Serrarius, et sur quoi elle était fondée, II. 177.
- SIMÉON SALUS (saint).** Avec quelle chaleur intérieure ce saint faisait ses prières, et comment elle parais-

- sait à l'extérieur, *tome II. page 335.* — Pourquoi ce saint voulut contrefaire l'idiot, I. 511.
- SIMÉON STYLITE (saint). Quel fut l'esprit qui anima ce saint à passer la plupart de sa vie sur une colonne, I. 282. — De quelle façon ce saint a souffert pour notre Seigneur, 470.
- SOCRATE. Pourquoi il s'avisa d'apprendre la musique à l'âge de soixante et dix ans, II. 360.
- SOLEIL. Pourquoi précisément il a été créé, I. 10.
- SOUSSION. Quel est le fruit de la soumission que nous apportons aux voies de Dieu, II. 469.
- SPIRITUEL. Combien de choses comprend l'homme spirituel, I. 1. — Combien de choses sont nécessaires pour faire un homme spirituel, 201. — Le moyen de discerner un homme spirituel d'avec un homme charnel, 207. — Combien il se rencontre peu d'hommes spirituels, 209. — Quelles sont les marques certaines et les enseignes assurées d'un homme qui fait profession d'être véritablement spirituel, 211.
- SUNAMITE. Comment le fils de la Sunamite fut ressuscité, II. 278.
- SUSANNE. Quel expédient elle trouva pour se délivrer de la mort, II. 278.
- SYNOPSIS. Ce que c'est, et quel service elle peut rendre à la prudence, I. 502.

## T

- TELETÆ.** Quelles choses les gentils appelaient de ce nom , *tome II. page 197.*
- TEMPÉRANCE.** Combien le don de la crainte est nécessaire à la vertu de tempérance , I. 414.
- TEMPS.** Combien nous devons avoir égard au temps en toutes nos actions , II. 374.
- TÉRÈSE (sainte).** Apparition de sainte Térèse après sa mort , et l'avis qu'elle donna touchant les révélations , I. 337 — Avec quel contentement elle balayait les ordures de la maison , lorsqu'elle fut entrée en religion , 560.
- TERTULLIEN.** Par qui il fut trompé et entraîné dans l'erreur , I. 332.
- TÊTE.** Combien elle est considérée par-dessus les autres membres , I. 78. — Quel est son propre office et sa qualité principale , 84.
- THÉOLOGALES.** Comment les vertus théologiques sont appuyées par les dons du Saint-Esprit , I. 413.
- THÉOLOGIE mystique** , de quels éloges elle fut honorée par saint Denys , II. 203.
- TENTATIONS.** Avec quelles armes elles doivent être combattues , II. 6.
- THAULÈRE.** Colloque excellent que ce docteur eut autrefois avec un pauvre mendiant , II. 123.
- THÉOPHANIE.** Explication de ce terme de saint Denys , I. 525.

- TRANQUILLITÉ.** Combien elle est nécessaire dans la pratique du christianisme ,  *tome I. page 169.*
- TRANQUILLITÉ DE L'ÂME.** Combien elle est précieuse , II. 345. — En quoi nous devons garder la tranquillité , 388.
- TROUBLE.** Combien il est dangereux à nos âmes , II. 388. — Combien de personnes se plaisent aux troubles , 389.
- TYBURCE (saint),** gentilhomme romain , par qui il fut converti à la foi, et la profession qu'il en fit , I. 66.

## U

- UNION.** Combien de sortes d'unions l'on peut remarquer entre la divinité et l'humanité de notre Seigneur , I. 98. — De l'homme avec Dieu, comment elle se peut faire , et en combien de façons , II. 39. — Ce qu'elle produit en l'homme, et quels sont les effets de l'union de l'âme avec Dieu , 101. — Où se doit faire l'union avec Dieu , 150. — Quelle est la prééminence de l'union de notre Seigneur sur tous les autres actes de dévotion , 159.
- UNIR.** Pourquoi nous devons nous unir à Dieu , II. 127. — Comment nous nous pourrions unir à notre Seigneur , 132. — Par quels moyens et en quel lieu , 148.
- UNITIVE.** En quel lieu , et de quelle façon se doivent faire toutes les actions de la vie unitive , II. 158.
- UNIVERS.** Pour qui li a été fait , I. 10.

**USAGE.** Combien le bon usage est considérable au fait des moyens de notre salut, *tome I. page 80.* — En quoi consiste le mauvais usage d'un moyen, 85. — Comment il faut faire que tous ces moyens nous soient véritablement des moyens dont nous faisons usage, 86.

## V

**VACUITÉ,** ou modération de nos désirs, combien elle est utile à l'acquisition de la paix, II. 404.

**VERBE.** Combien est précieuse la jouissance du Verbe, qui est la possession de la sagesse, I. 566.

**VÉRITÉS.** Comment il faut peser les vérités révélées, selon Gerson, I. 329. — Quelles sont les vérités fondamentales du christianisme, II. 2 et 16. — Avec quel soin elles doivent être étudiées, 4. — Quelle force elles ont contre les tentations, 5 et 17. — A quel point elles doivent être connues, 29.

**VERSETS** de David. Combien ils étaient fréquents en la bouche des Pères du désert, et quels ils étaient, II. 292.

**VERTU.** Quelle est la vertu de Jésus-Christ, selon saint Paul, I. 146. — En quoi les vertus sont différentes des dons du Saint-Esprit, 397. — Combien il y a de choses à considérer dans les vertus, 398. — Quelle est la beauté et l'excellence de la vertu, II. 92. — Comment les vertus sont les récompenses des vertus mêmes, 269.

- VICTOIRE.** Quelle est la victoire du monde , et comment cette appellation se doit entendre , *tome II. page 242.*
- VIE.** En combien de façons se peut prendre la vie spirituelle , I. 174.—Quelle est la vie de notre corps , 175. — Quelle est la vraie vie de notre ame , selon saint Bernard et saint Augustin , *ibid.*—Quel genre de vie est le meilleur pour vivre contents , II. 404. —Différence de la vie présente et de la vie future , 221.
- VIEIL HOMME.** Combien le vieil homme est différent du nouveau , et quels sont l'un et l'autre , I. 38.
- VISIONS.** Par quelles marques il faut discerner les visions , I. 308.
- VOCATION** à la vie religieuse , combien elle est diverse et merveilleuse , II. 420.
- VOIES.** Quel est le danger des voies extraordinaires , et le moyen de distinguer les bonnes des mauvaises , I. 278. — Quels sont les voies de Dieu sur les hommes , et de quelques-unes de leurs qualités , II. 407.—Combien elles sont cachées , 415.—Pourquoi les voies de Dieu sont ainsi cachées , 427. — Comment il se peut faire que les voies de Dieu sur les ames semblent souvent contraires à leurs fins , 433.— Et à nos désirs , 446.—Pourquoi les voies de Dieu sont ainsi contraires , 453.
- VOLONTÉ.** Par quel moyen se peut acquérir la paix de notre volonté , II. 105.—Quelles sont les plus ordinaires inclinations de la volonté , 112.— Pourquoi

eHe est tenue pour le véritable élément de la nature, *tome II. page 112.*

VOLUPTE. Définition de la volupté, I. 243.

## Y

YEUX. Pourquoi les yeux de l'Époux ont été comparés à ceux de la colombe dans les Cantiques, plutôt qu'à d'autres, I. 268.—Effets admirables des yeux de Jésus, 269.—Quels sont les yeux de la foi, II. 228.

## Z

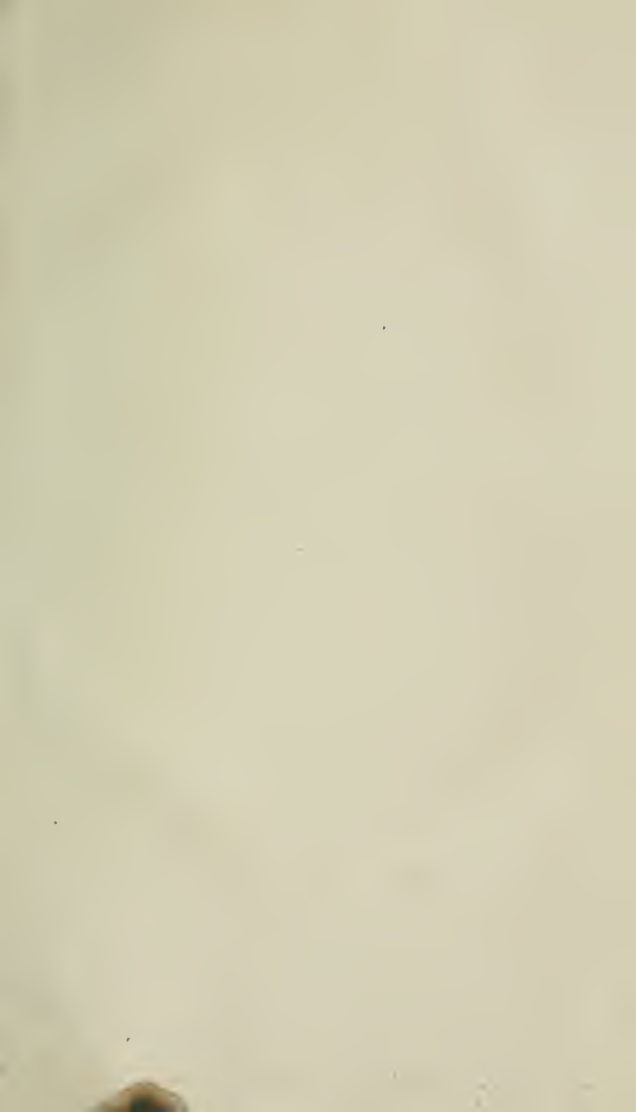
ZARA, lieutenant du roi d'Éthiopie, comment il fut défait avec un million d'hommes, et par qui, II. 278.

ZÈLE. Comment on se doit conduire dans l'affaire du zèle des âmes, II. 378.

PIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

















Saint Jure, Jean Baptiste de

L'Homme spirituel

BQT

2188

.S32

v.2-



